

OEUVRES D'HORACE

EN LATIN ET EN FRANCOIS,

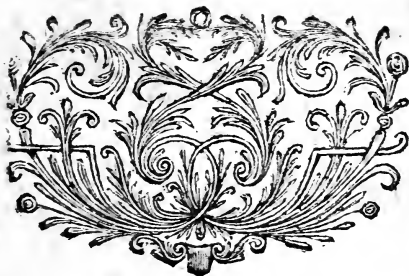
AVEC

DES REMARQUES
CRITIQUES ET HISTORIQUES.

PAR MONSIEUR D'ACIER.

Cinquieme Edition, revue, corrigée d'un nombre
considerable de fautes, & augmentée de NOTES
critiques, historiques & géographiques, & des
differentes leçons de Mrs. BENTLEY &
CUNINGAM, & du P. SANADON.

TOME TROISIEME.



A HAMBOURG,
DE L'IMPRIMERIE D'A. VANDENHOECK,
LIBRAIRE à LONDRES.

M DCC XXXIII.

1875

D. HOBBS

DEPT. OF THE INTERIOR

UNITED STATES

WASHINGTON

OFFICE OF THE

COMMISSIONER

OF THE LAND OFFICE

TO THE

COMMISSIONER

OF THE LAND OFFICE

WASHINGTON

DEPT. OF THE INTERIOR

UNITED STATES

WASHINGTON

2770

\$

DEPT. OF THE INTERIOR

Q. HORATII FLACCI

O D A R U M

LIBER TERTIUS.

L E S O D E S

D'HORACE.

LIVRE TROISIEME.



Q. HORATII FLACCI
ODARUM LIBER III.
O D E I.



*DI profanum vulgās, & arceo:
Favete linguis: carmina non prius
Audita, Musarum sacerdos,
Virginibus puerisque canto.*

REGUM timendorum in proprios greges, 5
Reges in ipsos imperium est Jovis,
Clari Giganteo triumpho,
Cuncta supercilio moventis.

*Est ut viro vir latius ordinet
Arbusta fulcis; hic generosior 10
Descendat in campum petitor:
Moribus hic, meliorque famā*

*Contendat: illi turba clientium
Sit major. Æquā lege necessitas
Sortitur insignes & imos: 15
Omne capax movet urna nomen.*

*Distriētus ensis cui super impiā
Cervice pendet, non Siculæ dapes
Dulcem elaborabunt saporem;
Non avium citharæque cantus 20
Sōm-*



LE TROISIEME LIVRE DES ODES D'HORACE.

O D E I.



E hais le profane vulgaire, & je lui commande de s'éloigner. Vous, écoutez avec une attention religieuse. C'est moi qui suis le Prêtre des Muses, & qui donne aux deux chœurs de jeunes garçons & de jeunes filles les vers sacrés que l'on n'avoit jamais entendus.

LES Rois ont un empire absolu sur leurs peuples; mais ils sont eux-mêmes sous l'empire de Jupiter, qui a triomphé des Géans, & qui d'un mouvement de son noir sourcil fait trembler le ciel & la terre. Lorsqu'on descend dans le champ de Mars pour briguer les charges, il arrive ordinairement, que si l'un a plus de bien, l'autre a plus de naissance: que si celui-ci s'est acquis une plus grande réputation par ses bonnes moeurs, un autre s'est fait un plus grand nombre de Cliens par son crédit. La mort égale enfin tout le monde; elle jette le sort sur les grands & sur les petits: les noms de tous les hommes sont remués incessamment dans son urne. L'impie, qui voit sur sa tête une épée nue, ne trouvera point de goût aux mets les plus délicieux & les plus exquis: la musique ni le chant

4 ODE I. LIB. III.

*Somnum reducent. Somnus agrestium
Lenis virorum non humiles domos
Fastidit, umbrosamque ripam :
Non Zephyris agitata Tempe.*

*Desiderantem quod satis est, neque 25
Tumultuosum sollicitat mare,
Nec sævus Arcturi cadentis
Impetus, aut Orientis Hædi ;*

*Non verberatæ grandine vineæ ,
Fundusque mendax, arbore nunc aquas 30
Culpante, nunc torrentia agros
Sidera, nunc hyemes iniquas.*

*Contracta pisces æquora sentiunt,
Factis in altum molibus : huc frequens
Cæmenta demittit redemptor 35
Cum famulis, dominusque terræ*

*Fastidiosus : sed timor & minæ
Scandunt eodem quo dominus : neque
Decedit æratâ triremi, &
Post equitem sedet atra Cura. 40*

*Quod si dolentem nec Phrygius lapis,
Nec purpurarum sidere clarior
Delenit usus, nec Falerna
Vitis, Achæmeniumque costum :*

*Cur invidendis postibus, & novo 45
Sublime ritu moliar atrium ?
Cur valle permutem Sabinâ
Divitias operosiores ?*

des oiseaux ne lui rameneront point le Sommeil. Le Sommeil, ce paisible Dieu, ne dédaigne pas les cabanes des bergers ; il aime l'ombrage des forêts, & le frais des rivages, & il se plaît dans les agréables vallées où regne incessamment le Zéphyre. Celui qui ne demande que le nécessaire, n'est point allarmé du mugissement des flots & du sifflement des tempêtes : il voit sans inquiétude le coucher du violent Arcture, & le lever des Chevreaux : il ne sent point d'émotion, lorsque la grêle a batu ses vignes, que la moisson a trompé ses espérances, & que les arbres accusent de leur stérilité ou les pluies ou les excessives chaleurs de la Canicule, ou les rigueurs de l'hiver. Les poissons sentent la mer retrécie par les grandes masses de pierre que l'on a jettées dans son sein ; partout sur le rivage on ne voit que des entrepreneurs, que des ouvriers & des maîtres, qui dégoutés de la terre ferme, font de superbes bâtimens dans la mer. Mais la crainte, les frayeurs, les menaces montent partout avec eux ; elles les suivent dans leurs vaisseaux ; & lorsqu'ils vont à cheval, le Souci monte en croupe, & galope toujours avec eux. S'il est donc certain que les colonnes de marbre de Phrygie, l'éclat de la pourpre, les vins les plus exquis, & les essences les plus précieuses, ne peuvent apaiser les douleurs du corps, & moins encore calmer les troubles de l'esprit, pourquoi voudrois-je bâtir un palais d'une architecture toute nouvelle, avec des cours & des portiques superbes ? Pourquoi changerois-je ma petite vallée de Sabine pour des richesses plus fatigantes & moins utiles ?



REMARQUES

SUR L'ODE I.

ON trouve dans ce Livre & dans le quatrieme un plus grand nombre de belles Odes, que dans les deux précédens & dans le cinquieme, qui est apellé ordinairement *le Livre des Epodes*. Aussi n'y en a-t'il presque point qu'Horace n'ait composées dans un âge fort avancé. C'est pourquoi elles sont beaucoup plus remplies de préceptes & de moralités: car c'est le langage le plus ordinaire de la vieillesse. Cette premiere Ode est toute dans ce genre: & quand elle n'auroit point d'autre marque qui pût nous faire deviner en quel tems elle fut faite, ce seul caractère suffiroit pour faire croire qu'Horace commençoit déjà à être vieux. Mais j'espère de faire voir dans les Remarques qu'elle fut composée après le poëme séculaire, & qu'Horace avoit alors près de cinquante ans.

1 *Odi profanum vulgus*] Dans les sacrifices & dans les cultes publics qu'on rendoit aux Dieux, les Grecs avoient accoutumé de crier *ἐνὰς, ἐνὰς, ἔσε βέλτατοι, εὐφημεῖτε*, & les Latins, *procul este, profani*, & *favete linguis*. Eloignez-vous, profanes, & vous initiés, soyez attentifs, ou, ne prononcez que des paroles convenables au jour & à la cérémonie que l'on celebre. Et comme ces deux formalités étoient consacrées, Horace prend fort à propos la dignité de Prêtre des Muses. Pétrone a bien connu la majesté que cela donne à ces vers, lorsqu'il a écrit: *Effugiendum est ab omni verborum, ut ita dicam, vilitate, & sumendæ voces à plebe summotæ, ut fiat:*

Odi profanum vulgus, & arceos.

Il faut éviter tous les mots bas, & n'employer que des expressions inconnues au peuple, si l'on veut avoir le droit de dire: Je hais le profane vulgaire, & je lui commande de s'éloigner.

Profanum vulgus] *Profane* est opposé à initié: & Horace appelle ainsi le vulgaire, parcequ'il est ignorant, & par cette raison incapable de comprendre la beauté & la vérité de ces préceptes.

Arceo] C'est-à-dire, *prohibeo*, j'éloigne, je défends d'approcher. Voyez Festus.

2 *Favete linguis*] Pour bien connoître la force de cette expression, il faut savoir que *favere linguis*, chez les premiers Latins, & *ἐὐχμηρεῖν*, chez les premiers Grecs, ont eu une signification bien différente de celle qu'on leur a donnée dans la suite. Ils signifioient proprement *bona verba fari*, dire de bonnes paroles, des paroles favorables. Car comme ces peuples étoient fort superstitieux, & qu'ils croyoient que les paroles qu'ils entendoient dans ces occasions, pouvoient faire un bon ou un mauvais augure, ils avoient soin d'avertir les assistans de ne prononcer que des paroles favorables, & qui pussent être prises en bonne part. Ovide:

*Postera lux oritur, linguis, animisque favete:
Nunc dicenda bono sunt bona verba die.*

Le lendemain il faut que vos langues & vos esprits nous bénissent & nous favorisent. Il ne faut prononcer que de bonnes paroles dans ce bon jour.

Cette Remarque nous fait entendre un beau passage de Cicéron, qui explique fort bien cette coutume dans le premier Livre de la Divination: *Neque solum Deorum voces Pythagorei observaverunt, sed etiam hominum, quæ vocant omina. Quæ majores nostri, quia valere censebant, idcirco omnibus rebus agendis, quod bonum, faustum, felix, fortunatumque esset, præfabantur: rebusque divinis, quæ publicè fierent, ut fa-*

verent linguis imperabatur. Les Pythagoriciens n'ont pas seulement observé la voix des Dieux, mais aussi celle des hommes, laquelle ils appellent proprement *omina*, c'est-à-dire, augures de bouche. Et comme nos aïeux étoient persuadés que ces augures avoient beaucoup de force & de vertu, ils voulurent par cette raison que l'on commençât toutes ses actions par ces paroles: Ce qui puisse être bon, favorisé, heureux & fortuné; & que dans les sacrifices publics on fit ce commandement: Que vos langues nous favorisent. Cela donne encore du jour à un autre passage du même Auteur. On pourra le lire dans la Section 40. du second Livre sur le même sujet. Comme le soin de ne rien dire que de favorable, tenoit le peuple dans une crainte continuelle de prononcer quelque mot qui pût troubler le sacrifice, & être pris en mauvaise part, il arrivoit le plus souvent qu'un silence fort profond & fort religieux, étoit l'effet du commandement qu'on lui faisoit de ne dire que de bonnes paroles: c'est pourquoi cela donna lieu peu à peu de se servir de ces mêmes termes, *favere linguis*, & *εὐφημεῖν*, pour dire, *silere*, *faire silence*. C'est ainsi qu'il faut entendre cette observation de Festus: *Faventia bonam ominationem significat: nam Præcones clamantes populum sacrificiis favere jubebant. Favere enim est bona fari; at veteres Poëtæ pro silere usi sunt favere.* Faventia est un terme de religion. Il signifie bon augure: car les Hérauts commandoient au peuple de favoriser les sacrifices. Et favoriser, n'est autre chose que dire de bonnes paroles; mais les anciens Poètes se sont servis du mot favoriser, pour dire se taire. On peut voir Suidas, sur le mot *εὐφημεῖν*.

Carmina non prius audita] Il a déjà dit souvent qu'il étoit le premier qui eût imité les poésies des Grecs. Mais je ne crois pas qu'Horace l'entende ici de cette manière. Il parle assurément de son poème séculaire, & c'est ce que je ferai voir dans la seconde Remarque après celle-ci.

3 *Musarum sacerdos*] Car les Muses avoient des temples & des autels, & on leur faisoit des sacrifices.

4 *Virginibus puerisque canto*] Après qu'Horace a dit, que le vulgaire ne doit point lire ses vers, il ajoute, qu'il les chante aux jeunes garçons & aux jeunes filles; & cela paroît étonnant, parceque les jeunes filles & les jeunes garçons ne sont pas plus capables de les comprendre que le vulgaire. Il est facile de répondre à cette difficulté de Jule Scaliger. Horace ne dit pas, qu'il chante ses vers aux jeunes garçons & aux jeunes filles: il dit, qu'il les chante pour les jeunes garçons, &c. c'est-à-dire, qu'il les fait pour leur enseigner la vertu. Car comme ces vers sont des préceptes de morale, il n'y a presque que les enfans, dont l'esprit est encore tendre & docile, qui en puissent tirer quelque utilité. Le peuple est ordinairement confirmé dans le vice; & il est bien difficile de le mettre dans le bon chemin. C'est sans doute la véritable explication de ce passage, s'il est vrai que ces quatre premiers vers aient quelque liaison avec ce qui suit. Mais pour moi j'ai un autre sentiment, & je suis persuadé qu'Horace n'a fait ces quatre vers que pour se louer & pour se désigner lui-même, non pas par l'Ode qu'il fait; mais par celle qu'il a déjà faite, & dont il parle ici pour s'attirer l'attention. En un mot, ces quatre vers sont proprement une espèce de Preface, dans laquelle le Poëte déclare qu'il n'y a que les sages & les initiés qui doivent lire ses vers, & que c'est lui qui a donné aux deux chœurs de jeunes garçons & de jeunes filles le poëme séculaire qui avoit été chanté depuis quelque tems. Cela paroitra plus certain, si l'on prend la peine de faire ces deux reflexions. La première, que rien n'avoit tant fait d'honneur à Horace que ce poëme séculaire, qui est véritablement un chef-d'œuvre en toutes manieres. Et la seconde reflexion est, qu'Horace a fait la plupart des Odes de ce Livre dans un âge avancé. Il peut donc y en avoir qui aient été faites après le poëme séculaire, qu'il composa à qua-

rante-neuf ans. Je ne doute point que celle-ci ne soit des premières qu'il fit ensuite ; & c'est ce qu'il a voulu dire par *carmina non prius audita*. Sur ce fondement j'ai fait laisser quelque espace après les quatre premiers vers. Ceux qui ont quelque goût d'Horace & de la poésie ne condamneront pas cette liberté. S'il y en a pourtant qui trouvent ma conjecture trop recherchée, je les prierai de se souvenir, que dans les Poètes il y a beaucoup de choses qu'il faut nécessairement deviner pour les entendre, & que c'est ce qui a fait dire, que les Interpretes des Poètes, comme ceux des oracles, semblent approcher de fort près de la vertu de deviner, qui est naturelle à ceux qu'ils expliquent : *Quorum oraculorum Interpretes, ut Grammatici Poetarum, proximè ad eorum quos interpretantur divinationem videntur accedere.* Cicer. dans le I. Livre de la Divination.

5 *Regum timendorum*] Le but d'Horace est de montrer que le véritable bonheur ne dépend ni des honneurs, ni des richesses. C'est pourquoi il commence par les Rois mêmes, qui semblent être au-dessus de tout, & qui sont pourtant soumis à un maître, comme le moindre de leurs Sujets. Mais il ne faut pas oublier qu'Horace, pour plaire à Auguste, a presque tiré ces deux vers de l'Oraison funèbre que César avoit faite pour Julie sa tante, où il disoit : *Est ergo in genere & sanctitas Regum, qui plurimum inter homines pollent, & ceremoniæ Decorum, quorum ipsi in potestate sunt Reges.* On trouve donc dans sa famille & la majesté des Rois, qui sont au-dessus des hommes, & les cérémonies des Dieux, qui sont au-dessus des Rois.

Timendorum] C'est la propre épithète des Rois, selon l'Écriture même.

In proprios greges] Il faut prendre en commun les mots *imperium est*, du vers suivant.

Greges] Car les Rois sont proprement comme les bergers, & les peuples comme les troupeaux.

6 *Reges in ipsos*] Grande vérité. Les peuples doivent être soumis aux Rois, & les Rois doivent être sou-

soumis à Dieu. Aussi Dieu regne sur tout, car il faut que chaque Etre obéisse à un Etre plus parfait que lui.

8 *Cuncta supercilio moventis*] Ce mot *supercilio* fait ici un bel effet. Horace a eu en vue ces admirables vers d'Homere du Livre I. de l'Iliade:

Η, καὶ κυανέησιν ἐπ' ὄφρῳσι νεῦσε Κρονίων,
 Αμφρόσιαι δ' ἄρα χαῖται ἐπερρώσαντο ἀνακτὸς
 Κρατὸς ἀπ' ἀθανάτοιο, μέγαν δ' ἐλέλιξεν
 Ὀλυμπον.

Il parla ainsi, & il accompagna ces paroles d'un mouvement de ses noirs sourcils; ses cheveux tremblèrent sur sa tête immortelle, & il ébranla tout l'Olympe.

Ce que Jupiter fait ici d'un mouvement de sourcil, Junon ne le fait que par le mouvement de tout son corps:

Εἶσατο δ' ἐνὶ θρόνῳ ἐλέλιξε ἣ μακρὸν Ὀλυμπον.

Elle s'assit sur son trône, & ébranla tout l'Olympe.

Et cette difference de caracteres si bien observée a fait dire fort justement d'Homere, qu'il est le seul qui ait vu ou montré la forme des Dieux.

9 *Est ut*] C'est une ellipse; on sous-entend *negotium*. *Est negotium ut*, &c. C'est-à-dire, *ita se res habet ut*, &c. Cicéron a même exprimé le *negotium*. Car il a écrit dans ses Epitres: *Ejusmodi spero negotia esse, ut vos istuc commodissime sitis.* J'espère que les affaires seront de manière, que vous pourrez demeurer là fort commodément. Les Latins ont imité cela des Grecs, qui disent, ἐστὶν ὥς, en sous-entendant *πραγμά.*

10 *Arbusta fulcis*] Par *arbusta*, on peut entendre toute sorte d'arbrisseaux. Je crois pourtant qu'Ho-

race l'a déterminé ici à la vigne, comme il a dit ailleurs,

Sulcos & vineta crepat mera.

Il ne parle que de sillons & de plants de vigne.

Nous avons vu dans le I. Liv. que la vigne est apellée *arbre* par les Grecs & par les Latins.

Generosior] *Generosus* est chez les Latins ce que les Grecs apellent proprement *εὐγενής*, noble, qui a de la naissance. Il signifie aussi quelquefois *vaillant*, *courageux*, le *γενναῖος* des Grecs, qu'Aristote explique, *qui ne dégénere point*. *Generosior* est ici dans le premier sens.

11 *Descendat in campum*] *Campus* est le champ de Mars, où l'on s'assembloit pour élire les Magistrats. Horace a dit *descendat*, parceque ce champ étoit plus bas que Rome.

Petitor] Qui brigue les charges.

12 *Moribus hic*] Il faut remarquer ce second *hic*, pour une seconde personne, pour un compétiteur.

13 *Turba clientium*] Horace parle ici des Cliens, parcequ'ils donnoient toujours leur voix à leur Patron, pour le faire élire. On peut voir ce qui a été remarqué sur l'Ode XVIII. du Liv. II.

14 *Æquâ lege*] Qui est la même pour tout le monde. Il a dit de même dans le I. Liv. *æquo pede*, & dans le second, *æqua tellus*,

Necessitas] La Mort, qu'il apelle dans le premier Liv. *lethi necessitas*.

15 *Sortitur*] Tire, tire au fort: comme si la Mort avoit une urne, d'où elle tirat les billets. Voyez l'Ode III. du Liv. II.

Insignes & imos] *Insignis* signifie proprement *remarquable*; & comme l'on n'est point remarquable si l'on n'est élevé, Horace a eu raison d'oposer *insignis* à *imus*, de la même maniere qu'il l'a oposé ailleurs à *obscurus*; parceque l'on n'est obscur & caché, qu'autant que l'on est bas.

16 *Omne capax movet urna nomen*] Voyez les Remarques sur l'Ode III. du Liv. II.

17 *Distriktus ensis cui super*] Horace fait allusion à l'histoire de Denys le Tiran & de Damoclès, rapportée par Cicéron dans le V. Livre des Tusculanes. Comme Damoclès admiroit & vantoit les richesses & la magnificence de Denys, & qu'il affueroit que jamais homme n'avoit été si heureux, Denys le fit placer sur un lit d'or, couvert d'un tapis magnifique ; lui étala toute sa vaisselle d'or & d'argent ; lui fit choisir les plus beaux garçons de sa Cour pour le servir. On ne voyoit qu'essences, que couronnes. On faisoit bruler les parfums les plus exquis, les tables étoient couvertes des mets les plus délicieux & les plus rares. Damoclès croyoit en cet état qu'il n'y avoit point de félicité pareille à la sienne. Cependant le Tiran avoit ordonné qu'au milieu de cette pompe, l'on pendît au plancher une épée, qui ne tint qu'à un crin de cheval, & dont la pointe menaçoit justement la tête de l'heureux Damoclès. Ce Philosophe ne se fut pas plutôt aperçu du danger où il étoit, qu'il ne regardoit plus les beaux garçons dont il étoit environné, ni la vaisselle d'or dont l'éclat lui avoit tant plu : il n'osoit plus avancer sa main pour se servir : les couronnes lui tomboient de la tête, &c.

Impiâ cervice pendet] Les Interpretes veulent entendre ceci de Damoclès ; mais je ne vois pas pourquoi Horace auroit appelé *impie* Damoclès, qui n'avoit fait que louer le bonheur de ce Tiran. Assurément il faut l'entendre de Denys même, qu'Horace considère dans le même danger auquel il avoit exposé Damoclès. Sous la personne de Denys il faut aussi entendre tous les méchans qui sont fort élevés au-dessus des autres ; ils se trouvent dans un état heureux en apparence, mais en effet fort peu tranquille, & très malheureux.

18 *Siculæ dapes*] Les mets de Sicile. Parceque Denys étoit Tiran de Siracuse, & que d'ailleurs ces mets avoient passé en proverbe pour toute

sorte de differens mets fort delicats, de même que l'on disoit *la table de Syracuse*, pour une bonne table, pour une fort grand'-chere. Platon dans le III. Liv. de la République: Συρακοσίαν δ', ὃ φίλε, τρέπεις, καὶ Σικελικὴν ποικιλίαν ὀψών, ὡς ἔοικας, ἐκ αἰνέει. *A ce que je vois, vous n'approuvez donc point la table (c'est-à-dire, la bonne chere) de Syracuse, ni la diversité des mets de Sicile.*

19 *Elaborabunt*] Ce dernier mot est fort beau, & il exprime fort bien le soin & la peine que les cuisiniers de Sicile prenoient à composer leurs ragouts avec quantité d'ingrédiens.

20 *Non avium citharæque cantus*] Voilà le mot *chant*, qui sert pour la voix des oiseaux & pour le son des instrumens, comme dans le Grec ᾠδή. Je ne fais si notre langue ne le souffriroit pas aussi dans la poésie: elle ne le peut souffrir dans la prose.

21 *Somnus agrestium lenis virorum*] Il faut faire ainsi la construction de ce passage: *Somnus lenis non fastidit humiles domos agrestium virorum.* Cette Remarque est de peu d'importance, & je ne l'aurois pas faite, si le vieux Interprete ne s'y étoit trompé.

22 *Non humiles domos fastidit*] Il dit *non fastidit*, pour *colit, amat*.

24 *Tempe*] Toute sorte de lieux agréables & couverts de bois. Voyez les Remarques sur l'Ode VII. du Liv. I.

25 *Desiderantem quod satis est*] Horace après avoir opposé l'inquiétude, qui tourmente incessamment les Tirans, au paisible repos que goutent les innocens villageois, donne ici un précepte pour conduire tous les hommes à la possession de cette heureuse tranquillité.

Quod satis est] Ce qui suffit, comme il a dit dans une Épitre:

Quod satis est cui contingit, nihil amplius optet.

Celui

Celui qui a ce qui suffit ne doit rien demander davantage.

Et dans l'Ode XVI. de ce même Livre :

- - - *bene est cui Deus obtulit.
Parcâ quod satis est manu.*

*Heureux à qui d'une main ménagere
Dieu a donné ce qui suffit.*

Il faut remarquer qu'il y a de la différence entre le nécessaire, & ce qui suffit. Le dernier est un peu plus abondant que l'autre. Sénèque : *Primò, habere quod necesse est: secundò, quod satis est.* Premièrement, c'est d'avoir le nécessaire, & en second lieu, d'avoir ce qui suffit.

26 *Tumultuosum*] *Tumultus* se dit proprement d'une sédition, d'une guerre civile ou domestique; c'est pourquoi *tumultuosum* est ici fort bien appliqué à la mer orageuse: car les orages ne sont causés que par les combats des vents, qui en sont les Rois. Il a dit de même dans l'Ode XXIX. *per Ægeus tumultus.*

Solicitat] *Movet, émeut, inquiete.* Les Interpretes ont pris ceci comme si Horace disoit, que celui qui demande ce qui suffit, n'entreprend point de faire de longues courses sur mer, & que par conséquent il est à couvert des orages, comme Hésiode a dit dans son Journal, que *les justes sont toujours florissans, qu'ils n'entrent jamais dans des vaisseaux. & que la terre leur fournit libéralement ses fruits.* Mais le mot *solicitat*, a ici une signification plus étendue. Horace dit que celui qui se contente de ce qui suffit à la nature, non seulement il ne voyage point sur la mer pour trafiquer, qu'il n'y envoie pas même des vaisseaux, ou que s'il y en envoie, il n'est pourtant jamais alarmé ni du sifflement des vents, ni du bruit des tempêtes. Ce sens est sans doute plus beau & plus naturel, & il s'accorde mieux avec la suite.

27. *Nec sævus Arcturi cadentis*] L'Arcture est une constellation de quatorze étoiles, qui suit l'Ourse; c'est pourquoi elle a été nommée *Arcture*, qui est la même chose; qu'*Arctophylax*, garde-ourse, du mot ἀρκῦς, ourse, & ἑρ, garde. Elle est aussi nommée *bootes*, *bouvier*; parceque l'Ourse est appelée ἀμαξά, *plaustrum*, *chariot*. Le lever de cette constellation est fort dangereux, mais son coucher l'est encore davantage; c'est pourquoi elle dit elle-même dans le *Rudens* de Plaute:

*Arcturus signum sum omnium quàm acerrimum,
Vehemens sum exorienz, cùm occido vehementior.*

Les Anciens ont marqué son lever à la mi-septembre, & son coucher au commencement d'octobre.

28 *Orientis hædi*] *Hædi*, pour *Hædorum*. Car les Chevreux sont deux étoiles sur la main gauche de l'Auriga: elles se levent vers la fin de septembre & causent des pluies & des tempêtes; c'est pourquoi Virgile les appelle *pluviales*, *pluvieux*. Et Aratus dit que les Chevreux ont souvent vu les hommes batus de la tempête sur la vaste mer.

22 *Non verberatæ grandine vineæ*] Il faut reprendre en commun le verbe *solicitat*, & cela est plus naturel que de sous-entendre ici un autre verbe, comme il le faut faire nécessairement, si l'on explique le passage dans le sens des Interprètes.

Grandine] C'est ce que Terence appelle *fundi calamitas*.

30 *Fundusque mendax*] Le fonds trompeur, menteur. Comme il a dit ailleurs, *spem mentita seges*; la moisson a trompé l'esperance du laboureur, & dans l'Ode XVI. de ce Livre.:

- - - *segetis certa fides meæ.*

La fidélité de ma moisson.

David.

David a appelé de la même manière un cheval, trompeur, *Ψευδὴς ἵππος*, qui ne répond pas à l'attente de son maître, & qui ne le sauve pas du danger. * Et le Prophète Jérémie a dit de même : une fontaine menteuse, & des eaux qui ne sont pas fideles ; *veluti vena mendax, veluti aquæ quæ non sunt fideles*. XV. 18. *

Arbore] Ce singulier est ici beaucoup plus noble que le pluriel.

Aquas] Les pluies.

31 *Culpante*] Cette figure est belle & heureuse. Il personifie les arbres, qui rejettent la faute de leur stérilité sur les pluies, & qui s'excusent d'avoir trompé les soins & les espérances de leur maître.

Torrentia agros sidera] C'est ce que les Grecs appellent proprement *astrobolismon*, lorsque la terre étant desséchée par les excessives chaleurs de la Canicule, les plantes n'en peuvent plus tirer aucun suc pour se nourrir. C'est ce qui dessèche aussi les troupeaux & y porte la mortalité. Voyez l'Ode XVI. du Livre V.

33 *Contracta pisces æquora sentiunt*] Comme si Horace disoit : Mais bien loin que l'on se tienne aujourd'hui à cette médiocrité, qui seule peut rendre heureux, on ne se contente pas même de la terre ferme, on bâtit dans la mer, & les poissons sentent que l'on en a retréci le lit ; mais la crainte, les frayeurs & les inquiétudes accompagnent ces superbes dans leurs palais ; elles vont en croupe avec eux, &c. Cette expression est fort noble, *les poissons sentent les mers retrécies*, comme si ces bâtimens avoient été assez grands pour faire apercevoir aux poissons qu'ils n'avoient plus tant d'espace libre.

34 *Factis in altum molibus*] *Moles* est le propre mot, pour dire de grandes masses de pierre que l'on jettoit dans la mer pour y bâtir. Voyez les Remarques sur l'Ode XVIII. du Liv. II. Nous nous servons encore de *mole*, pour dire des levées de pierre que l'on fait pour la sûreté d'un port.

Frequens] Ce mot peut marquer & le nombre des entrepreneurs & leur assiduité.

35 *Cæmenta*] Ce mot signifie proprement *du moilon*, dont on se sert pour remplir les vuides qui sont entre les grosses pierres. Horace l'emploie ici pour toutes les piles ou masses, qu'il appelle plus haut *moles*.

Demittit] C'est la même chose que *jacit*. *Jactis in altum molibus*.

Redemptor] Je ne saurois mieux expliquer ce mot, que par les paroles de Festus, qui a écrit : *Redemptores propriè atque antiquâ consuetudine dicebantur, qui, cum quid publicè faciendum aut præbendum conduxerant effecerantque, tum demum pecunias accipiebant : nam antiquitus emere pro accipere ponebatur. At ii nunc dicuntur redemptores, qui quid conduxerunt præbendum utendumque. On apelloit proprement, & par une ancienne coutume redemptores, ceux qui avoient fait marché de faire ou de fournir quelque chose à la République, & qui après l'avoir fait, recevoient l'argent qui leur avoit été promis. Car anciennement le mot qui signifie acheter, signifioit prendre. Mais aujourd'hui l'on appelle redemptores, ceux qui ont loué quelque chose pour la relouer & pour s'en servir. Horace l'emploie toujours dans le premier sens.*

36 *Terræ fastidiosus*] Dégouté de la terre. Cette expression est fort heureuse, surtout après avoir dit du même dans l'Ode XVIII. du Livre II.

Parum locuples continente ripâ.

38 *Scandunt eodem*] Comme dans l'Ode XVI. du Liv. II.

*Scandit æratas vitiosa naves
Cura.*

Le Souci, qui naît toujours d'un naturel vicieux & corrompu, monte avec nous sur les vaisseaux.

39 *Æratâ triremi*] Il parle des vaisseaux que
ces

que ces riches particuliers avoient pour se promener, & qui étoient à trois rangs de rames, comme il a dit dans l'Épître I. du Liv. I.

--- *Locuples quem ducit priva triremis.*

Le riche qui est dans son vaisseau à trois rangs.

Ces trois rangs étoient les uns sur les autres, & non pas de suite, ou en long, comme quelques Savans l'ont prétendu. C'est-à-dire, qu'il y avoit trois ponts l'un sur l'autre. Les rameurs qui étoient au plus bas, étoient apellés *θαλαμηῖται*, ceux du milieu, *ζυγῖται*, & ceux du haut, *θρανῖται*. C'est ce que Virgile a dit :

- - - *triplici confurgunt ordine remi.*

Trois rangs de rames s'élèvent.

Et l'ancien Auteur des *Taëtiques* a écrit, que ces rangs étoient *κατὰ τὸ ὕψος ἐπ' ἀλλήλοις*, les uns sur les autres en hauteur. Cela paroitra encore mieux par la figure de ce vaisseau, comme il est sur la colonne de Trajan.

40 *Post equitem sedet*] Comme il a dit dans l'Ode XVI. du Liv. II.

Nec turmas equitum relinquit.

Et ce qui a fourni à Horace ces idées des Soucis qui suivent toujours, & que le cavalier porte en trouffe, c'est peut-être ce mot de Lucrece, *curæque sequaces*.

Atra Cura] Monsieur le Fèvre a remarqué qu'il faut écrire *Cura* par une grande lettre: car Horace en fait une personne, comme dans l'Ode XVI. du Liv. II.

- - - *Curas laqueata circum
Teſta volantes.*

Virgile en a usé de même, quand il a écrit dans le VI. Livre.

Vestibulum ante ipsum, primisque in faucibus Orci,
Luc-

Luſtus & ultrices poſuere cubilia Curæ.

Les pleurs & les inquiétudes vengereſſes ont poſé leur lit à l'entrée de l'enfer.

Théognis a auſſi perſonifié *Φεγγίdes*, comme je l'ai déjà remarqué.

41 *Dolentem*] Sous ce mot il comprend les maladies de l'ame & celles du corps. Voyez l'Epiſtre II. du Liv. I.

Phrygius lapis] Le marbre de Phrygie. Tibul. Eleg. III. Liv. III.

Quidve domus prodeſt Phrygiis ſubnixæ columnis?

Que me ſerviroit une maiſon apuyée ſur des colonnes de marbre de Phrygie?

Ce marbre étoit blanc & marqué de rouge. On le tiroit des carrières qui étoient près d'une ville nommée *Synada*, d'où il étoit apellé *Synaditicus lapis*. Strabon remarque que ces carrières étoient fort éloignées de la mer; que par conſéquent la voiture de ce marbre étoit fort chère & fort difficile, & que les Romains ne laiſſoient pas d'en faire venir des tables & des colonnes d'une grandeur prodigieuſe & d'une beauté ſurprenante.

42 *Nec purpurarum*] Pour dire des robes, des étoffes teintes en pourpre. Comme dans l'Ode XVIII. du Liv. II. *Laconicas purpuras*, des pourpres de Laconie, pour des laines teintes dans cette pourpre.

Sidere clarior delenit uſus] C'eſt un tour d'exprefſion fort familier à Horace. Mais je crois qu'il ſ'en fert ici avec un peu trop de liberté. En effet, n'eſt-ce pas une grande hardieſſe de dire, *l'uſage de la pourpre plus éclatant que le ſoleil*, pour, *l'uſage de la pourpre plus éclatante que le ſoleil*?

44 *Achæmeniumque coſtum*] *Coſtum*, un certain aromate fait de la plante *coſtus*, qui naiſſoit particulièrement dans l'ifle de Patan, à l'entrée du fleuve Indus, dans le voifinage de la Perſe. C'eſt pourquoi

Horace

Horace l'appelle *Achæmenium*, à cause d'Achéménès Roi de Perse, comme il a été dit sur l'Ode XII. du Livre II.

45 *Postibus*] *Postes* sont proprement les deux morceaux de bois que l'on met aux deux côtés des portes, les jambages des portes. Les Grecs les appellent *πα-εγδαδας* & *σαδμης*.

46 *Moliar*] *Moliri* ne s'emploie ordinairement que lorsqu'on parle de grands bâtimens.

Atrium] *Atrium* signifioit chez les premiers Romains une grande sale qui étoit à l'entrée de la maison, & c'étoit là qu'ils mangeoient, qu'ils faisoient la cuisine, qu'ils avoient les images de leurs ancêtres, & qu'ils tenoient leur argent. Mais enfin les grandes cours succéderent à ces sales, & en conserverent le nom. *Atrium* est ici dans le premier sens.

47 *Cur valle permutem Sabinâ*] Il faudroit dire naturellement, *cur vallem permutem Sabinam divitiis*, &c. parceque l'on change ce que l'on a pour ce qu'on n'a point. Horace a mieux aimé renverser l'ordre, comme dans l'Ode XVII. du Liv. I. *Lucretilem mutat Lycæo*. Le Dieu Faune change le Lucrétile avec le Lycée. C'est-à-dire, quite le Lycée pour le Lucrétile. On peut voir là les Remarques.

48 *Operosiores*] Qui donneroient plus de peine. C'est ainsi qu'il a appelé ses vers, *operosa carmina*.





N O T E S

SUR L'ODE I. LIV. III.

1 **O**DI *profanum*, &c.] Le P. Sanadon a fait de cette première strophe le prologue du poëme séculaire, parcequ'elle porte des caractères qui lui assignent cette place. Le Poëte commence par deux formules de religion : *Odi profanum vulgus, & favete linguis*. Il dit de plus que ces vers n'ont jamais été entendus de personne : *Carmina non prius audita*, & qu'il les chante aux deux chœurs de jeunes garçons & de jeunes filles : *Virginibus puerisque canto*; ce qui est désigner d'une manière sensible le poëme séculaire.

Profanum] Ce mot, suivant le P. S. vient de *pro* & de *fanum*, & signifie *qui est exclus du temple*, qui demeure à la porte du temple.

2 *Carmina non prius audita*] Dans le système du P. S. cela est aisé à entendre, & est vrai à la lettre dans quelque sens qu'on le prenne. Il y avoit cent trente-deux ans qu'on n'avoit représenté de Jeux séculaires, & par conséquent personne de ceux qui étoient en vie n'avoit entendu chanter de poëme dans une pareille cérémonie.

4 *Virginibus puerisque*] Les poëmes séculaires étoient chantés par cinquante-quatre jeunes gens, partagés en deux chœurs, l'un de vingt-sept garçons & l'autre de vingt-sept filles. *Ter novem illustres pueri*, dit Zosime, *cum totidem virginibus hymnos & Pæanas canunt*.

5 *Gregeſ*] Le P. S. trouve ce mot trop bas pour un début ſi magnifique, outre qu'il fait avec *reges*, qui ſuit immédiatement, un jeu de mots & une conſonance, où il y a quelque choſe de puerile & de choquant.

9 *Eſt ut*] Il ſeroit difficile, dit le P. S. de prendre un plus mauvais parti que celui que M. Bentlei a pris ſur cet endroit. Il l'a expliqué, il l'a condamné, il l'a reformé & il a prouvé par tout cela qu'il n'entendoit point la conſtruction d'Horace. *Eſt ut* ne ſignifie point *fieri poteſt*, mais *fit*, *evenit*, *quotidie accidit*. Lucrece ſ'en eſt ſervi avec beaucoup d'élégance :

*Hic odor ipſe igitur, nares quicunque laceſſit,
Eſt illo ut poſſit promitti. longius ille.*

Ces mêmes odeurs, qui ſe portent au nez, n'y ſont pas également leurs impreſſions; il y en a dont les eſprits ſe répandent plus loin que d'autres.

19 *Dulcem elaborabunt ſaporem*] Le P. S. remarque l'adreſſe du Poëte qui lui paroît avoir affecté ici une certaine nonchalance de cadence, pour parler ainſi, afin, dit-il, de mieux repréſenter le plaſir que goûtent ces voluptueux friands qui ſavourent délicieusement les bons morceaux.

39 *Triremi*] C'eſt, ſuivant le P. S. un vaiſſeau qui avoit de chaque côté trois hommes ſur chaque rame, quelque nombre de rames qu'il eût d'ailleurs; & il dit que de quelque manière qu'on diſpoſe trois étages de rames, ſoit en files perpendiculaires, ſoit en files obliques, ſoit en forme de rampes, il ne croit pas que l'on puiſſe montrer que cela eſt poſſible.

42 *Sidere clarior uſus*] Le P. S. trouve, comme M. Dacier, que cette manière de parler eſt trop hardie.



O D E II.

ANGUSTAM, amici, pauperiem pati
 Robustus acri militiâ puer
 Condiscat, & Parthos feroces
 Vexet eques metuendus hasta :

Vitamque sub dio & trepidis agat
 In rebus : illum ex mœnibus hosticis
 Matrona bellantis Tyranni
 Prospiciens, & adulta virgo

Suspiret, eheu ! ne rudis agminum
 Sponsus laceffat regius asperum
 Taëtu leonem, quem cruenta
 Per medias rapit ira cædes.

Dulce & decorum est pro patriâ mori.
 Mors & fugacem persequitur virum :
 Nec parcit imbellis juventæ
 Poplitibus, timidoque tergo.

Virtus, repulsæ nescia sordidæ,
 Intaminatis fulget honoribus :
 Nec sumit aut ponit secures
 Arbitrio popularis auræ.

Vir-



O D E II.

MES amis, il faut qu'un jeune homme apprenne dans les exercices de la guerre à souffrir la pauvreté. Il faut que la lance à la main il enfonce les escadrons des Parthes; qu'il passe les jours & les nuits en rase campagne; qu'il soit toujours dans les dangers; que la femme d'un Roi ennemi, & quelque Princesse nouvellement mariée, en le voyant de dessus leurs murailles, disent avec de profonds soupirs: Ah! que mon époux, novice encore dans le métier de Mars, n'aille point attaquer ce farouche lion, que la colere précipite dans le meurtre & dans le carnage. Il est doux & glorieux de mourir pour sa patrie. La mort poursuit les fuyards, & ne fait point de quartier aux lâches, qui tournent honteusement le dos.

La vertu, sans avoir jamais souffert de honteux refus, possède toujours des honneurs, dont rien ne ternit l'éclat; & il ne dépend pas d'un peuple inconstant de lui faire prendre, quand il lui plaît, ou de lui faire quitter les marques de sa dignité. La vertu, qui ouvre le

Tom. III.

B

ciel

Virtus, recludens immeritis mori

Cælum, negatâ tentat iter viâ:

Cætusque vulgares & udam

Spernit humum fugiente pennâ.

Est & fideli tuta silentio

25

Merces. Vetabo, qui Cereris sacrum

Vulgarit arcanae, sub iisdem.

Sit trabibus, fragilemque mecum

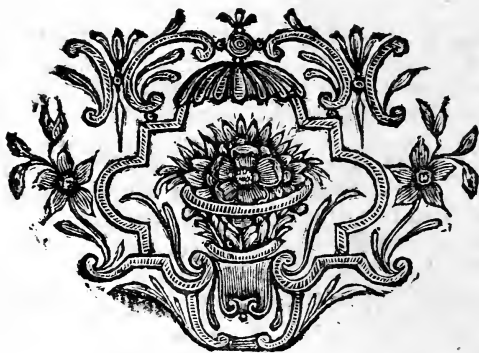
Solvat phaselum. Sæpe Diespiter

Neglectus incesto addidit integrum:

30

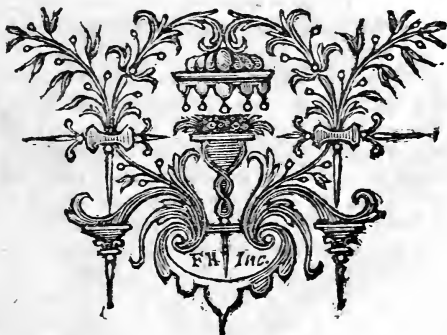
Rarò antecedentem scelestum

Deferuit pede Pœna claudo.



ciel à ceux qui méritent d'être immortels, s'élève^a par le milieu des airs : elle fuit les assemblées du peuple, & d'un vol rapide elle s'éloigne de cette terre humide & bourbeuse. Il y a aussi une récompense assurée pour ceux qui gardent inviolablement le secret de la religion. Je me donnerai bien garde de loger avec celui qui aura divulgué les mystères de Cerès, & de m'embarquer dans le même vaisseau. Car Jupiter irrité du mépris que l'on fait de ses loix, a souvent envelopé l'innocent avec le coupable ; & quoique la Vengeance semble être boiteuse, & ne marcher que fort lentement, il n'arrive presque jamais que les scelerats échappent à sa poursuite.

^a Par un chemin refusé aux hommes.





REMARQUES

SUR L'ODE II.

LE but d'Horace est de recommander la valeur, la vertu & le silence. La premiere est pour la guerre; la seconde, pour la paix; & la troisieme, pour la religion. Ainsi cette Ode a trois parties, qui se suivent fort naturellement. La premiere est de seize vers. La seconde & la troisieme, de huit chacune. C'est pourquoi les Interpretes se sont fort trompés, quand ils ont cru que dans la derniere partie Horace s'éloigne de son sujet. Ils n'auroient point eu cette pensée, s'ils avoient bien compris l'argument. Au reste, il n'y a dans cette Ode aucune particularité qui nous puisse faire connoître en quel tems elle a été faite. Le troisieme vers nous fait seulement conjecturer, qu'elle l'a été avant que les Parthes eussent fait la paix avec Auguste, & Horace avoit quarante-six ans quand on la fit.

1 Angustam, amici] Horace ne se contente pas de dire que les jeunes gens doivent apprendre à la guerre à souffrir la *pauvreté*; mais il charge encore, & dit *l'étroite pauvreté*. Voilà un grand précepte, & telle étoit la discipline des Romains. C'est par là aussi qu'ils ont fait de si grandes choses: aujourd'hui nous suivons d'autres maximes. La bonne chere, le luxe, & la molesse même suivent partout dans les camps nos Guerriers.

* *Amici*] M. Bentlei se débat ici & fait une longue Remarque pour prouver qu'il ne faut pas lire *amici*. Qui est ce qui en a jamais douté? *Amici* n'étoit-il pas dans ce texte avant qu'il s'avisat de travailler? *

Pauperiem] Les premiers Latins faisoient quelque difference entre *paupertas* & *pauperies*. Ils se
fer-

servoient de *paupertas*, pour dire la pauvreté, l'état, la condition du pauvre; & ils employoient *pauperies*, pour dire quelque dommage fait innocemment, comme dans les douze Tables: *Si quadrupes pauperiem fecisse dicatur: Si l'on dit qu'une bête a fait quelque dommage.* Mais Horace les met indifféremment l'un pour l'autre: car ce qu'il appelle ici *angustam pauperiem*, il l'appelle dans le premier Livre *severam paupertatem*.

2 *Robustus*] Les Jurisconsultes ont déterminé l'âge robuste à vingt-cinq ans; mais Horace le met ici à dix-sept, parcequ'alors on commençoit ses campagnes, ce qu'ils appelloient *facere stipendia*.

3 *Parthos feroces*] Il y a de l'apparence que cette Ode fut faite pendant qu'Auguste se préparoit à faire la guerre aux Parthes. Car après qu'il leur eut accordé la paix, Horace ne les auroit pas traités d'ennemis.

4 *Vexet*] Un ancien Grammairien a blâmé Virgile de s'être servi de *vexare*, parce, dit-il, que c'est un mot bas & de peu de force. Si sa critique étoit juste, elle tomberoit aussi sur Horace, qui s'en sert ici & ailleurs. Mais bien loin que cela soit, *vexare* est un terme fort noble, & fort significatif, pour dire, enlever, pousser, tourmenter. On peut voir Aul-Gelle, dans le Chapitre VI. du Liv. II.

Eques] Car on ne pouvoit opposer que la Cavalerie aux Parthes, qui étoient tous gens de cheval, comme leur nom même le témoigne.

5 *Sub dio*] Comme dans la première Ode du Liv. I. *sub Jove*.

6 *Illum ex mœnibus hosticis*] Ces sept vers sont fort beaux & fort bien imaginés, pour flater les jeunes Romains, & pour leur faire supporter les travaux de la guerre. Il y a de l'apparence qu'Horace a eu ici en vue un endroit d'Homère, où Hélène & les Dames Troyennes paroissent sur leurs murailles, & considèrent le camp des Grecs.

8 *Adulta virgo*] Une jeune mariée, comme dans l'Ode XXIX. du Livre I.

- - - *Quæ tibi virginum
Sponsò necato Barbara serviet?*

*Quelle jeune Dame étrangere, entre celles dont vous
aurez tué les maris, choisirez-vous, pour vous en fai-
re servir?*

9 *Eheu! ne rudis agminum*] On peut entendre de
deux manières ce passage: ou en prenant ces quatre
vers comme prononcés par ces Dames qui regardent
de dessus les murailles: ou en ne leur attribuant que le
soupir *eheu!* & en prenant la suite pour les paroles du
Poète, qui explique ce soupir. La première explica-
tion me paroît plus belle, & plus pathétique.

10 *Sponsus regius*] Ce seul mot répond à *matrona
bellantis Tyranni*, & à *adulta virgo*. Elles appréhen-
dent toutes deux que leur époux n'aille attaquer ce
jeune lion. *Sponsus*, époux.

13 *Dulce & decorum est*] Tyrtée avoit déjà dit:

Θεθνάμεναι γὰρ κάλον ἐπὶ προμάχοισι πρὸν ἦν
Ἀνδρ' ἀγαθὸν περὶ ἢ πατρίδι μαρνάμενον.

*Il est glorieux à un honnête homme de mourir pour sa
patrie, en combattant dans les premiers rangs.*

14 *Mors & fugacem persequitur*] Horace a traduit
ainsi ce vers de Simonide:

Ὁ δ' αὖ θάνατος ἐρῆκε καὶ τὸν φυγόμαχον.

La mort attrape même celui qui s'enfuit du combat.

* Mais ce n'est pas une raison de changer le texte &
de lire *consequitur*, comme a fait M. Bentlei. *

15 *Nec parcit imbellis juventæ*] Anacréon a pour-
tant dit dans une Epigramme:

Ἀρησθ' ἐκ ἀγαθῶν φέδεσται, ἀλλὰ κακῶν.

Mars n'épargne point les braves gens, il ne fait quartier qu'aux lâches.

Cette contradiction fait voir que ces propositions ne sont pas toujours absolument & généralement véritables. C'est assez que les lâches, les fuyards soient tués quelquefois, pour faire craindre à leurs semblables, que la fuite ne les garantira pas du danger. Sophocle s'est contenté de dire :

—— πόλεμος δ' ἐδὲν ἀνδρ' ἐκῶν
 Αἶψαι πονηρὸν, ἀλλὰ τὰς χρηστὰς ἀεί.

Mars ne tue jamais les lâches que malgré lui. Il s'attaque toujours aux plus braves.

17 *Virtus*] Voici la seconde partie de l'Ode. Horace, après avoir parlé de la vaillance dans la première, parle ici de la vertu politique ou morale, qui est toujours indépendante des caprices du peuple, & qui malgré lui se soutient toujours dans les places les plus éminentes. On reconnoît ici le dogme des Stoïciens, *nunquam privatum esse sapientem* : que le sage n'est jamais homme privé.

Repulsæ nescia sordidæ] *Repulsa*, un refus, lorsque l'on brigue les charges. Horace l'appelle *sordide*, comme dans la première Epître du Livre I. *turpemque repulsam*, un honteux refus. Le Glossaire l'a fort bien expliqué. *Repulsa ἀπορία δὲ ὕβρεως*. *Repulsa* est un refus avec honte. La vertu ne connoît point le refus, parceque les dignités qu'elle brigue ne dépendent point du peuple ; elle est elle-même sa récompense ; les plus grandes charges lui sont soumises ; elle commande partout ; elle place sur le trône celui qu'elle conduit, & elle lui donne une couronne immortelle. Enfin elle suit la maxime que suivoient les enfans de Rome dans un de leurs

jeux , où ils chantoient : *Rex eris , si rectè feceris : si tu fais bien , tu seras Roi.*

18 *Intaminatis fulget honoribus*] Horace appelle les honneurs qui sont inséparables de la vertu, *des honneurs purs*, par oposition aux honneurs & aux charges que donnoit le peuple. Car pour les obtenir , on étoit obligé de faire mille bassesses , qui en corrompoient tout l'éclat. C'est le veritable sens de ce passage.

19 *Nec sumit aut ponit secures*] Il fait allusion aux Préteurs & aux Consuls , qui faisoient porter devant eux des faisceaux de verges & de haches , & auxquels le peuple donnoit & ôtoit les charges selon son caprice , comme il l'a dit dans l'Épître XVI. du Liv. I.

Qui dedit hoc hodie , cras , si volet , auferet : ut , si Detulerit fasces indigno , detrahet idem.

Pone , meum est , inquit. Pono , tristisque recedo.

Le peuple , qui vous a donné cela aujourd'hui , vous l'ôtera demain , s'il le veut : comme , s'il a donné les faisceaux de verges à un homme indigne , il les ôtera lui-même. *Quitte ces faisceaux , dit-il , ils sont à moi. Je les quite , & je me retire tout triste.*

C'est la même allusion qui a fait dire à Horace dans l'Ode IX. du Livre IV. mais d'une manière beaucoup plus hardie :

- - - - est animus tibi , &c.

Consulque non unius anni.

A la lettre : *Vous avez un cœur qui n'a point été Consul pour une seule année , &c.*

Quand nous en serons là , nous examinerons cette expression , *un cœur Consul* , & toute la suite du passage.

Sumit aut ponit] *Sumere fasces* , prendre les faisceaux , & *ponere fasces* , les quitter , sont les propres termes dont on se servoit , quand on étoit reçu dans la charge de Consul ou de Préteur , ou qu'on en sortoit ;

toit, comme dans la Loi Julia : *Prior fasces sumit : prend le premier les faisceaux.*

20 *Popularis auræ*] La voix du peuple est apellée *vent*, à cause de son inconstance, & c'est ce qu'il faut remarquer ici. Car ce mot *popularis aura*, sert aux deux termes *sumit* & *ponit*, & par conséquent il est commun ou mitoyen ; c'est-à-dire, qu'il est pris en bonne & en mauvaise part, quoiqu'ordinairement il servît à marquer la faveur plutôt que la haine du peuple, par une métaphore prise d'un vent doux & favorable, qui est proprement apellé *aura*. Cela paroît manifestement par ces vers de Virgile :

- - - *Quem juxta sequitur jactantior Ancus,
Nunc quoque jam nimium gaudens popularibus auris.*

Après lequel vient immédiatement le vain Ancus, qui aime déjà trop la faveur du peuple.

C'est pourquoi Servius a fort bien remarqué que les partisans, *fautores*, étoient proprement apellés *aurarii*, & ceux qu'ils favorisoient, *aurati*. Car c'est ainsi qu'il faut corriger ce passage de ce savant Grammairien : *Hinc & aurati dicti quorum favor splendor reddit.* Il faut lire : *quos favor splend. reddit.* On apelle proprement *aurati*, ceux que la faveur élève.

22 *Negatâ tentat iter viâ*] Horace donne ici une belle idée de la vertu, qui ouvre le ciel aux hommes, & qui les y élève avec elle par le milieu des airs ; mais les Interpretes n'en ont pas vu toute la beauté, parcequ'ils n'ont point entendu ce *negata via*, ce chemin refusé. Horace apelle ainsi les airs, parcequ'il n'a pas été donné aux hommes de voler. C'est ainsi que dans l'Ode III. du Liv. I. il apelle les ailes, *pennas non homini datas*, qui ont été refusées aux hommes.

23 *Cætusque vulgares*] Il apelle *cætus vulgares*, *cætus populi*, les assemblées du peuple ; & cette expression est née de ce vers,

Arbitrio popularis auræ.

Car il continue la même allusion , parceque pour élire les Magistrats, le peuple s'assembloit ordinairement dans le champ de Mars.

Udam spernit humum] Horace n'emploie jamais d'épithete inutile ; c'est pourquoi il est impossible de le bien faire entendre , si l'on ne rend raison de celles dont il se sert. Les Interpretes n'ont jamais pris cette peine. On peut dire aussi que la plupart des graces de cet incomparable Poëte leur ont échapé , comme ici , par exemple. Car comme ils n'ont point vu pourquoi Horace appelle la terre *humide* , ils n'ont eu garde de connoître la finesse de ce passage. Il appelle la terre *humide* , pour marquer que les hommes y sont enfoncés comme dans la boue , & qu'ils n'en peuvent être dégagés que par les efforts extraordinaires de la vertu. Et il a en vue un passage de Platon dans le Phédon , où Socrate dit que la terre que nous habitons , & dans laquelle nous sommes enfoncés , est le sédiment de la terre pure qu'habitent les bienheureux.

24 *Spernit*] Méprise , abandonne , quite. Voyez l'Ode XXX. du Livre I.

Fugiente pennâ] Cette expression est née de la précédente, *negatâ viâ*. Le mot *fugiente* a ici une grace qu'il est bien difficile d'exprimer.

25 *Est & fidei tuta silentio*] C'est la troisieme & dernière partie de l'Ode. Horace y loue le silence , qui est une des parties essentielles de la religion. Les Interpretes , qui ont cru qu'Horace s'est éloigné de son sujet , n'ont pas bien compris le tissu de cette piece , & n'ont point connu le dessein de l'Auteur.

Tuta merces] Puisqu'Horace dit , qu'il y a aussi une récompense pour le silence , il faut nécessairement que dans la première partie il en ait proposé une pour les vertus militaires. Cette récompense est exprimée dans le 13. vers.

Dulce & decorum est pro patriâ mori.

Il est doux & glorieux de mourir pour sa patrie.

Il faut qu'il en ait proposé une autre dans la seconde ; pour les vertus politiques ou morales. Elle est contenue dans ces vers :

*Virtus recludens immeritis mori
Cœlum, negatâ tentat iter viâ.*

La vertu ouvrant le ciel à ceux qui meritent d'être immortels, s'élève par un chemin défendu aux hommes.

Cette Remarque étoit nécessaire pour donner du jour à cette Ode, & pour faire voir la justesse & la simétrie que ces grands maîtres observoient toujours dans leurs compositions.

26 *Vetabo, qui Cereris sacrum vulgarit*] Il vient de dire qu'il y a une récompense, & cependant il ne parle ici que d'une peine. C'est que l'une présuppose l'autre. S'il y a une récompense, il y a aussi une peine ; & s'il y a une peine, il y a aussi une récompense. Au reste, Madame Dacier a fort bien remarqué que ce passage est tiré de Callimaque, qui dit dans l'Himne de Cerès,

Δάματῆρ, μὴ τῆνδε ἡμῖν φίλον ὅς τοι ἀπεχθὴς
Εἴη, μὴδ' ὁμότοιχον, ἐμοὶ κακογέιτονες ἐχθροί.

Grande Cerès, que celui que vous haïssez ne soit point mon ami, qu'il ne loge point avec moi ; je hais les méchans voisins.

Sirach a dit d'une manière plus étendue dans le verset 16. du Chap. XXVII. Ὁ ἀποκαλύπτων μυστήρια ἀπώλεσε πίσιν καὶ ἐμὴ εὕρεσι φίλον πρὸς τὴν ψυχὰν αὐτοῦ. On n'ajoute point de foi à celui qui révèle les mystères, & il ne trouvera point d'ami dans sa nécessité.

Cereris sacrum vulgarit] Horace parle ici des fêtes que l'on faisoit à Cerès dans Eleusine, bourg de l'At-

tique. Les Grecs n'avoient point de cérémonie où le silence fût observé avec plus de soin. Car non seulement ceux qui divulguoient les mystères, étoient punis de mort; mais même ceux qui les avoient écoutés, ou entendus. C'est pourquoi on ne vouloit point de commerce avec celui qui les avoit une fois profanés. On ne vouloit ni loger, ni voyager avec lui. Les Candiots étoient les seuls à qui on pouvoit les révéler sans danger; parceque les Athéniens les avoient reçus d'eux. Je rapporterois ici les principales cérémonies de ces fêtes, si le savant Meursius n'avoit fait un petit Livre sur ce sujet, où il explique fort bien toutes ces coutumes. J'ajouterai pourtant une Remarque à ce qu'il en a touché. C'est que les fêtes *Eleusinia* n'étoient point différentes de celles qu'ils appelloient *Epicleidia*. Car *Epicleidia* ne signifie que *abscondita*, *secretes*, *cachées*, qu'il n'étoit point permis de divulguer, & sur lesquelles on avoit la bouche fermée comme avec une clef. Cela paroît clairement par un passage de Sophocle, qui écrit dans l'*Edipe Colone*, en faisant allusion à ce mot, *Epicleidia* :

Οὐδ' ὀύτιναι σεμνὰ τίδη-
νῆνται τέλη
Θνατοῖσιν, ὧν καὶ χρυσέα
Κληῖς ἐπὶ γλώσσα βέβακεν
Προσπόλων Εὐμολπιδᾶν.

Où les vénérables Prêtresses de Cérès ont soin des sacrés mystères, sur lesquels la langue des Prêtres Eumolpides est fermée avec un clef d'or.

29 *Phaselum*] *Phaselus* étoit une petite barque ou gondole, ainsi appelée, parcequ'elle avoit la forme d'un légume que les Grecs appellent φάσηλον, *phaselum*.

Sæpe Diespiter neglectus] Horace rend ici raison de ce qu'il a dit, qu'il ne veut ni loger ni voya-

voyager avec celui qui aura divulgué les mystères de Cérès. Car, dit-il, Jupiter, dont on a violé les loix, a souvent envelopé l'innocent avec le coupable. Mais Horace rejette ordinairement les liaisons. Au reste cette opinion que l'impiété d'un seul étoit funeste à tous ceux qui se trouvoient avec lui, est très ancienne. L'Histoire Greque nous apprend que des passagers qui s'étoient embarqués avec Diagoras, ayant été surpris par une violente tempête, en rejetterent la cause sur lui seul, parceque son impiété étoit connue. L'Ecriture sainte nous fournit encore un bel exemple de cette persuasion générale, dans l'histoire de Jonas. Il s'étoit embarqué pour fuir devant la face de Dieu, & pour ne pas exécuter ses ordres. Dieu excite une horrible tempête. Tous les passagers veulent savoir qui est le criminel qui leur attire la colere du ciel. Ils jettent le sort: ce sort tombe sur Jonas, qui connoissant son crime leur dit: *Prenez-moi, jetez-moi dans la mer, & la mer se calmera: car je sais que c'est pour moi seul que Dieu a envoyé cette tempête sur vous. Tollite me & mittite in mare, cessabit mare à vobis: scio enim ego quoniam propter me tempestas hæc grandis venit super vos.* Jon. I.

30 *Incesta*] *Incestus*, impur, est la même chose que *scelestus*, impius, *scelerat*, impie. Car dans la religion tous les crimes sont apellés *souillure* & *impureté*. Phocylide avoit dit avant Horace:

Ἀλλὰ χρὴ κακοεργὸν ἀποτετραῖσθαι ἀνδρῶν.
Πολλάκι συνδνήσκουσι κακοῖς οἱ συμπάροντες.

Mais il faut éloigner de soi les méchans, car bien souvent ils entraînent dans leur ruine ceux qui sont avec eux.

31 *Rarò antecedentem scelestum*] Horace ajoute ceci pour ne laisser aucune esperance à ceux qui vont avec les méchans. Jupiter envelope souvent l'innocent

cent avec le coupable; & il n'arrive presque jamais, que le méchant échape à sa vengeance, qui le trouve toujours tôt ou tard.

32 *Deseruit pede Pœna claudo*] Il faut écrire *Pœna* avec une grande lettre : car c'est une personne. Les Grecs l'appellent Δίκη & Νέμεσις. On peut entendre ce passage de deux façons. De la première, en prenant *Pœna pede claudo*, pour *Pœna habens pedes claudos*, *Pœna quæ incedit pede claudo*. Quoique la peine soit boiteuse, il arrive rarement qu'elle laisse échaper les méchants, &c. Et de l'autre, en joignant *pede claudo* à *deseruit* : *Rarò Pœna deseruit pede claudo antecedentem scelestum*. Pour dire, que la peine n'est jamais boiteuse pour attraper les méchants qu'elle poursuit. La première explication me paroît plus belle. Euripide a dit presque de la même manière :

Δίκη βεγδῆι ποδὶ σέχουσα μάρψαι τὸς
κακὸς

Ὅταν τύχη.

La Vengeance, qui marche à pas tardifs, trouvera les méchants lorsqu'il en sera tems.

Dans les Morales de Plutarque, il y a un traité pour-quoi Dieu diffère souvent la punition des méchants. Il est très digne d'être lu.





NOTES

SUR L'ODE II. LIV. III.

17 **V**IRTUS *repulsæ*] Pline dans sa Preface nous donne un exemple éclatant de cette vertu dans un des plus outrés Stoïciens. Vatinius ayant eu la preference sur Caton d'Utique pour la Préture, celui-ci, dit-il, loin de se croire deshonoré par ce refus, s'en réjouit, comme s'il avoit obtenu ce qu'il demandoit : *Repulsus tanquam honoribus indeptis gaudet*. Sénèque ajoute que le même jour il alla jouer à la paume.

18 *Intaminatis*] M. Cuningam, après Hubert Giffen, a rétabli dans le texte *incontaminatis*, qui se trouve dans plusieurs manuscrits, & le P. Sanadon a adopté cette leçon. Il dit que les copistes, ou si l'on veut les anciens Grammairiens, surpris de trouver *incontaminatis* au commencement d'un vers Alchaïque, & n'ayant pas fait reflexion que la premiere syllabe doit faire une élision avec la dernière du vers précédent, ce qui n'est pas sans exemples, même dans Horace, ont introduit *intaminatis*, qui n'est point Latin dans le sens qu'il doit avoir ici, & qui signifie la même chose que *pollutus, inquinatus* : ce qui est précisément le contraire de la pensée d'Horace.

29 *Phaselum*] Le P. S. remarque que ce mot est des deux genres. Catulle a dit, *phaselus ille*, & Ovide,

- - - - *ventis discordibus acta phaselus.*



O D E III.

JUSTUM & tenacem propositi virum,
 Non civium ardor prava jubentium,
 Non vultus instantis tyranni
 Mente quatit solidâ: neque Auster,

Dux inquieti turbidus Adriæ,
 Nec fulminantis magna Jovis manus.

5

Si fractus illabatur orbis,
 Impavidum ferient ruinæ.

Hac arte Pollux, & vagus Hercules
 Innixus, arces attigit igneas:

10

Quos inter Augustus recumbens
 Purpureo bibit ore nectar.

Hac te merentem, Bacche pater, tuæ
 Vexere tigres indocili jugum

Collo trahentes: hac Quirinus
 Martis equis Acheronta fugit,

15

Gratum eloquentâ consiliantibus

Junone divis: Ilion, Ilion

Fatalis incestusque iudex

Et mulier peregrina vertit

20

In pulverem, ex quo destituit Deos.

Mercede pactâ Laomedon, mihi

Castæque damnatum Minervæ

Cum populo & duce fraudulento.

Jam



O D E III.

L'HOMME juste & ferme dans ses des-
seins, n'est ébranlé ni par les efforts d'un
peuple furieux & injuste, ni par la présence
menaçante d'un Tiran, ni par la violence
du vent de Midi, qui regne avec tant d'em-
pire sur la mer Adriatique, ni par les fou-
dres même de Jupiter. Si le ciel tomboit,
il se verroit accabler sous ses ruïnes sans au-
cune crainte. C'est par ce moyen qu'Her-
cule & Pollux ont été reçus dans les voûtes
étoilées, & qu'Auguste, dont le visage est
aussi éclatant & aussi lumineux que le soleil,
est assis au milieu d'eux, & boit le nectar.
C'est par ce moyen, Bacchus, que les ti-
gres, naturellement indociles, ont été forcés
de trainer votre char, & de plier le cou sous
le joug. C'est enfin par ce moyen que Qui-
rinus a été enlevé dans le ciel sur le char
de Mars, après que Junon, cédant à la vo-
lonté des Dieux, eut ainsi parlé dans le Con-
seil de Jupiter: Ilion, Ilion a été réduit en
cendre par un Juge fatal & débauché, & par
une femme étrangere, dès le tems même
que Laomédon eut trompé les Dieux, en leur
refusant la récompense qu'il leur avoit pro-
mise: car dès ce moment cette superbe ville
nous fut ajugée à moi & à Minerve: elle fut
abandonnée à notre fureur avec son peuple
infidele & son Roi perfide. Aujourd'hui je
n'ai

Jam nec Lacænæ splendet adulteræ 25
Famofus hospes, nec Priami domus
Perjura pugnaces Achivos

Hectoreis opibus refringit:

Nostrisque ductum seditionibus
Bellum refedit. Protinus & graves 30

Iras & invisum nepotem,

Troïca quem peperit sacerdos,

Marti redonabo: illum ego lucidas

Inire sedes, ducere nectaris

Succos, & adscribi quietis 35

Ordinibus patiar Deorum:

Dum longus inter sæviat Ilion

Romamque pontus. Qualibet exules

In parte regnanto beati:

Dum Priami Paridisque busto 40

Insultet armentum, & catulos feræ

Celent inultæ. Stet Capitolium

Fulgens, triumphatisque possit

Roma ferox dare jura Medis.

Horrenda latè nomen in ultimas 45

Extendat oras: quâ medius liquor

Secernit Europen ab Afro,

Quâ tumidus rigat arva Nilus:

Aurum irrepertum, & sic meliùs situm

Quum terra celat, spernere fortior, 50

Quàm cogere humanos in usus

Omne sacrum rapiente dextrâ.

Qui-

n'ai plus le chagrin de voir devant mes yeux ce Phrygien, cet hôte fameux de l'adultère Lacédémonienne: la parjure maison de Priam n'a plus d'Hector, pour repousser les efforts des Grecs: la guerre que nous avons fait durer si longtems par nos divisions, est enfin terminée. Dès ce moment donc je renonce à ma colere: je redonne à Mars son petit-fils, l'objet de mon averfion, le fils de cette Prêtresse Troyenne: je souffrirai que Romulus soit reçu dans ce palais éclatant; qu'il y boive le nectar; qu'il soit mis au rang des Dieux, dont rien ne peut troubler la tranquillité: je le souffrirai, pourvu qu'il y ait entre Rome & Ilion une vaste mer toujours irritée. Que ces fugitifs regnent heureusement ailleurs, pourvu que les troupeaux bondissent toujours sur les tombeaux de Priam & de Paris, & que les bêtes farouches y fassent impunément leurs petits. Que le Capitole soit toujours debout avec toute sa gloire: que la formidable Rome puisse triompher des Medes, & leur donner enfin la loi. Que semant partout l'épouvante & l'horreur, elle porte son nom jusqu'aux extrémités de la terre: qu'elle traverse toute cette étendue d'eaux qui séparent l'Europe de l'Afrique: qu'elle pénètre jusqu'aux sources du Nil: que l'or qui n'étoit point fait pour les hommes, & qui seroit beaucoup mieux dans les entrailles de la terre, ne l'éblouisse jamais par son éclat; qu'elle soit toujours plus portée à le mépriser, qu'à l'employer à son usage avec une main sacrilège. S'il y a dans le monde quelque lieu
qui

*Quicumque mundi terminus obstitit,
Hunc tangat armis, visere gestiens*

Quâ parte debacchentur ignes, 55

Quâ nebulæ, pluviique rores.

Sed bellicosæ fata Quiritibus

Hac lege dico, ne nimium pii,

Rebusque fidentes, avitæ

Tectâ velint reparare Trojæ. 60

Trojæ renascens alite lugubri

Fortuna tristi clade iterabitur,

Ducente viêtrices catervas

Conjuge me Jovis & sorore,

Ter si resurgat murus aëneus 65

Auctore Phœbo, ter pereat meis

Excisus Argivis; ter uxor

Capta virum puerosque ploret.

Non hæc jocosæ conveniunt lyræ:

Quò, Musa, tendis? desine pervicax 70

Referre sermones Deorum, &

Magna modis tenuare parvis.



qui ne veuille pas se soumettre à sa domination, qu'elle y porte ses armes: qu'elle aille voir les lieux où le soleil lance tous ses feux, & ceux qui sont obscurcis par des nuages & inondés par des pluies. Mais je prononce ces arrêts aux Romains, à condition que par un excès de piété, & par une trop grande confiance dans leur bonheur, ils ne se proposeront point de réparer les ruines de Troye; où l'on a vu régner leurs ancêtres. Troye, renaissante sous de malheureux auspices, retombera dans tous ses premiers malheurs. J'y ramènerai mes invincibles bataillons, moi qui suis la soeur & la femme de Jupiter. Quand Apollon releveroit pour la troisième fois ses murs d'airain; pour la troisième fois ses murs d'airain seroient renversés par mes Grecs; pour la troisième fois on y verroit les femmes captives pleurer leurs maris & leurs enfans. . . . Mais à quoi pensez-vous, ma Muse? tous ces grands sujets ne conviennent point à une lire badine: cessez de vous opiniâtrer à divulguer les secrets des Dieux, & par la foiblesse de vos chants, ne ravalez point la majesté d'un si grand sujet.





REMARQUES

SUR L'ODE III.

C'EST sans contredit une des plus belles Odes d'Horace. Il n'y en a point même qui lui puisse être préférée, si l'on considère bien la grandeur véritablement sublime qui y regne partout, la douceur naturelle de sa composition, son tour aisé, & toute la beauté de ses figures. *Qualia enim illa sunt*, disoit fort bien Monsieur le Févre, *seu gravitatem, seu sublimitatem spectes, seu amabilem illam, facilemque chusin, ut magistri vocant. Quanta figurarum varietas, & amœnitas; quanta dictionis copia!* Avec tout cela, ces avantages n'empêchent pas qu'elle ne paroisse fort peu judicieuse & fort imparfaite: car Horace n'y explique point du tout ce qu'il a voulu nous dire; & lorsqu'on s'y attend le moins, il laisse le sens entièrement suspendu. Cependant Horace avoit trop de jugement pour faire une faute de cette nature. C'est ce qui obligea Monsieur le Févre d'examiner cette piece avec plus d'attention que l'on n'avoit fait avant lui. La peine qu'il prit ne fut point perdue: & quand j'aurai fait voir sa pensée, l'on avouera de bonne foi, que l'Ode, qui est si belle par tous les ornemens de la poésie dont Horace a eu soin de la parer, est plus admirable par le dessein, par l'adresse & par la judicieuse conduite du Poëte. Je vais expliquer simplement ce que ce savant Critique en a écrit dans une de ses Lettres Latines. Toutes les beautés qui éclatent dans cette Ode, marquent certainement l'élévation
de

de l'esprit d'Horace & son heureux naturel. Mais si l'on prend la peine de considerer l'ordre & la suite de cette piece, je suis assuré que l'on se plaindra du peu de jugement de son Auteur. Car qui pourroit jamais approuver cette Ode & la louer comme un ouvrage achevé, quand on voit que le sens est entièrement coupé, & que le Poëte n'acheve pas même d'expliquer la moitié de son sujet? C'est une verité dont on ne pourra jamais douter, quand j'aurai fait un abrégé de cette Ode, sans oublier un seul de ses traits. *L'homme juste & ferme n'est ébranlé ni par les efforts d'un peuple mutin & furieux, ni par la presence menaçante d'un Tiran, ni par le mugissement des flots, ni par les foudres même de Jupiter. Ce sont ces deux vertus qui ont ouvert le ciel à Pollux, à Hercule & à Romulus, après que Junon eut fait dans le Conseil des Dieux un long discours, où elle n'eut d'autre but que d'empêcher que Troye fût rebâtie.* N'est-il pas vrai que le sens est interrompu, & que la fin n'a aucun rapport ni aucune liaison avec le commencement? Il faut donc qu'il y ait dans ce poëme quelque secret qu'Horace n'a pas voulu nous expliquer, & c'est ce secret que je prétens tirer des ténèbres où il est enseveli. C'est-à-dire, que je veux faire voir le dessein d'Horace & son adresse dans leur veritable jour. Avant toutes choses il faut remarquer, que Junon n'appréhende rien tant que de voir rétablir Troye. C'est ce qu'elle déclare elle-même, non pas une seule fois, mais à diverses reprises, où elle revient toujours à la charge pour l'empêcher. Et c'est ce qui devoit faire ouvrir les yeux aux Interpretes. La premiere est au 37. vers.

*Dum longus inter sæviat Ilion
Romamque pontus.*

*Pourvu qu'une vaste mer toujours irritée s'étende
entre Ilion & Rome.*

La seconde, au vers 40.

*Dum Priami Paridisque busto
Insultet armentum.*

Pourvu que les troupeaux bondissent sur les tombeaux de Priam & de Paris.

Et la troisieme, qui est encore plus forte & plus expresse que la seconde, & que la premiere, au vers 58.

- - - - *Ne nimium pīt,
Rebusque fidentes, avitæ
Tectâ velint reparare Trojæ.*

Que par un excès de piété, & par une trop grande confiance dans leur bonheur, ils n'entreprennent point de réparer Troye, où l'on a vu régner leurs ancêtres.

Horace n'a pas voulu parler plus ouvertement, comme il le déclare à la fin de l'Ode; & il ne l'a pas voulu, sans doute, de peur de déplaire à Auguste, dont il étoit fort dangereux de pénétrer les secrets. Mais quel grand danger pouvoit-il y avoir de rétablir Troye? L'Histoire ne nous apprend-elle pas qu'après qu'elle eut été entierement détruite par C. Fimbria, Lieutenant de Sylla, elle fut peu de tems après non seulement rebâtie par les Romains, mais encore exemptée de toutes charges; qu'elle subsistoit du tems d'Horace, & qu'elle étoit même florissante, comme elle le fut ensuite sous Tibere & sous les autres Empereurs. Voici en peu de mots ce qui éclaircira toute la difficulté. Lorsque Jules Cesar fut tué, il avoit couru un bruit à Rome que ce Prince avoit resolu d'épuiser l'Italie d'hommes & d'argent, & de transporter à Troye ou à Alexandrie le siège de son Empire. C'est ce que Suétone dit formellement dans le Chapitre LXXIX. de la Vie de cet Empereur. *Quin etiam valida fama percrebuit migraturum Alexandriam vel Ilium, translatis simul opibus imperii, exhaustâque delectibus Italiâ.* Et l'on ne doutoit point qu'il n'eût preferé

preferé Ilion à Alexandrie, à cause de l'origine des Césars, qui vouloient être descendus d'Enée. Rien n'étoit plus à craindre pour Rome que ce changement, qui devoit causer infailliblement la ruïne de l'Empire: ce qu'on éprouva sous Constantin; car la nouvelle Rome, c'est-à-dire Constantinople, a seule ruiné l'ancienne. Comme donc Auguste avoit été déclaré heritier de Cesar, & que les heritiers suivent ordinairement les dernieres volontés & les dernieres dispositions des testateurs, il y avoit quelque aparence que ce Prince executeroit ce que son oncle avoit résolu. C'est ce qui tenoit Rome en des frayeurs continues, & c'est sur cela même qu'Horace a fait cette Ode, pour tâcher d'ôter de l'esprit d'Auguste cette funeste resolution. Mais parcequ'il est toujours dangereux de sonder les secrets des Princes, il a craint de s'expliquer, & il a mieux aimé laisser son Ode imparfaite, que de donner sujet à Auguste de le blâmer d'avoir trop parlé. Cette conjecture de Monsieur le Févre est une des plus belles choses que l'on puisse faire en ce genre de critique. Et je ne fais même lequel merite plus de louange, ou Horace d'avoir fait l'Ode, ou Monsieur le Févre d'en avoir découvert tout le secret & tout l'artifice, après plus de seize siècles. Il ne manque à sa Remarque, que d'avoir montré en quel tems cette Ode a pu être composée. Mais c'est à quoi il n'a pas voulu s'engager; parceque toutes les particularités de la Cour d'Auguste ne nous sont pas assez connues. Tout ce que j'en puis dire en général, c'est que comme après la mort de Cesar, la guerre, qui s'alluma de tous côtés, ne donna pas à Auguste le tems de penser à porter ailleurs le siège d'un Empire qui n'étoit pas encore bien affermi, il est vraisemblable qu'il ne put avoir cette pensée, ou qu'on ne put le craindre, qu'après la défaite de Marc-Antoine; c'est-à-dire, après qu'il eut fermé la première fois le temple de Janus. Et par conséquent Horace n'a pu faire cette Ode qu'après ce tems-là vers l'an de Rome 726. ou 727. Il avoit alors trente-huit ans.

1 *Iustum*] Il y a un beau passage dans un Poète Grec sur la justice :

Βέβαιον ἔξεις τὸν βίον δίκαιον ὦν ,
 χρεῖς τε δορύβη καὶ φόβος ζήσεις καλῶς.

Ta justice assurera ta vie, & l'exemptera de toute sorte de craintes & de frayeurs.

Et tenacem propositi] Horace a raison de joindre la fermeté ou la constance avec la justice. Ce sont deux compagnes inséparables : c'est pourquoi les Jurisconsultes ont fort bien défini la justice, *une volonté constante & inébranlable, de rendre à chacun ce qui lui est dû. Constans & perpetua voluntas jus suum cuique tribuendi.* Justinien dans le I. Chapitre du Liv. I. des Institutes.

2 *Ardor*] L'ardeur, l'emportement d'un peuple séditieux.

Prava jubentium] Horace se sert fort à propos de ce mot *jubentium*, en parlant d'une sédition : car *jubere* étoit le propre mot dont le peuple se servoit lorsqu'il ordonnoit quelque chose, & qu'il vouloit faire passer quelque loi. Le Tribun demandoit à haute voix : *Velitis, jubeatis, Quirites.* Et le peuple répondoit : *Volumus, jubemusque.*

3 *Instantis*] Qui menace, qui presse.

Tyranni] On peut voir les Remarques sur l'Ode XXXV. du Liv. I.

4 *Mente quatit solidâ*] Cette expression est très heureuse. *Quatere* marque un mouvement qui se fait à diverses secousses. *Mens* est la même chose que *propositum* du premier vers, *le dessein, la resolution. Solidâ*, constante, ferme, inébranlable.

5 *Dux inquieti turbidus Adriæ*] Sur cette expression & sur le vent de Midi on peut voir les Remarques de l'Ode III. Liv. I.

Inquieti] Cette épithète est fort belle, *une mer inquiete, pour, une mer orageuse.*

Turbi-

Turbidus] Noir. Comme Virgile l'a appelé *niger-rimus Aufier*. Le noir vent de Midi.

6 *Nec fulminantis magna Jovis manus*] Cette expression est fort noble, comme dans les Livres sacrés; la main de Dieu. Mais il faut remarquer que par *magna manus*, Horace fait allusion aux manubies du premier ordre, c'est-à-dire aux foudres, que les Anciens apelloient *magna*, & *maxima*, les plus grandes. Voyez Festus. Il paroît clairement par là que le mot *manubiæ* n'est ni Toïcan ni Grec, & qu'il vient du mot *manus*, main.

7 *Si fractus illabatur orbis*] Horace fait ici allusion à la peur des premiers hommes, qui appréhendoient que le ciel ne tombât sur eux. Cette même crainte s'est conservée longtems dans l'esprit de certains peuples: car les Celtes avouerent hardiment à Alexandre, que c'étoit là toute leur appréhension.

8 *Impavidum*] Les Stoïciens ont défini l'intrépide, un homme qui peut d'abord être étonné par le grand bruit de la tempête, par un coup de foudre, par un peuple ému, & qui peut même déclarer son étonnement par un changement de couleur; mais qui, après avoir calmé par sa raison ses premiers mouvemens involontaires, condamne toutes ces idées de danger comme des fantômes de son esprit, & reconnoît qu'il n'a aucun sujet de craindre, parceque rien n'est capable de lui faire le moindre mal.

Ferient ruinæ] La seule chose qui me déplaît dans cette Ode, c'est le mot *ferient*, qui me paroît bien foible, pour marquer le terrible coup que porteroient ces grandes pieces du monde, &c. * *Ferire* paroît bien petit pour dire *accabler*; mais peut-être Horace s'est-il servi exprès de ce terme foible, pour mieux marquer l'intrépidité de celui dont il parle. *

9 *Hac arte*] Par la justice & par la constance. Quelle richesse d'expression dans ces quatre vers!

Vagus Hercules] Il appelle Hercule, *vagus*, *vagabond*, pour ses longs voyages. Comme il a dit dans l'Art Poétique, *Io vaga*, & dans le I. Liv. des Odes,

vaga flumina, les rivières courantes, qui font plusieurs tours & détours.

* 10 *Innixus*] Il faut bien se garder de lire *enifus* avec M. Bentlei. *Innixus* est très beau. *

Arces attigit igneas] *Arx* ne signifie proprement qu'un lieu élevé, un lieu éminent. *Arx ignea*, le ciel semé d'étoiles.

11 *Quos inter Augustus recumbens*] Horace place Auguste avec Hercule, Castor & Bacchus. Quinte-Curſe en parlant d'Alexandre, à qui les flatteurs vouloient donner le titre de Dieu, a écrit de la même manière: *Hi tum cœlum illi aperiebant, Herculemque & patrem Liberum, & cum Polluce Caſtorem novo numini ceſſuros eſſe jaçtabant.* Ces gens-là lui ouvroient alors le ciel, & diſoient hautement qu'Hercule, Bacchus & Caſtor avec ſon frere Pollux lui cederont la place.

12 *Purpureo bibit ore neçtar*] Quelques éditions ont *bibet*, mais *bibit* peut être ſouffert: il fait même un plus beau ſens. Car Auguste reçut les honneurs divins pendant ſa vie, comme Horace écrit dans l'Ode V.

----- *Præſens Divus habebitur
Augustus.*

Voyez l'Épître I. du Livre II. C'eſt par cette même raiſon qu'il a dit ici *purpureo ore*, avec ſon viſage de couleur de pourpre, pour marquer que l'on plaçoit déjà la ſtatue d'Auguste avec les ſtatues d'Hercule, de Bacchus & de Caſtor, & qu'on lui peignoit le viſage de vermillon, comme on avoit accoutumé de le peindre aux Dieux. Nous dirions aujourd'hui, avec ſa tête couronnée de rayons, il boit le neçtar. Ce paſſage n'avoit point été bien entendu: car il eſt ridicule de penſer qu'Horace ait voulu parler ici de la bouche vermeille d'Auguste. * Les efforts que M. Bentlei fait pour rejeter mon explication, ſont inutiles. Dans la Réponſe que j'ai faite à M. Maſſon je l'ai établie ſur des preuves qui ne permettent pas d'en douter. *

13 *Hac te merentem, Bacche pater*] Cette apostrophe est de la même nature que celle de l'Ode XIX. du Livre II. *Tu flectis amnes*. On peut voir là les Remarques.

14 *Tuæ vexere tigris*] Les Anciens ont feint que le char de Bacchus étoit trainé tantôt par des tigres, tantôt par des linx, & tantôt par des pantheres.

Indocili] Qui est naturellement indocile. Le vieux Interprete l'a fort bien expliqué.

16 *Martis equis Acheronta fugit*] C'est une belle & grande idée, comme si lorsque Romulus disparut, Mars son pere l'eût enlevé au ciel dans son char. Ovide avoit la même pensée, quand il écrivoit dans le II. Livre des Fastes :

Fit fuga: Rex patriis astra petebat equis.

On s'enfuit de tous côtés. Cependant Romulus étoit enlevé au ciel dans le char de son pere.

* La correction de Barthius, qui lisoit *patriis* au lieu de *Martis*, est inutile & sans aucune nécessité. * Cette image de Romulus porté au ciel dans le char de Mars, peut fort bien avoir été tirée de l'Histoire Sainte, où l'on voit Elie enlevé au ciel sur un char de feu. *Ecce currus igneus & equi ignei dividerunt utrumque, & ascendit Elias per turbinem in cælum*. Reg. II. 11.

17 *Gratum eloquuta consiliantibus Junone*] La plus grande adresse d'Horace dans cette Ode, c'est d'y avoir mêlé Romulus, pour avoir occasion de faire parler Junon, qui ne consent à la réception de Romulus dans le ciel, qu'à condition que Troye ne sera jamais rebâtie. Horace par là fait concevoir adroitement à Auguste, que s'il entreprenoit d'exécuter la resolution de Cesar, de rétablir Troye, il renouvellerait la haine que cette Déesse avoit eue pour les Romains, & qui leur avoit été déjà si funeste.

Confiliantibus] Qui étoient au Conseil, qui délibéroient. Tacite, & *rediére omnes Bononiam confiliaturi.* Ils retournèrent tous à Bologne pour délibérer, pour tenir conseil.

18 *Ilion, Ilion*] Cette répétition marque la haine que Junon avoit pour cette ville, & la joie qu'elle sentoît de la voir détruite.

19 *Fatalis incestusque judex*] Paris, qui fut le Juge des trois Déeses. Junon ne le nomme point par mépris, comme si ce nom eût avili son discours.

20 *Mulier peregrina*] Helene. Junon ne la nomme pas non plus. Elle l'appelle seulement *femme étrangere*, pour marquer plus de mépris. Ce passage peut encore confirmer ce que j'ai remarqué sur la fin de l'Ode XXXVII. du Liv. I.

21 *Ex quo destituit Deos, &c.*] Les Anciens ont écrit, que Neptune & Apollon aiderent à bâtir les murailles de Troye pour quelque récompense que Laomédon leur promit, & qu'il leur refusa lorsque l'ouvrage fut achevé. Voici aparemment la vérité envelopée sous cette fable. Laomédon n'ayant pas de quoi achever les murailles qu'il avoit commencées, prit les trésors des temples de Neptune & d'Apollon, & s'engagea par vœu de les remettre dans ces mêmes temples. Mais ensuite il ne trouva pas à propos d'accomplir son vœu, &c. *Ex quo*, c'est-à-dire, *ex quo tempore*, depuis le tems que, &c.

23 *Mibi castæque damnatum Minervæ*] Les Interpretes n'ont point entendu la force de cette expression : car ils ont cru que *mibi damnatum*, signifioit *damnatum à me*, condamné par moi. On ne pouvoit rien imaginer de moins raisonnable. Horace dit, que l'on doit considérer Troye comme saccagée & brûlée depuis le tems même que Laomédon eut trompé les Dieux : car dès ce moment-là elle fut adjugée à Minerve & à Junon, & abandonnée à leur fureur. C'est-à-dire que dès ce tems-là les Dieux résolurent que Junon & Minerve, offensées de l'affront que Paris auroit fait à leur beauté, feroient un jour la principale cause de la ruine de cette ville. *Damnatus est*

est un mot de droit. Il signifie proprement *κατάδικον*, *obnoxium*, adjugé à quelqu'un, abandonné en jugement par arrêt. Et il est pris de la coutume des Romains, qui adjugeoient aux créanciers les débiteurs insolvables. C'est pourquoi ceux qui avoient obtenu des Dieux quelque grace, & qui ne s'acquitoient point des vœux qu'ils avoient faits pour l'obtenir, étoient proprement apellés *damnati*, comme nous l'avons déjà vu ailleurs. Junon employe donc ici *damnatum* dans toute son étendue, en disant qu'*Ilion lui avoit été condamné*, c'est-à-dire abandonné en jugement, & comme un débiteur adjugé à son créancier, & comme un parjure dévoué aux Dieux.

24 *Et duce fraudulento*] *Fraudulento*, *δολίῳ*, *ἀπίστῳ*, perfide, infidelle. Madame Dacier a fort bien conjecturé que les peuples à qui Anacréon donne ces noms dans l'Ode LVI. sont les Phrygiens.

25 *Lacæne adulteræ*] *De l'adultere Lacédémonienne*, c'est-à-dire d'Helene. Junon ne daigne pas la nommer, elle la designe par son crime, si odieux à une Déesse qui préside au mariage.

26 *Famosus*] Ce mot se prend en bonne & en mauvaise part. Car il signifie proprement un homme qui s'est rendu fameux, ou par la vertu, ou par le vice. Il est ici dans le dernier sens.

28 *Hæstoreis opibus*] *Opes*, les forces. Virgil. dans le VIII. Livre :

Auxilio lætos dimittam, opibusque juvabo.

Je vous renvoyrai avec du secours, & vous aiderai de toutes mes forces.

Junon parle des forces d'Hector, parcequ'Hector étoit le seul qui disputoit la victoire aux Grecs. Voyez l'Ode IV. du Liv. II.

29 *Nostrisque ductum seditionibus*] La guerre de Troye fut tirée en longueur par la sédition des Dieux : car Apollon, Mars, Latone, Diane & Vénus étoient pour les Troyens : Neptune, Minerve, Junon, Mercure & Vulcain pour les Grecs.

30 *Resedit*] Il faut sous-entendre *se. Residere* est un mot emprunté de la tempête, lorsqu'elle s'apaise.

Protinus] Tout maintenant, tout presentement. Il faut prendre garde à l'adresse d'Horace, qui fait entendre à Auguste que Junon n'auroit pas consenti à recevoir Romulus dans le ciel, tant que Troye & la maison de Priam auroient subsisté.

32 *Troica quem peperit sacerdos*] Ce vers n'est que la raison du mot *invisum* du vers précédent. Et c'est une raillerie fine & piquante: car Junon appelle Romulus, le fils de la Prêtresse Phrygienne, pour lui reprocher sa naissance honteuse & criminelle. Cette Prêtresse étoit la fille de Numitor, un des descendans d'Enée. Les uns la nomment *Ilia*, & les autres *Rhea Sylvia*.

Sacerdos] Elle étoit Supérieure des Religieuses de la Déesse *Vesta*. Victor dans la Vie de Proca: *Sed Amulius fratri imperium non dedit, & ut eum sobole privaret, Rheam Sylviam filiam ejus Vestæ sacerdotio præfecit.* Mais *Amulius* ne rendit point le Royaume à son frere *Numitor*, & pour l'empêcher d'avoir des successeurs, il fit sa fille *Rhea Sylvia* grande Prêtresse de *Vesta*. C'est par cette raison que Virgile l'a appelée *Regina sacerdos*, dans le premier Livre de l'*Enéide*.

33 *Marti redonabo*] En le laissant monter dans le ciel, & elle dit *redonabo*, je le lui redonnerai; parce que c'étoit elle qui par ses cruelles persécutions le leur avoit ôté.

Illum ego lucidas] Il y a dans ces quatre vers une abondance merveilleuse, accompagnée de beaucoup de grandeur.

* 34 *Ducere nectaris succos*] Je ne saurois approuver la leçon de quelques MSS. où on lit *discere nectaris succos*; elle est trop éloignée du génie d'Horace, & M. Bentlei a eu raison de la rejeter. *

35 *Quietis ordinibus*] Horace fait parler Junon, selon les sentimens d'Epicure, qui enseignoit que les Dieux

Dieux étoient tranquilles , & qu'ils ne se mêloient jamais de rien. Didon a dit de même dans Virgile :

*Scilicet hic superis labor est , ea cura quietos
Solicitat.*

37 *Dum longus inter*] C'est la seule condition que Junon met pour recevoir Romulus dans le ciel. Cela a été assez expliqué dans l'argument.

Sæviat] Elle ne se contente pas de dire , qu'il y ait une grande mer entre Ilion & Rome , elle veut que cette mer soit toujours irritée , pour empêcher toute sorte de commerce entre Rome & Ilion.

38 *Exules*] Elle appelle les Romains , des *exilés* , des *fugitifs* , à cause des Troyens qui furent obligés d'abandonner leur pays : c'est pourquoi Virgile appelle Enée , *fato profugus*.

39 *Regnanto*] Cet impératif est du stile des loix.

40 *Priami Paridisque busto*] Elle considère Troye comme le bucher de Priam & de Paris.

41 *Insultet*] *Insiliat* , saute , bondisse.

42 *Stet Capitolium fulgens*] Ces idées sont fort nobles , & les expressions grandes & heureuses. *Grande* , *Gorgon* & *ferox* , dit Monsieur le Févre.

43 *Triumphatistique*] *Après qu'elle en aura triomphé*. Car lorsque cette Ode fut faite , Auguste n'avoit pas encore vaincu les Parthes , qu'Horace appelle ici *Medes* , comme dans l'Ode II. du Livre I.

45 *Horrenda latè*] On ne peut jamais trop louer , ni trop admirer ces quatre vers : *Istud autem de Româ quis satis pro dignitate laudaverit ?* dit Monsieur le Févre. *Horrenda* est un mot plein de dignité : car *horreur* signifie proprement les sentimens de crainte & de respect qu'on a pour les Dieux :

46 *Quâ medius liquor*] *Liquor* & *humor* sont des expressions fort nobles , pour dire la mer. On peut voir les Remarques sur l'Ode XII. du Livre I.

48 *Quâ tumidus rigat arva Nilus*] Le Nil inonde l'Egypte l'été, & prépare ses terres à recevoir la semence. C'est pourquoi Horace l'appelle *tumidum*, enflé.

49 *Aurum irreperitum, & sic melius situm*] Junon loue ici d'une manière fort noble la vertu des anciens Romains, qui préféroient la pauvreté à toutes les richesses du monde. Elle appelle *aurum irreperitum*, non pas l'or qui n'a point été trouvé, car ce n'est pas une grande vertu de mépriser ce que l'on ne connoît pas; mais il entend par-là l'or dont l'usage n'avoit point été donné aux hommes dès le commencement, & qui n'a été trouvé que par l'avarice après plusieurs siècles. C'est dans ce même sens que Sénèque a dit dans l'Épître XCIV. *Natura pedibus aurum argentumque subjecit, calcandumque ac premendum dedit.* La nature a fait naître l'or sous nos pieds, afin que nous le foulions & que nous marchions dessus.

51 *Quâm cogere*] Junon employe fort à propos le mot *cogere*, pour marquer la violence que l'on fait à l'or, de le tirer du lieu où la nature l'a mis; & de l'employer à des usages auxquels il n'étoit point destiné.

52 *Omne sacrum rapiente dextrâ*] Car l'avarice, la faim de l'or n'épargne pas les choses même les plus sacrées.

53 *Quicunque mundi terminus obstitit*] Ces quatre vers sont admirables: *Quis hæc legerit nisi admiratione defixus!* dit encore Monsieur le Fèvre. *Mundi terminus*, comme nous disons le bout du monde. Elle entend particulièrement les deux poles. * M. Bentley est bien éloigné de sentir la beauté de ces vers, quand il lit *quicunque mundo*: cela est insoutenable. *

54 *Hunc tangat armis*] Ce *tangat* marque la facilité avec laquelle les Romains faisoient leurs conquêtes.

55 *Quâ parte debacchentur ignes*] Ces deux vers sont incomparables. Horace y embrasse les trois parties du

du monde, qui étoient presque inconnues aux Anciens qui les croyoient inhabitables.

Quâ parte debacchentur ignes :

C'est pour dire la Zone torride.

Quâ nebulæ pluviique rores :

Pour dire les deux Zones glaciales. Celle du pole Arctique, & celle du pole Antartique. Voyez l'Ode XXII. du Livre I.

56 *Pluviique rores*] *Ros* ne signifie que *fluxus*, du mot Grec *ῥέω*, *fluo*. Et de-là il a été employé pour signifier simplement l'eau. Il a dit de même dans l'Ode suivante, *rore Castaliæ*, de l'eau de la fontaine *Castalia*. Les Grecs ont employé leur *ῥόσος* dans le même sens. Euripide *ῥόσοι κρηναῖαι*, *rores fontium*, eaux des fontaines. *Ἐνάλια ῥόσος*, *ros marinus*, l'eau de la mer. Ils ont aussi employé leur *ὕετος*, *pluie*, pour toute sorte d'eaux, comme les Latins *imber*. Ennius :

- - - - *ratibusque fremebat*
Imber Neptuni.

L'eau de la mer frémissait contre les vaisseaux ;

& Virgile dans le premier Livre de l'Enéide :

Accipiunt inimicum imbrem. - - -

Ils reçoivent de tous côtés l'eau ennemie.

57 *Fata*] Ce que Junon vient de dire est proprement *fata* : car *fatum* n'est autre chose que ce que les Dieux ont prononcé, les arrêts des Dieux. *A fando, fatum.*

58 *Ne nimium pii*] Junon réitere ici pour la troisième fois cette condition, *que Troye ne soit point rétablie.*

Et c'est ce qui prouve invinciblement la pensée de M. le Fèvre, comme je l'ai expliquée dans l'argument. Ceux qui ne se rendent point à l'évidence des preuves que j'ai rapportées, sont aveugles & marchent dans les ténèbres en plein midi. Junon craignoit que Troye ne fût rebâtie. Quel fondement avoit cette crainte ? Le dessein formé par Cesar, & qui pouvoit être exécuté par Auguste.

59 *Avitæ testæ velint reparare Trojæ*] Du tems d'Horace Troye étoit rebâtie. Junon defend donc ici seulement aux Romains de la remettre dans cet état florissant où elle étoit autrefois, & où elle auroit été, si Auguste y avoit établi le siège de son Empire.

61 *Renasçens alite lugubri*] *Alas lugubris* est la même chose que *mala avis* de l'Ode quinzieme du Livre premier, de *malheureux auspices*. Voyez là les Remarques.

64 *Conjuge me Jovis & sorore*] Elle veut faire entendre que comme femme & sœur de Jupiter, elle ne manquera pas d'exécuter ses menaces, & que rien ne pourra sauver Ilion.

65 *Ter si resurgat*] Ceci est né des mots *renasçens* & *iterabitur*. Elle parle là d'une seconde fois que Troye feroit rétablie, & ici d'une troisieme. C'est à quoi les Interpretes se sont fort trompés.

Murus ænéus] Des murailles d'airain, pour dire, des murailles très fortes. Virgile a dit de la même maniere en parlant des enfers :

- - - *Cyclopum educta caminis*
Mœnia conspicio.

Je vois les murailles qui sont sorties des fourneaux des Cyclopes.

66 *Auctore Phœbo*] Horace suit ici le sentiment de ceux qui ont écrit qu'Apollon aida Neptune à bâtir les murailles de Troye : car Homere donne à entendre que Neptune bâtissoit seul, & qu'Apollon gar-

doit

doit cependant les troupeaux sur le mont Ida. Pour *auctore*, quelques-uns ont lu *ductore* qui est fort Latin, car les Latins disoient *ducere muros*, bâtir des murailles, comme les Grecs ἐλαύνειν τείχεα. Horace même a dit dans l'Ode sixieme du Livre IV.

- - - - *potiore ductos*
alite muros.

Des murailles bâties sous de plus heureux auspices.

* Cependant il ne faut rien changer à ce passage. Horace a écrit *auctore*, & M. Bentlei en a donné de fort bonnes raisons dans sa Remarque qui merite d'être lue. *

67 *Meis excisus Argivis*] Junon appelle les Grecs *siens*, parcequ'Argos, Sparte & Mycene lui étoient consacrées. Voyez les Remarques sur l'Ode VII. du Livre I.

68 *Virum puerosque ploret*] Son mari & ses enfans, qui seront morts pour sa defense, Il fait allusion à la fortune d'Andromaque, d'Hécube, &c.

69 *Non hæc jocosæ conveniunt lyræ*] Horace ne pouvoit pousser cette matiere plus loin, sans parler d'une maniere plus ouverte. C'est pourquoi il la quitte fort brusquement, sur ce prétexte que ses vers ne sont pas assez nobles pour un si grand sujet; mais on voit clairement que c'est une fausse modestie. Horace étoit très persuadé que ses vers étoient nobles, sublimes, & dignes même de l'oreille des Dieux, comme il s'en explique ailleurs. Aussi n'est-ce pas de peur de déplaire à ces Dieux, qu'il a laissé cette Ode imparfaite: c'est de peur de déplaire à Auguste, dont il craignoit bien autant le couroux que celui des Dieux.

70 *Pervicax*] Opiniâtre, qui poursuit toujours son dessein.

N O T E S

SUR L'ODE III. LIV. III.

LE Pere Sanadon fixe la date de cette piece à l'année 733. ou 734. qu'Auguste étoit en Orient, c'est-à-dire, à Samos, en Bithynie, ou en Syrie, & par conséquent peu éloigné de la ville de Troye, & plus à portée que jamais d'exécuter le dessein que le Poëte entreprend de combattre. On voit par là qu'il s'accorde avec le Fèvre & M. Dacier sur le sujet; mais l'on peut le consulter lui-même sur les nouvelles raisons dont il apuye ce sentiment, & qui sont trop longues pour tenir place ici.

8 *Ferient*] La foiblesse de ce mot, qui déplaît à M. Dacier, est précisément ce qui en fait la beauté & l'énergie. Le P. S. l'a bien senti. Il remarque que le Poëte représente un homme d'une fermeté inébranlable dans ses dessein, & qu'il dit que quand le ciel éclateroit en pieces sur sa tête, bien loin d'en être terrassé, écrasé, il n'en recevrait tout au plus qu'une légère blessure, *ferient*; & il conserveroit une tranquillité inalterable au milieu de ces vastes débris, *impavidum*. Peut-on donner une plus belle idée d'une intrépidité Stoïque? On pourroit avec plus d'apparence de raison, dit le P. S. reprendre le verbe *illabatur* du vers précédent, qui marque plutôt un mouvement doux & imperceptible qu'une chute rapide & violente. Mais, ajoute-t'il, ce défaut est compensé, non seulement par l'émphâse que les deux *a* donnent à sa prononciation, mais encore par les autres termes, *fractus orbis* & *ruinæ*, dont il est accompagné. La longueur même du mot dispose l'imagination à se figurer l'ébranlement de ces vastes corps, dont les ruïnes tombant de si haut, ne peuvent qu'écraser tout ce qu'elles touchent.

9 *Et vagus*] Le P. S. a mis *hac* qui a plus d'énergie que la conjonction *Et*.

10 *Innixus*] Le P. S. lit *enifus*, que portent les manuscrits

nuscrits de Cruquius & de M. Bentlei, & que M. Cuningam & M. Baxter ont reçu dans le texte. *Innixus* ne se dit que d'une personne qui soutient un grand poids & qui a besoin de s'appuyer: mais *enifus* convient proprement à ceux qui font effort pour s'élever, & c'est de quoi il s'agit ici.

13, 15 *Hac*] *Arte* est sous-entendu en ces deux endroits.

22 *Mercede pastâ*] *Pastâ* est un participe déponent pris passivement, comme il y en a beaucoup d'autres exemples dans Horace.

23 *Damnatum*] Comme ce mot pourroit se rapporter à *pulverem*, ce qui feroit une ambiguïté, le P. S. lit *damnatum*, suivent le sentiment de quelques habiles Critiques, le rapportant à *Ilion*, féminin.

32 *Troïca*] Le P. S. a mis *Troïa*, sur l'autorité de Virgile qui n'a jamais dit *Troïcus*, mais *Troïus*; outre que le nom national *Troïus* convient mieux ici que le possessif *Troïcus*, comme l'a remarqué N. Heinsius, qui en cela a été suivi par deux celebres Commentateurs.

42 *Stet Capitolium fulgens*] *Stet fulgens* est précisément la même expression que *stet nive candidum*, Ode IX. Liv. I. & le sens que M. Dacier & le P. S. lui donnent ici, est le même que celui que je lui ai donné là.

53 *Mundi*] Le P. S. lit *mundo*, après M. Bentlei & M. Cuningam, & les plus anciens exemplaires. *Quicumque mundo terminus obstitit*, c'est-à-dire, *quicumque terminus orbem terrarum habitabilem clausit*.

54 *Tangat*] Le P. S. remarque que la maniere dont M. Dacier justifie ici le verbe *tangat*, est une condamnation de la critique qu'il a faite du verbe *ferient*.

56 *Rores*] Virgile a aussi mis *ros* au pluriel, contre le sentiment des Grammairiens.

65 *Ter*] Suivant le P. S. ce mot n'a nul rapport aux rétablissements de Troye, qui avoient précédé, & il signifie que quand même Apollon la releveroit trois fois de suite, Junon la renverseroit autant de fois: ce qui étend plus loin le ressentiment de la Déesse irritée.



O D E IV.

DESCENDE cœlo, & dic, age, tibiâ,
 Regina, longum, Calliope, melos,
 Seu voce nunc mavis acutâ,
 Seu fidibus, citharâve Phœbi.

Auditis? an me ludit amabilis 5
Insania? audire & videor pios
Errare per lucos, amœnæ
Quos & aquæ subeunt & auræ.

Me fabulosæ Vulture in Appulo,
Altricis extra limen Apuliæ, 10
Ludo fatigatumque somno,
Fronde novâ puerum palumbes

Texere, mirum quod foret omnibus,
Quicunque celsæ nidum Acherontiæ,
Saltusque Bantinos, & arvum 15
Pingue tenent humilis Ferenti:

Ut tuto ab atris corpore viperis
Dormirem & ursis: ut premerer sacrâ
Lauroque, collatâque myrto,
Non sine Diis animosus infans. 20

Vester,



ODE IV.

DIVINE Calliope, Reine des Muses, descendez du haut du ciel, & venez-moi chanter quelque grand air, ou le jouer, si vous voulez, sur la flute, sur la lire, ou sur le luth d'Apollon. Mes amis, ne l'entendez-vous pas déjà, ou n'est-ce qu'une aimable illusion qui trompe mes sens? Je l'entens sans doute, & je me promene avec elle dans des bois sacrés, où les ruisseaux & les Zéphyrs font ensemble un agréable murmure. Un jour que, las d'avoir joué avec des enfans de mon âge, j'étois accablé de sommeil sur le Vultur Apulien, hors des frontieres de la Pouille ma patrie, des pigeons sauvages me couvrirent de feuilles toutes vertes. Ceux qui habitent la haute Acherontia, ceux qui demeurent dans les bois & dans les pâturages de Bantia, & ceux qui sont dans la fertile vallée de Ferente, étoient saisis d'étonnement & d'admiration, de me voir dormir sans aucun danger au milieu des serpens & des ours, tout couvert de laurier & de mirte, avec une confiance qui n'étoit point d'un enfant, & qui ne pouvoit me venir que des Dieux.

*Vester, Camenæ, vester in arduos
Tollor Sabinos: seu mihi frigidum
Præneste, seu Tibur supinum,
Seu liquidæ placuere Baiæ.*

*Vestris amicum fontibus & choris, 25
Non me Philippis versa acies retro,
Devota non extinxit arbos,
Nec Siculâ Palinurus undâ.*

*Utcunque mecum vos eritis, libens 30
Insanientem navita Bosporum
Tentabo, & arentes arenas
Littoris Assyrii viator.*

*Visam Britannos hospitibus feros,
Et lætum equino sanguine Concanum:
Visam pharetratos Gelonos, 35
Et Scythicum inviolatus amnem.*

*Vos Cæsarem altum, militiâ simul
Fessas cohortes abdedit oppidis,
Finire quærentem labores,
Pierio recreatis antro. 40*

*Vos lene consilium & datis, & dato
Gaudetis almæ. Scimus ut impios
Titanas, immanemque turmam,
Fulmine sustulerit caduco,*

*Qui terram inertem, qui mare temperat 45
Ventosum, & urbes, regnaque tristia;
Divos-*

Dieux. Divines Muses, soit que j'aïlle aux montagnes des Sabins ou a Préneste, à Tibur ou à Bayes, votre protection me suit partout. C'est l'attachement que j'ai toujours eu pour vos danſes & pour vos fontaines, qui me ſauva dans cette terrible deſaite à la bataille de Philippes; qui me garantit de la chute d'un malheureux arbre, & qui m'empêcha d'être ſubmergé dans les flots près du cap de Palinure. Pendant que vous ſerez avec moi, je ne craindrai point de m'expoſer à toute la fureur du Boſphore: je voyagerai volontiers dans les ſables brulans de l'Affyrie. J'irai ſans crainte chez les Bretons, ſi cruels aux étrangers; chez les Scythes, qui boivent du ſang de cheval; chez les Gelons, qui ſont armés d'un carquois, & je traverserai ſans aucun danger la mer Scythique. Lorſqu'Auguſte votre nourifſon a mis en quartier d'hiver ſes troupes fatiguées, & qu'il veut ſe deſaſſer lui-même de ſes grands travaux, vous ſeules vous prenez le ſoin de le divertir dans l'ancre de Pierie. C'eſt vous, grandes Déeſſes, qui lui inſpirez des conſeils de douceur, & qui vous faites toujours un fort grand plaifir d'avoir réveillé ſa clémence. Nous ſavons aſſez de quelle maniere la troupe affreufe des Titans impies a été foudroyée par ce Dieu qui ſoutient la peſante maſſe de la terre, qui calme les mers, qui gouverne les villes, qui fait ſentir ſon pouvoir dans les ſombres Royaumes de Pluton, & qui avec un
empire

*Divosque, mortalesque turbas
Imperio regit unus æquo.*

*Magnum illa terrorem intulerat Jovi
Fidens Juventus horrida brachiis, 50
Fratresque tendentes opaco
Pelion imposuisse Olympo.*

*Sed quid Typhæus & validus Mimas;
Aut quid minaci Porphyrion statu,
Quid Rhæcus, evulsiisque truncis 55
Enceladus jaculator audax,*

*Contra sonantem Palladis ægida
Possent ruentes? Hinc avidus stetit
Vulcanus, hinc matrona Juno, &
Nunquam humeris positurus arcum, 60*

*Qui rore puro Castaliæ lavit
Crines solutos, qui Lyciæ tenet
Dumeta, natalemque sylvam,
Delius & Patareus Apollo.*

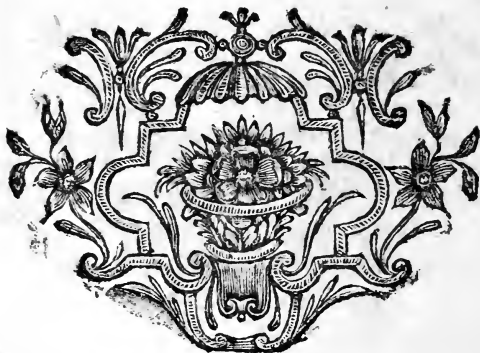
*Vis consilii expers mole ruit suâ, 65
Vim temperatam Dii quoque provehunt
In majus. Idem odere vires
Omne nefas animo moventes.*

*Testis mearum centimanus Gyges
Sententiarum notus, & integræ 70
Tentator Orion Dianæ,
Virgineâ domitus sagittâ.*

empire plein d'équité regne sur les hommes & sur les Dieux. Cette épouvantable Jeunesse, se confiant sur la force & sur le nombre de ses bras, avoit jetté la frayeur dans l'esprit de Jupiter, qui fut étonné de voir les deux jumeaux Othus & Ephialtès entasser le mont Pelion sur le sombre Olympe. Mais Typhéus & le fort Mimas, le menaçant Porphyrion, Rhécus & l'audacieux Encelade avec ses troncs d'arbre qu'il lançoit tout entiers, qu'auroient-ils pu contre la brillante égide de Pallas? Jupiter avoit pour lui Vulcain, la grande Junon, & le Dieu qui portera toujours le carquois sur son épaule; ce Dieu qui lave ses longs cheveux dans les eaux claires de la fontaine de Castalie, Apollon qui est adoré en Lycie & à Delos. La force qui n'est point accompagnée de prudence, tombe par son propre poids, & les Dieux qui donnent toujours d'heureux succès à la sage conduite & à la moderation, ne manquent jamais de se déclarer contre ceux qui veulent se prévaloir injustement de leurs forces. Gygès, ce Géant qui avoit cent mains, & Orion tué par les fleches de la chaste Diane, qu'il avoit voulu violer, sont des témoins irréprochables de ces

*Injēta monst̄ris Terra dolet suis:
 Mæretque partus fulmine luridum
 Missos ad Orcum: nec peredit
 Impositam celer ignis Ætnam.*

*Incontinentis nec Tityi jecur
 Relinquit ales nequitix additus
 Custos: amatorem trecentæ
 Pirithoum cohibent catenæ.*



ces verités. La Terre est encore affligée d'être elle-même l'instrument du suplice ^a de ses enfans, qu'elle accable par sa pesanteur. Elle pleure encore ses Titans, que la foudre de Jupiter a précipités dans les enfers, & elle voit avec douleur que le feu, qui dévore le mont Etna, n'acheve pas de le consumer. Le cruel vautour ne quitte pas encore un seul moment le coeur de l'insolent Titye, qu'il a ordre de déchirer pour le punir de son impudence : & des chaînes d'airain retiennent encore dans les enfers l'amoureux Pirithoüs.

^a *De ses monstres.*





REMARQUES

SUR L'ODE IV.

C'EST encore une des belles Odes d'Horace ; mais je suis persuadé que le véritable sujet n'en a point été connu. Le voici en peu de mots. Le but d'Horace est de remercier les Muses de la protection qu'elles lui avoient accordée auprès d'Auguste, & du pardon qu'il avoit obtenu de ce Prince par leur moyen. C'est ce que je prouverai dans les Remarques, où j'espère de faire voir d'une manière toute nouvelle la suite & l'économie de cette pièce, qui fut composée sans doute longtems après les guerres civiles, puisqu'elle paroît l'avoir été après l'Ode VIII. de ce même Liv. comme on le verra dans le 27. vers : je la crois de l'année 733. ou 734.

1 *Descende cælo*] Horace suit ici l'ancienne phisique & l'ancienne théologie, qui assignoient à chaque Muse sa place marquée dans le ciel. C'est ainsi qu'Ennius a écrit :

Musæ, quæ pedibus magnum pulsatis Olympum.

Muses, qui marchez sur le haut Olympe.

Dans le reste de l'invocation, Horace imite ces vers d'Alcman :

Μῶσ' ἄγε Καλλιόπα θυγατερ Διός,
 Ἀρχ' ἔρατῶν ἐπέων, ἐπὶ δ' ἱμερον
 ὕμνον κ' χαίειν ἅ τίθει χόρον.

Muse Calliope, fille de Jupiter, entonnez d'aimables vers ;

vers ; que tout retentisse de vos doux accens ; & faites un agréable chœur de votre troupe sacrée.

2 *Regina*] Horace a pu appeller Calliope , Reine , parceque l'on donnoit ordinairement le titre de Reine aux Déesses , & celui de Roi à tous les Dieux. Mais je crois qu'il a eu en vue ce passage d'Hésiode.

Καλλιόπηδ' ἢ ἢ προξερесаτή ἐς ἰν ἀπασέων
 Η' γὰρ βασιλεῦσιν ἀμ' αἰδοίοισιν ὀπηδεῖ.

Et Calliope qui est la plus considérable de toutes ses sœurs , car elle est toujours à la suite des Rois.

Nous voyons même par là qu'Horace ne s'adresse ici à Calliope , que parcequ'il doit parler d'Auguste.

Longum melos] Il demande une longue chanson à Calliope : c'est aussi la plus longue de toutes celles que nous avons de lui , après la cinquième du Livre V. Mais ce qui paroît long à Horace , nous paroît bien court.

3 *Seu voce nunc mavis acutâ*] Ce qu'Horace dit ici , *acutâ voce* , est la même chose que *summâ voce* , dans la Sat. III. du Livre I. un dessus , qu'il oppose à *ima vox* , qui est la basse.

4 *Citharâve Phæbi*] Qui est consacrée à Apollon , comme dans l'Ode XXXII. du Liv. I. O *decus Phæbi*. Il faut remarquer qu'Horace met ici de la différence entre *fides* & *cithara*.

5 *Auditis*] Après l'invocation le Poëte s'adresse à ceux qui sont avec lui , & leur demande s'ils ne s'aperçoivent point déjà que la Muse l'a exaucé.

An me ludit amabilis insania] Il appelle *amabilem insaniam* , la fureur , l'enthousiasme qui transporte l'ame des Poëtes.

6 *Audire & videor pios errare*] *Videor* sert aux deux verbes *audire* & *errare*.

7 *Pios errare per lucos*] Car l'imagination des Poëtes est pleine de ces images agréables , de bois , de

montagnes, de ruisseaux, de Zéphyr, &c. Voyez les Remarques sur *me gelidum nemus* de l'Ode I. Livre I.

9 *Me. fabulosæ*] Horace, après avoir demandé à ses amis si les objets que son imagination lui représentoit, étoient réels, ou si ce n'étoit que d'agréables rêveries, tâche de leur persuader le premier par les miracles que les Muses avoient faits pour lui, lorsqu'il n'étoit encore qu'enfant. Il commence donc ici à raconter toutes les faveurs qu'il en avoit reçues, & c'est ce qui le mène insensiblement à parler du pardon qu'il avoit obtenu par leur moyen. Les douze vers suivans ont fait naître une grande dispute entre Monsieur de Girac & Monsieur Costar; & ce qui est étonnant, c'est qu'ils ne les ont entendus ni l'un ni l'autre. Il est certain que l'on n'a jamais rien vu de plus froid que tout ce qu'ils ont écrit sur ce sujet.

Fabulosæ] On est en différend s'il faut rapporter ce mot à *palumbes*, ou à *Apuliæ*. Le vers & la situation du mot me font croire qu'Horace le joint avec *palumbes*: il appelle ces pigeons, *fabuleux*, c'est-à-dire, *celebres*, à cause de tout ce que l'on conte de ces oiseaux. On peut voir les Remarques sur les Odes IV. & XXII. du Liv. I.

Vulture in Appulo] Un vieux Interprète a cru que *Vultur* étoit une rivière, & Monsieur de Girac a suivi le même sentiment; il a même plus mal fait, car il l'a confondu avec le *Vulture*, rivière de la Campagne. Il est certain que *Vultur* est une montagne; s'il étoit une rivière, Horace auroit mal écrit, *Vulture in Appulo*. Et c'est à quoi les Interprètes devoient prendre garde.

10 *Altricis extra limen Apuliæ*] Les Interprètes ne comprennent pas comment Horace peut mettre ici le *Vultur* hors de la Pouille, après l'avoir appelé *Apulum*, de la Pouille, dans le vers précédent. Car s'il est hors de la Pouille, il n'est donc pas *Apulus*. C'est ce qui a fait imaginer à Acron & à Porphyryon qu'*Apulia* n'étoit pas ici un nom de province, mais un nom de femme, & que la nourrice d'Horace

d'Horace étoit apellée *Apulia*. C'est encore l'opinion de *Torrentius*. Mais ce n'est qu'une pure chimere. Je ne m'amuserai point à la combattre, en faisant voir qu'*Apulia* ne pouvoit être le nom d'une femme. Il vaut mieux éclaircir d'abord ce passage. Le *Vultur* étoit sur les frontieres de la Pouille, & de la Lucanie, de sorte que l'on pouvoit l'appeller *Lucanum* & *Apulum*. D'un côté il étoit dans la Pouille, & de l'autre dans la Lucanie. C'est par cette même raison qu'Horace, qui étoit de Vénuse, a dit dans la I. Sat. du Livre II. qu'il étoit douteux s'il étoit né dans la Lucanie ou dans la Pouille, parceque Vénuse est sur la frontiere de ces deux provinces.

- - - - *Lucanus an Appulus anceps,*
Nam Venuſinus arat finem ſub utrumque colonus.

Il a donc pu dire la même chose de *Vultur* qui étoit tout joignant Vénuse. Le voisinage des lieux, qui sont cités dans les vers suivans, prouve encore cette explication, & fait voir que Monsieur de Girac s'est abusé lorsque pour ôter toute la difficulté, il a eu recours à la division de la Pouille en Daunienne & en Peucétienne: qu'il a dit que ce *Vultur* étoit une riviere de la Pouille Daunienne, & que cette riviere n'avoit rien de commun avec la Pouille Peucétienne, qui étoit le pays natal d'Horace. * Quand on refuse de se rendre à ce qui est naturel & vrai, on se jette dans des embarras visibles. C'est ce qui est arrivé ici à M. Bentlei. Il fait une très longue Remarque pour combattre mon explication, & après l'avoir fort mal combattue, il finit par cette belle correction :

Nutricis extra limina ſedulæ.

Quel effort d'imagination! une si belle critique trouvera-t-elle des dupes? *

II *Ludo fatigatumque ſomno*] *Fatigatus ludo & ſomno*, ne peut jamais ſignifier *fatigué d'avoir joué & d'avoir dormi*, mais *fatigué d'avoir joué & d'avoir*

d'avoir envie de dormir. Car *somnus* a la même force que notre mot *sommeil*, & *fatigatus somno* est à la lettre *accablé de sommeil*. Madame Dacier n'a pas manqué de le remarquer sur ce passage de Dictys, Liv. VI. *Neoptolemus in speluncâ fatigatum navigio somnoque jacere.* Que Néoptolémus étoit étendu dans un antre, comme un homme las du voyage & accablé de sommeil. On voit manifestement que ce passage a été pris d'Horace. Le même Auteur avoit dit dans le Liv. II. *Tum fatigatis ex itinere custodibus, & ob id somno pressis.* Alors comme les gardes étoient fatigués du chemin, & accablés de sommeil par cette raison. Cette expression d'Horace,

Ludo fatigatumque somno,

Est traduite d'Homere dans le XI. Liv. de l'Iliade, où Agamemnon dit à Nestor : *Allons visiter les gardes pour voir si accablés de lassitude & de sommeil, ils ne se sont point endormis.*

Mh̄ toī mēn̄ kamátw̄ ad̄ dñkótes̄ ñd̄ é̄ xaī ú̄pnw̄.

14 *Celsæ nidum Acherontiae*] *Acherontia* étoit une ville voisine de Vénuse sur les frontières de la Pouille & de la Lucanie. Horace l'appelle *nid*, parcequ'elle étoit plantée sur des rochers comme Ithaque dont Cicéron a dit dans le I. Liv. de l'Orateur : *Tanta vis patriæ est, ut Ithacam illam in asperrimis saxulis, tanquam nidulum, affixam sapientissimus vir immortalitati anteponeret.* L'amour de la patrie est si fort, que le plus sage des Grecs préfera à l'immortalité son Ithaque, ce petit nid planté sur la pointe d'un rocher escarpé.

15 *Saltusque Bantinos*] *Bantia* étoit une ville sur la même ligne qu'*Acherontia*; c'est pourquoi les uns l'attribuent à la Pouille, & les autres à la Lucanie.

16 *Humilis Ferenti*] *Ferentum* ou *Ferenta*, ville au-dessous des bois de *Bantia*, & la situation de ces trois places prouve incontestablement que le *Vultur* dont Horace parle, étoit sur cette frontière. Car y a-t-il la moindre apparence que s'il eût été dans l'autre Pouille,

Pouille , Horace eût été chercher si loin des témoins de ce qui lui étoit arrivé ?

17 *Ut tuto ab atris*] On raporte cet *ut* à *texere* ; mais il faut le rapporter à *mirum quod foret*. Ma traduction le fait assez entendre.

18 *Sacrâ lauro*] Le laurier qui est consacré à Apollon. Le laurier marquoit qu'il seroit Poète , & le mirte qu'il seroit Poète lyrique.

20 *Non sine Diis animosus infans*] Ce vers est admirable , & il est impossible de faire passer dans une traduction toute sa force & toute sa beauté.

21 *Vester, Camenæ*] Cette apostrophe est comme celle de l'Ode précédente :

Hac te merentem, Bacche pater, &c.

Horace ne manque jamais à cette regle. C'est pourquoi la Remarque que j'en ai faite est fort importante & d'une absolue nécessité.

In arduos tollor Sabinos] Car le pays des Sabins est montagneux. Strab. ἰσπερὶ καὶ ἢ Σαβίην. Il s'étend depuis *Nomentum* jusqu'au pays des Vestins.

22 *Frigidum Præneste*] Il appelle Præneste froid , parcequ'il est sur une montagne à dix-huit milles de Rome dans le Latium. Virgile l'a appelé *altum Præneste*. Strabon en a fort bien décrit la situation dans le Livre I.

23 *Tibur supinum*] *Supinum* , parcequ'il est sur le penchant d'une coline à douze milles de Rome. C'est comme il a dit dans l'Ode XVII. du Liv. I. *Ussicæ cubantis*.

24 *Liquidæ placuere Baiæ*] Bayes près de Cumes tout joignant le lac lucrin. Horace lui a donné l'épithete *liquidæ* , parcequ'elle est sur le rivage de la mer , & parceque l'air y est pur & sain.

25 *Vestris amicū fontibus*] Comme dans l'Ode XXVI. du Livre I. *Musis amicus*.

Et choris] Voyez le passage d'Alcman sur le 1. vers de cette Ode.

26 *Non me Philippis*] Il reconnoît ici que les Muses le garantirent dans les champs de Philippes , lorsqu

que l'armée de Brutus fut mise en deroute, & cela n'est point contraire à ce qu'il a dit dans l'Ode VII. du Liv. II. *Que Mercure l'enleva du milieu des ennemis.* On peut voir là les Remarques. Ce vers est le principal sujet de cette Ode, comme on le verra dans la suite.

27 *Devota non extinxit arbos*] Cet arbre qui l'avoit pensé écraser par sa chute, &c. Horace parle ici de cet accident comme d'une chose arrivée déjà depuis longtems, & cela fait voir que cette Ode a été faite après la XIII. du Liv. II. & après la VIII. de ce même Livre.

28 *Nec Siculâ Palinurus undâ*] Lorsqu'Horace revenoit en Italie après la bataille de Philippes, son vaisseau fut fort maltraité de la tempête près du cap de Palinure, vis-à-vis de Velies. Voyez l'Ode XIV. du Liv. I.

30 *Insanientem Bosporum*] Voyez les Remarques sur la dernière Ode du Livre II.

Navita] *Navita factus.* Il oppose *navita* à *viator.*

32 *Littoris Assyrii*] Horace a pu mettre ici l'*Assyrie* pour la *Syrie*, qui s'étendoit depuis la côte de la mer jusqu'à Babylone. Les Poètes l'ont souvent prise dans ce sens-là. Il se peut aussi qu'il ait parlé de l'*Assyrie* proprement dite, qui comprenoit les Medes & les Perses, & qui étoit aussi appelée *Atyria*, ce qui n'est qu'un différent dialecte d'*Assyria*. On lui donnoit aussi le nom de *Syrie*, comme Eschyle a dit un *char Syrien*, pour un *char Persan*. *Littus* ne signifie point ici le rivage; mais toute sorte de terres incultes & sabloneuses.

33 *Britannos hospitibus feros*] Car les Anglois immoloient les étrangers.

34 *Lætum equino sanguine Concanum*] Ptolomée parle d'une ville d'Espagne, nommée *Concana*. Mais Torrentius a cru avec plus d'apparence qu'ici par *Concanum*, Horace entend quelques peuples de la Scythie, comme les Brisaltes que Virgile joint aussi avec les Gelons, en disant d'eux qu'ils boivent du sang de cheval avec du lait caillé:

Et

Et lac concretum cum sanguine potat equino.

Les petits Tartares font encore aujourd'hui la même chose.

35 *Pharetratos Gelonos*] *Gelons*, peuples de Scythie : il les appelle *pharetratos*, parcequ'ils étoient fort bons archers ; c'est pourquoi Virgile a dit :

- - - *Sagittiferosque Gelonos.*

Voyez l'Ode IX. du Liv. II.

36 *Scythicum amnem*] Les Interpretes expliquent ceci du Tanaïs. Mais je crois qu'Horace parle de la mer d'Hyrkanie, de la mer Caspienne, qui est aussi appelée *Scythicus sinus*, la mer Scythique. Les Latins se servent du mot *amnis*, fleuve, comme les Grecs de *Ὠκεανός*, pour dire la mer.

37 *Vos Cæsarem*] Horace s'attache ici plus particulièrement à son sujet, & après avoir remercié les Muses des soins qu'elles avoient pris de lui, & leur avoir témoigné l'entière confiance qu'il avoit en elles, il explique ce qu'il a dit plus haut :

Non me Philippis versa acies retro.

Et il fait voir de quelle maniere elles lui avoient procuré le pardon qu'il avoit obtenu d'Auguste. Cette Remarque est si nécessaire pour l'intelligence de l'Ode, que ce n'est que par son moyen que l'on en peut trouver le sens.

Altum] Les Interpretes expliquent ici *altum*, *excelsum*, *élevé*. Je fais bien que Virgile a donné cette épithete à Sarpédon & à Apollon ; mais je fais aussi que c'est dans un autre sens. *Altus* est assurément ici pour *alumnus*, nourrisson ; & cela est plus grand & plus flatteur. Je soutiens même qu'*altus*, pour *nobilis*, *excelsus*, n'est pas un mot fort grave, ni fort majestueux. Je ferois difficulté d'écrire *altus* *Lodolx.*

38 *Fessas cohortes abdidit oppidis*] Torrentius a cru qu'Horace parle ici du tems qu'Auguste, après avoir terminé les guerres civiles, distribua les Vétérans dans des colonies, & voulut se démettre de l'Empire pour vivre en repos. Mais outre que cette Ode fut faite quelques années après ce tems-là, il paroît qu'Horace parle de la coutume qu'Auguste avoit toujours eue de s'appliquer à l'étude & à la poésie, après qu'il avoit mis ses troupes en quartier d'hiver.

Oppidis] Les Troupes Romaines passaient les quartiers d'hiver dans les villes.

40 *Pierio recreatis antro*] *L'antre de Pierie*, c'est-à-dire, l'antre des Muses: la Pierie étoit dans la Macédoine. Auguste étoit fort savant, il avoit été fort bien instruit dans la rhétorique Greque & Latine. Il avoit une connoissance profonde de la philosophie, & sa passion pour les Lettres étoit si grande, qu'à ses repas il s'entretenoit toujours de matieres d'érudition, & épuisoit tous les Savans qu'il apelloit à sa table. Il s'étoit aussi mêlé de poésie. Suétone nous apprend qu'il avoit fait en vers hexamètres un Livre, où il avoit décrit la Sicile, & qui portoit même ce nom; & un Livre d'Epigrammes, qu'il composoit ordinairement dans le bain. Le même Suétone raporte un fragment d'une lettre que ce Prince écrivoit à Tibere: *Vale, jucundissime Tiberi, & rem gere feliciter* ἐμοὶ καὶ ταῖς Μῦσαις σπαταγῶν. *Jucundissime &, ita sim felix, vir fortissime & dux* νομιώτατε vale, & *ordinem æstivorum tuorum.* Adieu, mon cher Tibere, soyez toujours heureux en combattant pour les Muses & pour moi; adieu, mon cher, le plus vaillant & le plus grand Capitaine du monde, souvenez-vous de m'envoyer le détail de vos campemens. Il semble que cette lettre n'ait été conservée que pour éclaircir la pensée d'Horace. Car Auguste ne pouvoit pas nous apprendre plus ouvertement l'étroit commerce qu'il avoit avec les Muses, qu'en disant que Tibere ne pouvoit combattre pour lui, sans combattre en même tems pour elles. Les Interpretes de Suétone n'avoient point compris la pensée de

de cet Empereur. Au reste, dans cette expression,

Pierio recreatis antro,

Horace a imité ce passage de l'Ode VI. des Pythi-
niques de Pindare, où ce Poëte, pour louer Thrafi-
bule, dit :

— νόω ὃ πλεῖστον ἀγχι, ἀδίκον ἔθ' ὃ
πέρροπλον ἦβαν δρέπων, σοφίαν
δ' ἐν μυχοῖσι Πιερίδων.

*Il a son esprit rempli de toutes sortes de richesses, il
ne passe pas sa jeunesse dans l'injustice & dans la dé-
bauche; mais il cueille tous les fruits de la sagesse dans
les antres des Muses.*

41 *Vos lene consilium datis*] Ce passage est fort
beau; Horace dit que les Muses possédoient Auguste
tous les hivers après la campagne, & qu'alors elles
donnoient à ce Prince des conseils de douceur & de
clémence, & c'est ce qui prouve fort bien tout ce que
j'ai déjà avancé. On peut rapporter à cela le passage
de Suétone: *Clementiæ civilitatisque ejus multâ &
magna documenta sunt.* On a beaucoup d'exemples
considérables de sa clémence & de sa moderation.
Et c'est avec raison qu'Horace attribue cela aux Mu-
ses; car elles adoucissent l'esprit & le cœur. Il est
rare de trouver de la cruauté dans un homme qui aime
les Muses.

Et dato gaudetis] Ce qu'Horace dit ici, n'est point
inutile; il ne suffit pas de faire le bien, il faut encore
ne pas se repentir de l'avoir fait, s'en réjouir, &
c'est là le caractère des Dieux.

49 *Almæ*] *Bonnes.* On peut voir ce qui a été re-
marqué sur ce mot dans le premier Livre.

Scimus ut impios Titanas] Horace détermine ici l'oc-
casion dont il a voulu parler dans cette Ode, & pour
laquelle il avoit obtenu sa grace; mais comme les In-
terpretes ne l'ont point connu, il ne faut pas s'étonner

s'ils n'ont remarqué ici aucune fuite, ni aucune liaison. Horace veut faire voir que la clémence, dont Auguste avoit usé à l'égard de ceux qui avoient porté les armes contre lui, venoit des Muses, & que ce Prince n'avoit point donné cette amnistie par aucune impuissance de punir ses ennemis; c'est comme s'il disoit: *Oui sans doute, grandes Déeses, c'est vous qui inspirez à Auguste cette clémence; car s'il eût voulu se servir de toutes ses forces, il auroit été impossible à ses ennemis de lui résister. Nous nous souvenons encore de cette terrible journée, où les Titans furent faits par les épouvantables coups de sa foudre, &c.* Par ces Titans il entend manifestement les troupes de Cassius & de Brutus; & par Jupiter qui les foudroie, il entend Auguste. De cette manière le passage est beau, la liaison claire, & l'adresse d'Horace incomparable. On n'a qu'à conférer avec cette Ode la XII. du Livre II. Il faut pourtant se souvenir que cette idée de Jupiter & des Titans a emporté l'imagination du Poëte, & lui a fourni la belle description de leur combat, à laquelle il a employé près de vingt vers.

43 *Titans*] Horace met ici les *Titans* pour les *Géans* leur freres. Car les Géans voulurent escalader le ciel, & les Anciens ont souvent confondu les uns & les autres; & c'est une Remarque dont il est bon de se souvenir. Voyez l'Ode XII. du Liv. II.

44 *Fulmine caduco*] On peut voir ce qui a été remarqué sur l'Ode XIII. du Liv. II. * Ce *caduco* déplait à M. Bentley, qui lit *fulmine corusco*. Il nous accable de citations, pour faire voir que cette épithète *coruscum* a été souvent donnée à la foudre. Personne n'en doute, mais ce n'est pas une raison pour le fourer ici. *Fulmine caduco* est fort beau & fort poétique. *

45 *Qui terram inertem*] Il est plus facile de sentir la finesse de ce passage, que de l'expliquer; j'essayerai pourtant de la faire entendre. Sa plus grande beauté consiste en ce qu'Horace prend l'essor tout d'un coup, & s'engage dans la description du combat de Jupiter contre les Géans, quand on s'attend qu'il

nom-

nommera, ou qu'à tout le moins il designera Auguste dans ce vers. Pour bien traduire ce passage & pour en conserver toute la force, autant que notre langue le peut souffrir, il a fallu prendre le même tour, & laisser aussi en suspens l'esprit du Lecteur pour le mieux tromper, en ne lui faisant connoître Auguste que sous l'idée de Jupiter.

Inertem] *Terra iners* est la même chose que *bruta tellus*, dans l'Ode XXXIV du Liv. I.

46 *Regnaque tristia*] Comme dans Virgile, *tristia Tartara*, & *tristes sine sole domos*. Nous nous servons de notre mot *triste* dans le même sens.

* 48 *Imperio regit unus æquo*] M. Vitmant, que son savoir & ses vertus ont élevé à l'important emploi de sous-Précepteur de sa Majesté, se plaignit un jour à moi de ce que je n'avois fait aucune Remarque sur ce passage qui est très singulier & qui en fournit une très instructive. Sa plainte est juste & marque sa grande sagesse. J'avoue que j'ai eu tort, & je vais le réparer autant que j'en suis capable. La théologie Païenne enseignoit qu'il y avoit trois Dieux égaux en dignité, qui avoient chacun leur domaine sur lequel ils régnoient souverainement; que le sort décida de leur partage: que le vaste Empire de la mer échut à Neptune; que les enfers échurent à Pluton; que Jupiter eut pour lui la vaste étendue du ciel, les nuées & les plaines de l'air; & que la terre & l'Olympe demeurèrent en commun. Voilà l'opinion qu'on trouve expliquée dans le XV. Liv. de l'Iliade. Horace s'éloigne ici de cette théologie insensée, & il la refute ouvertement. Il reconnoît qu'il n'y a qu'un seul Dieu, maître souverain du monde qu'il régit très justement. Il gouverne la masse de la terre, les villes & les Etats, *terram inertem & urbes*. Il regne sur la mer, *mare temperat ventosum*. Il regne sur les enfers, *regnaque tristia*. Et enfin il regne sur les Dieux & sur les hommes:

Divosque mortalesque iurbas.

Et il regne seul, *unus*. Ainsi Neptune & Pluton lui font assujettis. Horace, en combatant cette théologie vulgaire, rentre dans le véritable sentiment d'Homère, qui a aussi reconnu un Dieu suprême, maître du monde & souverain des hommes & des Dieux. *

49 *Magnum illa terrorem*] Comme dans l'Ode XII. du Liv. II. en parlant aussi des troupes de Cassius & de Brutus.

- - - Domitosque Herculeâ manu
Telluris juvenes, unde periculum
Fulgens contremuit domus
Saturni veteris.

On ne sauroit trouver deux passages plus conformes, ni qui se donnent réciproquement plus de jour.

50 *Juventus horrida*] Cet *horrida* tombe particulièrement sur le regard épouvantable de ces Géans, sur leurs longs cheveux & sur leur grande barbe. On peut voir le portrait qu'en fait Apollodore.

51 *Fratresque*] Il ne faut pas confondre ce *fratres* avec *Juventus horrida*, comme si c'étoit les mêmes; car *Juventus horrida*, c'est-à-dire, les Géans, & par *fratres* Horace entend Othus & Ephialtès, que Virgile appelle aussi frères dans le I. Liv. des Géorg.

Et conjuratos cælum rescindere fratres.

Et les deux frères qui avoient conjuré de renverser le ciel.

52 *Pellon imposuisse Olympo*] Apollodore écrit qu'ils mirent le mont Ossa sur le mont Olympe & le Pelion sur l'Ossa. Et Virgile tout le contraire, qu'ils mirent l'Ossa sur le Pelion & l'Olympe sur l'Ossa.

*Ter sunt conati imponere Pelio Ossam,
Scilicet atque Ossâ frondosum involvere Olympum.*

Trois fois ils tâcherent de mettre l'Ossa sur le Pelion, & de rouler l'Olympe sur l'Ossa.

Apollodore a suivi Homere, qui a écrit dans l'XI. Liv. de l'Odyssée :

Οσσαν ἐπ' Ολύμπῳ μέμασαν τέμεν, αὐ-
τὰρ ἐπ' Οὔσσᾳ,
Πέλιον ἐνδοσίφυλλον.

Ils tâcherent de mettre le mont Ossa sur le mont Olympe, & sur le mont Ossa le verdoyant Pelion.

Strabon a remarqué qu'Homere a suivi l'ordre naturel, & par là il a voulu dire que l'Olympe étant le plus grand des trois, devoit être le fondement & la base des deux autres, & que le Pelion comme le plus petit, devoit aussi être mis le dernier, & servir comme de pyramide.

53 *Typhæus*] *Typhon* fils de la Terre & du Tartare. Ce mot signifie proprement *qui embrase*, parce qu'il lançoit contre le ciel des rochers ardents.

Mimas] Les Anciens n'ont point mis ce Mimas du nombre des Géans ; Horace l'y met pourtant, & après lui Claudien. Il y avoit aussi un Mimas au combat des Centaures contre les Lapithes.

54 *Minaci Porphyryon statu*] *Minaci statu*, parceque Porphyryon étoit le plus grand de tous les Géans.

55 *Rhæcus*] Voyez l'Ode XIX. du Liv. II. *Εὐλφίσque truncis. Enceladus*] Encelade est encore le nom d'un Géant, qu'Horace distingue ici de l'autre Géant *Typhon* ou *Typhéus*, quoique la plupart ne mettent point de différence entre l'un & l'autre. Peut-être que *Typhon* étoit le nom

général, & que tous les Géans étoient apellés *Typhons*.

56 *Faculator audax*] Ce mot est hardi & beau.

57 *Contra sonantem Palladis ægida*] Il a été assez parlé de l'égide sur l'Ode XV. du Livre I. Horace fuit ici l'histoire de ce combat contre les Géans, comme elle est écrite par Apollodore, qui dit que Minerve, Junon, Apollon & Vulcain étoient du parti de Jupiter. Mais il faut bien prendre garde ici à l'adresse du Poëte, qui veut faire entendre par là que tous les Dieux étoient pour Auguste contre Brutus & Cassius ; & c'est ce qui confirme admirablement ma Remarque sur le vers de l'Ode XIV. du Liv. I.

Non Dii quos iterum pressa voces malo.

58 *Avidus Vulcanus*] On a fort bien remarqué qu'Horace donne à Vulcain l'épithete *avide*, en ayant égard à la nature du feu.

59 *Matrona Juno*] *Matrona*, comme *mater*, est un nom plein de dignité.

60 *Nunquam humeris positurus arcum*] On ne peut jamais assez admirer la fertilité de l'imagination d'Horace, qui pour apeller Apollon immortel, s'est avisé de dire, *qu'il ne quittera jamais le carquois*.

Humeris] On peut voir les Remarques sur l'Ode XXI. du Livre I.

61 *Rore puro*] Comme *pluvii rores* de l'Ode précédente.

Castaliæ] Une fontaine du mont Parnasse. Elle fut apellée *Castalia* du Phénicien *castala*, qui signifie *le murmure des fontaines* ; car cette fontaine faisoit beaucoup de bruit : c'est pourquoi Virgile a écrit dans le Moucheron :

Castaliæque sonans liquido pedè labitur unda.

Les Anciens ont même remarqué que les Prêtres d'Apollon

pollon formoient leurs prophéties & leurs réponses sur le murmure de ses eaux. La même chose a été dite de la fontaine Castalie près de Daphné en Syrie.

62 *Crines solutos*] Apollon étoit toujours peint avec les cheveux longs & pendans: c'est pourquoi Horace l'a appelé *intonsum* dans l'Ode XXI. du Livre I.

Lyciæ] La Lycie au bas de l'Asie mineure, entre la Carie & la Pamphilie.

63 *Natalemque sylvam*] La forêt de Delos. Comme il a dit *natalemque Delon* dans l'Ode XXI. du Livre I. Cette forêt étoit sans doute sur le mont Cynthos.

64 *Delius & Patareus*] *Delius* répond à *natalis sylvæ*, & *Patareus* à *Lycia*, parcequ'une des principales villes de la Lycie étoit *Patara*.

65 *Vis consili expers*] C'est le *ῥῶμος ἀμαθὴς* d'Euripide:

ῥῶμος δ' ἀμαθὴς πολλάκις τίκῃι βλάβην.

La force imprudente nuit fort souvent.

66 *Vim temperatam*] Temperée par la prudence. Horace fait ici finement sa cour à Auguste, en opposant la témérité & l'emportement de Brutus & de Cassius, à la conduite & à la moderation de ce Prince.

67 *Odere vires*] *Vires* est ici pour *homines viribus præstantes*; c'est pourquoi il a dit dans le vers suivant, *animo*.

69 *Centimanus Gyges*] Il faut lire *Gyes* ou *Gyas*, comme dans l'Ode XVII. du Livre II.

70 *Integræ*] *Integra*, ἀθικτῆ, ἀρδαρῆ, *intacta*, à qui l'on n'a point touché.

71 *Tentator Orion*] Orion étoit fils de la Terre, ou de Neptune & d'Euryale. Horace dit que Diane le tua à coups de fleches, parcequ'il la vouloit violer. Lucain écrit qu'elle ne se servit point de ses fleches, mais d'un scorpion; & il y a de l'apparence que Lucain

a imaginé cela , sur ce que la constellation de l'Orion se couche quand celle du Scorpion se leve. On conte aussi differemment la cause de sa mort : car les uns ont dit que Diane le tua , parcequ'il voulut la contraindre de jouer avec lui au disque ; & d'autres , parcequ'il voulut forcer la Nymphé Opis.

73 *Injesta monstris Terra dolet suis*] Il faut écrire *Terra* par une grande lettre ; car c'est ici une personne. Horace dit que la Terre se plaint d'avoir été jettée sur ses propres enfans , & d'être le principal instrument de leur suplice , parceque dans cette guerre des Géans , Minerve jetta la Sicile sur Encelade ; Neptune lança une partie de l'isle de Cos sur Polybètes ; Othus fut accablé sous l'isle de Crete , d'où l'on a dit *Othii campi* , & Tiphéus sous l'isle *Arima* , autrement *Enaria* , ou *Prochyta* , vis-à-vis de la Campanie ; & sur cela il n'est pas inutile de remarquer que les Anciens ont feint qu'il y avoit un de ces Géans enterré sous tous les lieux d'où il sortoit du feu.

74 *Partus fulmine luridum missos ad Orcum*] Il entend les Titans que Jupiter précipita dans le Tartare.

75 *Nec peredit impositam*] Le mont Etna n'est point consumé par le feu qui brule dans son sein depuis tant de siècles ; c'est pour dire qu'Encelade , qui est accablé sous cette montagne , ne doit point attendre d'être soulagé. Au reste je dirai en passant que la fable de cette guerre des Géans & des Titans contre Jupiter , & de leur chute dans le Tartare , ou dans les abimes pleins de souphre & de feu , a été tirée des Livres sacrés , & faite en partie sur ce que Dieu précipita le serpent dans les enfers. Car selon la Remarque de Monsieur Bochart , *Encelade* est un mot Phénicien qui signifie *tortueux* , qui est l'épithete du serpent & de Satan. *Briarée* n'est autre chose que *Belial* dans la langue des Hébreux , & *Belial* signifie proprement *dragon* , *serpent*. Hesychius βελίαρ , δεινόν. *Beliar* , *dragon*.

77 *Incontinentis nec Tityi jecur*] Titye voulant violer

violier Latone fut tué par Apollon. Deux vautours lui déchirent le foie dans les enfers, & c'est une fiction des Anciens pour mieux peindre les tourmens que causent les passions qui ont leur siège dans cette partie. Lucrece, Livre III.

*Sed Tityus nobis hic est, in amore jacentem
Quem volucres lacerant, atque exest anxius angor,
Aut aliæ quævis scindunt torpedine curæ.*

Le véritable Titye est celui dont le cœur est déchiré par l'amour, qui est dévoré par de cuisantes inquiétudes, ou travaillé par d'autres soucis.

78 *Nequitia*] *Nequitia* signifie ici effronterie, impudence, comme dans l'Ode XV.

Tandem nequitia pone modum tuæ.

Donnez enfin des bornes à votre impudence.

Additus] C'est le propre terme pour dire *immissus*. Lucile.

Si mihi non Prætor fiet additus atque agitet me.

Nous dirions proprement: Si l'on ne met à mes trousses le Prêteur pour me poursuivre.

Plaute a dit de la même manière:

Argus quem quondam Ioni Juno custodem addidit.

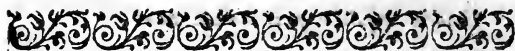
Argus que Junon mit autrefois après Io pour la garder.

Et Virgile:

*- - - Nec Teucris addita Juno
Usquam aberit.*

Junon qui poursuit toujours les Troyens, ne s'éloignera point de toi.

79 *Amatorem trecentæ Pirithoum*] Le mot *amatorem* fait toute la beauté des deux derniers vers. Cette épithète renferme l'histoire de ce jeune Prince. Pirithoüs étoit fils d'Ixion : son ami Thésée l'accompagna dans les enfers, pour lui aider à ravir Proserpine dont il étoit amoureux ; mais Pluton, averti de leur dessein, les retint prisonniers & les enchaina. Thésée fut ensuite délivré par Hercule, & Pirithoüs l'auroit suivi sans un tremblement de terre qui les sépara. C'est ce qu'en ont écrit les Poëtes. Mais Plutarque, Elien & Pausanias en ont parlé autrement. Cette matière a été traitée fort au long par Monsieur de Meffiac sur l'Épître d'Ovide de Phylis à Démophoon ; on peut voir ses Remarques.



NOTES

SUR L'ODE IV. LIV. III.

DEUX endroits de cette piece, dit le P. Sannodon, me servent à en fixer à peu près la date. Horace parle au 27. vers de la chute de cet arbre qui faillit à l'écraser. Cet accident arriva en 733. Il ajoute au vers 39. qu'Auguste fatigué de ses exploits militaires, cherchoit à s'en delasser dans le sein des Muses. Or depuis l'année 733. ajoute-t'il, je ne vois que l'année 744. à quoi cela puisse bien convenir, parceque cette année-là même Auguste termina toutes les guerres de l'Empire, & ferma le temple de Janus pour la troisieme & dernière fois.

2 *Longum melos*] C'est, suivant le P. S. une piece qui aille à la posterité la plus reculée, comme il a dit ailleurs ;

- - - quod

- - - - *quod & hunc in annum*
Vivat & plures.

Et il lui paroît ridicule qu'Horace demande à sa Muse une longue chanson, comme l'entend M. Dacier, sous prétexte que cette Ode est une des plus longues que le Poète ait composées.

28 *Nec Siculâ Palinurus undâ*] Comme Horace ne dit nulle part qu'il ait essuyé ce naufrage à son retour de Philippes, ce qui est le sentiment de M. Dacier, le P. S. croit qu'il est arrivé en 716. lorsque le Poète monta avec Mécène la flotte d'Octavien, pour aller en Sicile contre Pompée. Les raisons de ce Pere sont qu'après avoir profité de l'amnistie, il étoit tout naturel qu'il s'embarquat aux roches Cerauniennes, à Duranzo, à Apollonie ou à Velone, pour venir à Rome par la route ordinaire de Brindes, de Tarente & d'Otrante; & que rien n'est plus absurde que de lui faire faire un grand tour par les mers de Sicile, avec danger de tomber entre les mains du jeune Pompée, qui étoit alors maître de cette isle, & de Domitius & de Murcus qui croisoient ces mers aussi-bien que la mer Egée, & qui ne pouvoient que lui faire un mauvais parti.

31 *Arenas*] Je ferai la même remarque sur ce mot que sur *rores* de l'Ode précédente. Au jugement de César même, en ses Livres de l'analogie, selon qu'Aulu-Gelle le rapporte, *arena* ne se mettoit pas au pluriel. Cependant; outre Horace, Virgile l'a employé plusieurs fois de cette maniere, aussi-bien que Properce, Ovide & Sénèque.

38 *Abdidit*] Le P. S. remarque fort bien que cette expression pouroit convenir à des lâches, qui n'osant paroître en campagne, s'enfermeroient dans les villes de peur de l'ennemi, & il a mis, comme M. Bentlei, *reddidit*, qui est une expression dont Tacite se sert dans le même sens.

41 *Vos lene consilium*] Au passage de Suétone que M. Dacier rapporte, j'en joindrai un de Velléius Paternulus

terculus que cite le P. S. *Fuit & fortunâ & clementiâ Cæsaris dignum quòd nemo ex his qui contra eum arma tulerant, ab eo jussu ejus interemtus.* Horace, par une licence assez familière aux Poètes Latins, ne fait *consilium* que de trois syllabes, comme s'il y avoit *consiljum*, & alors la seconde syllabe devient longue, parcequ'elle se trouve suivie de deux consones. Voyez la Note sur le v. 6. de l'Ode VI. de ce Liv.

44 *Caduco*] Virgile se sert aussi de ce mot pour un tems passé, comme le P. S. l'a remarqué; *bello caduci Dardanidæ.* Après cela, dit-il, que deviennent la correction & le raisonnement de M. Bentlei? Rien de plus pitoyable que la critique, quand elle est mal employée.

46 *Urbes*] Le P. S. suit ici M. Bentlei qui a corrigé *umbras*, parcequ'*urbes* faisoit un mauvais effet avec *mortales turbas* du vers suivant, l'une de ces deux expressions renfermant l'autre. *Umbras regnaque tristia*, dit ce Pere, est la même chose que *tristia umbrarum regna.*

52 *Imposuisse*] Pour *imponere*, comme Virgile a dit:

----- *Magnum si pectore posset*
Excussisse Deum;

où Servius remarque qu'il est pour *excutere*. On trouve des exemples de cette façon de parler même dans la prose. Val. Maxime: *Sed abundè erit ex iis duo exempla retulisse.* Et Aulu-Gelle: *Caleni, ubi id audiverunt, edixerunt ne quis in balneis lavisse vellet, cum Magistratus Romanus ibi esset.*

67 *Odere vires*] Le P. S. remarque très bien que cette expression approche fort de celle-ci dans l'Ode IX. du Livre IV. *Animus Consul rejecit alto vultu dona nocentium*, & que l'une justifie l'autre.

76 *Ætnam*] Le mont Etna, aujourd'hui le mont *Gibel*, est un volcan de la Sicile, redoutable par les incendies qu'il vomit de son sommet. Il est proche de la côte orientale du val de Démona, entre le cap de Faro, & celui de Passaro.

78 *Nequitia*] C'est-à-dire, comme l'explique le P. S. *additus Tityo custos propter nequitiam; custos*, pour *tortor*, & *additus*, pour *adpositus*, *adfixus*. On peut encore dire, ajoute-t'il, que *nequitia* est pour *homini nequam*, comme l'on dit *scelus*, pour *sceleratus*. Horace lui-même a mis *tuæ superbiæ*, pour *tibi superbo*, dans l'Ode X. du Livre IV.

Insuperata tuæ quum veniet pluma superbiæ.





O D E V.

COELO tonantem credidimus Jovem
 Regnare: præsens divus habebitur
 Augustus, adjectis Britannis
 Imperio, gravibusque Persis.

Milesne Crassi conjuge Barbarâ 5
 Turpis maritus vixit? & hostium,
 Proh Curia, inversique mores!
 Consenuit socerorum in armis,

Sub rege Medo, Marsus & Appulus, 10
 Anciliorum, nominis & togæ
 Oblitus, æternæque Vestæ,
 Incolumi Jove, & urbe Roma?

Hoc caverat mens provida Reguli
 Dissidentis conditionibus
 Fœdis, & exemplo trahenti 15
 Perniciem veniens in ævum,

Si non periret immiserabilis
 Captiva pubes. Signa ego Punicis
 Affixa delubris, & arma
 Militibus sine cæde, dixit, 20

De-



O D E V.

LES tonnerres, qui grondent sur les nues, nous ont fait croire que Jupiter regne dans le ciel; & les victoires qu'Auguste a remportées sur les Parthes & sur les Bretons, vont faire reconnoître généralement ce Prince pour le Dieu de la terre. Quoi! les soldats de Crassus n'ont donc point rougi de prendre des femmes étrangères? Ces Marfès & ces Apuliens ont donc eu la lâcheté de vieillir sous les armes & dans les troupes de leurs beau-peres nos ennemis? Où est donc la majesté du Sénat autrefois si réverée? Où sont ces mœurs autrefois si sévères & si saintes? Quoi! pendant que Rome & le Capitole sont encore debout, ils ont pu vivre sous un Roi Mede, oublier les boucliers sacrés, le nom & l'habit Romain, & reconcer pour jamais aux feux éternels de Vesta? C'est cela même que le sage Régulus avoit eu dessein de prévenir par sa prudence, quand il ne voulut point consentir à des conditions honteuses, ni autoriser un exemple qui dans les siècles futurs devoit nécessairement causer la ruine de l'Empire, si on ne laissoit impitoyablement perir toute cette lâche Jeunesse dans les fers des Carthaginois. J'ai vu, dit-il alors dans le Sénat, j'ai vu les enseignes Romaines dans les temples des Afri-

Derepta vidi: vidi ego civium

Retorta tergo brachia libero,

Portasque non clausas, & arva

Marte coli populata nostro.

Auro repensus scilicet acrior

25

Miles redibit? flagitio additis

Damnum: neque amissos colores

Lana refert medicata fūco:

Nec vera virtus, quum semel excidit,

Curat reponi deterioribus.

30

Si pugnat extricata densis

Cerva plagis, erit ille fortis,

Qui perfidis se credidit hostibus:

Et Marte Pœnos proteret altero,

Qui lora restrictis lacertis

35

Sensit iners, timuitque mortem.

Hic unde vitam fumeret inscius,

Pacem duello miscuit. O pudor!

O magna Carthago probrosis

Altior Italiæ ruinis!

40

Fertur pudicæ conjugis osculum,

Parvosque natos, ut capitis minor,

A se removisse, & virilem

Torvus humi posuisse vultum:

Donec

Afriquains ; j'y ai vu les armes qui ont été arrachées à nos soldats sans être rougies d'une seule goutte de sang ; j'ai vu nos citoyens , ces hommes libres , chargés de chaines , & les mains liées derrière le dos ; j'ai vu les portes de nos ennemis ouvertes ; j'ai vu cultiver les champs qui venoient d'être desolés par nos bataillons. Sans doute que le soldat , qui aura été racheté à prix d'argent , reviendra plus courageux ? Vous vous trompez , & vous ajoutez la perte à l'infamie. La laine une fois teinte ne reprend jamais sa première couleur ; & lorsque le vice a effacé la vertu , la vertu ne vient point effacer le vice. Si vous avez vu quelquefois les biches combattre contre les chasseurs après s'être dégagées des toiles , vous pourrez voir aussi revenir le courage à celui qui s'est rendu à ses perfides ennemis ; le même qui a appréhendé la mort , & qui porte encore sur ses mains les marques honteuses de ses chaines & de sa lâcheté , pourra aussi dans un autre combat faire mordre la poussière à ces redoutables Carthaginois. Cet indigne Romain ne sachant par quel moyen conserver sa vie ,^a a pris le parti de jeter les armes , & de la demander à son ennemi. Quelle honte pour Rome ! Quelle gloire pour Carthage ! Grande Carthage , qui t'éleves encore sur les honteuses ruines de l'Italie ! Après qu'il eut tenu ce discours , comme n'étant plus citoyen , il rejetta les caresses de ses enfans , il refusa les tendres baisers de sa femme , & tint toujours sa vue attachée à terre avec une noble fierté , jusques à

^a *A mêlé la paix avec la guerre.*

*Donec labantes concilio patres
Firmaret auctor nunquam alias dato,
Interque mærentes amicos
Egregius properaret exul.*

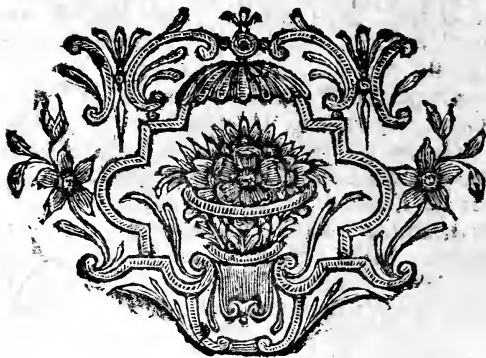
45

*Atqui sciebat quæ sibi Barbarus
Tortor pararet. Non aliter tamen
Dimovit obstantes propinquos,
Et populum reditus morantem,*

50

*Quàm si clientum longa negotia
Dijudicatâ lite relinqueret,
Tendens Venafranos in agros,
Aut Lacedæmonium Tarentum.*

55



à ce que par ce conseil, dont on n'avoit jamais vu d'exemple, il eut déterminé l'esprit chancelant des Sénateurs, & que sans être fléchi par les larmes de ses amis, il partit en exilé qui n'avoit jamais eu son pareil. Il savoit pourtant ce que ces Barbares lui préparoient; cependant lorsque ses parens s'oposoient à son passage, & que tout le peuple accouroit en foule pour retarder son départ, il les repoussa & fendit la presse avec la même tranquillité & le même visage, que si après avoir jugé les affaires de ses Cliens, il fût parti pour aller passer quelques jours dans les champs de Vénafre, ou dans les délicieuses campagnes de Tarente.





REMARQUES

SUR L'ODE V.

UN favant Interprete a cru que cette Ode fut faite lorsqu'Auguste forma le premier dessein de porter ses armes en Angleterre, l'an de Rome 719. Horace étant âgé de trente-deux ans. Si cela étoit, elle auroit été faite sept années avant la XXXV. du Livre I. & c'est ce que j'ai de la peine à croire. On verra dans les Remarques ce qui a pu faire tomber cet Interprete dans ce sentiment. Pour moi je suis non seulement persuadé que cette Ode est de beaucoup postérieure à celle du Livre I; mais je suis même pleinement convaincu qu'elle fut faite après que les Parthes eurent renvoyé à Auguste les enseignes Romaines. Sur ce fondement, je dis qu'Horace n'a d'autre but que de louer Auguste d'avoir dompté par la terreur de ses armes les Parthes & les Bretons, & c'est ce qu'il fait avec beaucoup d'art, en ne disant qu'un mot des derniers, en insistant toujours sur les autres, & en relevant cette victoire d'Auguste par une peinture fort ingénieuse de l'avantage que ces mêmes Parthes avoient remporté sur les Romains par la défaite de Crassus. Horace avoit alors quarante-six ou quarante-sept ans.

I *Cælo tonantem credidimus Jovem*] C'est une belle comparaison de Jupiter & d'Auguste. Le premier, par ses tonnerres fait croire qu'il regne dans le ciel; & l'autre, par ses victoires fait voir qu'il est Dieu sur la terre. On ne sauroit mieux expliquer ce passage que par ces vers de l'Ode XII. du Liv. I.

*Te minor latum reget æquus orbem,
Tu gravi curru quaties Olympum,*

*Tu parum castis inimica mittes
Fulmina lucis.*

Il vous reconnoitra toujours au-dessus de lui, il se contentera du gouvernement du monde, & vous promènera votre tonnerre sur les nues, vous lancerez vos foudres ennemies sur les bois sacrés qui auront été prophànés.

Il n'est pas inutile de se souvenir que cette Ode XII. ne fut composée que trois ou quatre ans avant celle-ci.

Credidimus] Nous avons cru. C'est-à-dire, que tous les hommes en oyant le tonnerre ont été persuadés que Jupiter régnoit dans le ciel. Horace parle ici selon l'opinion des Stoïciens, comme dans l'Ode XII. du Liv. I.

2 *Præsens divus habebitur*] *Præsens* est oposé à *cælo*, comme *habebitur* est oposé à *credidimus*. On croit que l'un est Dieu dans le ciel, & l'on voit que l'autre est Dieu sur la terre. C'est un peu louer Auguste aux dépens de Jupiter; flatterie assez ordinaire. Les petits Rois des Indes flatoient de même Alexandre quand ils lui dirent: *Patrem Liberum atque Herculem famâ cognitos esse, ipsum coram adeste cernique. Qu'ils ne connoissoient Bacchus & Hercule que par la renommée, mais que pour lui ils le voyoient de leurs propres yeux & jouissoient de sa présence.* Du tems d'Horace les plus grandes flateries étoient déjà usées, & il étoit difficile de rien dire de nouveau. Un Roi qu'on voit a toujours pris sans peine, dans l'ame d'un adorateur intéressé, la place d'un Dieu qu'on ne voit point.

Habebitur] La grande difficulté de ce passage consiste dans le tems *habebitur*; car il est certain que les Romains avoient deféré des honneurs divins à Auguste, avant qu'il songeat au voyage d'Angleterre. D'où vient donc qu'Horace dit qu'Auguste seroit Dieu après avoir dompté les Parthes & les Bretons? Voici à mon avis le dénouement de cette difficulté. Auguste ne voulut jamais souffrir qu'on lui élevât des temples dans Rome. Il permit seulement qu'on lui en élevât

dans les provinces; mais avec cette condition que Rome partageat avec lui cet honneur, & que ces temples fussent consacrés *Romæ & Augusto*. *In nullâ provinciâ nisi communi suo Romæque nomine templa recepit*, dit Suéton. Ch. LII. Cela est confirmé par une ancienne médaille frappée par la Communauté d'Asie. D'un côté la tête d'Auguste sans couronne, avec ces mots; *Imp. IX. Trib. post. V.* & de l'autre un temple avec cette inscription au frontispice: *Romæ & Aug.* & aux deux côtés, *Com. Asi.* Dion assure que ce Prince permit qu'on lui élevât des temples à Ephèse & à Nicée en commun, non avec Rome, mais avec son pere qu'il appelle le *Heros Jule*. Je ne fais si on en trouve les preuves dans les médailles. Quoi qu'il en soit, voilà l'expédient qu'une fausse modestie lui fit imaginer pour ne pas tout perdre, & pour arriver peu à peu & par degrés à ce qu'on lui offroit, & qu'il n'osât accepter; car bientôt il souffrit qu'on lui en élevât à lui seul à Pergame & à Nicomédie, comme le rapporte le même Dion. Je crois donc que par ce mot *habebitur*, Horace fait allusion à cette modestie d'Auguste, comme s'il disoit: Jusqu'ici Auguste n'a pas voulu permettre qu'on le reconnût Dieu à Rome; mais présentement qu'il a ajouté à son Empire les Parthes & les Bretons, il n'est plus en son pouvoir de l'empêcher. Sa divinité va être reconnue généralement partout. On lui élèvera des temples à Rome comme dans les provinces, & les Romains lui rendront les honneurs divins en public, comme ils les lui rendent en particulier.

3 *Augustus*] Ce seul mot détruit l'opinion de ceux qui ont cru que cette Ode avoit été faite l'an de Rome 719. Car César Octave ne reçut le surnom d'Auguste que sept ans après, l'an 726. Je prouverai plus bas qu'elle ne fut faite que l'an de Rome 733. ou 734. & après que les Parthes eurent renvoyé à Auguste les enseignes Romaines.

Adjectis Britannis] Cette expression peut recevoir deux explications différentes. La première est, après qu'Au-

qu'Auguste aura ajouté les Bretons à son Empire; & l'autre, puisqu'Auguste a ajouté &c. Cette diversité est si considérable que l'Ode change entièrement de face selon les deux sens. Dans le premier, elle ne peut être prise que pour une exhortation indirecte qu'Horace fait à Auguste, pour le porter à entreprendre la guerre contre les Parthes & contre les Bretons; & dans le second, elle est un pur éloge, un véritable panégyrique d'Auguste, pour avoir déjà vaincu ces peuples. L'Interprete, dont j'ai parlé dans l'argument, a suivi la première explication, parceque du tems d'Horace les Romains n'avoient point encore soumis l'Angleterre, qu'ils laisserent dans une profonde paix depuis Jules Cesar jusqu'à l'Empereur Claude qui en triompha le premier. Mais cette preuve n'est pas assez forte; car quoique du tems d'Horace, Auguste n'eût point triomphé de l'Angleterre, il ne laissoit pas d'en être considéré comme le vainqueur & le maître, depuis que les Anglois lui eurent envoyé demander la paix par des Ambassadeurs qui le trouverent à Rimini, comme on l'a vu sur l'Ode XXXV. du Liv. I. C'est une vérité incontestable que je fonde sur un passage de Strabon que je veux bien rapporter entier, parceque les Interpretes ne l'ont pas entendu. Cet excellent homme écrit dans le IV. Livre: Νυνὶ μὲν τοι τῶν δυναστῶν τινες τῶν αὐτόθι πρεσβεύουσι, καὶ δευραπείαις κατὰσκευασάμενοι τὴν πρὸς Καίσαρα τὸν Σεβαστὸν φιλίαν, ἀναθήματα τε ἀνέθηκαν ἐν τῷ Καπιτολίῳ, καὶ οἰκίαν χεῖδ' ὃν παρεσκεύασαν τοῖς Ῥωμαίοις ὅλην τὴν νῆσον. Mais de mon tems les principaux Seigneurs ayant gagné par leurs Ambassadeurs & par leurs soumissions l'amitié d'Auguste, offrirent des dons dans le Capitole, & firent les Romains presque maîtres de toute leur isle. L'Interprete Latin au lieu traduire à la fin, *penè propriam Romanis totam insulam fecere*, a traduit *familiarem Romanis totam penè insulam redegerunt*; rendirent familière aux Romains presque toute leur isle. Ce qui est ridicule. On voit donc par ce passage qu'Horace

pouvoit fort justement flater Auguste d'avoir vaincu les Bretons. Mais pourquoi aller chercher des raisons si loin ? Auguste avoit-il vaincu les Parthes d'une autre manière, & n'est-il pas constant que ces peuples lui renvoyèrent les enseignes sans attendre qu'il allât les attaquer ? Cependant on ne laissoit pas de vanter cette victoire, & Auguste lui-même en témoigna plus de joie que de toutes celles qu'il avoit gagnées ; il en remercia les Dieux par des sacrifices, il la fit graver sur des pièces d'argent, & il fit une espèce de petit triomphe. Voilà ce qui m'a déterminé à suivre la seconde explication, parceque de cette manière l'Ode est bien moins embarrassée, & beaucoup plus belle.

4 *Gravibusque Persis*] Les Perses, pour les Parthes. Voyez l'Ode II. du Liv. I.

5 *Milesne Crassi*] Horace ne peint avec de si vives couleurs la défaite de Crassus par les Parthes, & la lâcheté de ces Romains, qui, au lieu de mourir en se défendant, s'étoient laissé prendre prisonniers, & avoient même épousé des femmes chez leurs ennemis, que pour mieux relever la gloire d'Auguste d'avoir dompté ces peuples, & d'avoir effacé par ce moyen l'ignominie dont le nom Romain avoit été couvert depuis l'an de Rome 700. jusques à l'an 733.

Conjuge Barbarâ turpis maritus] *Turpis*, parcequ'il étoit honteux à un Romain d'épouser une étrangère, comme Torrentius l'a bien remarqué en rapportant ce passage de Virgile du VIII. Livre de l'Eneïde.

- - - *Sequiturque, nefas! Ægyptia conjux.*

Chose horrible ! suivi de sa femme Egyptienne.

Mais il étoit encore plus honteux d'épouser une étrangère qui fût en même tems la fille d'un ennemi. Il faut remarquer cette phrase, *maritus conjuge Barbarâ*,
pour

pour *maritus Barbaræ conjugis*. Je crois que la préposition *cum* est sous-entendue.

6 *Maritus*] Car le Roi Orodes donna des femmes Persannes aux soldats de Crassus qui avoient été faits prisonniers.

7 *Prob Curia*] Cette apostrophe a beaucoup de force. *Curia* est ici pour le *Sénat*. Voyez les Remarques sur l'Ode I. du Liv. II.

8 *Consenuit*] Ce mot prouve que cette Ode fut faite fort longtems après la défaite de Crassus.

Socerorum in armis] Monsieur le Févre corrigeoit *in arvis*; mais cette correction ne me paroît pas nécessaire. Je trouve même que l'autre leçon a plus de force; car il étoit bien plus honteux à ces Romains d'avoir vieilli dans les troupes de leurs ennemis en portant les armes pour eux, que d'avoir simplement vieilli dans leur pays: le premier est volontaire, & l'autre peut être forcé. * Mais, dit-on, il ne paroît pas par l'Histoire que les prisonniers Romains aient porté les armes pour les Parthes contre Rome. Aussi Horace ne le dit-il point; il dit seulement *in armis*, & ils pouvoient avoir servi contre d'autres peuples. En un mot ce n'est pas un reproche à faire à des prisonniers de guerre d'avoir vieilli chez leurs ennemis, quand on ne les a pas retirés; étoit-ce leur faute & pouvoient-ils s'en empêcher? *

9 *Sub rege Medo*] Il écrit *Mede*, pour *Parthe*, comme dans l'Ode II. du Liv. I. & il entend ici Orodes fils de Phraate second, & frere de Mithridate.

Marsus & Appulus] Les meilleures troupes des Romains étoient les Marses, les Apuliens & les Samnites. Horace a déjà nommé les Marses dans la dernière Ode du Liv. II.

- - - *Qui diffimulat metum
Marsæ cohortis.*

Il nomme ici les Apuliens, & dans l'Ode suivante

il parle des Samnites. Virgile a joint ces mêmes Samnites avec les Marfés dans le II. Liv. des Géorg.

Hinc genus acre virum Marfos pubemque Sabellam.

10 *Anciliorum, nominis & togæ*] Horace exagere la lâcheté des soldats Romains par cette reflexion fort grave, qu'ils avoient oublié les boucliers sacrés, le nom & l'habit Romain, & le feu éternel de Vesta, pour dire qu'ils avoient renoncé à tous les grands privilèges qui leur étoient promis par tous ces gages sacrés. Ce passage est fort beau & sublime, Florus l'a imité en quelque maniere quand il a écrit d'Antoine : *Sed patriæ, nominis, togæ, fascium oblitus totus in monstrum illud, ut mente, ita animo quoque & cultu desciverat.* Mais ayant oublié sa patrie, le nom, l'habit & les faisceaux Romains, il avoit dégénéré en monstre. Il avoit affecté d'être Roi, il en avoit pris tout l'esprit & tout l'équipage.

Anciliorum] Du tems de Numa il tomba à Rome un bouclier du ciel, & l'on entendit une voix, qui dit, que la ville seroit toujours la maitresse du monde tant qu'elle posséderoit ce bouclier. C'est pourquoi Numa en fit faire onze de la même forme, afin qu'il fût plus difficile de le dérober. Voyez Festus sur le mot *Mamurii*. Il y avoit à Rome sept choses qui étoient comme les gages de l'Empire: l'éguille de tête de la mere des Dieux, un char à quatre chevaux tout de terre & cuit à Vejes, les cendres d'Oreste, le sceptre de Priam, le voile d'Illione, le Palladium ou la statue de Pallas, & son bouclier.

Nominis & togæ] Les Romains étoient les peuples du monde les plus jaloux de leur nom & de leur habit. C'est pourquoi Virgile a compris l'un & l'autre dans ce beau vers :

Romanos rerum dominos gentemque togatam.

Les Romains maîtres du monde & la nation, qui porte la tige.

Horace reproche ici à ces soldats qu'ils avoient pris le nom & l'habit des Parthes.

11 *Æternæque Vestæ*] Le feu éternel qui brûloit incessamment dans le temple de Vesta, comme dit Florus, *ut ad simulacrum cælestium siderum custos imperii flamma vigilaret. Afin que cette flamme protectrice de l'Empire veillat, à l'imitation des astres.*

12 *Incolumi Jove & urbe*] Cela aggrave encore la honte de ces Romains d'avoir ainsi oublié ces boucliers, ce nom, cet habit Romain, & le feu de Vesta, pendant que le Capitole & Rome subsistoient encore, & que par cette raison on ne pouvoit douter de la sûreté & de la fidélité de ces gages sacrés.

Jove] *Jupiter* pour le Capitole. Cicéron dans le premier Livre de la Divination, *in fastigio Jovis Optimi Maximi.* On dit encore de même S. Pierre, S. Paul, pour les temples de S. Pierre & de S. Paul.

13 *Hoc caverat*] Horace loue ici d'une manière merveilleuse l'action de Régulus, qui ayant été pris par les Carthaginois, & envoyé à Rome sur sa parole pour traiter d'un échange de prisonniers, fut le premier qui en dissuada le Sénat, & reprit la route de Carthage, quoiqu'il fût sûr qu'on lui feroit souffrir là les derniers supplices. Mais il faut bien remarquer qu'Horace ne fait pas cette digression pour louer simplement Régulus; il veut en même tems louer Auguste qui, selon les maximes de cet illustre Romain, avoit recouvré les enseignes Romaines, non pas par un échange, ni par un traité, mais par la gloire de ses armes, & par la terreur de son nom victorieux.

15 *Et exemplo trabenti perniciem*] Si l'on avoit racheté, ou échangé ces prisonniers, cet exemple auroit eu des suites funestes; parceque les soldats auroient enfin mieux aimé se laisser prendre prisonniers, que de hasarder leur vie en se défendant.

* M. Bentlei croit qu'Horace avoit écrit, *& exempli trabentis*; à des conditions honteuses & d'un exemple. Mais cette correction est très opposée à l'esprit d'Horace. *

17 *Si non periret*] Il ne faut point ici de point interrogatif ; cela gâte la pensée d'Horace & la rend obscure.

Immisericabilis] Ce mot est passif, comme *illacrymabilis* dans l'Ode IX. du Livre IV.

18 *Signa ego Punicis*] Horace est dans une passion si violente, que tout d'un coup il quite son personnage, & fait parler Régulus. Rien ne donne plus de grace & plus de force que ces transitions faites à propos. Horace, en introduisant Régulus qui parle au Sénat, pour l'empêcher de faire l'échange des prisonniers, conserve admirablement le caractère de ce grand homme ; c'est un modele fort instructif pour ceux qui se mêlent aujourd'hui de faire parler les grands hommes de l'antiquité.

Punicis affixa delubris] Il n'y avoit presque point de nation qui ne suspendît dans les temples les enseignes ou les armes gagnées sur ses ennemis.

19 *Et arma militibus sine cæde*] Tout le raisonnement de Régulus est fondé sur ces deux mots, *sine cæde*. Des soldats qui se sont rendus sans combattre, sans avoir versé une goutte de sang.

21 *Vidi ego civium retorta*] C'étoit la coutume de lier les mains derrière le dos aux prisonniers. *Homerus, Virgile, &c.*

Civium] Il se sert de ce mot pour faire mieux sentir la honte de ces liens.

22 *Tergo brachia libero*] Il met ici *libero* à cause du mot *civium* du vers précédent, & c'est une raillerie fine dont les Interpretes ne se sont pas aperçus. On n'a qu'à se souvenir des privilèges des citoyens Romains.

23 *Portasque non clausas*] Pour marquer la sécurité des Carthaginois, il raporte deux choses qui sont les marques les plus ordinaires & les plus essentielles de la paix ; la première, *les portes ouvertes* ; & l'autre, *les champs cultivés*. Saluste les joint de la même manière, *apertæ portæ, repleta arva cultoribus*. Toutes les portes sont ouvertes, tous les champs sont remplis de gens qui les cultivent.

Et arva Marte coli populata nostro] Pour donner du courage & de l'indignation aux Romains, Régulus leur fait entendre que les Carthaginois étoient si persuadés de leur foiblesse, que quoique la guerre ne fût pas encore finie, ils ne laissoient pas de vivre comme en pleine paix : les portes de leurs villes étoient ouvertes, & leurs champs cultivés ; ces mêmes champs qu'il avoit auparavant ravagés lui-même.

24 *Nostro*] Par l'armée qu'il conduisoit. Car la même année Régulus avoit vaincu les Carthaginois dans une bataille, desolé leurs terres, & pris plus de trois cents villes ou châteaux.

25 *Auro repensus*] *Repensus*, parcequ'anciennement on ne comptoit point l'argent, on le pesoit.

Scilicet] Ce mot sert à marquer l'ironie. Virgil.

Scilicet is superis labor est. - - -

26 *Flagitio additis damnum*] Car la honte restera toujours, quoique vous les rachetiez, & vous perdrez encore l'argent que vous donnerez pour leur rançon. Horace a traduit ici en trois mots ce vers entier d'Euzipide dans le Rhéhus :

αἰσχρὸν ὃ ἡμῖν, καὶ πρὸς αἰσχύνῃ κακόν.

Cela nous est honteux, mais avec la honte il y a encore du dommage.

27 *Neque amissos colores lana refert*] C'est une belle comparaison de la laine avec la vertu. La laine ne peut souffrir une teinture sans perdre sa première couleur, & la vertu ne conserve plus son éclat après l'impression du vice & de la lâcheté.

28 *Medicata*] *Medicare*, teindre. *Medicamentum*, couleur, comme *venenum*, & chez les Grecs φάρμακον.

Fuco] *Fucus* est proprement une espece d'algue ou d'herbe de mer dont on se servoit pour teindre en rouge. C'est pourquoi *fucare* est la même chose que *purpurare*. Mais on s'en est encore servi pour dire toutes sortes de couleurs. Et c'est pour cela que le Glossaire a marqué *fucus*, *χρῶμα*, couleur. Outre ce *fucus marinus*, il y en avoit encore un autre apellé *fucus terrestris*, ou *radix Syriaca*, qui étoit de la même couleur ; & c'est celui dont les Dames se servoient pour leur visage.

30 *Curat*] C'est-à-dire, *amat*, *solet*. Elle n'aime point, elle n'a pas accoutumé.

Reponi deterioribus] Ce sont des termes empruntés de la teinture.

31 *Si pugnat extricata*] Il dit qu'un soldat, qui s'est laissé prendre sans combattre, & que l'on a racheté, ne fait plus son devoir, & ne s'expose pas davantage, comme une biche qui est échappée des filets, ne s'expose plus au même danger.

Densis plagis] Il paroît par ce passage que *plagæ* sont des filets qui ont les trous bien serrés, au contraire de *retia* dont les trous sont larges. C'est ainsi qu'il faut entendre ce passage de Virgile du IV. Liv. de l'Enéide :

Retia rara, plagæ. - - -

32 *Erit ille fortis*] Avant le tems même de Régulus, les Romains avoient déclaré infames les soldats qui s'étoient laissé prendre prisonniers les armes à la main. Eutrop. Liv. II. *Tum Romani jusserunt captivos omnes, quos Pyrrhus reddiderat, infames haberi qui se armis defendere potuissent, nec ante eos ad veterem statum reverti quàm sibi notorum hostium occisorum spolia retulissent.* Alors les Romains ordonnerent que les prisonniers, que Pyrrhus avoit renvoyés, seroient infames pour s'être laissé prendre les armes à la main, & qu'ils ne pouroient être remis dans leur premier état, qu'après qu'ils auroient tué les ennemis qui leur étoient si connus, & qu'ils en auroient rem-

remporté les dépouilles. Tite-Live en parlant de ces Romains, qui avoient mieux aimé se laisser prendre dans leur camp, que de suivre leurs camarades qui eurent le courage de faire une sortie, & qui s'ouvrirent un passage au-travers de l'armée des ennemis, dit comme Horace: *Nunc autem quemadmodum hi boni fidelesque (nam fortes ne ipsi quidem dixerint) cives esse possunt?* Maintenant comment est-il possible que ces soldats soient de bons & fideles citoyens? car pour braves, ils n'oseroient eux-mêmes se donner ce nom.

* 33 *Qui perfidis se credidit hostibus*] M. Bentlei a changé le texte & a lu, *qui perfidis se dedit hostibus*. Mais il ne devoit pas aller si vite; il devoit tâcher d'entendre avant que de compter, & c'est ce qu'il ne fait point. Il est certain que *se dedere, se tradere hostibus*, est très Latin, pour dire *se rendre*. Mais Horace n'a voulu ni dû s'exprimer ainsi. Il a dit *se credidit*, & par ce seul mot il a fait l'histoire de ces prisonniers Romains, de ces soldats de Crassus qui trompés par les promesses de Suréna, le forcèrent de se confier à lui & de s'abandonner lui-même, & qui après même que Crassus eut été tué, eurent encore la lâcheté de se confier à ce Barbare, & d'aller se rendre à lui sur la parole qu'il leur donna qu'on ne leur feroit aucun mauvais traitement. On n'a qu'à voir ce détail dans la vie de Crassus par Plutarque, Tom. V. pag. 78. & 81. & j'espère que l'on sentira la beauté de ce mot, *se credidit*. *

36] *Iners*] Sans se defendre, comme il a dit plus haut *sine cæde*.

37 *Hic unde vitam sumeret*] C'est une cruelle injektive de dire qu'un soldat qui a les armes à la main, n'a trouvé de moyen de conserver sa vie, qu'en la demandant à son ennemi. * M. Bentlei corrompt toute la beauté de ce passage en lisant *hinc* qui ne peut être souffert. *

38 *Pacem duello miscuit*] Cela est admirablement bien exprimé. C'est mêler la paix avec la guerre, que de demander quartier lorsqu'on a les armes à la main.

main. Mais en notre langue, *mêler la paix avec la guerre*, me paroît une expression trop bisarre & fort obscure; on diroit en vers:

Il a parlé de paix au milieu de la guerre.

Dans ma traduction j'ai expliqué toute la pensée d'Horace, sans m'attacher à la lettre.

39 *O magna Carthago*] Il y a bien de l'art à avoir fait finir le discours de Régulus par cette apostrophe si forte & si pathétique.

41 *Fertur pudicæ conjugis*] Le Poëte reprend ici le discours; mais pour entendre ces quatre vers, il faut avoir bien compris ce que les Romains appelloient *capitis diminutionem*, un changement d'état. Il y en avoit de trois sortes. Le plus grand étoit lorsque l'on perdoit la liberté avec le droit de bourgeoisie. Le second, lorsque l'on perdoit le droit de bourgeoisie sans perdre la liberté; & le troisieme, ou le plus petit, lorsque sans perdre ni la liberté, ni le droit de bourgeoisie, on changeoit simplement d'état. Les deux derniers ne font rien ici. Il n'est question que du premier, & c'étoit proprement la condition de ceux qui étoient esclaves chez les ennemis, quoiqu'ils eussent une ressource qui étoit le *jus postliminii*, le *privilege du retour*, qui les rétablissoit en leur entier. Mais comme Régulus n'avoit pas cette ressource, puisqu'il savoit bien qu'il ne reviendrait point, il est justement considéré ici comme *diminutus capite*; il n'est donc plus citoyen, mais esclave; par conséquent son mariage ne subsiste plus, puisque le mariage n'étoit valable qu'entre les citoyens; il n'a plus d'enfans, car la puissance paternelle étoit le droit des citoyens; il n'est plus Sénateur, & c'est par ces mêmes raisons qu'il repousse sa femme, & ses enfans, & c'est ce qui nous fait entendre ce passage d'Eutrope: *Ille Romam cum venisset, inductus in Senatum, nihil quasi Romanus egit, dixitque se ex illâ die, quâ in potestatem Afrorum venisset, Romanum esse desisse, itaque & uxorem à complexu re-*
movit.

movit & *Romanis suavit ne pax cum Pœnis fieret.* Etant donc arrivé à Rome, & ayant été introduit dans le Sénat, il ne fit rien comme Romain, & dit que depuis le jour qu'il étoit au pouvoir des Carthaginois, il avoit cessé d'être citoyen; c'est pourquoi il refusa les caresses de sa femme, & conseilla qu'on ne fit point la paix, &c.

42 *Capitis minor*] Il faut sous-entendre diminutione.

43 *Et virilem torvus humi posuisse vultum*] Pas un Interprete n'a entendu ce passage. Pendant que les Sénateurs déliberoient sur ce que Régulus avoit dit, Horace le représente qui baisse les yeux comme un homme qui n'étoit plus Sénateur, mais esclave; c'est pourquoi Eutrope dit, *qu'il ne fit rien comme Romain*; & Cicéron dans le III. Livre des Offices: *Sententiam in Senatu dicere recusavit quod diceret quamdiu jurejurando hostium teneretur, non esse se Senatorem.* Il ne voulut point dire son avis dans le Sénat, parcequ'étant engagé aux ennemis par serment, il n'étoit plus Sénateur. Ce qui a trompé Torrentius & les autres, c'est qu'ils ont cru qu'Horace fait opiner ici Régulus. Il n'opine point du tout. Après sa harangue il attend la résolution des Sénateurs qui délibèrent sur ce qu'il a dit. Tuditanus ne fait pas opiner Régulus lorsqu'il écrit, que ce noble esclave, pour persuader plus facilement aux Romains de ne point faire la paix, leur fit croire que les Carthaginois lui avoient donné un poison lent, qui lui devoit laisser tout le tems d'achever le traité, mais qui les priveroit bientôt du seul avantage qu'ils en attendoient. C'est ce que dit Régulus dans sa harangue, & non pas en opinant, & cette distinction étoit nécessaire.

44 *Torvus humi*] Ce *torvus* fait toute la beauté de cette image; il est emprunté des taureaux qui ont le regard féroce & assuré. Et Horace dit de Régulus ce que Platon dit de Socrate, lorsqu'en racontant sa mort, il écrit, qu'il regarda *ταυρῆδον*, *torvus*, celui qui lui portoit ce poison. Quoique Régulus
baisât

baiffât les yeux comme un efclave, il faisoit pourtant voir sur son vifage une fierté noble & une intrépidité qui répondoit aux sentimens heroïques qu'il venoit de faire paroître.

45 *Donc labantes consilio patres*] Afin que l'on ne se trompe point ici, il faut avertir qu'Horace appelle *consilium*, la harangue, la proposition que Régulus vient de faire, &c.

46 *Auctor*] C'est celui qui conseille le premier une chose. Ciceron a donné ce même nom à Régulus: *Cui nisi ipse auctor fuisset, captivi profecto Pœnis rediti essent.*

Nunquam alias dato] Car jamais Romain n'avoit donné de conseil si rigoureux contre lui-même. Il y avoit deux choses à confiderer dans l'action de Régulus, le conseil qu'il donna de retenir les prisonniers Carthaginois en ne retirant pas les Romains; & son retour à Carthage. Horace se contente de faire une belle peinture & de donner une belle image de ce retour, au lieu qu'il insiste extrêmement sur le conseil, & sans doute il a eu en vue cette reflexion de Ciceron qui écrit dans le III. Livre des Offices: *Sed ex totâ hac laude Reguli unum illud est admiratione dignum, quòd captivos retinendos censuerit; nam quòd rediit nobis nunc mirabile videtur, illis quidem temporibus aliter facere non potuit. Itaque ista laus non est hominis, sed temporum; nullum enim vinculum ad astringendam fidem jurejurando majores arctius esse voluerunt.* Mais dans cette action de Régulus on ne doit admirer que le conseil qu'il donna de retenir les prisonniers; car pour son retour à Carthage, il nous paroît merveilleux à la vérité, mais alors il ne pouvoit agir d'une autre maniere. La louange n'en est donc pas proprement due à Régulus, elle est due à ces tems-là: car nos ancêtres n'ont point reconnu de liens plus forts que les sermens pour lier les hommes.

48 *Egregius properaret exul*] Cette expression est fort belle; il a été parlé ailleurs de la force du mot *egregius*.

49 *Atqui sciebat quæ sibi*] Il suit encore ici mot à mot

mot la maniere de Ciceron qui avoit écrit : *Neque verò tum ignorabat se ad crudelissimum hostem & ad exquisita supplicia proficisci.* Cependant il n'ignoroit point qu'il alloit retrouver des ennemis très cruels, & qui ne manqueroient pas d'inventer pour lui de nouveaux suplices.

Barbarus tortor] Voici ce que l'on fit à Régulus : la nuit on le mettoit dans un tonneau ou dans un coffre tout herissé par dedans de longues pointes de cloux ; & le jour après lui avoir coupé une partie des paupieres, on l'exposoit aux plus ardens rayons du soleil, & on le plaçoit de maniere qu'ils frappent obliquement ses yeux. C'est ce qu'Ennius a exprimé dans ce vers ;

Amplius exangere obstito lumine solis.

51 *Dimovit obstantes propinquos*] * M. Bentlei a fort bien appuyé cette leçon, *propinquos*, en rapportant ce passage du I. Liv. des Offices de Ciceron qu'Horace avoit devant les yeux : *Primum ut venit (Regulus) captivos reddendos non esse in Senatu censuit. Deinde cum retineretur ab amicis & propinquis ad supplicium redire maluit, quàm fidem hosti datam fallere.* * Ces parens qui s'oposoient au passage de Régulus, & cette foule de peuple qui veut retarder son départ, tout cela fait en cet endroit une belle image. Horace n'oublie ici aucune des grandes circonstances qui peuvent relever son sujet ; & c'est, comme dit Longin, un secret infailible pour arriver au grand & au sublime.

Obstantes] Comme il a dit dans l'Ode XX.

- - - *Obstantes juvenum catervas.*

54 *Dijudicatâ lite*] Car Régulus étoit Sénateur. Horace ne pouvoit donner une idée plus douce & plus agréable de la tranquillité & de la gayeté qui paroissent sur le visage de Régulus, quand il sortit du Sénat pour retourner à Carthage. Ce n'étoit pas un homme qui alloit retrouver des ennemis très cruels ;

cruels ; c'étoit un Sénateur qui, après avoir terminé les affaires de ses Cliens, alloit passer ses vacations à une de ses terres, & se delasser de ses pénibles travaux.

55 *Tendens Venafranos in agros*] Les principaux de Rome avoient des maisons de plaifance ou à Tarente ou à Vénafre. On peut voir les Remarques sur l'Ode VI. du Liv. II.

56 *Aut Lacedæmonium Tarentum*] Il apelle la ville de Tarente, *Lacédémonienne*, parcequ'elle étoit colonie de Lacédémone, qui envoya les *Parthénies* ou bâtards, comme je l'ai déjà expliqué sur l'Ode VI. du Liv. II. Cette ville étoit devenue très puissante dans les premiers tems. Elle avoit une flotte confiderable, une armée de trente mille hommes de pied & de trois mille chevaux, fans compter mille Officiers de Cavalerie : mais sa prosperité la perdit. Strabon marque deux caufes de sa ruïne : la premiere, qu'elle avoit dans l'année plus de fêtes que de jours ; & la seconde, que dans les guerres qu'elle eut contre ses voifins, elle apella des Généraux étrangers. Enfin, après bien des revers, elle perdit sa liberté pendant les guerres d'Annibal ; & devenue colonie Romaine, elle jouit d'un repos qu'elle n'avoit jamais goûté, & fut plus heureufe qu'elle n'avoit été dans l'état le plus floriffant.



NOTES

SUR L'ODE V. LIV. III.

LE P. Sanadon est d'accord avec M. Dacier sur la date de cette piece.

² *Præsens*] Bon, secourable, salulaire, suivant le P. S. qui l'opose à *tonantem*, comme Horace même a dit *Epit. I. Liv. I. præsentia numina*, & Virgile :

- - - - *Neque servitio me exire licebat,
Nec tam præsentis alibi cognoscere diuos.*

⁷ *Proh Curia*] Il faut sous-entendre *inversa*. Mais au lieu de *Curia* le P. S. lit *patria*, après Jean du Hamel, sur l'autorité d'un ancien manuscrit.

⁸ *Armis*] Heinsius & le Fèvre ont proposé de corriger *arvis*, & le P. S. l'a fait passer dans le texte après M. Bentlei & M. Cuningam.

¹⁰ *Anciliorum*] Les Latins ont dit autrefois *ancilium* au nominatif singulier, aussi-bien qu'*ancile*. On trouve de même *vestigaliorum*, pour *vestigalium* dans Macrobe, & *sponsaliorum* dans Suétone, pour *sponsalium*. Ovide a donné l'étimologie de ce mot dans les *Fastes* :

*Atque ancile vocat, quòd ab omni parte recisum est,
Quemque notes oculis angulus omnis abest.* -

¹⁷ *Si non periret*] Le P. S. remarque qu'Horace a allongé la dernière syllabe de *periret*, à cause de la césure.

³⁷ *Hic unde vitam sumeret inscius, pacem duello*] Le P. S. lit, *hinc unde vitam sumeret aptius; pacem & duello*, après M. Bentlei. Dix manuscrits portent *aptius*. *Hinc* & *&* sont des corrections sans autorité, mais qui ont la raison pour elles, dit le P. S.

ODE



O D E VI.

A D R O M A N O S.

DELICTA majorum immeritus lues,
 Romane, donec templa refeceris,
 Ædesque labentes Decorum, &
 Fœda nigro simulacra fumo.

Diis te minorem quod geris, imperas: 5
Hinc omne principium, huc refer exitum.
Dii multa neglecti dederunt
Hesperiaë mala luctuosæ.

Jam bis Monæses, & Pacori manus 10
Non auspicatos contudit impetus
Nostros, & adjecisse prædam
Torquibus exiguis renidet.

Pene occupatam seditionibus
Delevit urbem Dacus, & Æthiops: 15
Hic classe formidatus, ille
Missilibus melior sagittis.

Fœcunda culpæ secula nuptias
Primùm inquinavere, & genus, & domos: 20
Hoc fonte derivata clades
In patriam populumque fluxit.

Motus



O D E VI.

A U X R O M A I N S.

ROMAIN, quelque innocent que tu sois, tu seras puni des crimes de tes ancêtres, jusques à ce que tu ayes rebâti les édifices publics, relevé les temples des Dieux, & rétabli les statues noircies de fumée & gâtées du feu. Souviens-toi que tu ne regnes que parceque tu reconnois des Dieux au-dessus de toi. C'est par eux qu'il faut commencer ses entreprises, & c'est à eux qu'il en faut rapporter le succès. Tu n'as déjà que trop éprouvé de quels malheurs & de quelles calamités les Dieux offensés de nos mépris ont affligé la malheureuse Hesperie. Déjà Monefès & les troupes de Pacorus ont deux fois repoussé nos légions, qui avoient négligé les auspices; & ces Barbares sont fiers aujourd'hui d'avoir grossi leurs coliers du butin qu'ils ont fait sur nous. L'armée de Cléopatre & d'Antoine, fortifiée des archers Daces & de la flotte des Ethiopiens, a presque saccagé Rome misérablement divisée par nos séditions. Notre siècle, si fécond en vices, a premièrement corrompu les mariages, les familles, les maisons; & c'est de nos fréquens adulteres qu'est sortie cette source de maux, qui a inondé notre patrie, & submergé presque tout le peuple. Le plus grand plaisir de nos filles à marier est d'apprendre

Motus doceri gaudet Ionicos

Matura virgo: & fingitur artubus

Jam nunc: & incestos amores

De tenero meditatur ungui.

Mox juniores quærit adulteros,

25

Inter mariti vina: neque eligit

Cui donet impermissa raptim

Gaudia, luminibus remotis,

Sed jussa coram non sine conscio

Surgit marito: seu vocat infitor,

30

Seu navis Hispanæ magister,

Dedecorum pretiosus emtor.

Non his juvenus orta parentibus

Infecit æquor sanguine Punico:

Pyrrhumque & ingentem cecidit

35

Antiochum, Annibalemque dirum:

Sed rusticorum mascula militum

Proles, Sabellis docta ligonibus

Versare glebas, & severæ

Matris ad arbitrium recisos

40

Portare fustes, sol ubi montium

Mutaret umbras, & juga demeret

Bobus fatigatis, amicum

Tempus agens abeunte curru.

Damnosa quid non imminuit dies?

45

Ætas parentum, pejor avis, tulit

Nos nequiores, mox daturos

Progeniem vitiosiore.

dre les danſes laſcives des Ioniens ; à cet âge elles n'ont point de honte de ſe rendre les membres ſouples , & de les former à des poſtures deſhonnêtes. Dès leur tendre enfance elles ne reſpirent qu'un amour criminel , & elles ne ſont pas plutôt mariées , qu'elles ſont de nouveaux galans à la table même de leurs maris : bien loin de chercher l'obſcurité , & de donner leurs faveurs à la derobée & avec choix , elles ſe levent de table devant tout le monde , & avec le conſentement de ces lâches maris , elles ſuivent ou des Commis ou des Marchands Eſpagnols , qui achetent à grand prix cette infamie. Ce n'eſt pas de tels parens qu'étoit née cette brave Jeuneſſe qui rougit les mers de Sicile du ſang des Carthaginois , qui vainquit Pyrrhus , qui triompha du terrible Annibal , & qui deſit le grand Antiochus. C'étoit la race mâle de ces ſoldats ^a endurcis au travail , de ces Samnites inſtruits à labourer la terre de leurs propres mains , à couper du bois , & à en porter de grandes charges au gré d'une mere avare , lorſque le Soleil précipitant ſon char faiſoit tomber les ombres des montagnes , delioit le joug des bœufs fatigués , & rendoit le repos aux laboureurs. Qu'eſt-ce que le tems n'altère point ? Nous ſommes plus méchans que nos peres , nos peres étoient plus méchans que nos aïeux , & nous laifſerons une poſtérité plus méchante encore.

R E-

^a *Ruſtiques.**Tom. III.*

F



REMARQUES

SUR L'ODE VI.

CETTE Ode est morale: Horace veut persuader aux Romains que le mépris de la religion, & la corruption des mœurs étoient les seules causes de tous les malheurs qui avoient accablé Rome. Elle fut composée après la défaite d'Antoine, c'est-à-dire, vers l'an de Rome 724. ou 725.

1 *Delicta majorum immeritus lues*] Les Païens avoient entrevu cette vérité, que les descendans pouvoient être punis du crime de leurs peres, & que jusqu'à ce que le crime eût été réparé, la posterité des criminels étoit assujettie à la peine dûe à ce crime. Voyez l'Ode XXVIII. du Livre I.

2 *Donec templa refeceris*] Les temples qui avoient été brulés pendant les guerres. Ceci regarde particulièrement Auguste, comme il a été remarqué sur l'Ode XV. du Liv. II. Car ce Prince eut un très grand soin de rebâtir les temples qui avoient été ruinés ou brulés, & d'en construire de nouveaux.

3 *Ædesque labentes Deorum*] Il y avoit de la différence entre *ædes sacras* & *templa*. *Ædes sacra* étoit proprement un édifice saint par lui-même, dédié à un Dieu sans l'entremise des Augures; & *templum*, temple, étoit un certain espace déterminé par les Augures, qui n'étoit ni saint ni consacré à aucun Dieu, comme les *Rostres*, *Curia Pompeia*, *Curia Julia*, *Curia Hostilia*. Sur cela il n'est pas bien difficile de comprendre comment on faisoit l'un de l'autre, c'est-à-dire, comment on faisoit un temple d'une *ædes sacra*, & une *ædes sacra* d'un temple; car il y en avoit beaucoup à Rome qui étoient l'un & l'autre en même tems.

4 *Et fæda nigro simulacra fumo*] C'est un beau passage. Horace, après avoir parlé des temples brûlés, met devant les yeux des Romains les statues des Dieux toutes noircies encore de la fumée des embrasemens, qui avoient mis ces temples en cendres. On peut ici rapporter ce qu'il a dit dans l'Ode XXXV. du Livre. I. qui fut faite peu de tems après celle-ci.

- - - *Quid intactum nefasti
Liquimus? unde manus juventus
Metu Decorum continuit? quibus
Pepercit aris.*

Profanes, à quoi n'avons-nous point touché? En quelle rencontre la crainte des Dieux a-t-elle arrêté les mains sacrilèges de nos jeunes gens? Est-il des autels qu'ils aient épargnés?

5 *Diis te minorem quod geris, imperas*] Les Chrétiens ne sauroient donner une plus belle leçon aux Princes: *Vous ne réglez que parceque vous reconnoissez un Dieu au-dessus de vous, & que vous relevez de sa puissance.* Aussi Horace ne l'écrit pas tant pour les Romains que pour Auguste, dont il a dit dans l'Ode XII. du Livre I. en s'adressant à Jupiter,

Te minor latum reget æquus orbem:

Il vous reconnoitra toujours au-dessus de lui, il se contentera du gouvernement du monde.

6 *Hinc omne principium*] Il dit qu'il faut commencer toutes nos actions par l'invocation des Dieux, & les finir par des actions de grâces, & il apuye ce précepte sur les malheurs qui ont suivi le mépris que l'on a fait de la religion.

7 *Dii multa neglecti*] Comme dans l'Ode II. de ce même Livre, *sæpe Diespiter neglectus.*

8 *Hesperia*] L'Italie, qui étoit auffi apellée *Hesperia proxima*, par raport à l'Espagne qui étoit *Hesperia ultima*.

9 *Jam bis Monæses*] Horace parle certainement ici de deux victoires que les Parthes avoient remportées sur les Romains, l'une sous la conduite de *Monesès*, & l'autre sous le commandement de *Pacorus*. Il attribue même les malheurs des Romains au mépris qu'ils avoient fait de la religion. C'est pourquoi il y a de l'apparence que l'une de ces victoires est la défaite de *Crassus*, qui marcha contre les Parthes malgré tous les mauvais présages qui arriverent & dans Rome & dans le camp, comme le rapporte Dion Livre XL. Mais la difficulté consiste à savoir si *Crassus* fut vaincu par *Monesès*, qui étoit un des principaux de la cour d'*Orodes*. Les Historiens sont d'accord que ce fut *Suréna* qui défait *Crassus*. Il est vrai que comme *Suréna* n'est pas un nom propre, mais un nom de dignité, & qu'il signifie *Lieutenant de Roi*; car *Monesès* étoit le second personnage de l'Empire: il y a de l'apparence que ce *Suréna* avoit nom *Monesès*; & ce passage d'Horace est très important: car c'est le seul de toute l'antiquité qui nous apprenne un point d'histoire si remarquable. La victoire que ce *Monesès* remporta sur les Romains lui fut funeste; car le Roi *Orodes*, jaloux de sa gloire, le fit mourir bientôt après. Ainsi le *Monesès*, qui alla se rendre à Antoine dix-sept ans après cette défaite de *Crassus*, & qu'Antoine renvoya à *Phraate*, ou parcequ'il lui étoit devenu suspect, ou parcequ'il esperoit qu'il le serviroit utilement auprès de ce Prince, étoit le fils du premier.

Et Pacori manus] *Pacorus* étoit le fils aîné d'*Orodes*, qui l'envoya ravager la Syrie d'abord après la défaite de *Crassus*: mais *Pacorus* étoit alors si jeune, qu'il n'avoit que le nom de Général, & que c'étoit *Ozacès* qui commandoit l'armée. Il y fut renvoyé douze ou treize ans après avec *Labiénus*, & y fit de grands progrès; car il soumit toute la Syrie, à l'exception de la ville de *Tyr*. Dion, Liv. XLVIII.

Il fut defait & tué trois ans après par Ventidius, Lieutenant d'Antoine.

10 *Non auspicatos contudit impetus*] Il apelle les efforts des Romains contre les Parthes, *non auspicatos, faits contre les auspices*, parceque Crassus entreprit cette guerre au grand mépris des auspices & de la religion. Premièrement, quand il partit de Rome, le Tribun Atéius s'étant opposé à son départ, & n'ayant pu le retenir, fit porter à la porte de la ville, par où il devoit sortir, un brasier de feu ; & comme Crassus passoit, il jetta sur ce feu des parfums, & fit des aspersions en prononçant des imprécations & des malédictions horribles. Crassus n'en fit aucun compte & continua son chemin. Il méprisa de même tous les malheureux présages qui lui arriverent ; & enfin les Devins lui ayant fait entendre que les signes des sacrifices n'étoient pas heureux, il ne daigna pas les écouter.

* 11 *Nostror*] *Nos efforts*, pour dire les efforts des Romains. Il faut bien se garder de lire *nostrorum*. Cela est indigne d'Horace. *

Et adjecisse prædam torquibus] Il dit que les Parthes grossirent leurs colliers de l'or & de l'argent qu'ils avoient pris aux Romains. Il faut remarquer que les Parthes portoient des colliers, comme les anciens Gaulois, & comme les Allemands.

12 *Renidet*] *γελᾷ*, *ridet*. Comme dans la XXXVI. Ode de Catulle :

*Egnatius quòd candidos habet dentes
Renidet usquequaque.*

Egnatius rit partout, parcequ'il a les dents blanches.

On peut voir les Remarques sur l'Ode XVIII. du Livre II.

14 *Delevit urbem Dacus & Æthiops*] Il ne faut pas entendre ceci de deux différentes rencontres, comme

si les Daces & les Ethiopiens avoient pensé prendre Rome les uns après les autres. Horace parle ici de l'armée d'Antoine & de Cléopâtre, qui prétendoient se rendre maîtres de Rome, comme il a dit dans l'Ode XXXVII. du Livre I.

- - - - *Dum Capitolio
Regina dementes ruinas,
Fumus & imperio parabat.*

Pendant que la Reine insensée menaçoit de la dernière ruine le Capitole & l'Empire.

On fait que les Ethiopiens & les Daces faisoient une grande partie des troupes d'Antoine.

Æthiops] Les troupes de Cléopâtre, les Ethiopiens & les Egyptiens; car l'Egypte étoit comprise sous le nom général d'Ethiopie.

15 *Hic classe formidatus*] Car les Egyptiens étoient les principales forces d'Antoine pour l'armée de mer.

16 *Ille missilibus melior sagittis*] Les Daces. Ces peuples septentrionaux étoient presque tous fort bons archers, & Strabon écrit que leurs armes étoient l'épée, le bouclier, l'arc & le carquois.

17 *Fœcunda culpæ secula*] On ne sauroit mieux expliquer la corruption des mœurs du siècle d'Horace, que par cette Epigramme de Catulle:

*Consule Pompeio primum duo, Cinna, solebant
Mæchi. Illi, ab! facto Consule nunc iterum
Manserunt duo, sed creverunt millia in unum
Singula: fœcundum semen adulterio.*

Cinna, sous le premier Consulat de Pompée on ne voyoit à Rome que deux adulteres. Ces deux-là mêmes furent encore seuls sous le second Consulat; mais depuis

depuis ce tems-là chacun d'eux en a produit des mille : l'adultere est fécond.

Par ces deux adulteres, Catulle entend Cesar & Mamurra. J'expliquerai cette Epigramme plus au long dans les Remarques que je prépare sur cet Auteur. Peu de tems après cette Ode, Auguste publia la loi *Julia, de adulteriis*, dont il sera parlé sur l'Ode V. du Liv. IV.

19 *Hoc fonte derivata clades*] C'est une chose fort remarquable qu'Horace n'attribue tous les malheurs de Rome & toutes les guerres civiles qu'aux adulteres. En cela il suit la doctrine de Pythagore, qui enseignoit que rien n'étoit plus capable d'attirer les plus grands malheurs, que de confondre les familles par l'adultere, en y inferant des étrangers.

* 20 *In patriam populumque fluxit*] M. Bentlei dit sur ce passage, que jamais on n'obtiendra de lui qu'il approuve cette leçon *in patriam*; quoiqu'elle se trouve dans tous les MSS. Et moi je prens la liberté de lui dire, que jamais il n'obtiendra de moi que j'approuve sa correction, *inque patres populumque fluxit*. Ce passage est fort sain, & il ne faut ni le changer ni expliquer *patriam* du Sénat, comme le savant Gronovius l'a prétendu. *In patriam populumque*, c'est pour dire, Rome, tout l'Empire Romain, par une figure fort ordinaire qui exprime une seule & même chose par deux termes, par deux expressions. *

21 *Motus*] Comme les Grecs ont dit *κινεῖσθαι*, se mouvoir, pour *ὀρχεῖσθαι*, saltare, danser, les Latins ont dit de même *moveri* & *motus*. Comme il a dit ailleurs :

Ut festis matrona moveri jussa diebus,
Et _____ ut qui,
Nunc Satyrum, nunc agrestem Cyclopa movetur.

Et Virgile, *dant motus incompósitos*. Ciceron a dit de même dans le troisieme Paradoxe: *Histrío si paulo se movit extra numerum*.

Ionicos] Les danfes des Ioniens, c'est-à-dire, des danfes fort lascives. Car les Ioniens étoient les plus voluptueux peuples du monde.

22 *Matura virgo*] Il dit *matura virgo*, une fille prête à marier, parceque chez les premiers Romains c'étoit une chose honteuse qu'une fille à cet âge aprît à danser; cet exercice ne lui étoit permis que pendant son enfance.

Fingitur artubus] *Fingere* est la même chose que *formare*, *componere*, former, dresser. C'est un terme emprunté du manége & des sales d'exercice. Horace dit qu'à cet âge elle apprend encore à rendre ses membres souples, pour mieux réussir à ses mouvemens lascifs. Lambin avoit trouvé dans quelques manuscrits *fingitur artibus*. Si c'étoit la véritable leçon, Horace auroit voulu dire que ces filles apprennent toutes les ruses, & se forment à tous les artifices, dont les courtisanes ont accoutumé de se servir. J'aime mieux l'autre explication. * *Frangitur artubus* est insupportable. *

24 *De tenero meditatatur ungui*] C'est un proverbe Grec, *de tenero ungui*, *de teneris unguiculis*, pour dire, dès la tendre jeunesse, ἐξ ἀπαλῶν τῶν ὀνύχων. Ciceron écrivant à Lentulus: *Sed præsta te cum qui mihi à teneris, ut Græci dicunt, unguiculis es cognitus*. Faites que je vous trouve tel que je vous ai connu depuis votre plus tendre enfance. La préposition de qu'Horace met ici pour la préposition à, merite d'être remarquée.

25 *Juniores quærit adulteros*] *Juniores* peut signifier ici simplement les plus jeunes, ou plus jeunes que son mari, ou nouveaux, comme dans l'Ode XXXIII. du Livre I.

26 *Inter mariti vina*] Il ne fera pas inutile de rapporter ici cet endroit du premier Livre de l'Art d'aimer.

*Ergo ubi contigerint positi tibi munera Bacchi ,
Atque erit in socii fœmina parte tori.*

Lorsque vous vous trouverez à table avec votre maîtresse, & qu'elle sera sur le même lit que vous, &c.

28 *Gaudia*] Il ne faut point changer ce mot. Ovide a dit de même dans le III. Livre de l'Art d'aimer :

Gaudia nec cupidis vestra negate viris.

Et Tibulle :

Cui Venus besternâ gaudia nocte tulit.

29 *Coram*] Devant tout le monde. Ce mot est opposé ici à *luminibus remotis*. Suétone s'en est servi en parlant d'Auguste. C'est dans le Chap. LXIX.

Non sine conscio] Cela fait une opposition à *raptim*. Horace ne se contente pas de décrire les débauches des femmes ; pour en donner plus d'horreur, il ajoute que les maris y consentoient : ce qui est le comble de la corruption.

30 *Seu vocat institor*] *Institor* est proprement un Fauteur de Marchand, un Commis. Ovide dans le I. Liv. de l'Art d'aimer ;

*Institor ad dominam veniet discinctus emacem ,
Expedit merces teque sedente suas.*

Un Commis de Marchand viendra chez votre maîtresse, qui ne demande qu'à acheter, & il étalera toutes ses marchandises en votre présence.

31 *Seu navis Hispanæ magister*] *Magister navis* signifie quelquefois le Patron, le Pilote. Mais ici

Horace le met pour le maître du vaisseau, pour le Marchand qui trafique. Il y avoit un grand commerce entre l'Italie & l'Espagne; les Espagnols apportoient à Rome du vin, & en remportoient d'autres marchandises. On peut voir les Remarques sur l'Ode XXXI. du Liv I.

32 *Dedecorum pretiosus emtor*] Ce *pretiosus* est fort beau & fort remarquable; car il signifie ici *qui achete cherement, qui n'épargne rien*, ce que les Latins disent proprement *damnosus*. Horace peint fort bien ici l'avarice des Dames de son tems, qui avoient des galanteries avec des Marchands & des maîtres de vaisseau, parcequ'ils payoient mieux que les autres.

33 *Non his juventus orta parentibus*] Il prouve ici ce qu'il a avancé dans le 17. vers, que les fréquens adulteres avoient corrompu les familles, & pour cet effet il fait voir la difference qu'il y a entre les Romains de son tems & ces anciens Romains qui avoient teint les mers du sang des Carthaginois, & vaincu Pyrrhus, Antiochus & Annibal.

35 *Pyrrhumque*] Pyrrhus, Roi des Épirotes, & un des descendans d'Achille. Il vainquit le Consul Lévinus près d'Héraclée; mais bienôt après il fut vaincu par Fabrice & par Curius, & s'étant retiré en Grece il fut tué d'un coup de tuile, comme il assiégeoit Antigonus dans Argos, l'an de Rome 480.

Ingentem Antiochum] Antiochus Roi de Syrie. Il fut battu sur mer par Émilius Régulus, défait sur terre par L. Scipion, & enfin tué par ses gens l'an de Rome 567.

36 *Annibalemque dirum*] Voyez les Remarques sur l'Ode XII. du Liv. II.

37 *Sed rusticorum mascula militum*] Les troupes Romaines étoient composées d'hommes *rustiques, campagnards*, qu'ils prenoient la plupart dans le pays des Marfes, dans la Pouille & dans les terres des Samnites. Il y a sur cela un beau passage de Varron au commencement du Livre de l'Agriculture. *Viri magni nostri majores non sine causâ præponebant rusticos Romanos*

manos urbanis; ut ruri enim qui in villâ vivunt ignaviores quàm qui in agro versantur in aliquo opere faciundo: sic qui in oppido sederent, quàm qui rura colerent, desidiores putabant. Ce n'est pas sans raison que ces grands hommes, nos aïeux, preferoient les Romains des champs aux Romains des villes: car comme on remarque à la campagne même, que ceux qui se tiennent dans la maison sont plus lâches que ceux qui s'exercent au travail; ils croyoient de même que ceux qui vivoient dans les villes, étoient plus paresseux & moins propres au service, que ceux qui vivoient aux champs. Il y en a un autre encore plus formel au commencement du Livre III. *Itaque non sine causâ majores nostri ex urbe in agris redigebant cives suos, quòd & in pace à rusticis Romanis alebantur, & in bello ab his tutabantur.* C'est pourquoi ce n'est pas sans sujet que nos ancêtres dispersoient par les champs les citoyens, parceque les Romains de la campagne les nourrissoient pendant la paix, & les defendoient pendant la guerre.

38 *Sabellis docta ligonibus*] *Sabellis ligonibus*, pour dire que ces soldats étoient eux-mêmes du pays des Samnites. *Sabellus* est un diminutif de *Samnis*, comme *scabellum* de *scamnum*.

39. *Severæ matris ad arbitrium*] Cela peint bien une mere laborieuse qui fait elle-même travailler ses enfans, & qui n'est pas contente si le soir en quittant le travail, ils ne portent à la maison de grosses charges de bûches. Il a eu encore la même idée dans la II. Ode du Livre V. Ces femmes Samnites étoient si laborieuses, que leurs maris n'avoient pas besoin de fermieres. On peut voir la Preface du Liv. XI. de Columele, qui oppose ces femmes laborieuses de ces premiers tems aux femmes mondaines, paresseuses & voluptueuses de son siecle.

41 *Sol ubi montium*] Horace dit ici *mutare*, ce que Virgile a dit *duplicare*. On peut aussi l'expliquer du changement de lieu. Car lorsque le soleil se couche, l'ombre n'est pas au même lieu où elle étoit trois heures auparavant.

42 *Et jūga demeret bobus*] Les Grecs ont exprimé cela heureusement par le seul mot βέλυσις ou βελυτὸς, dont Cicéron s'est servi en écrivant à Atticus, Livre XV. Ep. XXVII. *Adventabat autem βελύσει cœnantibus nobis. Il arrivoit le soir comme nous soupiions, à l'heure que l'on delie les bœufs.* Voyez l'Ode deuxieme du Livre V.

43 *Amicum tempus*] Il appelle le soir, *ami* des laboureurs, parcequ'il fait cesser leur travail.

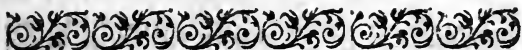
45 *Damnosa*] *Damnifus*, comme je l'ai déjà remarqué, est proprement *qui consume tout*; c'est pourquoi il est fort bien appliqué au tems qui est aussi appelé *tempus edax*.

46 *Ætas parentum*] L'adresse d'Horace me paroît merveilleuse d'avoir renfermé si noblement quatre générations en trois petits vers. On peut dire que la copie est plus belle que l'original, s'il est vrai qu'il ait imité ces vers d'Aratus, comme l'ont dit Lambin & Muret:-

Οἶνον χεῦσεσι πατέρες γενεὴν ἐλίποντο,
Χειροτέρην, ὑμεῖς δὲ κακώτερα τεξέσθε.

Comme vos peres ont laissé des enfans qui ne sont pas si excellens qu'eux, vous en laisserez aussi qui ne vaudront pas tant que vous.

Muret ajoute qu'il semble que l'un & l'autre aient puisé cette idée dans Homere, qui a écrit qu'il y a peu d'enfans semblables à leur pere, qu'il y en a un grand nombre de plus méchans, & qu'il s'en trouve rarement qui soient meilleurs. Mais ce qui merite bien d'être remarqué, c'est qu'Horace a fort bien ajusté cela à l'histoire des tems, pour les trois premieres générations, & qu'il a été Prophete pour la quatrieme: ce qu'il est facile de justifier, en comparant le regne de Tibere à celui d'Auguste.



NOTES

SUR L'ODE VI. LIV. III.

LE P. Sanadon est à peu près de même sentiment que M. Dacier sur la date de cette pièce.

6 *Hinc omne principium*] Le Poëte a dit de même Ode IV. de ce Liv. *consilium*. C'est, dit le P. S. comme s'il y avoit *principium & consilium*.

20 *Populumque*] Le P. S. lit *populosque*, après M. Cuningam : ce qui ôte le pléonafme. Horace a dit ailleurs dans le même sens, *terrui urbem, terrui gentes*. Et Martial :

Ad populos mitti qui nuper ab urbe solebas.

22 *Artubus*] Le P. S. a mis *artibus*, comme le Poëte a dit de même, Ode XIII. Livre IV. *Facies nota gratarum artium. Fingitur artubus*, dit le P. S. est contraire à l'usage des Latins, qui auroient dit *fingitur artus*.

23 *Jam nunc*] Le P. S. lit, *jam tunc*, & le sépare de *fingitur artibus*. La grammaire Latine, dit-il, demande le premier changement, & la justesse de la pensée demande le second.





A D A S T E R I E N.

O D E VII.

QUID fles, Asterie, quem tibi candidi
 Primo restituent vere Favonii,
 Thynâ merce beatum,
 Constanti juvenem fide

Gygen? Ille Notis actus ad Oricum 5
 Post insana Capræ sidera, frigidas
 Noctes non sine multis
 Insomnis lacrymis agit.

Atqui sollicitæ nuntius hospitæ,
 Suspirare Chloen, & miseram tuis 10
 Dicens ignibus uri,
 Tentat mille vaser modis:

Ut Prætum mulier perfida credulum
 Falsis impulerit criminibus, nimis
 Casto Bellerophonti 15
 Maturare necem, refert:

Narrat pene datum Pelea Tartaro,
 Magnessam Hippolyten dum fugit abstinens:
 Et peccare docentes
 Fallax historias monet, 20

Frustra:



A A S T E R I E.

O D E VII.

AS T E R I E, pourquoi pleurez-vous l'absence de votre jeune Gygès, que les premiers Zéphyrs vous ramèneront enrichi du commerce de Bithynie, & beaucoup plus amoureux qu'il n'a jamais été. Lorsqu'il venoit plein d'impatience, l'orageux vent de Midi, excité par le lever des violens Chevreaux, l'a poussé malgré lui à Oricum, où il passe sans dormir des nuits bien froides dans un lit mouillé de ses larmes. Cependant Chloé son hôteesse lui envoie tous les jours un adroit confident, qui l'entretient de la violente passion qu'elle a pour lui, & qui n'oublie rien pour l'intimider, ou pour vaincre sa constance. Il lui représente qu'Antée, offensée de la trop grande sagesse de Bellerophon, obligea, par des faussetés, le crédule. Prétus de l'exposer à la mort: il lui raconte comment Pelée fut presque précipité dans les enfers, pour n'avoir pas répondu à la passion d'Hippolyte: enfin, pour le mieux tromper, il lui met devant les yeux toutes les histoires, qui peuvent enseigner & persuader le vice, & tout cela sans aucun succès; car plus sourd que les rochers de la mer Icarienne,

*Frustra : nam scopulis surdior Icari
Voces audit adhuc integer : at tibi
Ne victnus Enipeus
Plus justo placeat cave :*

*Quamvis non alius flectere equum sciens 25
Æquè conspicitur gramine Martio :
Nec quisquam citus æquè
Tusco denatat alveo.*

*Primâ nocte domum claude , neque in vias
Sub cantu querulæ despice tibîæ : 30
Et te sæpè vocanti
Duram , difficilis mane.*



ne, il entend tous ses discours fans en être ému. Mais vous, prenez bien garde que votre voisin Enipeus ne vous plaise un peu trop, quoique dans le champ de Mars on ne voye point de jeune homme qui soit si adroit que lui à manier un cheval, & qui traverse le Tibre à la nage avec tant de vitesse. Fermez toujours votre porte le soir : quand vous entendrez les sons plaintifs de la flute, ne regardez point dans la rue ; & quand il vous appellera cruelle, ^a gardez-vous bien de vous laisser attendrir.

^a *Demeurez cruelle.*





REMARQUES

SUR L'ODE VII.

C'EST une Ode galante, & assurément le sujet n'en est point feint, comme le savant Torrensius l'a cru. Horace écrit véritablement à une Dame. Il semble d'abord que c'est pour la consoler de l'absence de son mari, ou de son amant, dont le retour étoit retardé par les vents contraires; mais on voit à la fin de l'Ode que ce n'est qu'un prétexte dont Horace se sert pour l'exhorter finement à être fidelle à Gygès, & à résister aux poursuites de son voisin Enipeus, comme son amant résistoit à la passion de son hôteffe Chloé. Horace fait ici un tour d'ami à Gygès. Il est incertain en quel tems cette Ode fut faite.

1 *Quid fies*] Cette Dame n'étoit pas trop affligée de l'absence de son Gygès, puisqu'elle avoit besoin de l'avis qu'Horace lui donne à la fin de l'Ode.

Asterie] C'est un nom Grec formé du mot *ἄστρον*, *astre*. Callimaque dans son Hymne à Delos:

----- ἔνομα δ' ἦν σοι

*Ἀστειὴν τὸ παλαιὸν ἐπεὶ βαδὺν ἦλαο τάρχυν
Οὐρεγνόθεν φεύγῃσα Διὸς γάμον, ἄστει ἴση.*

Anciennement vous vous apelliez Asterie, parceque, semblable à un astre, vous aviez sauté ce profond trajet en fuyant les caresses de Jupiter.

Il paroît par-là que ce nom étoit familier aux Dames de Grece. La femme de Perfa, dont parle Hesiodé, s'appelloit aussi *Asterie*.

Candidi restituent vere Favonii] *Favonius* est le même

même vent que le Zéphyre, l'Ouest, le vent du Couchant. Horace l'appelle *blanc*, parcequ'il amène le beau tems, & qu'il ouvre la mer; comme au contraire il nomme *noirs*, les vents qui amènent les pluies, & qui causent des tempêtes. Torrentius a fort bien remarqué qu'il ne faut pas prendre ce passage d'Horace, comme s'il avoit voulu dire que le Zéphyre serviroit à Gygès pour le porter d'Orient en Italie; car le Zéphyre ne pouvoit que l'en éloigner, puisque c'est un vent du Couchant. Horace dit simplement que les Zéphyrs ramèneront Gygès, parcequ'ils ouvrent la mer en amenant le printems. Il a dit de même dans les Epîtres :

- - - te, *dulcis amice*, revives
Cum Zephyris.

Mon cher ami, Horace vous reverra avec les Zéphyrs.

C'est-à-dire, au commencement du printems. Ceux qui ont cru qu'Horace dit *candidi Favonii*, pour *albus notus*, *Leuconotus*, se sont infiniment trompés. Jamais Favonius n'a été pris pour un vent de Midi.

3 *Thynâ merce*] La Bithynie étoit fort propre pour le commerce de l'Asie & de l'Europe, à cause de la mer Egée & du Pont-Euxin. Aussi étoit-elle fort fréquentée. C'est pourquoi Horace a dit dans l'Ode XXXV. du Livre I.

*Quicumque Bithynâ laceffit
Carpathium pelagus carinâ.*

Tous ceux qui courent la mer de Carpathos sur des vaisseaux de Bithynie.

C'est-à-dire, qui vont en Bithynie ou qui en reviennent. Les Marchands apportoient de Bithynie à Rome des toiles peintes, que Catulle appelle par cette raison, *catagraphosque Thynos*, & des couteaux ou de petits poignards. Car c'est ainsi qu'il faut expliquer ce pas-

passage de Varron dans le *Gerontodidascalos*. *Noctu cultro coquinario se trajecit, nondum enim mihi inventi erant cultelli importati è Bithyniâ.* La nuit il se perça avec un couteau de cuisine. Car les poignards, que l'on apporte de Bithynie, n'étoient pas encore inventés. On en apportoit aussi de petites bagues. Mécénas dans les vers qu'il fit sur la maladie d'Horace :

*Nec quos Thynica lima perpoliuit
Annellos, neque jaspios lapillos.*

Ni les anneaux que la lime de Bithynie a polis, ni les pierres de jaspé.

Beatum] Riche, enrichi. Il paroît par ce passage que ce Gygès étoit un négociant, qui faisoit un grand commerce en Bithynie.

4 *Constanti juvenem fide*] Dans quelques manuscrits il y a *constantis juvenem fide*. Et en ce cas-là *fide* est un génitif ancien pour *fidei*, comme dans la Satire III. Livre I.

Quid si prodiderit commissa fide.

5 *Notis ætus ad Oricum*] *Oricum*, ville maritime au haut de l'Epire. Horace a fort bien observé la situation du lieu & le côté du vent; car dès que l'on est dans la mer d'Ionie, le vent de Midi pousse droit en Epire. C'est à quoi le vieux Commentateur n'a pas bien pris garde, lorsqu'il a écrit qu'*Oricum* étoit une ville de Cilicie.

6 *Post insana capræ sidera*] Selon la Fable, la chevre, qui avoit nourri Jupiter, fut placée dans le ciel. On donne ce nom à une étoile fort brillante, qui est sur l'épaule gauche de l'Auriga. Au-dessous de cette étoile, sur le poignet gauche du même Auriga, il y en a deux petites & plus obscures, qu'on appelle *Hædi*, les Chevreaux, qu'on suppose nés de cette chevre. Ce sont ces chevreaux qu'Horace appelle *Capræ sidera*, les étoiles de la Chevre, les regardant

dant comme les petits, & il leur donne l'épithete *insana, furieuses, violentes*; parceque leur lever est ordinairement suivi de violentes tempêtes. Aratus marque fort bien la situation & les effets de ces deux constellations.

----- σκαιῶ δ' ἐπελήλαται ὦμῳ
 Αἴξ ἰερὴ -----
 ἀλλ' ἢ μὲν πολλὴ καὶ ἀγλαή.

La Chevre sacrée est étendue sur l'épaule gauche de l'Auriga; elle est grosse & brillante.

----- οἱ δ' οἱ αὐτῷ
 Δεπιδ' φαίνονται ἔριφοι καρπὸν κατὰ χειρός.

Et au-dessous sur le poignet gauche paroissent obscurément les Chevreaux.

Un peu auparavant il avoit dit :

Alors on voit paroître la Chevre & les Chevreaux, qui ont souvent vu les hommes dispersés par la tempête sur la mer toute blanche d'écume.

Frigidas noctes] Des nuits froides, & parceque ce sont des nuits d'hiver, & parcequ'il les passe seul.

7 *Non sine multis lacrymis*] Tibulle a dit de même que lorsque l'on couche seul, on passe toute la nuit à pleurer.

----- *cum fletu nox vigilanda venit.*

9 *Hospitæ*] Il paroît par-là que Gygès étoit logé chez Chloé à Oricum.

10 *Chloen*] Ce n'est pas sans doute la même Chloé dont Horace a été amoureux. J'ai remarqué ailleurs que ce nom étoit fort commun.

Tuis ignibus] Les Interpretes expliquent ceci, *des mêmes*

mêmes feux dont vous brulez. Mais ils ne se font pas souvenus que les Anciens apelloient l'amant, le feu de l'amante, & l'amante le feu de l'amant. Virgile dans la troisieme Eclogue :

At mihi se se offert ultrò meus ignis Amyntas.

13 *Ut Præsum mulier perfida*] Homere apelle cette femme de Prétus, Antée, & les Tragiques la nomment Sténobée. Tout le monde sait que n'ayant pu obliger Bellerophon à contenter sa passion, & craignant qu'il ne découvrit son crime à son mari, elle l'accusa la premiere. Cette histoire est tout au long dans le fixieme Livre de l'Iliade d'Homere, & dans le II. Livre d'Apollodore.

14 *Nimis casto*] Qui étoit trop chaste pour elle. *Nimis* peut être aussi pour *valdè*, comme je l'ai remarqué ailleurs. Homere apelle en cette rencontre Bellerophon, ἀγαθὰ φρονέοντα, qui a des pensées sages.

17 *Narrat pene datum Pelea*] Pelée, pere d'Achille, fut accusé par Hippolyte de la même maniere que Bellerophon l'avoit été par Antée. Pindare raconte cette histoire dans l'Ode V. des Néméoniques, & Apollodore dans le Liv. III.

18 *Magneſſam Hippolyten*] Il apelle Hippolyte, *Magneſſam*, parcequ'elle étoit femme d'Acastus Roi de la Magnesie, qui faisoit partie de la Thessalie, à l'Orient, depuis le Pénée jusqu'au Sinus Pelagicus. Il faut être averti que cette Hippolyte est nommée par les uns *Cretheïs*, & par les autres *Astydamie*.

19 *Peccare docentes historias*] Horace feint agréablement, que ce confident de Chloé se sert de deux moyens pour obliger Gygès à contenter cette femme. Jusqu'ici il lui a fait craindre le sort de Bellerophon & de Pelée, qui furent exposés à de grands dangers pour avoir résisté aux poursuites de leurs hotesses; & ici il lui propose l'exemple de ceux qui n'avoient pas été si cruels, & ce sont ces exemples qu'Horace apelle

appelle des histoires qui enseignent à pêcher, comme celle de Paris & d'Helene, celle de Jupiter & d'Alcmene, & *peccare* est ici le terme propre. On peut voir la Remarque sur l'Ode XXVII. du Livre I.

20 *Fallax*] Ce mot est beau & bien placé, il répond à *vafer* de l'autre stance. Il faut toujours se défier des gens qui nous prêchent la volupté.

* *Historias monet*] C'est ainsi qu'il faut lire : *historias movet* ne peut être d'Horace. *

21 *Scopulis surdior Icari*] Il met les rochers de la mer Icarienne, parcequ'elle en est pleine. Voyez les Remarques sur la I. Ode du Liv. I.

22 *Adhuc integer*] Comme dans l'Ode IV. du Livre II.

- - - Teretesque furas
Integer laudo.

Voyez là les Remarques.

23 *Enipeus*] Ce nom est étranger. Il y avoit un fleuve de ce même nom dans la Thessalie.

25 *Quamvis non alius flectere equum sciens*] Par beaucoup de passages de ce Poëte, il paroît que les Grecs alloient apprendre leurs exercices à Rome.

Flectere equum] *Flectere*, dompter, dresser, terme de manège. Virgile, *flectit equos*.

26 *Gramine Martio*] Il a été parlé du champ de Mars sur l'Ode VIII. du Liv. I. Horace dit *gramine*, parceque ce champ étoit tout couvert d'un beau gazon toujours vert. *Solumque toto anno herbâ virens*. Strab. Lib. V. Ovide dit de même, *gramineo campo*, & *in gramine campi*.

28 *Tusco denatat alveo*] Voyez l'Ode VIII. du Livre I. *Alveus Tuscus*, le Tibre qui vient de la Toscane.

29 *Primâ nocte*] Les Latins se servoient de *primus* & de *postremus*, pour marquer le commencement

&

& la fin d'une même chose. Virgile a dit de même *primus mensis*, le commencement du mois. *Prima urbs*, l'entrée de la ville ; *primâ nocte*, est donc ici l'entrée de la nuit.

Domum claude] Il lui donne ici deux avis ; le premier, est de fermer sa porte de bonne heure afin que son amant n'entre point chez elle la nuit ; & l'autre, de ne regarder point dans la rue quand elle entendra ses plaintes. J'ai parlé au long de cette coutume sur l'Ode XXV. du Liv. I. Voyez l'Ode X. de ce même Liv.

30 *Querulæ tibiæ*] Ce passage est fort remarquable, car il nous apprend que les Anciens se servoient de la flute à leurs sérénades, lorsqu'ils faisoient leurs plaintes la nuit devant la porte de leurs maîtresses, & c'est pourquoi elle est appelée *querula*, plaintive. Car Horace n'a pas mis ici *querula* pour *sonora*, comme Servius & Torrentius se le sont imaginé.

Despice] Horace exprime ici fort bien ce que les Grecs disoient *παρυκύπτεν*, qui est proprement avancer la tête hors d'une fenêtre ou d'une grille, pour voir dans la rue sans être aperçu, & c'est ce que faisoient les courtisanes lorsqu'elles entendoient leurs amans. Aristophane a exprimé admirablement cette coutume dans la Comédie de la Paix : il s'adresse à la Paix même, & lui dit :

----- Καὶ μὴ ποίει ὥσπερ αἱ
Μοιχεύμεναι δρῶσι γυναῖκες.
Καὶ γ' ἐκεῖναι ᾠδακλίνασαι
Τῆς αὐλείας ᾠδακύπτεσι,
Κἄν τις περσέχη τὴν νῦν αὐταῖς
Λ'ναχωρεῖσι.
Κἄτ' ἂν ἀπίη ᾠδακύπτεσι.

Et ne faites pas comme les courtisanes qui en se courbant avancement la tête hors de la porte, & si quel-qu'un les aperçoit elles se retirent, & si-tôt qu'on ne les regarde plus, elles s'avancement encore.

C'est ce qu'Horace a entendu par, *in vias despice*. Les Interpretes n'ont pas bien connu toute la grace de ce passage.

32 *Duram, difficilis mane*] Monsieur le Fèvre a fort bien remarqué qu'Horace devoit écrire *duram, dura mane*. Car ce changement de mot gâte entièrement la figure, qu'il devoit suivre exactement. C'est une faute contre la justesse, qui dans toutes les langues doit être la règle des expressions. Virgile a fait une pareille faute dans le IV. Liv. de l'Enéide :

*Littora littoribus contraria, fluctibus undas
Imprecor, arma armis.*

Pour continuer l'opposition il devoit nécessairement écrire, *fluctibus fluctus*, comme dans Ennius & dans Lucrece : car *undas* n'est pas opposé à *fluctibus*, comme *littora* à *littoribus* ; *arma* à *armis*. *Que leurs rivages soient toujours en guerre avec nos rivages, leurs flots avec nos flots, leurs armes avec nos armes.* Toute la beauté de ce passage seroit perdue, si je disois, *leurs flots avec nos ondes*. Ceux qui ne sentent pas la nécessité de cette justesse, ne donneront jamais une grande idée ni de leur composition, ni de leur goût.



N O T E S

SUR L'ODE VII. LIV. III.

4 **C**onstanti fide] Le P. Sanadon lit *constantis* que portent tous les manuscrits sans exception. *Ita membranæ omnes ubicunque*, dit M. Bentlei. Et pour justifier d'ailleurs cette leçon, ce Pere allegue l'autorité de Cesar, qui remarque dans ses Livres de l'analogie, que l'on disoit souvent *specie*, *facie*, *die*, pour *speciei*, *faciei*, *diei*, comme Aulu-Gelle le rapporte au Liv. IX. Ch. 14. Outre l'endroit d'Horace dans la Sat. III. Liv. I.

Prodiderit commissa fide - - - -

où l'on peut voir les Notes, le P. S. rapporte encore ici les exemples suivans d'Ovide:

*Prima fide vocisque ratæ tentamina sumfit.
Utque fide pignus dextras utriusque poposcit.
Cui non ista fide satis experientia sano
Magna foret.*

Et Virgile:

Libra die somnique pares ubi fecerit horas.

7 *Multis insomnis lacrymis*] Le P. S. remarque que ces consonances affectées sont bien placées ici pour marquer la tristesse dont Gygès étoit accablé. Cela confirme ce que j'ai dit pour justifier Horace contre ce Pere sur de pareilles consonances dans l'Ode XII. du Liv. I. & dans l'Ode IX. du Liv. II. Il est étonnant que cette adresse du Poëte ait échappé dans ces endroits

endroits au P. S. qui a encore fait la même remarque sur ce vers de l'Ode I. de ce Livre :

Dulcem elaborabunt saporem.

20 *Fallax historias monet*] Le P. S. a mis *pellax* & *movet*. La première correction, dit-il, a été proposée & justifiée par M. Bentlei. *Fallax* paroît n'être qu'une glose de *pellax*, & les copistes ont souvent employé le premier à la place du dernier qui leur étoit moins connu. La seconde correction, ajoute-t'il, est très Latine, & de plus elle se trouve autorisée de quatre manuscrits. Torrentius la juge préférable à la leçon ordinaire, & elle a été reçue dans le texte par M. Bentlei & M. Cuningam. Enfin ces deux mots ont ici une force propre, pour marquer l'artifice du confident séducteur.

32 *Duram difficilis mane*] M. Dacier, après le Fèvre, voudroit absolument qu'Horace eût mis ici de l'oposition, en disant *duram dura mane*. Mais le P. S. a fort bien vu, après M. Baxter, que *dura* & *difficilis* ne sont point deux termes synonymes; & que le premier marque de l'insensibilité, & le second de la rudesse. *Dura est quæ sensu amoris caret, difficilis autem amantibus aspera*. Cette raison est préférable à celle que le P. S. employe dans l'Ode IX. du Liv. I. pour justifier Horace sur *benignius* du v. 6. savoir que le Poëte auroit pu conserver la justesse de l'expression, s'il l'avoit cru nécessaire.





A D M Æ C E N A T E M.

O D E VIII.

MARTIIS cœlebs quid agam calendis :
 Quid velint flores , & acerra thuris
 Plena , miraris , positusque carbo in
 Cespite vivo ,

Docte sermones utriusque linguæ.
 Voveram dulces epulas , & album
 Libero caprum , prope funeratus
 Arboris ictu.

5

Hic dies , anno redeunte festus ,
 Corticem astrictum pice dimovebit
 Amphoræ fumum bibere institutæ
 Consule Tullo.

10

Sume , Mæcnas , cyathos amici
 Sospitis centum : & vigiles lucernas
 Perfer in lucem : procul omnis esto
 Clamor & ira.

15

Mitte civiles super urbe curas.
 Occidit Daci Cotifonis agmen :

Me-



A M E C E N A S.

O D E VIII.

MECENAS, qui connoissez parfaitement toutes les delicateſſes des deux langues, vous paroiffez ſurpris de voir à quoi je deſtine tous ces préparatifs le premier jour de Mars, moi qui ne ſuis point marié, & vous ne ſavez ce que ſignifient ces fleurs, ce vaſe plein d'encens & ces charbons allumés ſur ce gaſon vert. Lorſque Bacchus me garantit de la chute d'un arbre qui penſa tomber ſur moi, je lui vouai des ſacrifices, & je promis de lui immoler un bouc blanc toutes les années. Celle-ci commence, & me ramene aujoud'hui cet agréable anniversaire; c'eſt une ſi grande fête pour moi, qu'elle va faire percer un vaiſſeau de vin qui commença à boire la fumée ſous le Conſulat de Tullus. Mon cher Mécénas, buvez cent coupes à la ſanté de votre ami, pour lui témoigner votre joie de ce qu'il a échappé un ſi grand danger; & à la clarté de ces flambeaux, pouſſez cette petite débauche juſqu'au lever du Soleil. Que l'on n'entende point ici de cris, qu'il n'y ait ni gronderie, ni emportement: quittez tous ces ſoins que vous prenez de Rome. Les troupes de Cotiſon ont

*Medus infestus sibi luētuoſis
Difſidet armis :*

20

*Servit Hiſpanæ vetus hoſtis oræ
Cantaber , ſerâ domitus catenâ :
Jam Scythæ laxo meditantur arcu
Cedere campis.*

*Negligens , ne quâ populus laboret ,
Parce privatus nimium cavere : &
Dona præſentis rape lætus horæ , ac
Linque ſevera.*

25



été défaites : les Medes divisés tournent leurs armes contre eux-mêmes : le Cantabre , cet ancien ennemi , est enfin enchainé ; & les Scythes ne pensent plus qu'à se retirer de nos frontieres. Comme si vous n'étiez donc qu'un simple particulier , ne vous tourmentez point tant à veiller au repos & à la fureté du peuple ; embrassez les occasions de vous divertir , & défaites-vous de toutes les inquiétudes que vous donne un si grand emploi.





REMARQUES

SUR L'ODE VIII.

IL n'est pas difficile de décider en quel tems cette Ode fut faite ; Horace nous l'apprend lui-même dans le fixieme quatrain , où il parle des Cantabres vaincus & des Parthes divisés. Je crois donc qu'on peut la rapporter justement à l'an de Rome 729. ou 730. Horace étoit âgé de quarante-deux ans. On peut voir ce qui a été remarqué sur l'Ode VI. du Livre II.

1 *Martiis cælebs quid agam calendis*] Le premier jour de mars étoit la fête des Dames Romaines , en mémoire de ce qu'à pareil jour les filles des Sabins , qui avoient été enlevées par les Romains , firent la paix entre leurs maris & leurs peres , sur le point que les deux armées s'alloient choquer , & de ce que ce même jour elles dédièrent sur le mont Esquilin un temple à Junon. Elles célébroient donc ce jour avec beaucoup de soin & beaucoup de pompe. Premièrement elles faisoient un sacrifice à Junon dans ce même temple , & lui offroient des fleurs. Tout le reste du jour elles se tenoient à la maison extrêmement parées , & elles y attendoient les presens que leurs amis & leurs maris leur envoyoient , comme pour les remercier encore de cette heureuse médiation. C'est pourquoi les Calendes de Mars étoient apellées *matronalia* & *matronales feriæ*. Pendant que les femmes faisoient leurs sacrifices sur le mont Esquilin , les maris en faisoient de particuliers à Janus , & c'est sur cela qu'est fondé le sujet de l'Ode. Mais pour la bien comprendre il faut supposer nécessairement que Mécénas étant allé voir Horace le même jour , & l'ayant trouvé qui préparoit un sacrifice , il lui témoigna quelque surprise de

de lui voir faire ces préparatifs, quoiqu'il ne fût pas marié. C'est sur cela qu'Horace prend occasion de lui adresser cette belle Ode, & de le prier même à ce sacrifice, comme c'étoit la coutume d'y prier ses meilleurs amis.

Cælebs] C'est un mot Grec, Κοίλι† : il en a été parlé sur le *Platanus cælebs* de l'Ode.XV. du Livre II.

2 *Quid velint flores*] Horace se conforme ici à la solemnité du jour, parcequ'alors les femmes offroient des fleurs à Junon, & qu'elles en avoient elles-mêmes des couronnes. Ovide dans le troisieme Livre des Fastes.

*Ferte Deæ flores, gaudet florentibus herbis
Hæc Dea, de tenero cingite flore caput.*

Portez des fleurs à Junon, cette Déesse aime les fleurs, faites-lui en des couronnes.

Acerra thuris plena] On a douté si *acerra* étoit un petit autel ou un vase. Mais par les anciens marbres il paroît que c'étoit un vase où l'on faisoit bruler l'encens dans les sacrifices. On le mettoit aussi aux pieds des morts pendant qu'ils étoient étendus à la porte, comme on y met aujourd'hui un bénitier.

3 *Plena*] Pour marquer une grande dévotion, comme Virgile dans le cinquieme Livre de l'Enéide.

- - - - *Et plenâ supplex veneratur acerrâ.*

Miraris] Ce seul mot prouve que Mécénas étoit chez Horace.

Positusque carbo in cespite] On voit par là que ce gazon servoit d'autel; peut-être aussi que l'autel en étoit simplement couvert. *Vivo, vis.* pour *vert.*

5 *Docte sermones utriusque linguæ*] C'étoit fort louer Mécénas de lui dire qu'il savoit les deux langues, la Greque & la Latine; car les Romains étoient fort soigneux d'apprendre l'une & l'autre; & quoique la Latine fût leur langue naturelle, il y avoit à Rome des Ecoles publiques aussi-bien pour celle-là que pour la Greque. Il seroit à souhaiter qu'en France on voulût suivre cette coutume, & qu'il y eût des Ecoles où l'on pût apprendre le François, qu'il n'est pas si aisé de bien savoir. Je n'aurois pas cru que quelqu'un eût pu douter de l'explication que j'ai donnée à ce vers d'Horace; mais je vois bien que quand on écrit, il faut s'attendre à des contradictions sur les choses les mieux établies. Celui qui a traduit en Latin mes Remarques, dit que par *sermones utriusque linguæ*, il faut entendre la philosophie & l'éloquence Greque & Latine; car, ajoute-t'il, *quelle grande louange pour Mécénas d'entendre le Grec & le Latin!* Je suis surpris qu'il n'ait pas su que c'étoit une si grande louange, que dans Athénée un Romain qui savoit parfaitement ces deux langues, est apellée *Asteropée*, parcequ'*Asteropée* étoit ambidextre. Mais voici une autre autorité: Gallien dans le second Traité des différences du poulx, écrit qu'un homme qui parloit bien deux langues, passoit pour un prodige fort surprenant. * M. Bentlei explique ici *sermones*, des Livres des maîtres Grecs & Latins. Mais sans aucun fondement, car ces livres n'auroient pas instruit Mécénas de ce qu'Horace faisoit ce jour-là, & de la raison qui l'obligeoit à le faire. *

6 *Voveram*] On peut conjecturer d'ici que c'étoit la première fois qu'Horace faisoit ce sacrifice, après la première année; c'est-à-dire, que c'étoit le premier mois de Mars qui avoit suivi celui où il avoit pensé être écrasé par la chute de cet arbre. Voyez les Remarques sur l'Ode XIII. du Livre II.

Dulces epulas] *Dulces*, agréables, dont il s'acquiesçoit avec plaisir, à cause du grand danger qu'il avoit échappé.

7 *Et album Libero caprum*] Horace dit ici que le jour qu'il avoit pensé être écrasé, il avoit voué à Bacchus un bouc blanc. Cependant nous avons vu dans l'Ode dix-septieme du Livre II. qu'il promet à Faune une petite brebis pour ce même sacrifice. Il n'est pas bien difficile de répondre à cette difficulté. J'ai remarqué sur cette Ode XVII. qu'il y avoit une grande affinité entre Faune & Bacchus qui étoient les Dieux tutélaires des Poëtes, ou même que Faune & Bacchus n'étoient que deux differens noms d'un même Dieu, auquel on faisoit des sacrifices differens, selon le nom qu'on lui donnoit en cette rencontre. Quand on le nommoit *Faune*, on lui immoloit une brebis; & quand on l'adoroit sous le nom de *Bacchus*, on lui sacrifioit un bouc. Ce passage meritoit d'être éclairci.

7 *Libero*] Voyez les Remarques sur l'Ode XII. du Liv. I.

Caprum] On immoloit le plus souvent aux Dieux les animaux qu'ils avoient en haine. Par exemple, Bacchus haïssoit le bouc, parcequ'il broute les vignes; & c'est pourquoi on lui en faisoit un sacrifice. Il faisoit que ce bouc fût blanc, parceque l'on immoloit les hosties blanches aux Dieux celestes, & les noires aux Dieux infernaux.

Prope funeratus] Voyez l'Ode XIII. & l'Ode XVII. du Livre II. La XIII. a été la premiere, celle-ci vient ensuite, & la XVII. a été faite après ces deux.

10 *Corticem astrictum pice*] *Cortex*, du liège: on s'en servoit pour boucher les vaisseaux avec de la poix ou de la cire tout autour, ce qu'ils apelloient *linere dolia*, & quand on les ouvroit, *relinere*. C'est cette même poix que Théocrite appelle *ἀλεφαρ*.

11 *Amphoræ fumum bibere institutæ*] Ils expo-
soient leurs vins à la fumée pour les faire meurir, & pour leur ôter ce goût rude que les vins nouveaux ont d'ordinaire.

Institutæ] Cela est assez remarquable, *institutæ*
G 6. *bibere*,

bibere, qui a commencé à boire la fumée, ou qui a appris à boire.

12 *Consule Tullo*] L. Volcatius Tullus fut Consul avec Auguste l'an de Rome 720. Mais assurément Horace ne parle pas de ce Consulat; car ce vin n'auroit eu que neuf ans, & par conséquent il n'auroit pas été fort vieux. Monsieur le Fèvre a fort bien remarqué qu'Horace parle ici du Consulat de L. Volcatius Tullus, qui fut Consul avec M. Lépidus un an avant la naissance d'Horace l'an de Rome 687. De cette manière Horace pouvoit vanter à Mécénas le vin qu'il lui donnoit, comme un vin fort vieux, puisqu'il avoit quarante-trois ans.

13 *Cyathos amici sospitis centum*] Les Interpretes ont mal expliqué ce passage. Horace appelle *cyathos amici sospitis*, *cyathos* qui propter *amicum sospitem* biberentur, qu'il devoit boire à la santé de son ami, en se réjouissant de ce qu'il avoit échappé un si grand danger. Il a dit de même dans l'Ode XIX.

Da lunæ properè novæ:

Da noctis mediæ; da, puer, auguris Murenæ.

Et c'est ainsi que Théocrite a appelé ἀγαπῶν ἔρωτος, *vinum amoris*, le vin de l'amour, le vin que l'on buvoit à la santé de sa maîtresse, comme je l'ai prouvé dans les Remarques que j'ai faites sur cet Auteur. * Horace met ici *cyathos*, des *cyathes*, pour *pocula*, pour des tasses, quoique le *cyathe* fût le gobelet dont on se servoit pour mesurer le vin & l'eau que l'on versoit dans les tasses. Voy. la Remarque sur le 12. vers de l'Ode XIX. de ce Liv. *

14 *Vigiles lucernas*] Ils ne faisoient leurs festins que la nuit. J'en ai déjà parlé ailleurs: au reste il faut se souvenir qu'ils n'avoient point de bougies comme nous, mais des lampes, *lychnos*. Virgile:

- - - *Dependent lychni laquearibus aureis*
Incensi, & noctem flammis funalia vincunt.

Des lampes sont pendues aux lambris, & chassent la nuit par leur lumière.

J'ai traduit, à la clarté de ces flambeaux, pour m'accommoder à notre siècle. Des lampes, sur-tout à table, ne peuvent se souffrir dans une Ode.

15 *Perfer in lucem*] Dans ces grandes réjouissances c'étoit la coutume de passer la nuit à table. Propertius dans l'Élégie VI. du Liv. IV.

Sic noctem paterâ, sic ducam carmine, donec
Injiciat radios in mea vina dies.

Je passerai ainsi la nuit à chanter & à boire, jusqu'à ce que le soleil darde ses rayons dans mon vin.

Et c'est ce qu'ils apelloient, *Græcari, pergræcari*, parcequ'ils avoient pris cette coutume des Grecs, qui avoient même établi des prix pour ceux qui passeroient mieux la nuit à boire.

Procul omnis esto clamor] Comme dans l'Ode XXVII. du Liv. I.

Lenite clamorem sodales.

Mais comment Horace dit-il à Mécénas, *qu'il n'y ait ici ni cris ni emportement*? Mécénas étoit-il si emporté à table, lui qui étoit la moderation même? Ce n'est pas-là le sens: Horace prie Mécénas de ne gronder personne, de ne se fâcher contre personne pendant qu'il sera chez lui; car son emploi de Gouverneur de Rome, qui ne lui laissoit pas un moment de libre, lui donnoit souvent des occasions de se fâcher, quand on n'avoit pas exécuté ses ordres. Il n'est pas naturel de croire qu'Horace prie Mécénas d'empêcher qu'il n'y ait du desordre & du bruit dans les rues.

17 *Mitte civiles super urbe curas*] Torrentius a fort bien remarqué que Mécénas étoit alors Gouverneur

verneur de Rome. Je crois qu'Agrippa le fut immédiatement après lui.

18 *Occidit Daci Cotifonis agmen*] Horace appelle ici Cotifon, *Dace*, & Suétone l'appelle *Roi de Getes*; c'est la même chose, parceque l'on a compris ces deux peuples sous l'un de ces deux noms. Cotifon avoit suivi le parti d'Antoine contre Auguste; mais il est impossible de savoir précisément de quelle occasion Horace a voulu parler ici. Car on ne sauroit l'entendre de la défaite des Daces par Lentulus: cette Ode avoit été composée plusieurs années auparavant.

19 *Medus infestus sibi luctuosus diffidet armis*] Horace parle ici des guerres civiles des Parthes qui chassèrent leur Roi Phraate, comme il a été remarqué sur l'Ode XXVI. du Livre I. Et quoique Phraate fût en ce tems-là remis sur le trône, ces troubles n'étoient pas encore apaisés. Strabon écrit même formellement que lorsque Phraate rendit à Auguste les enseignes & les prisonniers, il lui donna en même tems ses quatre fils avec ses deux belles-filles & quatre petits-fils; parcequ'il craignoit les séditions, & que ses Sujets lui dressaient des embûches, *δειδὼς τὰς σάσεις καὶ τὰς ἐπιτιμίας αὐτῶν*. Ce qui donne beaucoup de jour à ce passage, * où il ne faut rien changer. *

21 *Servit Hispanæ vetus hostis ora Cantaber*] Ceci prouve que cette Ode fut faite après que les Cantabres furent subjugués. C'est-à-dire, l'an de Rome 729. ou 730.

Vetus hostis] Car les Romains avoient fait la guerre en Espagne plus de deux cents ans avant que d'affujettir les Cantabres. Sur cela Strabon remarque fort judicieusement, que les Espagnols avoient fait durer cette guerre si longtems, en ne s'oposant point tout à la fois aux armes Romaines; mais les uns après les autres, & par petits corps, comme des troupes de brigands: au lieu que les Gaulois, qui avoient un naturel plus impétueux, furent vaincus beaucoup plutôt, quoiqu'ils eussent été attaqués plus tard; car
comme

comme ils se presentoient aux Romains avec de grosses armées, ils perdoient aussi la plus grande partie de leurs troupes dans un seul combat.

22 *Serâ domitus catenâ*] Car les Cantabres furent les derniers Espagnols subjugués par les Romains. Voyez les Remarques sur l'Ode VI. du Livre II.

23 *Jam Scythæ*] En cet endroit il appelle *Scythes* les mêmes qu'il appelle *Gelons* dans l'Ode IX. du Livre II. On peut voir là les Remarques.

Laxo arcu] C'étoit la coutume des Parthes, des Scythes, & de tous ces peuples septentrionaux, de montrer leurs arcs détendus pour faire des propositions de paix ou de treve, ou pour signifier qu'ils étoient prêts à se retirer. Καὶ τῶν τοξῶν τὰς νευρὰς ὀπίσθεν ὑνέμενας ἔλεγον ὡς αὐτοὶ μὴ ἀπίασιν. Et en montrant les cordes de leurs arcs détendues, ils disoient qu'ils se retiroient. Appien. Plutarque dit la même chose.

24 *Cedere campis*] De l'Arménie & des pays voisins, comme il a dit dans l'Ode IX. du Liv. II. qui fut faite avant celle-ci :

*Intraque præscriptum Gelonos
Exiguus equitare campis.*

25 *Negligens*] Il faut joindre ce mot avec *parce*; *negligens parce nimium cavere*. C'est comme s'il disoit: *Vivez aujourd'hui dans cette sécurité, & ne vous mettez point en peine, &c.*

Ne quâ populus laboret] Car l'emploi du Gouverneur de Rome étoit de pourvoir au repos du peuple, d'empêcher les desordres, de juger des malversations des Tuteurs & des Curateurs, de régler les boucheries, de donner les ordres pour les spectacles, & enfin d'avoir inspection sur tout ce qui se faisoit dans la ville & dans tout le ressort.

26 *Privatus*] Ce seul mot fait toute la difficulté de ce passage; car puisque Mécénas étoit alors Gouverneur

verneur de Rome, comment Horace peut-il l'appeler *privatum*, homme privé? Les Interpretes se tirent de là, en disant que ce gouvernement n'étoit pas une charge, *magistratus*, mais un simple emploi, *officium*. Ils ont pourtant beau faire; quoi qu'ils puissent dire, un homme qui avoit le pouvoir de bannir & de punir de mort, ne pouvoit jamais être pris pour un homme privé, pour un particulier. Je dis même que quand Mécénas n'auroit pas été Gouverneur de Rome, Horace n'auroit pas pris la liberté de l'appeler, *homme privé*. Cela étoit un peu trop bas pour un favori d'Auguste. Monsieur le Fèvre a fort bien remarqué qu'Horace se sert ici d'une figure, qui lui est fort ordinaire, & qu'il dit *privatus*, en sous-entendant, *factus*, γενόμενος, *devenu; quasi esset privatus, comme si vous étiez un particulier*. Nous en avons déjà vu beaucoup d'exemples. * Je n'ai jamais rien vu de plus éloigné de l'esprit d'Horace que l'explication que M. Bentlei donne à ce passage: *Puisque vous êtes en sûreté sur les affaires de Rome, ne vous tourmentez point si fort pour vos affaires domestiques*. N'est-ce pas là un beau sens? *

27 Rape] Pour expliquer ce mot je n'ai qu'à rapporter les paroles de Cicéron qui, après avoir cité ce passage d'Ennius dans le troisieme Liv. de l'Orateur:

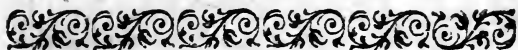
- - - - Vive Ulysses dum licet;

Oculis postremum lumen radiatum rape;

ajoute: *Non dixit cape, non pete, haberet enim moram sperantis diutius esse sese victurum, sed rape; hoc verbum est ad id aptatum quod ante dixerat, dum licet. Il n'a pas dit prens ou reçois; car ce mot marqueroit la lenteur d'un homme qui eseroit de vivre encore longtemps; mais il a dit ravis, qui est un mot qui convient fort bien à ce qu'il a dit dans le vers précédent, pendant qu'il t'est permis.*

28 Severa] Toutes les choses graves & serieuses, tous les soins que lui pouvoit donner son emploi.

NOTES



N O T E S

SUR L'ODE VIII. LIV. III.

LE Pere Sanadon fixe la date de cette piece à l'an 735. après la réduction des Cantabres dont il est parlé au v. 22. & qui arriva en 734.

5 *Sermones utriusque linguæ*] Les livres, les ouvrages, les compositions littéraires, suivant le P. S. comme Horace a dit ailleurs, *Socratici sermones*. Ce sens est le seul qui ait du rapport au sujet. La surprise de Mécène venoit de la connoissance qu'il avoit des fêtes & des cérémonies des Grecs & des Romains.

12 *Consule Tullo*] Le P. S. entend cela du second Consulat de Tullus qui tomba en 721. parceque le vin qui passoit vingt ans étoit estimé fort mauvais chez les Romains, au rapport de Pline, & qu'ils ne lès mettoient à la fumée que pour les faire mourir plutôt; auquel cas ils n'étoient plus de garde, comme le dit Columelle.

15 *Procul esto clamor & ira*] *Esto*, pour *erit*, comme le remarque le P. S. Le Poète veut faire entendre à Mécène que cette petite débauche se passera sans ce bruit & ces emportemens bachiques qu'il n'aimoit pas. Horace a dit ailleurs, *abstineto*, pour *abstinebis*.

26 *Privatus*] Le P. S. lit *privatis*, après M. Cuningam sur l'autorité d'un manuscrit. Le Poète oppose *populus* à *privatus*, comme Cicéron: *Quod privatus à populo petit, aut populus à privato*.



DIALOGUS HORATII ET LYDIÆ.

ODE IX.

HORATIUS.

DONEC gratus eram tibi,
Nec quisquam potior brachia candidæ
Cervici juvenis dabat,
Persarum vigui rege beatior.

LYDIA.

Donec non aliâ magis
Arsisti, neque erat Lydia post Chloen;
Multi Lydia nominis
Romanâ vigui clarior Iliâ.

HORATIUS.

Me nunc Thressâ Chloë regit,
Dulces docta modos, & citharæ sciens: 10
Pro quâ non metuam mori,
Si parcent animæ fata superstiti.

LY-



DIALOGUE D'HORACE

E T D E L Y D I E.

O D E IX.

H O R A C E.

PENDANT que je ne vous étois pas indif-
ferent , ^a & que vous n'accordiez point de
faveur à un rival plus heureux , j'ai vécu plus
content que le Roi des Perses.

L Y D I E.

Pendant que vous n'avez point brulé d'au-
tres feux , & que Chloé n'a point été préférée
à Lydie , Lydie a été plus celebre , elle a vécu
avec plus de gloire que la mere même de Ro-
mulus.

H O R A C E.

Chloé me tient maintenant dans ses fers ,
Chloé qui chante avec tant de douceur , & qui
joue si admirablement de la lire : Chloé pour
qui je ne refuserois point de mourir , si les
Destinées vouloient épargner ses jours.

L Y-

^a Et qu'un rival plus heureux n'embrassoit pas votre
cou plus blanc que la neige.

L Y D I A.

*Me torret face mutua
 Thurini Calais filius Ornithi,
 Pro quo bis patiar mori,
 Si parcent puero fata superstiti.*

H O R A T I U S.

*Quid si prisca redit Venus,
 Diductosque jugo cogit aëneo?
 Si flava excutitur Chloe,
 Rejectæque patet janua Lydiæ?*

L Y D I A.

*Quanquam fidere pulchrior
 Ille est, tu levior cortice, & improbo
 Iracundior Adriâ,
 Tecum vivere amen, tecum obeam libens.*



L Y D I E.

Calaïs, fils d'Ornithus, brûle pour moi des mêmes feux dont je brûle pour lui, & je souffrirois mille fois la mort, si les Destinées vouloient à ce prix prolonger sa vie.

H O R A C E.

Mais si notre ancienne amour revenoit, & que nous fussions liés une seconde fois par des nœuds plus forts que les premiers: si en secouant le joug de Chloé, je reprenois celui de Lydie....

L Y D I E.

Ah! quoique Calaïs soit plus beau que l'astre du jour, & que vous soyez plus léger que les vents, & plus colere que la mer Adriatique, je me trouverois très heureuse de vivre & de mourir avec vous.





REMARQUES

SUR L'ODE IX.]

CETTE Ode est un chef-d'œuvre dans son genre, & Horace a trouvé le secret de mêler avec la galanterie fine & aisée de la Cour, la simplicité naturelle & naïve des dialogues rustiques. On ne sauroit dire précisément en quel tems elle a été faite. Il est certain qu'elle est avant la XXV. & après la VIII. la XIII. & la XXIII. du Livre premier. On peut voir là les Remarques. Horace n'étoit pas encore vieux.

1 *Donec*] Pour bien entrer dans toute la finesse de ce petit poëme, il faut être averti de deux loix que l'on observoit inviolablement dans ces sortes de dialogues, que les Grecs & les Latins ont apellés *amoibeae carmina*. Celui qui parloit le dernier, devoit répondre en même nombre & en même sorte de vers, & dire tout le contraire, ou encherir sur ce que l'autre avoit dit. Nous allons voir qu'Horace a observé l'un & l'autre avec beaucoup de délicatesse. Au reste Horace employe ici *donec* avec l'imparfait, *donec gratus eram*; & avec le préterit, *donec non arsisisti*. Ce qui détruit la pensée de ceux qui ont cru que ce mot ne se mettoit jamais qu'avec le futur.

Gratus eram tibi] Par l'Ode treizieme du Livre premier, il paroît qu'Horace avoit été aimé de Lydie.

2 *Nec quisquam potior*] *Potior*, plus heureux, mieux reçu, comme dans l'Ode XV. du Livre V.

Non feret assiduas potiori te dare noctes.

Il ne souffrira pas que vous donniez des nuits à un rival plus heureux.

C'est

C'est ainsi que Tibulle a dit : *At tu qui potior nunc es.* Eleg. VI. Liv. I.

3 *Juvenis*] Comme Sybaris dans l'Ode VIII. du Livre I. *Telephus* dans l'Ode XIII. du même Livre, & ici *Calais*.

4 *Perfarum vigui rege beatior*] Du tems d'Horace les Perses avoient des Rois, mais ces Rois étoient soumis aux Rois des Parthes; c'étoit proprement des Gouverneurs qui étoient honorés du titre de Roi. Horace ne parle donc pas ici de ces Rois, il parle de ces anciens Rois de Perse, comme Cyrus ou Darius, qui étoient apellés *les Rois des Rois*; & c'étoit un proverbe fort ordinaire, *plus heureux que le Roi de Perse*; parcequ'il n'y avoit jamais eu de Rois plus riches ni plus puissans. Leur grande richesse avoit encore donné lieu à un autre proverbe, *les montagnes des Perses*, pour *des montagnes d'or*. Plaute dans le Stichus:

*Neque ille sibi mereat Persarum montes qui esse
Aurei perhibentur.*

Il ne voudroit pas gagner à ce prix les montagnes des Perses, quoiqu'on dise qu'elles sont d'or.

5 *Donec non aliâ magis arsis*] Horace avoit dit simplement, *gratus eram*, & Lydie pour encherir dit, *arsis*.

6 *Neque erat Lydia post Chloen*] Lydie encherit encore ici. Horace avoit dit, *nec quisquam potior*, pendant qu'un rival plus heureux, & Lydie répond, pendant que je n'étois point après Chloé. On n'a qu'à comparer ces deux expressions, & on verra que Lydie fait voir qu'elle a été la plus maltraitée.

Post] L'usage de ces deux prépositions, *post* & *ante*, merite d'être remarqué; car les Latins s'en servoient élégamment, pour marquer l'avantage & le
defa-

desavantage. Par exemple, *Lydia post Chloen*, Lydie après Chloé, & *Chloe ante Lydiam*, pour dire que Chloé étoit préférée à Lydie. Saluste a écrit de même dans sa Catilinaire: *Facundiâ Græcos, gloriâ belli Gallos ante Romanos fuisse.* Je savois que les Grecs ont surpassé les Romains en éloquence, & que les Gaulois les ont surpassés en valeur.

7 *Multi Lydia nominis*] Cette expression est remarquable, de beaucoup de nom, pour dire célèbre, d'une grande réputation.

8 *Romanâ vigui clarior Iliâ*] Sur ce qu'Horace avoit dit :

Perfarum vigui rege beator ;

J'ai vécu plus heureux que le Roi des Perses ;

Lydie pour encherir répond :

Romanâ vigui clarior Iliâ ;

J'ai vécu plus heureuse que la Romaine Ilie.

En effet la félicité des Rois de Perse n'étoit pas si grande que la gloire d'Ilie, qui avoit été femme de Mars, mere de Romulus, & la fondatrice de l'Empire Romain. C'est pourquoi Horace l'appelle *Romaine*.

9 *Thressa Chloe*] Il paroît par là que l'Ode XXIII. du Livre premier a été faite avant celle-ci. Dans quelques éditions il y a *Cressa Chloe*, de Crete ; mais le plus grand nombre est pour *Thressa*, de Thrace.

11 *Pro quâ non metuam mori*] Selon la superstition des Anciens, qui croyoient que la mort de l'un se pouvoit racheter par la mort de l'autre. On fait l'histoire d'Alceste, qui mourut pour faire vivre son mari. C'est de-là que sont nés tous ces dévouemens que l'on faisoit pour la vie des Princes, & qui s'observent encore aujourd'hui en certains endroits.

13 *Me torret face mutuâ*] Lydie encherit ici en deux

deux manieres sur ce qu'Horace a dit ; car elle ne se contente pas de dire *torret* , qui est plus fort que *regit* ; elle ajoute *face mutuâ* , pour faire voir que comme elle bruloit pour Calais , Calais bruloit aussi pour elle.

14 *Thurini Calais filius Ornithi*] Il semble que ce Calais est different de *Sybaris* , de l'Ode VIII. & de *Telephus* de l'Ode XIII. du Livre premier. On pourroit pourtant croire que *Sybaris* est le même qu'il appelle ici *Calais* , & que ce dernier est le nom propre , & l'autre le patronimique , ou le nom du pays. Ce qui favorise extrêmement cette conjecture , c'est que *Sybaris* & *Thurinus* n'est qu'une même chose ; parceque *Thurii* , qui est une ville de la grande Grece , à l'extrémité de la Lucanie , sur le golphe de Tarente , étoit appellée auparavant *Sybaris*. Pline , Livre XVI. chapitre XXI. *In Thurino agro ubi Sybaris fuit*. Si cela est , Horace a dit *Sybaris* , pour *Sybarita* , le jeune homme de la ville de *Sybaris* ; & cela meritoit d'être remarqué.

15 *Bis patiar*] Horace avoit dit qu'il mourroit pour Chloé , & *Lydie* répond qu'elle mourroit deux fois pour Calais.

16 *Puero*] Il a été remarqué ailleurs que les Latins apelloient *puer* un jeune homme , un homme fait.

18 *Diductosque jugo cogit aeneo*] Il semble d'abord que ce vers ne fait pas un fort beau sens ; car si Vénus les avoit joints tous deux par des liens indissolubles , il est constant qu'ils se seroient aimés. Ainsi la demande d'Horace paroît inutile. C'est ce qui a fait croire à beaucoup de gens qu'il avoit écrit *diductumque* , & j'avoue que je l'ai cru longtems comme les autres. Mais après avoir considéré de plus près l'esprit d'Horace dans cette Ode , & la disposition ou l'état dans lequel Lydie se trouvoit alors , j'ai vu que cette correction étoit inutile , & que le sens du vers est fort beau. Horace veut présenter si Lydie se trouveroit malheureuse de vivre avec lui dans une union encore plus étroite & plus

forte que celle dans laquelle ils avoient vécu auparavant ; mais il n'acheve pas la demande , il en laisse le sens interrompu , & c'est , à mon avis , ce qui fait la beauté de ce passage ; car cette ellipse exprime admirablement la passion & la jalousie d'Horace. Voici ce qu'il vouloit dire : *Si notre première amour revenoit, & que Vénus nous unît tous deux par des liens plus forts que les premiers, &c. regretteriez-vous encore ce Calais, pour qui vous dites que vous voudriez mourir ?* Ce sens-là est confirmé par la réponse même de Lydie , qui ne dit pas simplement, *si cela étoit, je vivrois & je mourrois avec ; mais je vivrois & je mourrois avec toi la plus contente & la plus heureuse du monde.* C'est le seul mot *libens* qui détermine tout ce beau sens , & qui fait voir la délicatesse d'Horace , & la justesse de son expression. Ceux qui ne voudront pas être de mon sentiment pourront expliquer ce *diductos* au singulier , pour *diductum* , sans rien changer au texte. Horace parle ailleurs de lui-même en pluriel ; mais ici cela est dur , fait une trop grande violence au texte , & ôte tout le naturel.

Aeneo] Du mot *æs, æris, airain* , on a formé *æ-rineus* , par sincope *æneus* , en séparant la diphtongue *æneus* , & en ajoutant l'aspirate *abeneus*.

19 *Flava*] Blonde. Je n'ai pu m'empêcher de rire du sentiment d'un Interprète , qui veut qu'Horace ait appelé Chloé *flava* , à *bili flava* , à cause de la bile.

Excutitur] Dans le neuvième vers Horace s'est servi du mot *regere* , qui est un terme de manège ; c'est pourquoi il continue ici dans la même métaphore ; car *excutere* se dit proprement des chevaux qui secouent & qui jettent l'Écuyer par terre. C'est en ce sens-là que Virgile l'a employé dans ce beau passage du sixième Livre de l'Énéide :

. *Magnum si pectore possit
Excussisse Deum.*

Pour voir si elle ne pourroit pas secouer le joug du Dieu qui la dompte.

Horace s'est servi fort heureusement de cette figure en parlant de l'amour.

21 *Quaquam fidere pulchrior*] *Sidus* signifie ici le soleil, comme dans l'Ode première de ce même Livre.

22 *Tu levior cortice*] *Cortex*, du liège. Mais *plus léger que du liège* ne peut pas être souffert en notre langue. Horace nous a dépeint ailleurs son humeur légère & volage, comme dans le premier Livre :

Non præter solitum leves.

Improbo iracundior Adriâ] Comme il a dit dans l'Ode XXXIII. du Liv. I.

- - - *fretis acrior Adriæ.*

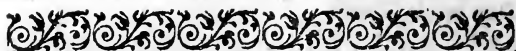
Plus sujette à s'irriter que la mer Adriatique.

Horace a dit ailleurs qu'il étoit colere, mais facile à apaiser :

Iraſci celerem, tamen ut placabilis eſſem.

23 *Adriâ*] Comme les Grecs disent *Αδρία*, la mer Adriatique, en sous-entendant *κόλπος*, *sinus*, *golphe*.





A D L Y C E N.

O D E X.

EXTRENUM Tanāin si biberes, Lyce,
 Sævo nupta viro, me tamen asperas
 Porrectum ante fores objicere incolis
 Plorares Aquilonibus.

Audis quo strepitu janua, quo nemus 5
 Inter pulchra situm tecta remugiat
 Ventis: & positas ut glaciet nives
 Puro numine Jupiter?

Ingratam Veneri pone superbiam:
 Ne currente retro funis eat rotâ. 10
 Non te Penelopen difficilem procis
 Tyrrhenus genuit parens.

O, quamvis nequē te mûnera, nec preces,
 Nec tinctus violâ pallor amantium,
 Nec vir Pieriâ pellice saucius 15
 Curvat, supplicibus tuis

Parcas, nec rigidâ mollior esculo,
 Nec Mâuris animum mitior anguibus.
 Non hoc semper erit liminis aut aquæ
 Cœlestis patiens latus. 20



A L Y C É.

O D E X.

LYcÉ, quand vous seriez voisine des sources du Tanaïs, & mariée à un homme cruel & barbare, vous ne pourriez sans pleurer me voir étendu sur le seuil de votre porte, ni m'exposer ainsi à toutes les rigueurs des Aquilons. N'entendez-vous point avec quel bruit ces vents mugissent à cette porte, avec quel bruit ils s'engouffrent dans le bois de votre jardin; & ne sentez-vous point avec quelle force l'air pur & ferein glace les neiges qui couvrent la terre? Quittez, quittez cette fierté si désagréable à Vénus: ^a cette Déesse pourroit enfin vous punir. Souvenez-vous que vous n'êtes pas née d'un pere Toscan, pour être une Pénélope qui résiste toujours aux poursuites de ses amans. Quoique vous ne soyez touchée ni des presens, ni des prières, ni de la pâleur de ceux qui adorent vos apas, & que vous soyez même insensible à l'affront que vous fait votre mari en vous préférant une courtisane, pour votre seul intérêt, ^b dure & cruelle Lycé, vous devriez au moins ménager un peu plus vos amans; on ne fera pas toujours d'humeur à coucher à votre porte, & à y souffrir toutes les injures de l'air.

R E-

^a Quittez-la, de peur que pendant que la roue tourne, la corde n'aille en arriere.

^b Lycé, plus inflexible que les chênes les plus durs, & plus cruelle que les serpens de Mauritanie.

H 3



REMARQUES

SUR L'ODE X.

NOUS n'avons vu encore qu'un fragment de ces chansons que les amans chantoient à la porte de leurs maitresses, quand on ne vouloit pas les laisser entrer. Ce fragment est dans l'Ode XXV. du Livre premier. Mais voici une chanson entiere qu'Horace chante à la porte de Lycé, & ce qui la rend plus considerable & plus précieuse, elle est la seule Latine qui nous reste de toute l'antiquité. Nous ne sommes pas beaucoup plus riches pour l'antiquité Greque; car nous n'en avons que deux entieres dans les ouvrages de Théocrite, l'Idile III. & l'Idile XXIV. & une dans Aristophane. Il est vrai que ces trois fussent pour nous donner une idée fort claire de cette coutume, & pour nous faire bien gouter la beauté de ces chansons, qu'ils apelloient παρακλαυσίθυρα, parcequ'on les chantoit devant une porte fermée. Le seul mot παρακλαυσίθυρον doit être le titre de cette Ode. Il faut se souvenir que pour la chanter on employoit la flute & la voix.

1 *Extremum Tanain*] C'est pour dire la dernière partie du Tanaïs, la partie la plus éloignée de Rome, & par conséquent le lieu de sa source. Le Tanaïs se jette dans le Palus Méotide; mais les Anciens n'ont point connu sa source. Les uns ont dit qu'elle étoit sur le mont Caucase, les autres sur les monts Riphéens; & aujourd'hui la plus commune opinion est qu'il naît d'un grand lac, & c'étoit le sentiment d'Herodote.

Si biberes] Quand vous boiriez, pour dire, quand vous habiteriez, quand vous seriez née dans les lieux où

où sont les sources du Tanais. On peut voir ce qui a été remarqué sur le *Rhodanique potor* de l'Ode XX. du Livre II.

Lyce] C'étoit une Dame Toscane, ou du moins la fille d'un Toscan, comme cela paroît par le douzieme vers. C'est contre la même qu'Horace écrivit ensuite l'Ode XIII. du Livre IV.

2 *Sævo nupta viro*] On pourroit croire d'abord que ces trois mots sont contraires à l'intention d'Horace; parcequ'une Dame, qui a un mari cruel & barbare, est ordinairement fort disposée à écouter un amant: mais il faut regarder ce passage d'un autre sens. Horace veut dire que toute la crainte que Lycé auroit pour ce mari barbare, ne l'empêcheroit pas d'être émue de pitié, & de pleurer même en sa présence de le voir étendu sur sa porte pendant les plus rudes nuits de l'hiver.

Me tamen asperas] Il faut faire ainsi la construction de ce passage, qui a trompé beaucoup de gens: *Plorares tamen obficere me incolis Aquilonibus porreñtum ante fores asperas. Vous pleureriez pourtant de m'exposer ainsi, &c.*

Asperas] Les Interpretes ont cru qu'Horace dit *fores asperas*, pour *fores dominæ asperæ*; mais ils se trompent; *asperæ fores* n'est ici qui *limina dura* de l'Ode XI. du Livre V.

- - - - Et-beu
Limina dura quibus
Lumbos & infregi latus.

Et a un seuil si dur, que je m'y suis rompu les reins.

3 *Porreñtum ante fores*] Il est impossible que la plupart des graces d'Horace n'échappent à ceux qui ne sont pas un peu instruits des coutumes & des façons de parler des Grecs. Par exemple, dans ce passage il y a une beauté qui fait un veritable plaisir quand on la connoît. Il y avoit deux manieres de

chanter ces pieces, *παρχλαυσίδυεγ*. L'une de chanter tout couché, & l'autre de ne se coucher qu'après avoir chanté. Horace suit ici la premiere, & Théocrite suit l'autre dans l'Idile III. où après avoir achevé sa chanson, il dit à sa maitresse :

Αλγέω τὰν κεφαλάν, τίν δ' ἔ μέλει, ἔκτε' αἰείδω,
Κεσεῦμαι ὃ πεσὼν, καὶ τοὶ λύκοι ὧδε μ' ἔδοντι.

J'ai mal à la tête. Mais vous ne vous en mettez pas fort en peine; je ne chante plus, je vais me coucher à votre porte, & assurément que les loups me mangeront.

Aristophane a aussi suivi la dernière, lorsqu'il introduit un amant qui dit à sa maitresse :

— Δεῦρε δὴ δεῦρε δὴ σύ μοι
Καταδερμῶσα τὴν θύραν ἀνοιξον
Τὴν δε, εἰδὲ μὴ καταπεσὼν κείσομαι.

Venez, venez, descendez, ouvrez-moi, ou je vais me coucher à votre porte.

Porrectus ante fores est donc ici dans Horace le *πεσὼν κείσομαι* d'Aristophane & de Théocrite, * & il n'est nullement nécessaire de lire *projectum*. *

Incolis Aquilonibus] Comme les sources du Tanaïs sont dans le Nort, il appelle fort bien les Aquilons, *incolas*, parceque ce sont les vents de Nort.

5 *Audis quo strepitu janua, quo nemus*] Monsieur le Fèvre a cru qu'il y avoit une grosse faute dans ce vers ; c'est pourquoï il a corrigé,

Audi quo strepitu janua, queis nemus,

en rapportant *queis* à *ventis*. Mais, comme je l'ai déjà remarqué dans Festus, Monsieur le Fèvre a écrit cela avec un peu trop de précipitation, & il ne s'est pas

pas donné le tems de voir que ce *queis* assomme l'oreille, & gâte entierement le passage en le rendant dur. Au lieu qu'il est fort beau, fort nombreux, & fort élégant de la maniere dont Horace l'a écrit. Il faut seulement remarquer que les mots *strepitu* & *ventis* sont pris en commun, c'est-à-dire qu'ils servent aux deux expressions. *Audis quo strepitu janua remugiat ventis; quo strepitu nemus remugiat ventis?*

6 *Inter pulchra situm testa*] On peut voir ce qui a été remarqué sur le 17. vers de l'Ode III. du Livre II. & sur le 22. de l'Epitre X. du Livre premier. On infere de ce passage que cette Lycé étoit une personne considerable, puisqu'elle étoit logée si magnifiquement. * Il n'est nullement nécessaire de lire *saturnum* pour *situm*. *

Positas] *Κεκρυμένας*, qui sont tombées, qui sont à terre.

8 *Puro numine Jupiter*] *Jupiter* est pris pour l'air, & dans cette idée Horace auroit dû écrire *puro lumine*; mais il a mieux aimé mettre *numine*, à cause du mot même de *Jupiter*. Outre qu'à prendre la chose de plus près, puisque *Jupiter* & l'air sont synonymes, *numen* & *lumen* le doivent être aussi, & c'est ce qu'il faut bien remarquer. * Le *duro numine* de M. Bentlei est insupportable: qui ne fait qu'en hiver plus l'air est ferein, plus il fait froid? *

9 *Ingratam Veneri pone superbiam*] C'est pourquoi dans l'Ode XXVI. de ce Livre, Horace prie *Venus* de punir *Chloé* de ses rigueurs:

*Regina, sublimi flagello
Tange Chloen semel arrogantem.*

Grande Déesse, châtiez une seule fois avec votre fouet la fiere Chloé.

10 *Nè currente retro funis eat rota*] Ce passage a fait de la peine à tous les Interpretes: & *Torrentius*,
H. 5, qui

qui n'a point été content de toutes les explications qu'ils lui ont données, avoue qu'il est lui-même fort embarrassé, & qu'il ne peut rien trouver qui le satisfasse. Je ne sais si je serai plus heureux; mais j'espère au moins que ce que je vais proposer éclaircira mieux la pensée d'Horace, & approchera plus près de la vérité. On pourroit croire que par cette roue, Horace entend la Fortune qui tourne incessamment, & qui élève toujours quelqu'un; & si la corde vient à se rompre, celui qu'elle élevoit, tombe en arrière, & revient dans le lieu d'où il avoit été pris. C'a été même le sentiment de quelque Interprete; mais cela ne me satisfait point, & ne satisfera personne. Je suis persuadé qu'Horace parle ici de ces roues que les Anciens mettoient comme nous sur des ponts pour faire monter les vaisseaux, & pour leur faire vaincre le courant de l'eau. Outre que cette explication est naturelle, elle est fondée sur un passage d'un Rhéteur Grec, qu'il faut nécessairement expliquer de cette manière; c'est dans Aristide: *Εντεῦθεν ἡδὴ πάντα ὥσπερ ἀλουργένῃ ἐχώρησεν ὀπίσω καὶ διελέλυτο Ἀμαζόσιν ἢ τε ἀρχὴ καὶ ὁ δρόμος.* Depuis ce tems-là comme si la corde eût rompu, tout alla en arrière pour les Amazones, & leur Empire & leur course. Cela prouve même que c'étoit un proverbe reçu. Horace veut dire à Lycé que tout ne lui réussiroit pas toujours; & il auroit fallu traduire ce passage de cette manière: *Quittez votre fierté si désagréable à Vénus, de peur que si la corde vient à rompre vous ne soyez emportée par le courant de l'eau.* Mais en notre langue cela est bien bas. J'ai mis à la place: *Cette Déesse pourroit enfin vous punir.* Ce qui est plus à nos manières, & qui dans le fond rend le même sens.

11. *Non te Penelopen difficilem prociis.*] On n'a pas bien expliqué ce passage. Horace ne dit point à Lycé qu'elle n'est pas une Pénélope; outre que cela seroit fort peu galant, il seroit entièrement contraire à ce qui suit. Mais il lui dit qu'étant sortie d'un pere Toscan, elle n'est pas née pour être une Pénélope. Car les Toscans étoient fort voluptueux & fort débauchés:

bauchés : ce passage est fort joli. Au reste c'étoit un proverbe assez ordinaire ; pour dire qu'une Dame n'étoit pas un exemple de vertu, on disoit qu'elle n'étoit pas une Pénélope, comme nous disons encore, ce n'est pas une Lucrece, ce n'est pas une Vestale. Ovide a dit de même dans le premier Liv. de l'Art d'aimer :

Penelopen ipsam, perstes modo, tempore vinces.

Pourvu que tu sois constant, avec le tems tu vaincras Pénélope même.

Difficilem procis] On fait l'histoire de Pénélope, qui résista toujours aux poursuites de ses amans, pendant l'absence de son mari. Mais comme la vertu est presque toujours calomniée, il y a eu des Auteurs d'un esprit mal fait qui ont écrit que Pénélope n'avoit pas été si sage qu'Homere nous l'a représentée. qu'elle prodigua ses faveurs à tous ses amans, & que ce grand Poëte ne l'a tant vantée, que parcequ'il étoit descendu d'elle par Télémaque.

12 *Tyrrhenus genuit parens*] Ce vers prouve que cette Lycé étoit de Toscane, ou fille d'un Toscan.

14 *Nec tinctus violâ pallor amantium*] Car la pâleur est une des grandes marques de l'amour; c'est pourquoi Ovide a écrit :

Palleat omnis amans, color est hic aptus amanti.

Que tous les amans. soient pâles, cette couleur sied bien aux amans.

Aussi Sapho n'oublie pas cette couleur dans le beau tableau qu'elle fait de sa passion :

----- Χλωρότερη ὃ ποίαν
Εἴμι.

Violâ] Comme Virgile a dit, *pallentes violas*, que Servius explique, *amantium tinctus colore.*

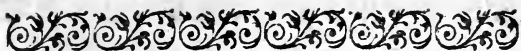
15 *Nec vir Pieriâ pellice saucius*] *Pieria* étoit peut-être le nom propre de la courtisane dont le mari de Lycé étoit amoureux ; mais il y a plus d'apparence que *Pieria* est le patronimique, pour dire qu'elle étoit de Pierie, c'est-à-dire, de Thrace ou de Macédoine.

16 *Supplicibus tuis parcas*] Il y a quelque difficulté à ce passage ; car puisqu'Horace vient de dire que cette Lycé ne peut être fléchie, ni par les presens ni par les prières de ses amans, & qu'elle ne sent pas même l'affront que lui fait son mari, en lui préférant une courtisane, comment peut-il lui dire ici *supplicibus tuis parcas*? Torrentius a cru que par *preces* Horace entend de simples prières, & par *supplicibus* des amans qui prient à genoux ; mais ce n'est pas là le sens. Horace veut dire à Lycé qu'encore que ni les presens, ni les prières ne fassent rien sur son esprit, & qu'elle soit toujours cruelle, pour l'amour d'elle-même, elle devroit pourtant un peu mieux ménager ses amans, & ne les pas pousser à bout ; que pour lui il ne sera pas toujours disposé à passer les nuits à sa porte, & à souffrir ses rigueurs. Et ce mot, *supplicibus*, marque bien l'état où Horace étoit alors ; car il étoit couché sur le seuil de la porte.

17 *Nec rigidâ mollior esculo*] Cette expression est née du mot *curvat*, qui se dit proprement des arbres que l'on courbe les uns vers les autres pour les marier & pour les unir.

18 *Nec Mauris animum mitior*] Comme l'expression du vers précédent répond à *curvat*, celle-ci répond à *parcas* ; & c'est une justesse qu'il faut bien remarquer dans les ouvrages des Anciens. Notre langue ne m'a pas permis de la conserver dans la traduction.

19 *Non hoc semper erit liminis*] Ce qu'Horace promet ici à Lycé, arriva quelques années après ; car il fit contre elle l'Ode XIII. du Liv. IV. Cela suffit pour faire voir qu'Horace n'étoit pas vieux lorsqu'il composa celle-ci.



NOTES

SUR L'ODE X. LIV. III.

ME *obicere plorares*] Cette expression est remarquable, & est tout à fait dans le génie de la langue Française: *Vous pleureriez de m'exposer ainsi.*

5 *Remugiat*] Ce mot qui a été mal rendu par M. Dacier, exprime le redoublement d'un bruit. Virgile l'a partout employé pour cet effet, & entr'autres pour représenter l'écho :

Et vox assensu nemorum ingeminata remugit.

10 *Difficilem*]. Comme dans l'Ode VII. de ce Livre, *difficilis*, que M. Baxter explique, *amantibus aspera*: ce qui répond parfaitement au caractère & à la conduite de Pénélope.

16 *Curvat*] Que ce mot est beau & énergique en cet endroit! Il me rappelle ce passage de l'Ode XXXIII. du Liv. I.

--- -- *fretis acrior Adriæ*
Curvantis Calabros sinus,

Curvat, creuse, entame:

18 *Animum mitior*] C'est un hellénisme, où il faut sous-entendre *kata*. Horace a dit de même, *Epit. X. Liv. I. cætera letus.*



A D M E R C U R I U M.

O D E XI.

MERCURI (nam te docilis magistro
Movit Amphion lapides canendo)

Tuque, testudo, resonare septem

Callida nervis,

Nec loquax olim, neque grata, nunc &

Divitum mensis & amica templis,

Dic modos, Lyde quibus obstinatas.

Applicet aures:

Quæ, velut latis equa trima campis,

Ludit exultim, metuitque tangi,

Nuptiarum expers, & adhuc protervo

Cruda marito.

Tu potes tigres comitesque sylvas

Ducere, & rivos celeres morari.

Cessit immanis tibi blandienti

Janitor aulæ

Cerberus: quamvis furiale centum

Muniant angues caput ejus, atque

Spiritus teter saniesque manet

Ore trilingui.

Quin & Ixion, Tityosque vultu

Risit invito: stetit urna paulum

Sicca, dum grato Danaï puellas

Carminè mulces.

Audiat.



A M E R C U R E.

O D E XI.

MERCURE, qui par vos divins préceptes avez donné au docile Amphion le secret de faire mouvoir les pierres par la force de son chant; & vous, lire, qui avec vos sept cordes rendez de si agréables sons, vous qui n'aviez autrefois ni harmonie, ni agrément, & qui êtes aujourd'hui si recherchée pour les tables des Grands & pour les temples des Dieux, enseignez-moi quelque chanson propre à attacher l'obstinée Lydé, qui ne fait que folâtrer en bondissant comme une jeune génisse dans les vertes prairies, & qui n'ayant jamais éprouvé les douceurs de l'amour, & n'étant pas encore en âge de souffrir un mari, fuit les approches de ses amans. Vous pouvez aprivoiser les tigres, vous pouvez vous faire suivre des forêts, & retarder le rapide cours des fleuves. Cerbere, cet épouvantable portier de l'enfer, ne céda-t'il pas à la douceur de vos sons, quoique cent affreux serpens entourent sa tête, comme celle des Furies, & qu'une haleine infectée sorte de sa bouche avec des grumeaux de sang? Mais, ce qui est même plus étrange, Ixion & Titye, en vous entendant, ne purent s'empêcher, malgré leur douleur, de laisser paroître sur leur visage des marques d'attendrissement & de joie, & les Danaïdes enchantées laissèrent reposer leurs seaux. Que
Lydé

Audiat Lyde scelus, atque notas 25
Virginum pœnas, & inane lymphæ
Dolium fundo pereuntis imo,
Seraquæ fata,

Quæ manent culpas etiam sub Orco.
Impiæ: nam quid potuere majus? 30
Impiæ sponfos potuere duro
Perdere ferro.

Una de multis, face nuptiali:
Digna, perjurum fuit in parentem
Splendidè mendax, & in omne virgo 35
Nobilis ævum.

Surge, quæ dixit juveni marito,
Surge, ne longus tibi somnus, unde
Non times, detur: socerum & scelestas
Falle sorores: 40

Quæ velut nactæ vitulos lænæ,
Singulos, eheu! lacerant: ego illis
Mollior, nec te feriam, nec intra
Claustra tenebo.

Me pater sævis oneret catenis, 45
Quod viro clemens misero peperci:
Me vel extremos Numidarum in agros
Classè releget.

I, pedes quo te rapiunt & auræ:
Dum favet nox, & Venus: i secundo 50
Omne; & nostri memorem sepulcro
Sculpe querelam.

Lydé fache le crime & le fuplice de ces filles. Parlez-lui du tonneau percé qu'elles doivent remplir, & faites-lui connoître les arrêts du Deftin qui punit toujours les crimes, même dans les enfers. Ces impies, quel plus noir attentat auroient-elles pu commettre? ces impies eurent le cœur d'enfoncer le fer dans le fein de leurs maris. Une d'entre elles, feule digne du flambeau nuptial, trompa glorieufement fon pere parjure, & s'acquît une gloire immortelle par cette action. Leve-toi, dit-elle à fon jeune époux, leve-toi de peur qu'une main, qui ne t'eft nullement fufpecte, ne te-donne la mort; derobe-toi à la fureur de ton beau-pere & à celle de mes fœurs: hélas! elles déchirent leurs maris, comme des lionnes déchirent des faons de biche. Je ferai plus humaine, je n'attenterai point à ta vie, & je ne te retiendrai point. Que mon pere foit affez cruel pour me charger de chaines, parceque j'ai épargné mon mari, qu'il me relegue à l'extrémité de la Numidie. ^a Va où les vents & la bonne fortune te conduiront, pendant que Vénus & la nuit te favorifent, va fous d'heureux aufpices, & n'oublie pas de graver un jour fur mon tombeau ^b une épitaphe, qui aprenne à nos derniers neveux tes regrets & ma piété.

^a *Va où les vents & tes pieds te conduiront.*

^b *Une plainte qui fe fouvienne de moi.*

REMARQUES

SUR L'ODE XI.

CETTE Ode a deux parties ; la premiere est de sept strophes ou quatrains qui renferment l'invocation & les louanges de la lire, & l'autre est de six qui comprennent la chanson que Mercure dicte à Horace. Cette chanson n'est autre chose que la fable des Danaïdes, dont le Poëte se sert pour faire voir à Lydé que la cruauté est punie même dans les enfers. On ne sauroit dire précisément en quel tems elle fut faite. Il est certain qu'Horace n'étoit pas encore vieux.

1 *Mercuri*] On peut voir les Remarques sur l'Ode X. du Liv. I.

Nam te docilis magistro] Horace fonde sa priere sur les miracles que Mercure a faits, & qui font voir qu'il en peut faire de plus grands encore. Amphion fut fils de Jupiter & d'Antiope. Il vivoit à peu près du tems de Moysè & de Josué ; c'est pourquoi l'on a dit qu'il avoit été le disciple de Mercure, qui est Moysè même.

2 *Movit lapides canendo*] On dit qu'Amphion ne se servit que de sa lire pour bâtir les murailles de Thebes, & que les pierres émues par ses sons, alloient d'elles-mêmes se poser les unes sur les autres, &c. Il y a de l'apparence que cette fable a été faite sur l'histoire de Josué qui, au son des trompettes, fit tomber les murailles de Jerico.

3 *Tuque, testudo*] Il s'adresse à sa lire, comme dans l'Ode XXXII. du Liv. I. Sapho en avoit usé de même ; car elle avoit écrit :

Αἴγε χέλυ δια' μοι λέγε, φωνάεσσα ὃ γίνεο.

Resonare septem callida nervis] Les Anciens avoient

voient le tétrachorde qui étoit comme une lire à quatre cordes, & ils avoient encore la lire à sept cordes qui étoit comme un double tétrachorde, parceque la corde du milieu servoit aux trois du bas & aux trois du haut. Ces sept cordes faisoient les sept differens tons de la musique, c'est-à-dire, les sept intervalles qui sont dans un octave; c'est pourquoi Virgile a écrit :

Obloquitur numeris septem discrimina vocum.

Il répond aux sons de sa lire par les sept differens tons de la voix.

5 *Nec loquax olim neque grata*] Lorsqu'elle n'étoit encore qu'une simple écaille, avant qu'elle fût mise en oeuvre par Mercure. Et voilà le miracle, qu'une écaille avec quelques cordes puisse rendre de si agréables sons.

6 *Divitum mensis & amica templis*] Car la lire étoit de tous les festins & de toutes les fêtes.

7 *Lyde quibus obstinatas*] C'est la même Lydé dont il est parlé dans l'Ode XXVIII. Nous verrons là qu'elle ne fut pas toujours farouche, & qu'elle profita de la leçon qu'Horace lui fait ici.

9 *Quæ velut latis equa trima*] Les Interpretes se sont fort bien aperçus que ceci est imité de l'Ode LXIII. d'Anacréon, qui dit à sa maitresse en se servant de la même comparaison : *Jeune cavale de Thrace, pourquoi me regardes-tu de travers? Et à la fin;*

Νῦν ὃ λειμῶνας τε βόσκειας
Κροῖτε σκιρτῶσα παίσεις.

A present tu es tout le jour à paître dans les prairies & à folâtrer en bondissant.

Mais le passage d'Horace ne répond pas tout à fait au Grec, s'il est vrai qu'il ait écrit, *latis campis*, par les vastes campagnes. J'ai de la peine à le croire, & je suis

fuis même persuadé que comme Anacréon a dit *λεῖμῶνας*, dans les prairies, Horace aussi, pour conserver la même idée, avoit écrit *lætis campis*; car *læti* n'est autre chose que *virentes*, comme dans l'Ode V, du Liv. II.

*Circa virentes est animus tuæ
Campos juvenecæ.*

Et c'est ce qui prouve la correction. Au lieu de *cavale*, j'ai mis *génisse* dans la traduction. Car *cavale* est un mot desagréable.

10 *Ludit exultim*] *Κῆρα σκιρτῶσα παίσει*, joue, folâtre, en bondissant légèrement.

Metuitque tangi] Elle craint, c'est-à-dire elle évite avec soin. Il a été parlé ailleurs de la force de ce mot. * Ce qu'Horace dit ici a porté M. Bentlei à foutenir le *lætis campis* du vers précédent; car plus ces campagnes sont spacieuses, plus elles donnent à cette génisse la liberté de fuir & de s'empêcher d'être approchée. Cela est sensé. Je ne laisse pas de croire ma correction certaine. Ces prairies seroient bien petites, si elles ne donnoient assez d'espace pour arrêter les approches &c. *

11 *Nuptiarum expers*] Il a déjà été remarqué que *nuptiæ*, *noces*, est un terme général qui ne regarde pas moins la galanterie que le mariage.

Protervo] Folâtre, impatient, bouillant.

12 *Cruda*] *Atrox*, *acerba*, qui n'est pas mûre. On peut voir les Remarques sur l'Ode V. du Liv. II.

13 *Tu potes*] Il s'adresse à la lire.

Comitesque sylvas ducere] Comme il a dit d'Orphée dans l'Ode XII. du Liv. I.

*Blandum & auritas fidibus cancris
Ducere quercus.*

*Qui par la douceur de son lut menoit partout avec lui
les chênes attentifs à son harmonie.*

14 *Rivos celeres morari*] Dans la même Ode XII. du Liv. I.

*Arte maternâ rapidos morantem
Fluminum lapsus.*

Qui savant dans l'art de sa mère Calliope arrêtoit le rapide cours des fleuves.

15 *Cessit immanis tibi blandienti*] Il a dit de même à Bacchus dans l'Ode XIX. du Liv. II.

Te vidit infons Cerberus.

Mais Horace parle ici de la fable d'Orphée qui descendit dans les enfers, & par la douceur de ses airs fléchit la dureté de Pluton, & en obtint sa chère Eurydice, que son impatience lui fit bientôt repèrdre.

17 *Furiale*] Les Interpretes n'ont vu ni la beauté ni la force de ce mot. *Furiale* signifie ici comme les *Furies*, qui ont aussi la tête entourée de serpens. Florus s'est servi de ce mot de cette même maniere dans le chap. XII. du Liv. I. *Fidenæ, quia pares non erant ferro, ad terrorem movendum facibus armatæ, & discoloribus serpentum in modum vittis, furiali more processerant.* Ceux de Fidenes, ne pouvant nous résister par les armes, pour nous épouvanter, sortirent au-devant de nous comme des *Furies*, armés de flambeaux & de bandelettes de diverses couleurs, qui étoient comme des serpens. Et dans le chap. XII. du Liv. III. *Atqui hæc Cæsarem atque Pompeium furialibus in exitium Reipublicæ facibus armavit.* Cette même ambition mit entre les mains de Cesar & de Pompée les flambeaux des *Furies* pour la ruïne de la République.

18 *Centum muniant angues*] C'est pourquoi il l'a appelé *bellua centiceps* dans l'Ode XIII. du Livre II.

Caput ejus] Ce seul mot *ejus* deshonne l'Ode.
&

& je voudrois bien qu'Horace ne s'en fût pas servi.

* M. Bentlei qui en a été choqué comme moi vouloit corriger :

--- *Muniant caput exeatque
Halitus teter ;*

ce que je ne faurois approuver. Il faut laisser les Anciens avec leurs fautes : *exeat* est encore pis. *

21 *Ixion*] On fait la fable d'Ixion, qui croyant embrasser Junon, dont il étoit amoureux, n'embrassa qu'une nuée, véritable image des ambitieux. Il fut attaché sur une roue dans les enfers.

Tityosque] Voyez les Remarques sur l'Ode IV.

22 *Risit*] Un Auteur de notre tems a trouvé cette métaphore un peu trop forte, & opposée même à la vraisemblance & à la raison. Mais je trouve qu'il avoit mal examiné ce passage, & qu'il n'avoit point compris ce qu'Horace a voulu exprimer par ce mot *risit*. Les plaintes & les lamentations d'Orphée pouvoient être si tendres & si touchantes, qu'il n'étoit pas impossible qu'elles n'endormissent pour quelques momens les peines de ces malheureux, qui dans ce même tems pouvoient laisser paroître sur leur visage ces marques d'attendrissement & de joie, qui ne manquent jamais d'éclater sur le visage de ceux qui aiment la musique, & qui entendent des airs tristes & passionnés ; & c'est à ces marques de joie, de tendresse & de pitié qu'Horace a donné justement le nom de *ris*.

23 *Danaï puellas*] On peut voir l'Ode quatorzième du Livre second.

24 *Carminè*] Ce qu'Orphée chantoit pour obtenir le retour d'Eurydice.

26 *Inane lymphæ*] *Inanis* avec un génitif comme *vacuus* ; mais il faut sous-entendre *re*.

29 *Quæ manent culpas*] Les Interpretes ont douté si ce *quæ* se rapporte à *fata*, ou s'il dépendoit de *virgines*. Mais ils n'auroient point eu ce scrupule, s'ils avoient bien examiné l'Ode. On ne peut le rapporter qu'à *fata* ; l'invocation finit à ce vers, & l'air ou la chanson qu'Ho-

qu'Horace demande à Mercure & à la lire commence à *impiæ*. Horace n'avertit point de ses transitions, qui donnent à ses vers beaucoup de grace & de force.

30 *Impiæ*] On peut voir la Remarque qui a été faite sur le mot *pius* dans le Livre premier.

31 *Impiæ*] Cette répétition a ici beaucoup de grace & beaucoup de force.

33 *Una de multis*] Hypermnestre. Quelques Auteurs écrivent qu'elle ne fut pas la seule, & que Bébriée épargna aussi son mari. On peut voir Eustathe sur Denys le Géographe.

Face nuptiali] Comme la mariée étoit menée de nuit à la maison de son mari, on portoit devant elle des flambeaux.

35 *Splendidè mendax*] Cette expression est heureuse & noble : on fait que Danaüs avoit fait promettre à ses filles, qu'elles tueroient leurs maris la première nuit de leurs noces.

Et in omne virgo] Voici *virgo* pour une femme mariée, comme nous l'avons déjà vu ailleurs. Mais peut-être qu'Horace a fait entrer ici ce mot pour expliquer une particularité remarquable de l'histoire d'Hypermnestre, qui n'épargna son mari Lynceus, que parcequ'il l'avoit épargnée, en ne la forçant point à rompre le vœu qu'elle avoit fait de conserver sa virginité.

37 *Juveni marito*] Acron & Cruquius se trompent, le mari d'Hypermnestre étoit *Lynceus* & non pas *Lynus*.

38 *Longus somnus*] La mort qu'il appelle aussi dans le I. Livre, *perpetuus sopor*.

41 *Leænæ*] C'est un nominatif, *quæ velut leænæ noctæ vitulos*. Beaucoup de gens se sont trompés à ce passage.

42 *Singulos*] Chacune déchire le sien, c'est la force de ce mot.

45 *Me pater sævis*] Et c'est ce qui lui arriva ; car son pere l'enferma dans une étroite prison, comme le rapporte Apollodore : aussi écrit-elle à Lynceus dans Ovide :

Clausula domo teneor, gravibusque coercita vinculis.

Je suis enfermée dans une prison & chargée de pesantes chaînes.

Pausanias ajoute que Danaüs eut même le front de l'accuser devant les Juges, & de la vouloir faire condamner.

48 *Classe releget*] Servius a remarqué sur le 43. vers du premier Livre de l'Enéide, que *classis* est ici pour un seul vaisseau.

49 *Pedes quo te rapiunt*] Soit que vous alliez par mer ou par terre, comme il a dit dans l'Epit. XI. du Livre I.

- - - - - *Navibus atque*

Quadrigris petimus bene vivere - - - -

Nous cherchons par mer & par terre les moyens de vivre heureux.

51 *Et nostri memorem*] Dans Ovide elle fait elle-même la plainte qu'elle veut que Lyncée fasse graver sur son tombeau.

Exul Hypermnestra pretium pietatis iniquum,

Quam mortem fratri depulit, ipsa tulit.

Hypermnestre exilée a reçu une injuste récompense de sa piété, elle a perdu la vie pour l'avoir sauvée à son mari.

Sepulcro] Elle parle sans doute d'un *cénotaphe*, d'un vain tombeau : autrement il y auroit de la contradiction dans l'Ode.

52 *Sculpe*] Quelques éditions ont *scalpe*, & c'est toujours la même chose ; car comme *scalpere* & *sculper* viennent tous deux de *γλάω*, *γλύω*, par une transposition de lettres, *scalpo*, *sculpo*, &c. leur usage n'est

n'est pas différent. Il est vrai que quelques Auteurs ont écrit que le premier se dit plus ordinairement d'un ouvrier qui relève en bosse, *qui cælat*, ὁ ἐκλύπων; & l'autre de celui qui cave & qui creuse, comme ceux qui gravent sur le marbre, sur le cuivre, *qui sculpit*, ὁ ἐνλύπων. Mais le contraire se justifie par l'autorité des Anciens qui ont employé indifféremment *scalptura* & *sculptura*; & Horace même a dit ailleurs, *scalpere terram unguibus*, creuser la terre avec ses ongles. On a de même confondu *cælare* & *sculpere*, & on les a mis souvent l'un pour l'autre.





N O T E S

SUR L'ODE XI. LIV. III.

2 **A** *Mphion*] Amphion, par les charmes de sa lire & de ses vers fut si bien adoucir les mœurs sauvages des hommes, qu'ils se laissèrent persuader de bâtir des villes, pour y vivre en société sous les mêmes loix. Sur ce fondement les Poëtes ont imaginé que les pierres dociles à ses harmonieux accens vinrent à son gré se placer les unes sur les autres, & éleverent ainsi les murailles de Thebes, ville de Béotie.

18 *Caput ejus, atque*] Une des plus belles corrections que M. Cuningam ait faites dans Horace, est le mot *æstuatque* qu'il a substitué à *ejus, atque*. Jamais le Poëte, comme le remarque le P. Sanadon, n'a employé *ejus* dans une Ode, à moins qu'il ne fût distributif, & qu'il ne fût suivi de *qui*. D'ailleurs comment rapporter *spiritus* à *manat*? Un souffle, une haleine, une vapeur ne sont point capables d'écoulement. Ce Pere a donc adopté la correction de M. Cuningam, qui s'éloigne fort peu de la leçon ordinaire, qui donne à *spiritus* un verbe qui lui convient, & qui rend au vers la beauté que les copistes seuls sans doute lui avoient ôtée.

21 *Tityos*] Le P. S. remarque que c'est un nominatif Grec, pour *Tityus*.

31 *Sponsus*] Voici *sponsus* pris dans le même sens que *marito* au v. 37. & *viro* au 46. ce que je suis bien aisé de remarquer, dit le P. S. pour détromper certains gens plus décififs qu'éclairés, qui prétendent que *sponsus* ne signifia jamais un mari dans les bons Auteurs. Un Critique a repris mal à propos Santeuil

teuil d'avoir mis *sponsus*, pour *mari*, *sponsa*, pour *femme*.

47 *Numidarum in agros*] La Numidie faisoit autrefois partie de la Libye sur la côte septentrionale d'Afrique, & s'étendoit du Nord au Sud, entre la Mauritanie à l'Ouest & la Bisacene à l'Est. C'est maintenant une partie de la Barbarie, qui contient à peu près le Royaume d'Alger & quelques déserts du Bilédulgerid.

51 *Sepulcro*] Le P. S. est persuadé qu'il ne s'agit point ici d'un cénotaphe, d'un vain tombeau, comme le prétend M. Dacier, mais d'un tombeau vrai & réel. Hypermnestre, jettée dans une étroite prison, attendoit tous les jours la mort. Lyncée pouvoit donc bientôt, aidé du secours d'Egyptus son pere, exécuter le triste devoir qu'Hypermnestre impose à sa reconnaissance. Du moins il le pouvoit après la mort de Danaüs qui étoit fort âgé: il n'y a donc point ici de contradiction.

52 *Sculpe*] Le P. S. lit *insculpe*, dont la première syllabe fait une élision avec la dernière de *sepulcro*. Il ne croit pas qu'on trouve dans les bons Auteurs *scalpere* ou *sculpere sepulcro*, *ære*, *saxo*, *marmore*, sans la préposition *in*; au lieu qu'on dit fort bien *insculpere sepulcro*.





A D N E O B U L E M.

O D E XII.

MISERARUM est, neque amorì dare ludum,
 Neque dulci mala vino lavere : aut ex-
 Animari, metuentes patruæ verbera linguæ.
 Tibi qualum Cythereæ puer ales ;
 Tibi telas, operosæque Minervæ 5
 Studium aufert, Neobule, Liparæi nitor Hebri,
 Eques ipse melior Bellerophonte,
 Neque pugno, neque segni pede victus,
 Simul unctos Tiberinis humeros lavit in undis :
 Catus idem, per apertum fugientes 10
 Agitato grege cervos jaculari, &
 Celer alto latitantem fruticeto excipere aprum.





A N E O B U L E.

O D E XII.

C'EST aux misérables de ne pas s'abandonner à l'amour, de ne pas noyer leurs chagrins dans le vin, & d'être dans des alarmes continuelles en appréhendant la mauvaise humeur d'un oncle. Néobule, le fils de Cythérée vous a fait perdre la passion que vous aviez pour vos laines & pour vos toiles ; tous ces ouvrages de l'industrielle Minerve ne vous plaisent plus, depuis que vous êtes touchée de la beauté du jeune Hébrus, qui est meilleur homme de cheval que Bellerophon ; qui toujours victorieux dans les exercices du ceste & de la course, tout luisant encore d'huile, va se jeter dans les eaux du Tibre : qui est assez adroit pour fraper les cerfs, lorsqu'ils fuyent dans la plaine avec le plus de vitesse, & qui ne manque ni de légèreté, ni de courage pour aller surprendre un furieux sanglier qui s'est caché dans son fort.





REMARQUES

SUR L'ODE XII.

HORACE écrit ici à Néobule pour la fortifier contre la mauvaise humeur d'un oncle, pour lui mettre dans la tête de se soucier fort peu de ses gronderies, & pour justifier en même tems l'amour qu'elle avoit pour Hébrus, qui étoit un jeune homme fort bien fait & fort adroit dans les exercices de la chasse & du champ de Mars. Il est incertain en quel tems cette Ode fut faite. * Au reste, les vers de cette Ode ont subi diverses formes. Je ne m'arrêterai point à en déterminer la véritable mesure : ceux qui sont curieux de cette sorte d'érudition n'ont qu'à voir la savante Remarque de M. Bentlei. *

I *Miserarum est*] Horace n'a pas inventé cette expression. C'étoit le langage ordinaire : langage qui duroit encore du tems de S. Jérôme, qui fait ce reproche aux filles de son siècle : *Et quam viderint pallentem atque tristem, miseram vocant. Et quand elles voyent une fille pâle & triste, c'est-à-dire, modeste & pleine de pudeur, elles disent que c'est une misérable.* Et tel a toujours été le langage de tous les pays où a régné la corruption. Platon nous apprend qu'à Athenes on disoit communément, que ceux qui ne jouissoient pas des plaisirs du corps, n'étoient que des malheureux, indignes de vivre. Dans le Phédon, Vol. II. pag. 171. & 173. de ma dernière édition.

Neque amori dare ludum] C'est une façon de parler bien remarquable, *dare ludum*, pour *indulgere, obtemperare*, se laisser aller, s'abandonner, avoir de la complaisance. Plaute a dit de même dans les Bacch. Act. V. Sc. X.

*Ego dare me ludum meo gnato institui, ut animo obsequium
Sumere possit. Æquum esse puto, sed nimis nois desidiæ
Ei dare ludum.*

Je veux avoir de l'indulgence pour mon fils, il est juste qu'il prenne quelque plaisir ; mais je ne veux pas qu'il s'abandonne trop à la paresse que l'amour inspire.

Dans Tite-Live, Scipion appelle l'amour, *ludum ætatis* : *si frui liceret ludo ætatis*. Liv. XXVI. 50.

2 *Dulci mala vino lavere*] Mala, les maux que cause l'amour. Lavere, pour lavare, comme on l'a déjà vu.

3 *Metuentes patruæ verbera linguæ*] Parmi les Romains les oncles avoient un grand empire sur les neveux ; & comme ils n'étoient pas ordinairement si indulgens que les peres, leur mauvaise humeur passa en proverbe, de sorte que l'on disoit oncle, pour grondeur, censeur. C'est ainsi qu'Horace a dit dans la Sat. III. du Livre II. *Ne sis patruus mihi*. Ne soyez point ici mon censeur, comme si vous étiez mon oncle. Il a donc peut-être dit ici de même, *verbera patruæ linguæ*, pour toute sorte de censeurs. Mais il y a plus d'apparence que l'on doit prendre le passage au pied de la lettre, & croire que cette Néobule avoit un oncle dont Horace a voulu parler. Cela fait même une beauté.

4 *Qualum*] Un panier d'osier, où les Dames tenoient leurs fuseaux, leurs canevas, leurs laines, &c. Il vient du Grec καλαθῶν, *calathus*.

5 *Tibi telas operosæque Minervæ*] Horace dit que Néobule ne pouvoit plus travailler à cause de l'amour qu'elle avoit pour Hébrus. Sapho avoit dit de même en s'adressant à sa mere :

Γλυκῆα μάτερ ἄτοι δύναμαι κρέκειν τὸν ἰσθν
Πόθῳ δαμῆσα παιδὸς βραδινὰν δι' Ἀφροδίταν.

Ma chere mere, je ne puis plus travailler à ma tapisserie, depuis qu'un jeune garçon a allumé dans mon cœur une flame qui me consume peu à peu.

Ce que Sapho dit ici βραδινὰν Ἀφροδίταν, *lentam Venerem*, Horace l'a exprimé ailleurs, *lentis ignibus, & lentus amor*.

Operosæque Minervæ] Horace s'est servi du mot *operosa*, pour dire *difficiles*, qui ont donné de la peine; *operosa carmina*. Et il lui donne ici une signification active; car *operosa Minerva* est *Minerva industria, laborieuse, industrieuse*; & par là Horace a rendu admirablement le Grec Εἰργάην, qui étoit un surnom de Minerve, comme Εἰργάτις, *laborieuse*.

6 *Neobule*] Horace ne parle point ailleurs de cette *Neobule*. C'est un nom Grec.

Liparæi nitor Hebri] la beauté d'Hébrus, pour dire le bel Hébrus. Lipara, une des isles Eoliennes au-dessus de la Sicile.

7 *Eques ipso melior Bellerophonte*] Torrentius a fort bien remarqué que cette façon de parler, *nitor Hebri eques melior Bellerophonte*, est sans exemple, & Monsieur le Févre est allé plus loin; il a décidé qu'elle étoit vicieuse & inexcusable. Car quoique les Grecs ayent dit *vis Herculis*, la force d'Hercule, pour Hercule; *vis Priami*, la force de Priam, pour Priam, ils n'ont pourtant jamais pris la liberté de dire, *vis Herculis erat melior imperator quàm Theseus*, la force d'Hercule étoit meilleur Général que Thésée; & c'est ici la même chose, ou plutôt c'est encore pis. La beauté du jeune Hébrus est meilleur Ecuyer que Bellerophon. Il est certain qu'Horace est tombé ici dans le défaut que les Grecs apelloient *cacozelie*. * M. Bentley a cherché à y remédier en transposant les vers. Mais le remede est pire que le mal. *

Bellerophonte] Qui monté sur le cheval Pégase defit la Chimere. Voyez les Remarques sur l'Ode XXVII. du Livre premier.

8 *Neque pugno neque segni pede victus, simul &c.*] Il ne faut pas changer ici l'ordre des vers, comme l'ont voulu faire quelques Interpretes, qui n'ont ni entendu les paroles d'Horace, ni compris la suite & la liaison de cette Ode. *Simul* ne signifie point ici *dès que*, mais *statim*, tout-à-l'heure, dès le moment, * & qui sur le moment va se jeter dans le Tibre. * Et Horace, en parlant de l'adresse qu'Hébrus faisoit paroître dans les exercices du champ de Mars, suit fort bien l'ordre de ces exercices ; car on ne se jettoit dans le Tibre pour nager, qu'après avoir monté à cheval, couru, lutté, combattu avec le ceste, &c. Ma traduction fait assez entendre ce passage.

10 *Catus idem*] Horace a employé trois vers pour décrire les exercices du champ de Mars, & il en ajoute ici trois autres pour la chasse du cerf & du sanglier. On fait la passion que les Romains avoient pour cet exercice.

Per apertum] C'est-à-dire, dans la plaine, & il faut sous-entendre *æquor*, qui n'est autre chose qu'*étendue*, *planities*.

11 *Agitato*] *Agitare* est le propre mot de la chasse, pour dire *faire lever*.

Grege] Car les cerfs vont ordinairement par troupe. Virgile dans le III. Livre des Géorgiques :

- - - - confertoque agmine cervi.

12 *Alto latitantem fruticeto*] *Altum fruticetum* est justement ce qu'Horace appelle βαρβαρὸν ξύλοχον & λόχμην ποκινὴν, un lieu couvert d'épaisses brossailles, & c'est ce que nous apellons *le fort*.

Excipere] Ce mot se dit proprement de ceux qui se mettent en embuscade pour attendre quelqu'un ; & Horace le met ici pour *opprimere*, surprendre, attaquer à l'improviste.



AD FONTEM BLANDUSIAM.

O D E XIII.

O FONS Blandusiæ, splendidior vitro,
 Dulci digne mero, non sine floribus,
 Cras donaberis hædo:

Cui frons turgida cornibus:

Primis, & Venerem, & prælia destinat,
 Frustra: nam gelidos inficiet tibi

Rubro sanguine rivos

Lascivi soboles gregis.

Te flagrantis atrox hora Caniculæ

Nescit tangere: tu frigus amabilæ

Fessis vomere tauris

Præbes, & pecori vago:

Fies nobilium tu quoque fontium::

Me dicente cavis impositam ilicem:

Saxis, unde loquaces

Lymphæ desiliunt tuæ.





A la Fontaine

D E B L A N D U S I A.

O D E XIII.

FONTAINE de Blandusia, plus claire que le cristal, & qui êtes si digne que l'on vous fasse des libations avec des coupes de vin couronné de fleurs, je vous immolerai demain un petit chevreau, ^a qui, tout fier de sentir déjà sur son front des cornes naissantes, se prépare à l'amour & aux combats, mais en vain; car ce petit animal lascif teindra de son sang vermeil vos bords glacés. La Canicule ne vous fait jamais sentir ses feux, & lorsqu'elle est la plus enflammée, vous donnez un agréable ombrage & une aimable fraîcheur à nos taureaux fatigués, & à tous nos troupeaux errans. On vous comptera un jour parmi les fontaines les plus fameuses, quand j'aurai chanté dans mes vers le petit bois qui couvre les rochers d'où vos eaux coulent avec un doux murmure.

^a *A qui le front raboteux par les premières cornes, destine l'amour & les combats.*





REMARQUES

SUR L'ODE XIII.

Ceux qui examineront bien le tour & la simplicité inimitable de la description qu'Horace fait ici de la fontaine de Blandusia, la trouveront une des plus jolies choses du monde dans son genre. Et ce qui la doit encore faire plus estimer, c'est qu'elle nous fournit un exemple fort curieux des sacrifices que l'on faisoit aux fontaines.

1 *Fons Blandusiæ*] Blandusia, ou *Bandusia*, une fontaine dans le pays des Sabins, près de la maison d'Horace.

Splendidior vitro] Virgile appelle de même l'eau du lac Fucin, *vitream undam*, dans le VII. Liv. de l'Énéide.

2 *Dulci digne mero non sine floribus*] La difficulté de ce passage est de savoir si ces mots, *non sine floribus*, doivent être joints avec *mero*, ou s'il faut les rapporter au vers suivant :

Gras donaribus hædo,
- - - - *Non sine floribus.*

Le premier me paroît plus naturel & plus vraisemblable : Horace nous explique même par là une coutume fort solennelle des Anciens, qui, lorsqu'ils vouloient faire des libations, remplissoient entièrement la coupe & la couvroient d'une couronne de fleurs. Servius sur le I. Liv. de l'Énéide : *Antiqui coronabant pocula & sic libabant.* Les Anciens couronnoient les coupes & faisoient ensuite les libations. Aussi Virgile en parlant d'Anchise, qui se préparoit à faire une libation, ne manque pas de dire :

- - - - *Magnum cratera coronæ*
Induit, implevitque mero.

Il couronna un grand vaisseau & le remplit de vin.

C'est par la même raison que Tibulle dit :

- - - *Coronatus stabit & ipse calix.*

Homere avoit dit de même dans l'Iliade Liv. IX.

Κῆρυ μὲν κρητῆρας ἐπέε' ἔσαντο ποτοῖο.

De jeunes hommes couronnerent les vaisseaux de vin.

Et c'est ce qu'ils apelloient *coronare vina*. Virgil.

Crateras magnos statuunt, & vina coronant.

Ils mettent là de grands vaisseaux, & couronnent les vins.

Et c'est ce vin couronné, *vinum coronatum*, comme l'appelle Stace, qu'Horace entend par *merum non sine floribus*.

3 *Donaberis hædo*] Voici un sacrifice qu'Horace promet de faire à sa fontaine, c'est-à-dire, à la Divinité qui y presidoit, & qui rendoit sa source sacrée. On peut voir les Remarques sur ce vers de l'Ode I. du Liv. I.

- - - *ad aquæ lene caput sacræ.*

Près de l'agréable source d'une eau sacrée.

C'est pourquoi Homere en décrivant une fontaine qui étoit près d'Ithaque, dit, qu'il y avoit un autel tout auprès. On ne fera pas fâché de lire cette description, qui n'est pas fort différente de celle que fait Horace :

Ἀμφὶ δ' ἄρ' αἰγείρων ὑδατοῖρε φέων ἦν ἄλσος.
Πάντοσε κυκλωτέρης, κατὰ δ' ἤ ψυχρὸν ῥέεν ὕδωρ.
Τ' ἔφθεν ἐκ πέτρης, βαμὸς δ' ἐφύπερθε τέτυκτο
Νυμφῶων, ὅθι πάντες ἐπιρρέζουσιν ὀδῖται.

Il y avoit autour de cette fontaine un bois de peupliers.

pliers qui croissent près des sources. Une eau froide comme la glace couloit du haut d'une roche, au-dessus de laquelle il y avoit un autel, où les passans ne manquoient jamais de faire des sacrifices.

C'est dans le XVII. Livre de l'Odyssée.

Hædo] Dans le troisième Livre des Fastes d'Ovide, Numa fait à une fontaine un sacrifice tout semblable à celui-ci, excepté qu'il immole une brebis, au lieu qu'Horace promet ici un chevreau :

- - - *fonti rex Numa mactat ovem;*
Plenaque odorati disponit pocula Bacchi.

Voilà une victime, du vin & des couronnes; car *plena pocula odorati Bacchi*, de pleines coupes de vin odoriférant, n'est ici autre chose que *pocula floribus coronata*, des coupes de vin couronnées de fleurs, *merum eum floribus*. Il faut donc traduire ainsi ce passage d'Ovide: Le Roi Numa immole une brebis à cette fontaine, & range sur ses bords de pleines coupes de vin couronné de fleurs. Nous aprenons même par là une particularité, qui n'est pas exprimée dans Horace; c'est qu'après avoir sacrifié ou la brebis ou le chevreau, & versé un peu de vin pour faire les libations, on mettoit sur les bords de la fontaine les coupes avec le vin qui étoit dedans, pour inviter les Dieux de ces eaux d'en venir boire.

4 *Cui frons turgida]* Cette description d'un jeune chevreau me paroît incomparable.

5 *Et Venerem & prælia destinat]* Ce jeune chevreau sentant ses cornes naissantes, se prépare déjà à faire l'amour, & à combattre contre ses rivaux. On ne sauroit donner une image ni plus naturelle ni plus vive.

8 *Lasivi soboles gregis]* Comme dans l'Ode XV. *lasivæ capræ*; & Virgile, *lasiva capella*.

Soboles] Il faudroit écrire *suboles*, car c'est le véritable mot; mais peu à peu l'*u* a été changé en *o*: *suboles*, γενέα, race.

9 *Atrox bora*] *Atrox, intemperata, importuna, rude, insupportable. Hora, pour le tems, pour la saison. Comme dans l'Ode XII. du Liv. I.*

- - - - *Variisque mundum
Temperat horis.*

Et qui tempere le monde par des saisons différentes.

10 *Nescit*] C'est-à-dire, *non potest, ne peut.* Notre langue se sert du verbe *savoir* dans le même sens.

13 *Fies nobilium*] Il faut sous-entendre *unus.*

14 *Carvis impositam ilicem saxi*] On n'a qu'à conferer ceci avec le passage d'Homere que j'ai raporté sur le troisieme vers. Après avoir parlé de la fraîcheur & de l'ombrage, il falloit bien parler du bois qui les donnoit.

16 *Defiliunt*] Coulent en tombant de haut en bas. Le Glossaire, *defilit, κατάλλεται, deorsum cadit, tombe.*



N O T E S

SUR L'ODE XIII. LIV. III.

1. **B** *Landusiæ*] Le Pere Sanadon lit *Bandusiæ*, après le vieux Scholiaste, M. Baxter, M. Bentley & M. Cuningam, sur l'autorité des meilleurs manuscrits.



O D E XIV.

HERCULIS ritu modo dictus, ô plebs,
 Morte venalem petiisse laurum,
 Cæsar, Hispanâ repetit penates.
Victor ab orâ.

Unico gaudens mulier marito
 Prodeat, justis operata Divis :
 Et soror clari ducis, & decoræ
Supplice vittâ.

Virginum matres, juvenumque nuper
 Sospitum : vos ô pueri & puellæ
 Jam virum expertæ, malè ominatis
Parcite verbis.

Hic dies verè mihi festus atras
 Eximet curas : ego nec tumultum,
 Nec mori per vim metuam, tenente.
Cæsare terras.

I, pete unguentum, puer, & coronas,
 Et cadum Marsi memorem duelli :
 Spartacum si quâ potuit vagantem
Fallere testâ.

Die



O D E XIV.

PEUPLÉ Romain, ce Prince de qui nous difions il n'y a encore que peu de jours, qu'à l'exemple d'Hercule il étoit allé chercher des lauriers que l'on n'achete que par la mort, Auguste rentre aujourd'hui dans son palais, il revient d'Espagne tout couvert de gloire. Que la chaste Livie sorte donc après avoir sacrifié à ses Dieux domestiques, qui lui sont si favorables; qu'elle soit accompagnée de la soeur de ce fameux Conquerant, & suivie de toutes les Dames & de toutes les meres qui, contre leurs esperances, recouvrent aujourd'hui leurs enfans; qu'elles paroissent avec les bandelletes sacrées. Vous, jeunes hommes, & vous, jeunes mariées, ne prononcez que des paroles favorables. Ce jour, qui est véritablement un jour de fête pour moi, chassera tous mes chagrins. Je ne craindrai ni guerre civile, ni guerre étrangere, pendant que Cesar fera le maître du monde. Va, garçon, va chercher des essences, des couronnes & un vaisseau de vin, qui nous fasse souvenir de la guerre des Marfés, s'il en est échapé quelqu'un aux courses de Spartacus. Dis aussi à la belle chanteuse

*Dic & argutæ properet Neæræ
 Myrrheum nodo cohibere crinem.
 Si per invisum mora janitorem
 Fiet, abito.*

*Lenit albescens animos capillus
 Litium & rixæ cupidos protervæ.
 Non ego hoc ferrem, calidus juventâ,
 Consule Planco.*

25



teuse Néera qu'elle se hâte de venir & de nouer ses cheveux parfumés de mirrhe. Si le portier ne veut pas te laisser entrer, reviens sans faire de bruit; mes cheveux qui commencent à blanchir, modèrent cette humeur bouillante, qui ne demandoit autrefois que les querelles & les combats. Sans doute je n'aurois pas souffert cet affront dans la chaleur de ma jeunesse, sous le Consulat de Plancus.



REMARQUES

SUR L'ODE XIV.

MONSIEUR le Fèvre a fort bien vu que cette Ode fut faite l'an de Rome 729. sous le X. Consulat d'Auguste, qui revenoit alors d'Espagne, où il avoit porté la guerre quatre années auparavant; car ce Prince partit pour ce voyage dans son VII. Consulat, l'an 726. & il ne retourna à Rome que dans son X. Consulat, l'an 729. après une longue maladie, dont il avoit pensé mourir. Suétone écrit qu'il reçut à Tarragone son huitieme & son neuvieme Consulat: *Octavum & nonum Consulatum Tarracone iniit.* Mais il ne dit pas qu'il y reçut le dixieme, & on l'a avancé sans fondement, & contre la verité de l'histoire; car il étoit parti sur la fin du neuvieme pour s'en retourner, & il arriva à Rome au commencement de cette année 729. comme cela paroît par un passage de Dion, Liv. LIII. Horace fait donc cette Ode sur le retour de ce Prince, & dans le tems même de son arrivée; & c'est sans doute sur ce même retour que le Sénat fit fraper la médaille dont j'ai parlé dans l'argument de l'Ode XXXV. du I. Liv. Cette médaille represente d'un côté deux femmes avec cette inscription:

Q. RUSTIVS FORTUNÆ ANTIAT;

Et de l'autre un autel avec ces mots:

CÆSARI AUGUSTO FORTUNÆ REDUCI.
EX S. C.

Et ce qui prouve qu'elle fut frapée en cette occasion-là, pour le retour de ce Prince, c'est que l'on en trouve

trouve encore d'autres où l'on voit le même autel avec cette inscription :

FORTUNÆ REDUCI AUGUSTI.

Les deux femmes de cette médaille, pour dire cela en passant, représentent la Fortune, qui est double, bonne & mauvaise. C'est pourquoi on trouve aussi au pluriel, *Fortunis Antiaticibus*, & on voit leurs deux têtes sur les médailles. Au reste, je fais bien que le Comte Messabarbe, s'avant Antiquaire, a prétendu, dans ses Notes sur Occo, que cette médaille n'a pu être frappée que cinq ans après, & sur le retour d'Auguste de son voyage d'Asie, l'an 734. Il s'est fondé sur ce que Dion écrit, Livre LIV. qu'alors les Romains ayant décerné à ce Prince toutes sortes d'honneurs, il les refusa tous, & qu'il permit seulement que l'on consacrat un autel *Fortunæ reduci*, & que le jour de son retour fût mis parmi les fêtes, & appelé *Augustalia*: ὃν ἐδὲν προσήκατο, dit-il, πλὴν τύχῃ τε ἐπαναγωγῶ, ἔτω γὰρ πῶς αὐτὴν ἐκάλεσαν, βωμὸν ἰδρυθῆναι, &c. *Quorum nullum accepit. Nisi quod Fortunæ reduci, sic enim illam vocarunt, aram consecrari passus est.* Mais cela ne prouve rien pour la médaille dont il est ici question ; car il n'y est pas parlé simplement de *Fortuna redux*, mais de *Fortuna Antiaticum*. Quoi ! sous prétexte qu'Auguste, après son retour d'Asie, permit aux Romains d'élever un autel à la Fortune qui l'avoit ramené, peut-on inferer de-là qu'avant ce voyage il n'étoit pas permis de frapper des médailles pour remercier la Fortune d'Antium du retour de ce Prince ? Il me semble que la conclusion n'est pas juste. Nous avons vu qu'Horace a fait l'Ode XXXV. du Livre premier, pour recommander à cette Fortune d'Antium Auguste qui se mettoit en marche pour l'Angleterre :

*Serves iturum Cæsarem in ultimos
Orbis Britannos.*

Ce Prince ne fit pas ce voyage, mais il alla en Espagne cette même année-là. Le vœu étoit tout fait à cette Déesse pour sa conservation, & peut-être par ordre du Sénat. Puisqu'on s'étoit adressé à elle sur le départ, pour lui demander un heureux voyage, on pouvoit bien aussi s'adresser à elle pour la remercier de l'heureux retour. Ce qui sans doute a trompé ce savant homme, c'est qu'il a cru que Dion avoit voulu dire que cette épithète *redux* fut donnée pour la première fois à la Fortune, après le retour d'Auguste de son dernier voyage d'Asie ; mais c'est ce que Dion ne dit point, il dit seulement que les *Romains l'appellent de ce nom*, sans designer le tems. Je laisse décider cette question aux Antiquaires, & reviens à mon sujet.

1 *Herculis ritu modo dictus*] Ces quatre premiers vers sont plus difficiles à entendre qu'il ne paroît d'abord ; car cette comparaison d'Auguste avec Hercule n'est pas un effet de l'enthousiasme d'Horace, mais une particularité remarquable de la vie de ce Prince, qui étant tombé dangereusement malade en Espagne, quelques mois avant son retour, donna lieu au Peuple Romain, fort allarmé pour sa vie, de le comparer publiquement à Hercule, & de dire qu'il éprouvoit la fortune de ce Heros, qui n'avoit obtenu que par sa mort les récompenses & les couronnes dûes à sa vertu. C'est par cette raison qu'il appelle les couronnes, *laurum morte venalem*. *Des lauriers que l'on n'achete que par la mort*.

Ritu] Il met *ritu*, parceque c'est un terme de religion, & qu'Hercule étoit Dieu.

Modo dictus] On ne peut entendre ceci que par ce qui a été dit dans la première Remarque: *modo dictus* ; parcequ'Auguste étoit tombé malade quelques mois auparavant, c'est-à-dire, l'an de Rome 729. & qu'alors les Romains l'avoient comparé à Hercule.

O plebs] Par *plebs* Horace entend généralement tout le peuple, & non pas la menue populace, comme ce mot le signifie très souvent.

2 *Morte venalem*] Ce n'est qu'après leur mort que les grands personnages obtiennent les récompenses qui sont dûes à leurs travaux ; l'envie les empêche de les obtenir pendant qu'ils sont sur la terre. Ce mot a été assez expliqué dans la première Remarque, & je crois que cela suffit pour faire voir que ceux qui ont voulu lire *Marte venalem*, se sont fort éloignés de la pensée d'Horace, & n'ont point du tout connu la beauté de cette comparaison.

3 *Repetit*] *Il revient.* Ce mot au présent prouve qu'Horace fit cette Ode sur les nouvelles de l'approche d'Auguste, & avant qu'il fût entré dans Rome.

Penates] *Ses Pénates, ses Dieux domestiques*, pour son palais. Il a été parlé ailleurs de ces Dieux Pénates.

4 *Victor*] Il sembloit qu'Auguste eût terminé la guerre contre les Cantabres ; mais ces peuples se révolterent encore plusieurs fois après son départ, & ne furent entièrement assujettis que par Agrippa, cinq ou six années après ce retour d'Auguste. Cet avis étoit nécessaire pour la suite.

5 *Unico gaudens mulier marito*] Si le mot *mulier* est supportable dans une Ode, c'est sans doute lorsqu'il s'agit de louer la chasteté & la vertu d'une femme qui aime uniquement son mari. C'est par ces qualités-là qu'Horace désigne ici Livie sans la nommer. Quoiqu'elle fût une des plus belles femmes du monde, sa sagesse étoit encore plus grande que sa beauté. Dion rapporte qu'un jour des hommes nuds s'étant rencontrés par hasard ou autrement devant cette Princesse, le Sénat étoit sur le point de les condamner ; mais elle s'oposa à cet arrêt, en disant que des hommes nuds ne sont que des statues pour des femmes chastes. Pour revenir à notre passage, quelque reconnue que fût la chasteté de Livie, il me semble qu'en la designant seulement par là, Horace fait une injure irréparable à toutes les autres Dames qui pouvoient avoir la même vertu. Livie étoit-elle la seule chaste ? Mais ne pourroit-on pas

fau-

fauver cette prétendue grossiereté, en expliquant ce passage d'une manière qui paroît plus fine, & plus digne d'Horace par conséquent. Peut-être qu'*unico* ne signifie pas ici *seul*; mais *sans égal*, & qu'Horace dit que la femme, qui peut à bon droit se réjouir d'avoir un mari que rien n'égale, sorte en public, &c. C'est bien louer Auguste que de le designer par ce seul mot. Une grande Princesse de notre Cour louoit autrefois le Prince son mari de la même manière, en l'appellant *sans pair*.

6 *Prodeat*] *Sorte en public*, qu'elle aille en procession dans les temples remercier les Dieux de l'heureux retour d'Auguste.

Justis operata Divis] Après avoir fait les sacrifices domestiques, qu'il falloit faire avant que de sortir en public. Cela est remarquable, & les Interpretes ne l'ont point entendu. Les Latins ont dit *operari* & *facere*, comme les Grecs, *πέζεν*, pour *sacrifier*. Il n'est plus question que de savoir ce qu'il faut entendre par *justis Divis*. Un savant Interprete a cru que c'étoient les Dieux qui avoient été reçus d'un commun consentement; mais Torrentius a bien vu que cette explication n'étoit pas recevable: car Horace n'étoit pas assez imprudent pour avertir Livie de ne point sacrifier à des Dieux étrangers. On peut donc entendre *justis*, *équitables*, comme le vieux Interprete l'a fort bien remarqué. Horace veut dire par-là que c'étoit par justice, & non par grace, que les Dieux avoient ramené Auguste victorieux. Mais j'ai une autre pensée. Par *Divos* je crois qu'Horace entend les Dieux domestiques, qu'il appelle *justes*, c'est-à-dire, *favorables*, & qui étoient la cause du retour & de la victoire d'Auguste, comme au contraire dans l'Ode IV. du Liv. II. il appelle *injustes*, les Dieux domestiques de Philis, *Penates iniquos*, qui lui avoient été contraires, & qui avoient abandonné le soin de sa maison.

7 *Soror clari ducis*] Octavie sœur d'Auguste, & alors veuve d'Antoine.

Et decoræ supplice vittâ] Après qu'Horace s'est adressé à Livie & à Octavie, il parle ici à toutes les Dames

Dames de qualité qui étoient proprement apellées *Matrones*, & il les exhorte à suivre ces Princesses à la procession qu'elles alloient faire pour remercier les Dieux.

Supplice vittâ] Les Dames Romaines se coëffoient ordinairement avec de petites bandeletes qui étoient la marque de la pudeur, & que les courtisanes n'osoient porter. C'est pourquoi Ovide écrit dans la Preface de l'Art d'aimer :

Este procul, vittæ tenues, insigne pudoris.

Eloignez-vous d'ici, petites bandeletes, qui êtes les marques de la pudeur.

Car il s'adresse aux *Matrones*. Mais ce n'est pas de ces bandeletes dont il faut entendre ce passage. Horace parle ici de ces bandeletes sacrées dont on se couvroit la tête & les mains pour faire des sacrifices, des prieres publiques & des processions dans les occasions extraordinaires.

9 *Juvenumque nuper sospitum*] Il parle aux meres des jeunes Romains qui avoient suivi Auguste en Espagne, & qui étoient échapés de tous les dangers de cette sanglante guerre.

10 *Vos ô pueri & puellæ*] Torrentius écrit qu'il ne comprend pas pourquoi Horace met ici les jeunes mariées avec les jeunes garçons, que l'on met plus ordinairement & plus raisonnablement avec les jeunes filles. Pour remédier même à cette difficulté il lisoit :

- - - *Vos ô pueri & puellæ &
Jam virum expertæ.*

Mais cela rend le vers trop dur. Peut-être qu'Horace a mis ici les jeunes mariées avec les jeunes garçons, parceque comme elles n'avoient encore ni l'âge, ni l'autorité des meres, elles ne pouvoient pas être avec Livie & avec Octavie. Et il les nomme preferablement aux filles, parcequ'elles avoient plus d'intérêt à

cette fête, en ce que leurs maris étoient de retour avec Auguste, ou à l'armée sans danger.

11 *Malè ominatis*] Quelques manuscrits ont *malè nominatis*. Ce qui fait toujours le même sens; car *malè nominata verba* sont des paroles prononcées à la malheure; *verba infelicia, infausta*, des paroles malheureuses, que les Grecs apelloient δυσώνυμα, ἐκ ὀνομασά, & ce n'est proprement que *verba malè nominata*. J'aime pourtant mieux *malè ominatis*, & il y a de l'apparence que ce *nominatis* a été mis à la place d'*ominatis* par ceux qui ont voulu éviter l'*hiatus*. * C'est cette même raison qui a porté M. Bentlei à corriger *malè nominatis*. Mais l'*hiatus* est préférable à cette correction. *

12 *Parcite verbis*] *Parcere verbis malè ominatis* est justement *favere linguis*. On peut voir la Remarque sur le second vers de l'Ode I. de ce même Livre. Les Anciens apelloient aussi cela *pascere linguam*, c'est-à-dire *parcere*, φείδεσθαι τὴν γλῶσσης.

13 *Hic dies verè mihi festus*] De toutes les fêtes que l'on célèbre en l'honneur des Princes, les seules véritables sont celles que l'amour & la reconnaissance font chommer.

Atras eximet curas] Les chagrins & les inquiétudes qui l'avoient toujours travaillé pendant l'absence & pendant la maladie d'Auguste; & les frayeurs que lui avoient causé tant d'ennemis en armes.

14 *Ego nec tumultum*] Par *tumultus*, Horace entend proprement les guerres civiles, & l'on ne peut mieux expliquer ce passage que par celui de l'Ode XV. du Liv. IV.

*Custode rerum Cæsare, non furor
Civilis, non vis eximet otium.*

Furor civilis, est ce qu'il appelle ici *tumultus*, & *vis*, dans ces deux passages, est la guerre avec des ennemis étrangers.

15 *Tenente Cæsare terras*] Comme dans le passage que je viens de citer, *custode rerum Cæsare*; car *tenere*

vere signifie ici *custodire*, *posséder*, *protéger*, *défendre*.

* Quelle louange pour Auguste ! Heureux les Princes qui pourront la mériter ! *

17 *I, pete unguentum*] Le quatre premiers quatrains de cette Ode sont graves & sérieux, & les trois derniers sont badins & enjoués.

18 *Et cadum Marfi memorem duelli*] Il a été remarqué ailleurs que les Anciens marquoient leurs vaisseaux, ou du nom des Consuls sous lesquels le vin avoit été cueilli, ou de quelque particularité qui rendoit cette année-là mémorable, comme par exemple ils mettoient, *une telle année de la guerre Punique; une telle année de la guerre des Marses. Memorem*, c'est-à-dire, qui soit marqué de ce tems-là, &c.

Marfi duelli] *Marfi* pour *Marsici*. Horace parle ici de la guerre qui étoit appelée *bellum sociale*, la guerre des Confédérés, & *bellum Italicum*, la guerre d'Italie, & il la nomme la guerre des Marses, parcequ'elle commença par ces peuples, qui avoient à leur tête un certain Popédus. Voy. Florus Liv. III. Chap. XVIII. Cette guerre s'éleva vingt-six ans avant la naissance d'Horace, & en joignant ces vingt-six aux quarante-deux de son âge, on trouvera que ce vin étoit de soixante-huit ans lorsqu'il fit cette Ode.

19 *Spartacum*] Seize ou dix-sept ans après la guerre des Marses, les Romains eurent à soutenir celle de Spartacus, né en Thrace, qui s'étant mis à la tête d'un petit nombre de gladiateurs, qu'il tira de la sale d'un certain Lentulus à Capoue, & ayant grossi cette troupe d'un nombre considérable d'esclaves, qui se rangerent sous ses enseignes, ravagea toute l'Italie. Voyez Florus Liv. III. Ch. XX. Horace ne pouvoit mieux peindre ce grand ravage, qu'en doutant si l'on pourroit trouver un vaisseau de vin qui eût échappé au pillage de ce gladiateur. Mais il faut bien remarquer ici l'adresse d'Horace, qui en badinant & en parlant simplement d'un vin vieux, trouve le moyen de faire une peinture fort naïve des desordres de ces deux guerres, pour faire sentir la différence qu'il y avoit du regne d'Auguste avec ces tems-là.

Si quâ] *Si quâ ratione* , comme dans Virgile ,

- - - *si quâ fata aspera rumpas.*

Vagantem] Ce mot marque bien les grandes courses de ces gladiateurs , qui s'épandirent jusqu'au fond du pays des Brutiens , où ils furent taillés en pieces par *Licinius Crassus*.

20 *Testa]* C'est la même chose que *cadus*. Toute la difference qu'il y a , c'est que *cadus* marque la capacité du vaisseau , & *testa* la matiere dont il étoit fait. Car c'étoit *ficile dolium* , un vaisseau de terre.

21 *Argutæ]* *Sonoræ* , qui a la voix belle , qui chante bien.

Neæræ] Horace parle encore de cette *Neæra* dans l'Ode XV. du Liv. V. C'est un mot étranger.

22 *Myrrheum nodo cohibere crinem]* Il apelle *myrrheum crinem* , des cheveux parfumés d'essence de mirrhe. Comme Virgile a dit *crines myrrhâ madentes*. Des cheveux parfumés de mirrhe. Tibulle a dit de même dans l'Elégie IV. *myrrhea coma*. Il est vrai que Scaliger a écrit que dans son manuscrit de Tibulle, il y avoit *myrtea coma*. Aussi le vieux Commentateur a lu dans ce passage d'Horace , *myrteum crinem* , qu'il explique de couleur de mirte , qui *medius est inter flavum & nigrum* , qui tient le milieu entre le blond & le noir. Si cela est , cette Néera avoit les cheveux comme Bathylle , dont parle Anacréon. Le fond en étoit noir & le dessus coloré de pourpre. Ovide décrit de la même maniere ceux de sa maitresse dans l'Elégie XIV. du Liv. premier des Amours. Les Grecs comparoient ces cheveux au glaïeul , qui est à peu près de la même couleur que le mirte. On peut encore appuyer ce *myrteum crinem* sur un passage de Longus qui écrit dans le premier Livre de ses Pastorales , ἡ Χλόη ἔικασεν Δάφνιδ' ὅτι τὴν κόμην , ὅτι μέλαινα , μύρτοις. *Chloé comparoit les cheveux de Daphnis au mirte , parcequ'ils étoient noirs*. Anacréon apelle les cheveux de la même couleur *noirs* simplement , mais c'est d'un noir teint de pourpre , d'un noir ar-

dent ,

dent, qui fait qu'Apulée les appelle *renidentes crines*. Mais l'autorité de Virgile me fait préférer *myrrheum crinem*; car les femmes & les hommes efféminés faisoient un grand usage de ces essences de mirrhe.

Nodo cohibere] Voyez l'Ode V. du I. Livre, & l'Ode XI. du Liv. II.

23 *Invisum janitorem*] Le portier qui gardoit cette courtisane, comme c'étoit la coutume. On n'a qu'à lire Ovide dans l'Elégie VI. du Livre I. des Amours, & l'Elégie II. du Livre II.

25 *Lenit albescent*] Il rend raison de cet ordre plein de douceur qu'il vient de donner à ce garçon de s'en retourner, si le portier ne vouloit pas le laisser entrer.

Albescent capillus] Horace avoit alors quarante-deux ans.

26 *Litium & rixæ*] Il veut dire que dans sa jeunesse il ne demandoit que des prétextes pour aller la nuit forcer les maisons des courtisanes, avec des leviers, des arcs, des flambeaux, des haches. Voyez les Remarques sur l'Ode XXV. du Livre premier, & sur l'Ode XXVI. de ce Livre. * *Litium*, des querelles, des disputes. *

27 *Non ego hoc ferrem*] *Ferrem* est ici pour *tulissent*: ce changement de tems est fort ordinaire dans les bons Auteurs.

Calidus juvenatâ Consule Planco] Horace étoit né sous le Consulat de L. Manlius Torquatus l'an de Rome 688. & ce L. Munatius Plancus, dont il est ici parlé, & qui est le même à qui il adresse l'Ode VII. du Livre premier, fut Consul l'an de Rome 711. Horace n'avoit donc alors que vingt-trois ans qui n'étoient pas même accomplis. Lambin avoit lu *Consule Tullo*. Mais comme ce L. Vulcatius Tullus ne fut Consul que l'an de Rome 720. il n'y a pas d'apparence qu'à trente-deux ans Horace se fût appelé *calidum juvenatâ*.



N O T E S

SUR L'ODE XIV. LIV. III.

LE P. Sanadon s'accorde avec M. Dacier sur la date & sur le sujet de cette piece. Horace chante ici le retour d'Auguste, comme il a chanté son départ dans l'Ode *ô Diva, gratum*.

1 *O plebs*] Le P. S. condamne cette chute de vers, qui en effet est *assommante*, pour me servir de ses termes.

2 *Morte venalem*] Le P. S. remarque fort bien que c'est-à-dire, *morte sive obitâ sive quæsitâ*. Dans le sens de M. Dacier, Horace avanceroit une fausseté, qui seroit même injurieuse à Auguste.

5 *Unico*] M. Cuningam a corrigé *unicè*, & le P. S. l'a suivi. Dire que Livie étoit uniquement sensible à la joie de revoir son époux, *unicè*, c'étoit la louer par un endroit qui ne pouvoit offenser personne; mais dire qu'elle n'aimoit que son époux, *unico gaudens marito*, & le designer singulièrement par là, c'étoit faire l'injure la plus sensible aux autres Dames Romaines, qui pouvoient avoir la même vertu, ou du moins qui se piquoient de l'avoir. Ce raisonnement du P. S. est fort judicieux.

10 *Vos o pueri & puellæ jam*] Le P. S. a mis :

- - - *Vos o pueri, puellæ &
Jam virum expertes, ab inominatis.*

Et voici les preuves dont il apuie cette correction. Premièrement, dit-il, on ne voit point quelles raisons pouroient avoir ces jeunes garçons & ces jeunes femmes, de dire des choses de mauvais augure au milieu d'une

d'une réjouissance publique. Le Poëte ne devoit pas, ce semble, manquer de s'en expliquer par quelques termes oposés à *sospitum* du quatrain précédent. Secondement *malè ominatis* sans élision fait un baillement qui disgracie considérablement ce vers. Ce baillement même d'une voyelle brève avec une voyelle longue, hors du cas de la césure ou d'un sens fini, est très extraordinaire & peut-être sans exemple dans les Poëtes Latins, surtout dans les siècles de la belle poésie. La leçon que je présente, ajoute-t'il, n'a aucun de ces défauts. Tout y est correct, le sens, la construction & la versification. *Jam virum expertas*, c'est-à-dire, suivant le P. S. *qui avez perdu depuis peu vos maris*.

18 *Marfi memorem duelli*] Le P. S. croit que c'est une exagération, pour dire du plus vieux vin. Voy. la Note sur le v. 12. de l'Ode VIII. de ce Livre. *Marfi memorem duelli*, signifie à la lettre, *qui fasse mention de la guerre des Marses*, comme dans l'Ode XI. de ce Liv. *nostri memorem querelam*, une plainte qui fasse mention de moi. M. Dacier s'éloigne du naturel & dans sa traduction & dans sa Remarque.

19 *Si quâ potuit fallere testâ*] Le P. S. remarque que Phèdre a dit de même, *amphoram testâ nobili*.

23 *Invisum janitorem*] Il falloit que ce portier eût choqué fortement l'imagination du Poëte, comme le remarque le P. S.





A D C H L O R I N.

O D E XV.

UXOR *pauperis Ibyci,*
Tandem nequitiae pone modum tuæ,
Famosisque laboribus:

Maturo propior desine funeri
Inter ludere virgines,

5

Et stellis nebulam spargere candidis.
Non, si quid Pholoen satis,
Et te, Chlori, decet: filia rectius

Expugnat juvenum domos,

Pulso Thyas uti concita tympano.
Illam cogit amor Nothi

10

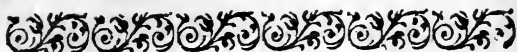
Lascivæ similem ludere caprea:
Te lancæ prope nobilem

Tonsæ Luceriam, non citharæ, decent,
Nec flos purpureus rosæ,

15

Nec poti, vetulam, fœce tenus cadi.





A C H L O R I S.

O D E X V.

FEMME du pauvre Ibycus, donne enfin des bornes à ton impudence & à tes fameux travaux; & n'attendant plus que la mort, qui désormais ne peut être prématurée, cesse de danser avec de jeunes filles, & de mêler avec les étoiles un nuage si sombre & si noir. Tout ce qui sied bien à Pholoé, ne te sied pas. Ce n'est plus qu'à ta fille à forcer de nuit les maisons des jeunes gens, comme une Bacchante que le son des timbales a remplie de fureur. L'amour qu'elle a pour Nothus, la fait folâtrer & bondir comme une jeune biche. Mais pour toi, tu n'es propre désormais qu'à filer des laines de Lucerie, & à ton âge tu n'as plus bonne grace à jouer du luth, à te couronner de roses, & à vuidier jusqu'à la lie les vaisseaux de vin.





REMARQUES

SUR L'ODE XV.

CETTE Ode est purement satirique, Horace l'écrit contre Chloris mere de Pholoé. Il est incertain en quel tems elle fut faite. On peut seulement conjecturer qu'elle le fut après la XXXIII. du Livre premier, & après la V. du Livre II. comme on le verra dans les Remarques.

1 *Uxor pauperis Ibyci*] Lorsque les courtisanes commençoient à vieillir, pour pouvoir continuer plus impunément leur infame commerce, elles se marioient ordinairement avec des misérables, comme cet Ibycus, qui étoient bien moins leurs maris que leurs esclaves. *Pauperes eligunt*, dit Saint Jerome, *ut nomen tantum virorum habere videantur, qui patienter rivalet sustineant, si mussitaverint, illico projiciendi*. Ainsi ce premier vers est très satirique, & Horace en apellant Chloris, femme du pauvre Ibycus, donne l'idée de ses débauches, & la designe par sa profession.

2 *Nequitiae*] Proprement l'effronterie, l'impudence, qui naît de la débauche.

Pone modum] *Ponere modum*, donner des bornes. Dans quelques manuscrits il y a *fige*, comme Cicéron a dit *figere modum*. C'est le même sens.

3 *Famosis*] Voyez ce qui a été remarqué sur ce mot dans l'Ode troisième de ce Livre.

* *Laboribus*] *Laborare* & *labor*, sont des termes de galanterie, & se disent fort bien des amours. La correction d'Heinsius qui lisoit *caloribus* est horrible, comme l'a fort bien senti M. Bentlei. *

5 *Inter ludere virgines*] *Ludere*, danser, sauter, comme dans l'Ode XII. du Livre II.

Ludentem nitidis virginibus.

6 *Et stellis nebulam spargere*] Cette allégorie est fort jolie & fort juste, de comparer ces jeunes filles à des étoiles brillantes, & cette vieille à une tache, ou à un nuage noir.

8 *Filia rectius*] Comme les jeunes hommes se masquoient quelquefois la nuit pour aller voir les courtisanes, & pour forcer leurs maisons si on ne vouloit pas leur ouvrir la porte; les courtisanes faisoient aussi quelquefois de leur côté la même chose, pour entrer dans les maisons des jeunes hommes: & je crois que c'est ce qu'Horace entend ici lorsqu'il dit que *Pholoé force les maisons*. Car il est impossible de trouver du sens & de la justesse dans ce passage, si on l'explique figurément. Voyez les Remarques sur l'Ode I. du Livre IV. * M. Bentlei a fort bien confirmé mon explication, en rapportant deux passages qui prouvent que les femmes se portoient aussi à ces excès, d'enfoncer les portes de leurs amans qui ne vouloient pas leur ouvrir. Le premier est de Sénèque, qui dans la preface du IV. Liv. des Quest. Nat. écrit: *Crispus Passienus sæpe dicebat, adulationi nos optinere, non claudere ostium, & quidem sic, quemadmodum amica solet quæ si impulit grata est, gratior si effregerit*. Et l'autre est de Plaute Mil. glor. act. IV. sc. VI. La Courtisane Acrotelentium dit:.

- - - *Durare nequeo*

Quin tam intro. Mi. Occlusæ sunt fores.

*Ac. effringam. Mi. Sana non es. **

10 *Pulso Thyas uti concita tympano*] Anacréon décrivant une jeune fille qui va en masque, dit: Une jeune fille qui a les plus beaux pieds du monde, danse au son de la guitarre, tenant en sa main un thirse tout environné de bouquets de verdure. On sait que les Bacchantes n'avoient ordinairement d'autres armes que le thirse. Horace compare donc Pholoé à une Bacchante, peut-être parceque dans quelque mascarade elle avoit paru avec le même équipage que cette fille dont parle Anacréon. Il y a pour-

tant plus d'apparence que le seul emportement de Pholoé a donné lieu à cette comparaison. Pholoé va forcer de nuit les maisons, & en cet état elle est tout à fait semblable à ces Bacchantes qui entrent en fureur, lorsqu'elles entendent le son des cornets & des timbales. Horace fait sans doute allusion à l'action de ces Bacchantes, qui démolissent & qui embrasent le palais de Penthée dans Euripide. Voyez les Remarques sur l'Ode XIX. du Liv. II. De cette manière le passage est beau.

Concita tympano] Comme Virgile :

- - - - *qualis commotis excita sacris*
Tbyas - - - -

Comme une Bacchante qui entre en fureur, lorsqu'on descend la statue de Bacchus.

Voyez les Remarques sur l'Ode XVIII. du Liv. I.

11 *Illam cogit amor Nothi*] Dans l'Ode XXXIII. du Liv. I. & dans la V. du Liv. II. Horace parle de cette Pholoé, comme d'une jeune fille qui n'avoit point encore senti les traits de l'amour, & il la représente ici amoureuse de Nothus. Cela prouve visiblement que cette Ode ne fut faite qu'après les deux autres.

Amor Nothi] L'amour de Nothus, pour l'amour qu'elle a pour Nothus : l'amour que lui donne Nothus.

12 *Ludere*] Ce mot a ici un sens un peu différent de celui qu'il a dans le 5. vers : il signifie *courir, bondir*, comme dans l'Ode XI. *ludit exultim*.

13 *Te lanæ*] Horace dit à Chloris qu'elle ne doit plus s'occuper qu'à filer de la laine, parceque c'étoit la destinée ordinaire des courtisanes ; lorsqu'elles vieillissoient, elles étoient réduites à gagner leur vie à filer. Tibulle dans l'Élégie VI. du Liv. I.

Nam quæ fida fuit nulli, post victa senectâ:
Ducit inops tremulâ stamina torta manu.

Car celle qui n'a été fidèle à aucun de ses amans,

mans, est enfin réduite dans sa vieillesse à filer de la laine avec une main tremblante, & dans la dernière pauvreté.

14 *Luceriam*] Lucerie étoit une ville ancienne & considérable dans la Pouille Daunienne: ses pâturages étoient excellens; & Strabon remarque que les laines des troupeaux de ces pays-là étoient plus fines & plus douces que les laines de Tarente, mais un peu moins blanches.

Non citbaræ] Dans ces trois derniers vers Horace décrit les festins que faisoient ces courtisanes.

15 *Nec flos purpureus rosæ*] Par ces fleurs il faut entendre les couronnes, &c.

16 *Nec poti vetulam*] Il ne faut rien changer; ceux qui ont lu *sed poti*, ne sont point entrés dans le sens d'Horace, qui parle ici de ces débauches de table que les courtisanes faisoient, & dont nous avons un exemple dans l'Ode XXXVI. du Livre I.

Nex multi Damalis meri

Bassum Thræiciâ vincat amyssiæ.

Que la grande buveuse Damalis avec ses grandes coupes de Thrace ne vienne point à bout de Bassus.

Fæce tenuis] Dans ces débauches, c'étoit la coutume de boire jusqu'à la lie, lorsqu'on buvoit les fantes; c'est pourquoi un berger dit dans le VII. Idile de Théocrite:.

Καὶ πίνωμαι μαλακῶς μεμνημένῳ Ἀγέανак] Ὁ
Αὐταῖσι κυλίκεσσι καὶ ἐς τρύγα χαλκῷ ἐρείδων.

Je boirai à mon aise à la santé de mon Agéanax, en enfonçant ma levre jusques dans la lie.



A D M Æ C E N A T E M.

O D E XVI.

INCLUSAM Danaën turris ahenea,
 Robustæque fores, & vigilum canum
 Tristes excubiæ, munierant satis
 Nocturnis ab adulteris;

Si non Acrisium virginis abditæ 5
 Custodem pavidum, Jupiter & Venus
 Risissent: fore enim tutum iter & patens,
 Converso in pretium Deo.

Aurum per medios ire satellites,
 Et perrumpere amat saxa, potentijs 10
 Ictu fulmineo. Concidit auguris
 Argivi domus, ob lucrum

Demersa excidio: diffidit urbium.
 Portas vir Macedo, & subruit æmulos
 Reges muneribus: munera navium. 15
 Sævos illaqueant duces.

Crescentem sequitur cura pecuniam,
 Majorumque fames; jure perhorruï
 Latè conspicuum tollere verticem,
 Mæcenas, equitum decus. 20

Quan-



A M E C E N A S.

O D E XVI.

LORSQU'ACRISE enferma sa fille Danaë dans une tour d'airain, qui avoit des portes de fer, & qui étoit gardée par d'épouvantables chiens, il avoit trouvé sans doute un moyen fort sûr pour l'empêcher d'avoir aucun commerce avec ses amans, si Jupiter & Vénus ne se fussent moqués de sa timide prévoyance, sachant bien que le chemin ne pouvoit pas manquer d'être ouvert à un Dieu qui se métamorphoseroit en or. L'or passe au milieu des gardes & des sentinelles; plus puissant que la foudre, il se fait jour au-travers des rochers. L'amour du gain a perdu la maison de l'Augure Amphiaraüs. C'est par des presens que Philippe a brisé les portes des villes & renversé les Rois ses rivaux. Les Capitaines de navires, ordinairement cruels & intraitables, se laissent gagner par des presens. Nous voyons tous les jours que les richesses qui s'augmentent, ne font qu'accroître nos soins & nourrir notre ambition & notre avarice; c'est par cette raison, mon cher Mécénas, l'honneur & la gloire des Chevaliers, que j'ai toujours craint l'éclat & la pompe. Plus on modérera son avidité, plus on obtiendra de presens
du

*Quanto quisque sibi plura negaverit,
 A Diis plura feret. Nil cupientium
 Nudus castra peto: & transfuga, divitum
 Partes relinquere gestio:*

*Contemtæ dominus splendidior rei, 25
 Quàm si, quicquid arat non piger Appulus,
 Occultare meis dicerer horreis,
 Magnas inter opes inops.*

*Puræ rivus aquæ, sylvaque jugerum
 Paucorum, & segetis certa fides meæ, 30
 Fulgentem imperio fertilis Africæ
 Fallit sorte beatior.*

*Quanquam nec Calabræ mella ferunt apes,
 Nec Læstrygoniâ Bacchus in amphorâ
 Languescit mihi, nec pinguis Gallicis 35
 Crescunt vellera pascuis:*

*Importuna tamen pauperies abest:
 Nec, si plura velim, tu dare deneges.
 Contracto melius parva cupidine
 Vestigalia porrigam, 40*

*Quàm si Mygdoniis regnum Alyattici
 Campis continuem. Multa petentibus,
 Desunt multa: bene est cui Deus obtulit
 Parcâ, quod satis est, manu.*

du ciel. Ma plus grande passion presentement, est de quitter le parti des Grands, & de me ranger du côté de ceux qui n'ont point de desirs, plus content & plus glorieux d'un petit bien que tout le monde méprise, que si je ferois dans mes greniers tout le bled que recueille le laborieux Apulien; car cela ne m'empêcheroit pas d'être pauvre au milieu de mes richesses. Le plus puissant Roi d'Afrique auroit de la peine à concevoir qu'avec une fontaine d'eau claire, un bois de peu d'arpens & une petite moisson, qui ne trompe pas mes esperances, je sois plus heureux & beaucoup mieux partagé que lui. Quoique les abeilles ne fassent point de miel pour moi dans la Calabre, que Bacchus ne meurisse point mon vin dans les bouteilles de Formies, & que je n'aye point dans les pâturages des Gaules de gros troupeaux qui m'enrichissent de leur toison, je suis pourtant à couvert de la fâcheuse pauvreté, & si je n'étois pas content de ce que j'ai, mon cher Mécénas, je sais bien que vous m'en donneriez davantage. - Mais en me bornant de cette maniere, je payerai de petits impôts avec plus de facilité, que si en régnant sur la Lydie & sur la Phrygie, j'avois à payer de grands tributs. Il manque toujours beaucoup à ceux qui demandent beaucoup; & celui-là sans doute est le plus heureux à qui, sans être importuné & d'une main ménagere, Dieu a donné ce qui suffit.



REMARQUES

SUR L'ODE XVI.

CETTE Ode est d'un caractère mêlé du satirique & du moral. Horace écrit d'abord contre l'avarice, & il représente les mauvais effets que les richesses ont accoutumé de produire. Mais ce n'est pas son but principal; il cherche par là une occasion de remercier Mécénas de la petite maison qu'il lui avoit donnée, & il fait voir le juste sujet qu'il avoit d'être plus content de cette petite maison, que si Mécénas lui eût donné toute une province ou tout un Royaume. On ne sauroit juger en quel tems elle fut faite; je crois qu'Horace étoit déjà vieux.

1 *Inclusam Danaën turris abenea*] Acrise, Roi d'Argos, ayant été averti par l'Oracle qu'il seroit mis à mort par son petit-fils, voulut empêcher sa fille Danaé d'avoir des enfans, & pour lui ôter toute sorte de commerce, il l'enferma dans une forte tour où personne ne pouvoit entrer, & dont les dehors étoient gardés avec un grand soin; mais toutes ces précautions furent inutiles. Proëtus, frere d'Acrise, trouva bientôt le moyen d'avoir de l'accès dans cette tour & d'aprocher de Danaé, qui ne fut pas fort longtems cruelle, & qui souffrit volontiers les caresses de son oncle pour se delivrer de la tyrannie de son pere. Persée naquit de ce commerce. Et comme Proëtus avoit corrompu les gardes par argent, on feignit que Jupiter descendu en pluie d'or, ou, comme parle Pindare, en neige d'or, s'étoit coulé dans le sein de Danaé, & que Persée étoit fils de ce Dieu.

Turris abenea] Properce l'appelle *ferratam domum*; une maison de fer. Voyez la Remarque sur le *murus abeneus* de l'Ode III.

2 *Robustæque fores*] *Robustæ* n'est pas ici pour *roboreæ*, comme dans Festus, *robustæ arcæ*, mais pour *munitæ*, *firmæ*, fortes.

Vigilum canum] Les Grecs se servoient de gros chiens d'Épire pour garder les maisons, comme on se sert aujourd'hui en France de dogues d'Angleterre.

3 *Tristes excubiæ*] *Tristes*, c'est-à-dire, *importunes*, *odieuses*. Aristophane appelle les dogues d'Épire, *mormoluceia mæchorum*, l'effroi des adulteres.

4 *Nocturnis ab adulteris*] Il a été remarqué ailleurs que les Latins ont dit *adultere*, pour *galand*. Ce passage en est une nouvelle preuve. *Nocturni*, parceque c'étoit la nuit qu'ils faisoient tous leurs efforts pour entrer dans les maisons de leurs maitresses.

6 *Custodem pavidum*] Cette épithete *pavidum* explique toute l'histoire d'Acrise, & la raison qui l'avoit obligé d'enfermer sa fille: il appréhendoit d'être tué par son petit-fils.

Jupiter & Venus] Vénus & Jupiter rioient de toutes les précautions d'Acrise. C'est un trait qu'il ne faudroit pas oublier dans le tableau de cette histoire de Danaé. Les Anciens en avoient des tableaux, comme il paroît par l'Eunuque de Terence.

7 *Fore enim tutum iter & patens*] On n'a point vu la finesse de ce passage, qui n'est que la raison de ce ris de Vénus & de Jupiter. C'est le Poète qui parle & qui explique ce ris.

8 *Converso in pretium Deo*] Horace suit ici l'opinion la plus commune & la plus ancienne, que Jupiter se métamorphosa en or. Ceux qui ont cru qu'il ne fit que répandre une pluie d'or pour s'ouvrir le passage, & qu'après cette pluie il entra en forme d'homme, se sont fondés sur un passage de Terence, & sur une explication de Donat.

In pretium] Il appelle l'or, *pretium*, comme pour dire χρῆμα πολυτίμητον, car il ne faut pas croire ici qu'il entende *pretium concubitûs*, comme les Interpretes l'ont cru; *pretium* est ici un synonyme de l'or;

de l'or ; & Pline a fort bien connu toute la beauté de ce mot, lorsqu'il a écrit dans le Chap. VIII. du Liv. XXXIV. en parlant d'une statue d'Alexandre que Neron avoit fait dorer : *Dein cum pretio periisset gratia artis, detractum est aurum.* Ensuite comme on s'aperçut que cette riche matiere avoit gâté la beauté & la grace de l'art & de l'ouvrage, on ôta l'or.

9 *Per medios ire satellites*] Les satellites, c'est-à-dire, ceux qui gardent les portes, comme dans le second Livre, il a appelé Caron le satellite des enfers, c'est-à-dire, le portier.

10 *Et perrumpere amat saxa*] Amat, aime, comme chez les Grecs, φιλέω, pour solet, il a accoutumé. *Perrumpere saxa*, s'ouvrir un chemin par les rochers les moins accessibles. Il fait allusion à l'histoire de Philippe dont il va parler.

Potentius ictu fulmineo] Horace a dit que l'or est plus puissant que la foudre, & il a peut-être égard à ce que les Philosophes ont écrit, que la foudre ne pénétre dans la terre tout au plus que cinq pieds, au lieu que l'or fend les montagnes jusqu'à leurs racines. On peut voir sur cela le commencement du XXXIII. Livre de Pline.

11 *Concidit auguris Argivi domus*] Il parle d'Amphiaräus qui avoit épousé la soeur d'Adrasfe Roi d'Argos. Il étoit fort bon devin, & comme il savoit qu'il mourroit à la guerre de Thebes, il refusoit de suivre Adrasfe & Polynice, qui faisoient tous leurs efforts pour l'y engager. Enfin Polynice s'avisa de gagner Eriphile, femme d'Amphiaräus : pour cet effet il lui donna un collier d'or & de pierreries. Par ce moyen il l'obligea de persuader à Amphiaräus d'aller à cette guerre, où il fut englouti dès le premier jour par la terre qui s'entrouvrit sous son char.

12 *Domus demersa excidio*] Toute la maison d'Amphiaräus perit ; car Alcmeon tua sa mere Eriphile, & fut ensuite tué par ses oncles qui vengerent leur soeur. Amphilocheus, frere d'Alcmeon, fut aussi tué devant Thebes, & ainsi l'avarice de cette femme fut la

la seule cause de la perte de toute cette maison. * *Demersa excidio* est élégamment & fortement dit. *Demersa exitio* est bien moins beau & moins poétique. *

13 *Diffidit urbium portas*] Philippe, Roi de Macédoine, ayant reçu un jour cet oracle :

Ἀργυρέαις λόγχαισι μάχεσθαι καὶ πάντα νικῆσεις;

Combats avec des lances d'argent & tu vaincras tout;

il en comprit fort bien le sens: c'est pourquoi il prenoit ordinairement les villes avec de grosses sommes, qui lui en ouvroient les portes, & il y étoit si accoutumé, qu'un jour ses coureurs lui ayant rapporté qu'un château, qu'il vouloit attaquer, étoit extrêmement bien fortifié, & qu'il paroissoit imprenable: *Et quoi!* leur dit-il, *ne pourons-nous même y faire passer un mulet chargé d'or?*

14 *Vir Macedo*] Chez les Latins, *vir Macedo*, c'est Philippe; *juvenis Macedo*, Alexandre son fils; comme dans Juvénal, *Pellæo juveni*. Longin a dit pourtant le *Macédonien*, pour *Alexandre*, si le passage n'est point corrompu.

Æmulos reges] Tous les Rois qui lui résistoient & qui s'oposoient à sa grandeur.

15 *Munera navium*] Torrentius a eu raison de rejeter l'explication qu'un savant homme donnoit à ce passage, en joignant *munera* avec *navium*, comme si Horace eût dit, *que les présents des vaisseaux*, c'est-à-dire, *les présents qui viennent d'un pays étranger*, gagnent ordinairement les Capitaines. Rien n'est plus éloigné de l'esprit d'Horace, qui donne ici un trait à quelques Capitaines de vaisseaux qui n'avoient point fait leur devoir en quelques rencontres, parcequ'ils avoient été corrompus. *Munera illaqueant duces navium*. Il appelle ces Capitaines, *scævos*, pour dire que les plus féroces ne sont pas exempts de ces tentations. Peut-être aussi qu'il a seulement égard au naturel des hommes de mer, qui ont presque toujours

jours été plus cruels & plus intraitables que ceux qui servent sur terre.

18 *Majorumque fames*] Il met *majorum* au pluriel, pour marquer une plus grande avidité; car autrement il auroit dû dire, *majorisque fames*.

19 *Latè conspicuum tollere verticem*] Il faut bien remarquer cette façon de parler, pour dire *tollere verticem ut latè conspicuus sit*. On en trouve souvent des exemples dans les bons Auteurs. Virgile a dit de même, *infectum eluitur scelus*, pour *eluitur scelus, ita ut infectum sit*.

20 *Mecenas, equitum decus*] Horace appelle Mécénas, la gloire & l'ornement des Chevaliers, à cause des grandes qualités qui le distinguoient des autres, & parcequ'étant le favori d'Auguste, il s'étoit contenté de cette dignité, & avoit procuré aux autres tous les fruits de sa faveur. Dion relève par le même endroit la moderation de Mécénas. Ses termes sont remarquables: *πλεῖστον τε παρ αὐτῷ δυνεῖς, ὥς πολλοῖς ἢ τιμὰς ἢ ἀρχὰς δῆναι, ἐκ ἐξεφρόνησεν, ἀλλὰ τῷ τῶν ἱππέων τέλει κατεβίω*. Et qu'ayant plus de crédit que personne auprès de ce Prince, jusques-là qu'il fit donner à plusieurs les plus grandes charges & les premiers emplois, il ne se laissa point emporter à l'ambition, & passa sa vie dans l'Ordre des Chevaliers.

21 *Quanto quisque sibi plura*] *Sibi negare*, refuser à son avarice, lui donner des bornes, & c'est un mot d'Epicure: *Veux-tu être riche, ne songe point à augmenter ton bien, diminue seulement ton avidité*.

22 *Nil cupientium nudus castra peto*] Il se sert ici d'une métaphore prise de la guerre, & de ceux qui quittent un parti pour en suivre un autre.

23 *Et transfuga divitum*] A proprement parler, il y a de la différence entre *perfuga* & *transfuga*. Le premier se dit de celui qui quitte les ennemis pour venir à nous; & l'autre, de celui qui nous quitte pour aller aux ennemis. Mais cette différence n'a pas toujours été observée. Les Latins ont souvent dit
transf-

transfuge pour perfuge. Et Horace s'en sert ici dans ce sens-là, puisqu'il écrit à Mécénas, & qu'il se range de son parti; car Mécénas étoit du nombre de ceux qui ne souhaitoient rien; & c'est en cela que ce passage est fort adroit, & flate agréablement ce favori d'Auguste.

25 *Contemtæ dominus splendidior rei*] Je m'étonne que ce passage ait fait tant de peine aux Interpretes; Horace appelle son petit bien, *rem contemtam*, non pas à son égard, cela seroit ridicule; mais à l'égard des autres qui le méprisoient & qui ne le lui envioient point. * M. Bentlei blâme cette explication, & veut que *contemtæ rei* signifie *rei non cupitæ*; ce qui ne peut être approuvé. *

Splendidior] Ce mot est né du vingtième vers, *tolle verticem*; & il fait ici une grande beauté, opposé à *contemtæ*.

26 *Quidquid arat non piger Appulus*] La Pouille étoit fertile, & les Apuliens étoient fort laborieux. C'est pourquoi il a dit ailleurs :

- - - - *Perusta solibus*
Pernicis uxor Appuli.

Lucain a dit de même, *impiger Appulus*.

28 *Magnas inter opes inops*] C'est une suite du raisonnement d'Horace, & cela dépend du 17. & du 18. vers. - Plaute a dit de même dans l'*Aulularia*, *opibus in magnis pauperes*. Et ce proverbe est fort juste :

Tam deest avaro quod habet, quàm quod non habet.

L'avare ne jouit pas plus de ce qu'il a, que de ce qu'il n'a point.

29 *Puræ rivus aquæ*] Horace marque ici en quoi consistoit tout son bien. Voyez la Sat. VI. du Liv. II.

30 *Segetis certa fides meæ*] On peut voir les Remarques sur le *fundusque mendax* de la première Ode de ce Livre.

31 *Fulgentem imperio fertilis Africæ*] C'est une phrase Greque, *fallit, λανθάνει, latet*. Le Roi de la fertile Libye ne s'aperçoit pas que, &c. Mais la principale difficulté de ce passage consiste dans ces deux mots, *forte beatior*. *Sors* est proprement le partage, l'héritage que l'on a eu. Horace dit donc *rius aquæ, sylva jugerum paucorum & certa fides segetis forte beatior*, est une des meilleurs parts, vaut mieux en ce qu'il contient. Les Interpretes ne l'avoient point expliqué. * M. Bentlei a fait ici une très longue & très inutile Remarque : par *fulgentem imperio fertilis Africæ*, il entend le Proconsul d'Afrique, & par *sors* il entend le fort qui dispoisoit des provinces, & enfin il corrige & lit *fulgente imperio*. C'est accumuler bien des fautes *

33 *Quamquam nec Calabræ*] Il parle du miel de Tarente dans la Calabre ; c'est le même miel qu'il compare au miel d'Hymette dans l'Ode VI. du Livre II.

34 *Nec Læstrygoniâ Bacchus in amphorâ*] Les Lestrigons étoient d'anciens peuples de la Sicile, qui allèrent s'habituer à Formies, ville de la Campanie entre Caiète & Minturne. De-là Formies fut appelée *Læstrygonia*. Par *Læstrygonia amphora*, Horace entend donc le vin de Formies qui étoit un des plus excellens de l'Italie, comme on l'a vu dans l'Ode XX. du Liv. I.

35 *Languescit*] *Languit, se meurit*, comme dans l'Ode XXI. de ce même Livre, *languidiora vina*, les vins les plus vieux & les plus mûrs.

Nec pingua Gallicis] Il parle de ces pâturages qui étoient *in Galliâ Transpadanâ*, dans la Gaule au-delà du Pô.

37 *Importuna tamen pauperies*] *Importunus* est proprement *qui n'a point de port*, & qui par conséquent ne peut laisser goûter aucun repos ; c'est pourquoi cette épithète est fort bien appliquée à la pauvreté.

38 *Nec, si plura velim, tu dare deneges*] Horace dit dans l'Ode XVIII. du Livre II.

Nec

- - - - Nec potentem amicum
Largiora flagito.

Je ne demande pas de plus grandes richesses à mon puissant ami.

40 *Vestigalia porrigam*] Il y avoit chez les Romains deux sortes d'impôts : l'un apellé *tributum* : c'étoit l'argent que chaque citoyen payoit selon ses facultés ; & ce tribut étoit ordinaire ou extraordinaire. Ce dernier étoit apellé *temerarium tributum*, & on le levoit dans toutes les nécessités pressantes. L'autre sorte d'impôt étoit apellé *vestigal*, qui comprenoit tous les droits que l'on payoit pour les marchandises qui entroient ou qui sortoient, *la douane*, *portoria* : les décimes, c'est-à-dire, le dixieme du froment que l'on recueilloit des terres que l'on tenoit de la République, *decumas* : le droit que l'on payoit pour les pâturages publics, *scripturam* : ce que l'on payoit pour le sel, &c. Outre le tribut qu'Horace payoit sans doute comme citoyen, il payoit peut-être encore *vestigal*, pour la petite maison que Mécénas lui avoit donnée : ainsi son expression est exacte. S'il avoit eu de plus grandes terres, il auroit été obligé de payer de plus grands impôts. Ni le bon sens, ni la langue Latine ne peuvent souffrir qu'on explique *vestigalia porrigam, extendam provincias*, cela est ridicule.

41 *Quàm si Mygdoniis*] Voyez les Remarques sur ce passage de l'Ode XII. du Liv. II.

Aut pinguis Phrygiæ Mygdonias opes.

Ceci est fondé sur ce que les Rois payoient de grands tributs aux Romains.

Regnum Alyattici] Par *Alyatticus* Horace entend *Cresus*, qui étoit fils d'Alyattès. Mais, comme Monsieur le Févre l'a fort bien remarqué, Horace auroit fait une faute inexcusable, s'il avoit écrit *Alyattici*. Il a dû écrire *Alyattii*, & non pas *Alyattici* ;

car de *Laërtes* on ne fait pas *Laërticus*, mais *Laërtius*, ou *Laërtides*, ou *Laërtilades*. De *Perfes* on ne fait pas *Perficus*, mais *Perseius*, ou *Perseides*. De *Priamus* on ne fait pas *Priamicus*, mais *Priameius*, ou *Priamides*. D'*Æneas* on ne fait pas *Æneacus*, mais *Æneius*, ou *Æneiades*. La raison est, que ces noms en *icus* sont toujours possessifs, & non pas patronimiques; c'est-à-dire, qu'ils ne marquent pas la naissance & l'origine. Cette Remarque est d'une fort grande utilité pour la lecture des Anciens.

43 *Obtulit*] Ce mot dit bien plus que *dedit*, qui peut supposer des demandes & des importunités, au lieu qu'*obtulit* marque un présent fait sans qu'on ait eu la peine de le demander, & cela en augmente bien le mérite. Horace fait bien encore ici sa cour à Mécénas.

44 *Quod satis est*] On peut voir la Remarque sur le passage de l'Ode première de ce Livre :

Desiderantem quod satis est. - - -



N O T E S

SUR L' ODE XVI. LIV. III.

LE P. Sanadon est de même sentiment que M. Dacier sur le sujet de cette Ode.

2 *Robustæque fores*] Quoi qu'en dise M. Dacier, *robustæ* est ici pour *roboreæ*, & c'est l'opinion du P. S. Horace, pour dire que les murs & les portes de cette prison étoient très fortes, dit que les murs étoient de bronze & les portes de chêne. La matiere est spécifiée de part & d'autre : ce qui ne se trouve point dans le sentiment de M. Dacier. Le P. S. justifie ce sens par des exemples d'Ovide, & par Horace même qui a dit, Ode III. Liv. I.

Illi robur & æs triplex.

Vigilum] Vossius prétend qu'à l'adjectif il faut dire *vigilium*, & par conséquent il y auroit ici une syncope, *vigilûm*, puisque dans le droit, où il est pris même substantivement, on lit, *præfetti vigilium*, pour *vigilum* qu'on trouve dans Virgile:

- - - *Vigilum excubiis obsidere portas.*

7 *Fore enim*] Il faut sous-entendre *sciebant*, comme le dit le P. S.

13 *Demersa excidio*] Le P. S. a mis *exitio*, après M. Bentlei & M. Cuningam, non seulement parce que ceux qui lisent *demersa excidio* joignent ensemble deux termes métaphoriques qui ne sont pas faits l'un pour l'autre, & qui se contredisent, mais aussi parce que le

plus grand nombre des meilleurs exemplaires porte *exitio* ; *neque aliter plures & potiores codices*, dit M. Bentlei.

18 *Majorum*] C'est une fillepse elliptique : ce mot se raporte à *bonorum* sous-entendu, comme le remarque le P. S.

22 *A Diis*] On trouve *ab Diis* dans presque tous les manuscrits & dans sept des plus anciennes éditions, & le P. S. a employé cette leçon.

25 *Contentæ rei*] Le P. S. entend cet endroit comme M. Bentlei. Voy. la Remarque de M. Dacier.

30 *Segetis fides*] Cet endroit n'est pas aisé à expliquer, & je ne suis pas surpris, dit le P. S. de voir les Interpretes si embarrassés à s'en tirer. Toute la difficulté consiste à bien concevoir la force des termes, & à bien démêler la construction. Premièrement ces trois nominatifs, *rivus*, *sylvæ* & *fides* se rapportent en commun au verbe *fallit*, quoiqu'il soit au nombre singulier. Ceux qui connoissent le stile d'Horace, savent qu'il ne parle point autrement. Secondement *Africæ* est le régime d'*imperio* & de *sorte*. *Fulgens imperio Africæ*, est une periphrase, pour dire, le Proconsul d'Afrique; & *sors Africæ* signifie le proconsulat, c'est-à-dire, le gouvernement de cette province. Les Latins ont dit dans le même sens, *sors Asiæ*, *sors Macedoniæ*, *sors provinciarum*, parceque ces gouvernemens se donnoient au sort. Troisièmement, continue le P. S. *fallit* ne signifie point ici *latet*, *ignoratur*; mais *opinionem suam decipit*. Cela supposé, conclut-il, voici comme je crois qu'il faut arranger la construction: *Ager meus Sabinus beatior Africâ sorte obtentâ fallit Africæ Proconsulem*. Le Proconsul de cette riche province devoit au sort sa magistrature. Horace devoit sa petite terre à l'amitié de Mécène. Le Proconsul se croyoit plus heureux qu'Horace, & il étoit dans l'erreur. Pourquoi? parcequ'il ignoroit qu'avoir de gros revenus, & être heureux, sont deux choses souvent fort différentes.

35 *Contracto cupidine*] Voy. la Note 15. sur l'Ode XVI. du Liv. II.

40 *Porrigam*] Le P. S. a corrigé *colligam*, qu'il prétend avoir une liaison sensible à ce qui précède & à ce qui suit, parcequ'il entend par *vestigalia*, des revenus, que M. Dacier explique d'une espèce d'impôts. Mais avec tout le respect que je dois à ces deux savans Commentateurs, je crois qu'ils se trompent l'un & l'autre, le dernier dans le sens qu'il donne à *vestigalia*, & le premier dans celui qu'il met ici par sa correction. *Porrigere* signifie aussi étendre, & vient de *porro ago*, c'est-à-dire *procul ago*. Pline: *Facilius quippe radices porrigunt solo subacto*. Et Virgile,

- - - per tota novem cui jugera corpus
Porrigitur.

Et Horace lui-même, Epit. VII. Liv. I. *planis porrectus spatiis*, & Ode XV. Liv. IV.

*Porrecta majestas ad ortum
Solis*.

Voici donc comme il me paroît qu'il faut rendre ce passage :

*Contracto melius parva cupidine
Vestigalia porrigam,
Quàm si &c.*

J'étendrai, j'augmenterai beaucoup mieux mes petits revenus, en modérant ma cupidité, que si &c.

Et de cette maniere *porrigam* fait une belle opposition avec *contracto*, & il se présente ici un sens encore plus beau, savoir que moins on a de desirs & d'ambition, plus on est riche. Le mot *continuum* du v. 42. & ce que le Poëte dit ensuite, *multa petentibus desunt multa*, déterminent naturellement à cette explication.

41 *Alyattici*] Le P. S. lit *Alyattei*, après M. Bentley & M. Cuningam, comme *Achillei*, *Ulyssai*.



AD ÆLIUM LAMIAM.

O D E XVII.

AELI, vetusto nobilis ab Lamo,
 (Quando & priores hinc Lamias ferunt
 Denominatos, & nepotum
 Per memores genus omne fastos,

Auctore ab illo ducis originem 5
 Qui Formiarum mœnia dicitur
 Princeps, & innantem Maricæ
 Littoribus tenuisse Lirin,

Latè tyrannus:) cras foliis nemus
 Multis & algâ littus inutili 10
 Demissa tempestas ab Euro
 Sternet, aquæ nisi fallit augur

Annosa cornix. Dum potes, aridum
 Compone lignum: cras Genium mero
 Curabis, & porco bimestri, 15
 Cum famulis operum solutis.





A E L I U S L A M I A.

O D E XVII.

EL I U S, dont la noblesse vient de l'ancien Lamus; (car il paroît par les Fastes, que c'est de lui que les premiers de votre famille ont tiré ce nom, qui a passé à toute leur postérité, & que vous descendez de ce Prince, qui après avoir établi à Formies le siège d'un grand Royaume, fit des levées sur les bords de la riviere de Liris qui se débordoit dans le marais de Marica:) je vous avertis que si la corneille, bonne prophétesse de la pluie, ne nous trompe, le vent de Midi nous amenera demain une tempête qui dépouillera les bois de feuilles, & couvrira d'herbes inutiles tout le rivage. Faites donc serrer du bois pendant qu'il est encore sec, & demain environné de vos domestiques, qui ne pourront travailler, vous passerez le mauvais tems à boire de votre excellent vin, & à faire bonne chere avec un petit cochon de lait.





REMARQUES

SUR L'ODE XVII.

HORACE écrit à L. Ælius Lamia, pour l'exhorter à se divertir & à faire bonne chere le lendemain. Cette Ode est fort simple, mais elle est aussi fort naturelle. Il y a de l'apparence qu'elle fut faite après la XXVI. & la XXXVI. du Liv. I.

1 *Æli*] C'est le même Ælius Lamia dont il est parlé dans l'Ode XXVI du Livre I. Les Eliens étoient partagés en sept ou huit familles toutes Plébéiennes, mais fort anciennes & illustrées par les plus grandes charges. Il y avoit la famille de Pétus, celle de Catus, de Tubero, de Gallus, de Stilo, de Préconius, de Séjanus, de Lamia; & c'est de ces Eliens qu'étoient sortis les Antonins.

Vetusto nobilis ab Lamo] C'est ce Lamus dont Homere parle dans le X. Liv. de l'Odyssée :

Ἐξδομάτῃ δ' ἰκόμεθα Λάμῳ αἰπὺ πτολίετρον,
Τηλέπυλον Λαιρρυγονίην.

Le septieme jour nous arrivames à Lestrigonie, grande ville & la demeure du Roi Lamus.

Eustathe a écrit que ce Lamus étoit fils de Neptune.

2 *Quando priores hinc Lamias*] Il dit que par les Fastes il paroissoit que les premiers Lamia descendoient de l'ancien Lamus. Et c'est cette même ancienneté de race qui avoit donné lieu de dire *Lamia* pour *noble*, comme Juvénal a dit d'une Dame de qualité :

Quæ-

Quædam de numero Lamiarum ac nominis alti.

Une Dame de la race des Lamia & d'un fort grand nom.

On verra les Remarques sur le vers 340. de l'Art Poétique.

* 5 *Auctore ab illo ducis originem*] Heinſius eſt le premier qui a connu le défaut de ce paſſage, & qui l'a corrigé en liſant *ducit* au lieu de *ducis*. Et M. Bentlei eſt le premier qui a mis cette remarque d'Heinſius dans tout ſon jour, en faiſant voir que *genus* n'eſt pas un accuſatif, mais un nominatif qui ſe rapporte à *ducit*, & que la parentheſe doit être continuée juſqu'après *latè tyrannus*. De cette manière tout eſt clair, & le raisonnement d'Horace n'a rien qui bleſſe. La remarque de M. Bentlei eſt très ſenſée & doit lui faire honneur. Heinſius a été ſi malheureux dans preſque toutes les corrections qu'il a faites ſur Horace, qu'il eſt bien juſte de lui tenir compte de celle-ci. *

6 *Qui Formiarum moenia dicitur*] Horace ſuit ici manifeſtement Homere qui appelle Formies la ville de *Lamus*, donnant à entendre par là que *Lamus* y avoit régné. On n'a qu'à lire avec ſoin le X. Livre de l'Odyſſée, & l'on verra clairement que ceux-là ſe ſont trompés qui ont cru qu'Homere a voulu parler de Caiete, comme Silius a dit, & *regnata Lama Caieta*. Il eſt vrai qu'il ſemble que Strabon ſoit d'un ſentiment opoſé à celui d'Homere, lorſqu'il écrit que Formies eſt *Λακωνικὴν κτίσμα*, qu'elle fut bâtie par les Lacédémoniens; mais ce paſſage de Strabon fait ſeulement entendre que les Lacédémoniens l'avoient rebâtie ou repeuplée longtems après les Leſtrigons, & qu'ils avoient changé ſon ancien nom de Leſtrigonie en lui donnant celui de *Formiæ* ou *Hormiæ*, à cauſe de la beauté de ſon port, qu'Homere a fort bien décrit. Ovide a été dans le même ſentiment, quand il a écrit après Homere :

Inde Lami veteris Læstrygonis, inquit, in urbem Venimus, Antiphates terrâ regnabat in illâ.

De là nous arrivâmes à la ville de l'ancien Lamus, Roi des Lestrigons, Antiphates y régnoit alors.

Cicéron avoit fort bien expliqué le passage d'Homère dans l'Épître XIII. du II. Livre à Atticus. *Si verò in hanc Τηλέπυλον, veneris, Δαίρυγονιν, qui fremitus hominum!* Si vous venez à cette ville qu'Homère appelle la grande Lestrigonie, quel bruit, quel murmure! Car il parle de Formies d'où il écrivoit.

7 *Et innantem Maricæ littoribus tenuisse Lirin]* Le Liris est une rivière qui descendant de l'Apennin sépare le Latium de la Campanie, & passe à Minturnes ville voisine de Formies. En sortant de Minturnes il alloit se perdre dans un marais appelé *Marica*. Lamus y fit des levées, & le rendit navigable par ce moyen. C'est ce qu'Horace entend ici. On n'avoit point expliqué ce passage.

Maricæ] Un marais qui étoit près de l'embouchure du Liris. C'est dans ce marais que Marius fut trouvé caché. Il étoit près d'un petit bois que Strabon décrit, au-dessous de Minturnes. Ce bois étoit adoré par tous les habitans du lieu, & je ne doute pas qu'il ne fût consacré à Circé, qui après sa mort fut appelée *Marica*. Et c'est de Circé qu'il faut entendre ce vers du VII. Livre de l'Enéide:

Hunc Fauno & Nymphâ genitum Laurente Maricâ Accipimus.

9 *Latè tyrannus]* Horace donne à entendre que ce Lamus étoit Roi de tout le Latium. *Latè tyrannus*, comme Virgile a dit *latè regem*. L'un & l'autre ont eu en vue le mot d'Homère *Εὐρυκτείων*.

11 *Demissa tempestas ab Euro]* Il dit que cette tempête sera causée par le vent Est-Sud-Est, parcequ'il est fort

fort orageux, & qu'il porte en Italie toutes les pluies dont il se charge en traversant ce long trajet de la mer Méditerranée.

12 *Aquæ nisi fallit augur*] Comme il l'appelle dans l'Ode XXVII. *Divinam imbrium imminentium*. La corneille presage la pluie, lorsqu'elle chante & qu'elle se promène seule sur le rivage de la mer, ou sur les bords des rivières & des étangs. Virgile dans le premier Livre des Géorg.

*Tum cornix rauce pluviam vocat improba voce,
Et sola in sicca secum spatiatur arenâ.*

Alors la corneille appelle la pluie avec une voix enrouée, & elle se promène seule sur le rivage.

Pline dans le Chap. XXXV. du Liv. XVIII. *Et cum terrestres volucres contra aquas clangores dabunt perfundentes sese, sed maximè cornix*. C'est une marque de pluie lorsque les oiseaux de terre, surtout les corneilles, font entendre leur voix près des eaux, & qu'ils se baignent. Aratus avoit dit,

----- παρ' ἡρόνι πρὸς χέσση
Χείματ' ἔρχομένε χέρσῳ ὑπέκυσσε κορώνη.

Lorsque la tempête vient, on voit sur le rivage la corneille qui se plonge dans l'eau.

Pline a fort bien expliqué ὑπέκυσσε d'Aratus par *perfundit sese*.

13 *Annoſa*] Il l'appelle ailleurs *vetula*, car la corneille vit fort longtems.

Dum potes aridum] Il l'avertit de faire ferrer le bois avant que la pluie vienne le mouiller. Il faut se souvenir qu'Horace écrit à Lamia qui étoit à la campagne près de Formies.

14 *Cras Genium mero curabis*] Sur ce qu'il est parlé ici du Génie, quelques Interpretes ont cru qu'Horace prioit Lamia de préparer un sacri-

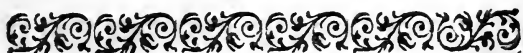
fice pour le lendemain qui devoit être la fête de sa naissance. Mais ils se trompent assurément; il n'est point question du jour de la naissance de Lamia. *Currare genium, indulgere genio*, signifie simplement *diem genialiter agere*, se divertir, faire bonne chère, en quelque jour que ce soit. Horace dit donc à Lamia que puisque le mauvais tems empêchera le lendemain tous les gens de travailler, il doit profiter de ce tems-là & l'employer à se réjouir.

15 *Et porco bimestri*] Ceci prouve qu'Horace ne parle point du sacrifice que l'on faisoit au Génie le jour de sa naissance; car on ne versoit point de sang pour ce sacrifice; on n'y employoit que de la bouillie, des gâteaux, du vin, des fleurs & de l'encens. Parceque l'on immoloit un cochon aux Dieux Lares, Lambin a cru devoir inferer de là qu'on en immoloit aussi un au Génie. Mais il se trompe; le sacrifice que l'on faisoit aux Lares, & celui que l'on faisoit au Génie, étoient différens.

16 *Cum famulis*] Les Anciens faisoient toutes ces réjouissances avec leurs domestiques.

Operum solutis] On ne doit pas conclure de là que le lendemain devoit être un jour de fête. Horace entend seulement, que le mauvais tems empêcheroit ces gens-là de travailler.





NOTES

SUR L'ODE XVII. LIV. III.

2 **Q**uando & priores] Le Pere Sanadon a fait ici un retranchement considerable : il a ôté ce vers & les trois suivans, de sorte qu'il lit :

*Æli, vetusto nobilis ab Lamo,
Qui Formiarum, &c.*

Ses raisons sont que cette fade & inutile parenthese defiguroit l'Ode par sa longueur, par son tour prosaïque & par son obscurité ; que *dicitur* est à la suite de *ferunt* dans la même phrase, & dans le même sens ; que *denominatos* ne se trouve dans aucun bon Auteur avant Quintilien ; que *ducis* du v. 5. mettoit dans la construction un embarras dont il n'est pas possible de se tirer ; & enfin que ce v. 5. ne seroit qu'une redite du premier.

8 *Tenuisse Lirin*] Comme *tenuisse Formiarum mœnia*. Le sens que M. Dacier donne au mot *tenuisse* est étrange, & le P. S. le condamne avec raison. Horace a dit ailleurs dans le même sens :

- - - - *quæ tenuit dives Achæmenes.*

11 *Demissa*] Le P. S. lit *emissa*, correction que M. Cuningam a proposée. *Demissa* seroit bon, dit le P. S. s'il y avoit *ab Arcto*, parcequ'il ne peut convenir proprement qu'au vent de Nord, qui souffle de haut en bas dans l'hémisphere septentrional.



A D F A U N U M.

O D E XVIII.

FAUNE, *Nympharum fugientum amator,*
Per meos fines & aprica rura
Lenis incedas, abeasque parvis
Æquus alumnis;

Si tener pleno cadit hœdus anno:
Larga nec desunt Veneris sodali
Vina crateræ: vetus ara multo
Fumat odore:

Ludit herbofo pecus omne campo:
Quum tibi Nonæ redeunt decembres:
Festus in pratis vacat otioso
Cum bove pagus:

Inter audaces lupus errat agnos:
Spargit agrestes tibi sylva frondes:
Gaudet invisam pepulisse fossor
Ter pede terram.





A F A U N E.

O D E XVIII.

FAUNE, qui courez toujours après les Nymphes qui vous fuyent, je vous prie, si je n'ai jamais manqué de vous immoler toutes les années un petit chevreau, si je n'ai point oublié de vous offrir de pleines coupes de vin qui excite à l'amour, & de faire fumer quantité d'encens sur votre ancien autel: si le cinquième jour de décembre tous nos troupeaux bondissent dans nos prairies, si tous nos boeufs sont déliés, & si tout le village célèbre fort exactement votre fête: enfin si ce jour-là par votre protection nos agneaux paissent hardiment avec les loups; si nos vigneronns prennent plaisir à sauter de toute leur force en votre honneur sur la terre, qu'ils prennent pour leur plus grande ennemie, & si les arbres donnent leurs feuilles afin que votre chemin en soit couvert; je vous prie, dis-je, de passer sur mes terres avec un esprit de douceur, & de faire que votre retraite ne nuise point aux tendres nourissons de mes troupeaux.





REMARQUES

SUR L'ODE XVIII.

CETTE Ode fut faite à la campagne dans le pays des Sabins, & Horace la fit chanter le jour de la fête de Faune, pendant un sacrifice qu'il faisoit à ce Dieu le cinquième de décembre.

1 *Faune*] C'est le même que Pan. Il en a été assez parlé dans le Liv. I.

Nympharum fugientum amator] Ce Faune étoit un Dieu fort amoureux ; c'est pourquoi il étoit appelé *innuus, incubus*. Les Anciens ont par là voulu marquer la fécondité de la terre.

2 *Per meos fines & aprica rura*] Horace appelle sa maison de Sabine, *aprica rura*, parcequ'elle étoit exposée au soleil levant & au couchant, & que les montagnes la mettoient à couvert du Septentrion & du Midi. Voyez l'Épître XVI. du Liv. I.

3 *Lenis*] Faune étoit fort colere. Théocrite a dit de lui dans l'Idyle I.

----- τὸν Πᾶνα δεδούκαμες -----

----- ἐνσί γε πικρός -----

καὶ οἱ αἰεὶ δειμῆα χολὰ ποτὶ ρινὴ κἀθῆται.

Nous craignons le Dieu Pan, c'est un Dieu colere, & la bile est toujours prête de lui monter au nez.

Horace le prie donc de passer sur ses terres avec un esprit de douceur. D'ailleurs quand un Dieu abandonnoit une terre, une ville, ou une maison, c'étoit la coutume de le prier de ne s'en point aller avec aigreur, & de ne point laisser des marques de son aversion & de sa haine dans les lieux qu'il abandonnoit.

Abeas

Abeasque] Pour bien entendre cette Ode, & ce passage principalement, il faut se souvenir que les Anciens ont feint que la plupart de ces Dieux passeroient l'hiver en un lieu & l'été en un autre. Faune étoit de ce nombre ; il venoit en Italie le 13. de février, & il s'en retournoit en Arcadie le cinq de décembre : on lui faisoit un sacrifice à son arrivée & un autre à son départ. On peut voir l'Ode IV. & l'Ode XVII. du Liv. I. C'est pourquoi Horace dit ici *abeas*. Il n'est pas difficile de voir que cette fiction est fondée sur une raison naturelle, qui est prise de ce qu'en Italie la terre commence à ouvrir son sein au mois de février, & qu'elle le ferme au mois de décembre.

Parvis æquus alumnis] On croyoit vulgairement que Faune envoyoit les spectres & les fantômes qui troubloient le repos des enfans durant la nuit, & sur ce fondement les Interpretes ont cru qu'Horace prie ici Faune d'épargner les enfans de ses domestiques. Rien n'est plus mal imaginé. Par *alumnis*, Horace entend tous les petits de ses troupeaux. Ces petits avoient alors plus de besoin que jamais de la faveur du Dieu Faune, à cause de l'approche de l'hiver qui est toujours fort à craindre pour le bétail qui vient de naître.

5 *Si tener*] Dans les prières qu'on faisoit aux Dieux, c'étoit la coutume de les faire souvenir des sacrifices qu'on leur avoit faits, & de la dévotion que l'on avoit pour leurs fêtes & pour tout leur culte.

Pleno] *Exaëto, accomplie*. Car on célébroit cette fête le 5. de décembre.

Hædus] La brebis & le chevreau étoient les victimes que l'on immoloit à Faune. Voyez l'Ode IV. du Liv. I.

6 *Larga nec defunt*] Toute la suite de cette Ode dépend de *si*. Il y en a un exemple tout semblable dans l'Ode XXIV.

Veneris sodali] Il appelle la coupe *sodalem Veneris*, la compagne de Vénus, parceque Vénus & Bacchus

chus sont fort bien ensemble, & que l'un a besoin du secours de l'autre. C'est pourquoi Aristophane appelle le vin *le lait de Vénus*. Horace ne se sert pas ici de cette expression comme d'une épithète ordinaire ; mais il l'emploie à dessein, parcequ'elle ne pouvoit que plaire à un Dieu fort amoureux.

7 *Vetus ara*] Il appelle l'autel de Faune, *ancien*, parceque Faune est un des plus anciens Dieux de l'Italie, & que son autel & ses oracles y étoient celebres avant le tems d'Evandre.

9 *Ludit*] Ceci est encore gouverné par *si*, que l'on doit prendre en commun. * M. Bentlei s'opose pourtant à la continuation de ce *si*. Il met un point après *odore*, & il veut que tout le reste soit dit absolument, & que ce soient les louanges de Faune. Mais le *si* me paroît plus naturel, & ma traduction le fait assez entendre *.

10 *Quum tibi Nonæ redeunt decembres*] Les Nones de décembre: c'est le 5. du mois. Ce jour étoit une des fêtes de Faune, comme le calendrier l'a fort bien marqué.

11 *Otioso cum bove*] Les jours de fête ils laissent reposer toutes les bêtes qui servoient au labourage. Et c'est ce que la loi de Moyse leur avoit appris.

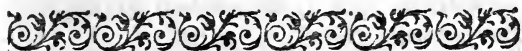
13 *Inter audaces lupus errat agnos*] Cet *audaces agnos* est beau. Si les loups paissent avec les agneaux devenus audacieux. Horace veut marquer à Faune que le bourg avoit tant de confiance en sa protection, qu'il laissoit ce jour-là ses troupeaux au milieu des loups, sans craindre aucun dommage. Une des grandes marques du pouvoir d'un Dieu, c'est de faire que les agneaux habitent sans crainte avec les loups. C'est pourquoi Isaïe, pour marquer le pouvoir du Messie, & la paix que son avènement apporteroit sur la terre, se sert de cette circonstance ; *habitabit lupus cum agno ; le loup habitera avec l'agneau. Et lupus & agnus pascentur simul. Le loup & l'agneau paîtront ensemble.* XI. 6. & LX. 25.

14 *Spargit agrestes tibi sylva*] En Italie les arbres perdent

perdent leurs feuilles au mois de décembre, & Horace ménage adroitement cette circonstance, comme si les arbres même, touchés de la divinité de Faune, se dépouilloient exprès de leurs feuilles pour les semer sous ses pas. Car ce jour-là on faisoit des jonchées de feuilles, comme on le pratiquoit dans toutes les fêtes des champs ; c'est ce que Virgile a écrit en quelque endroit, *spargere humum florentibus herbis*.

15 *Invisam*] Il dit que la terre est haïe du vigneron, parcequ'il est obligé de la cultiver. Horace donne ici une idée fort agréable, comme si le vigneron, en sautant rudement sur la terre, songeoit à se venger de toute la peine qu'elle lui cause.

16 *Ter*] C'étoit la mesure de ces danfes comme de celles des Saliens. Elles se batoient à trois tems, comme nos farabandes.



NOTES

SUR L'ODE XVIII. LIV. III.

CETTE piece, comme le remarque le Pere Sarnadon, est disposée en deux parties égales ; la première contient les prières du Poëte, & la seconde les bienfaits du Dieu & les réjouissances du village, & il est ridicule de faire dépendre toute la suite de l'Ode du *si* du v. 5. comme a fait M. Dacier. Les troupeaux qui se divertissent dans les prairies, les agneaux qui paissent en sûreté au milieu des loups, sont des effets de la bienveillance d'un Dieu, mais ne sauroient être des motifs pour la demander, ni des moyens pour l'obtenir.

15 *Pepulisse*.] Pour *pellere*. Voy. la Note sur le v. 52. de l'Ode IV. de ce Liv.



A D T E L E P H U M.

O D E XIX.

QUANTUM distet ab Inacho
 Codrus pro patriâ non timidus mori,
 Narras, & genus Æaci,
 Et pugnata sacro bella sub Ilio :
 Quo Chium pretio cadum 5
 Mercemur ; quis aquam temperet ignibus,
 Quo præbente domum, & quotâ,
 Pelignis caream frigoribus, taces.
 Da lunæ properè novæ,
 Da noctis mediæ, da, puer, auguris 10
 Murenæ. Tribus aut novem
 Miscentur cyathis pocula commodis.
 Qui Musas amat impares,
 Ternos ter cyathos attonitus petet
 Vates : tres prohibet supra 15
 Rixarum metuens tangere Gratia,
 Nudis juncta sororibus.
 Insanire juvat : cur Berecynthiæ
 Cessant flamina tibiæ ?
 Cur pendet tacitâ fistula cum lyrâ ? 20

Par-



A T E L E P H U S.

O D E XIX.

TELEPHUS, vous vous amusez à compter combien il s'est passé de siècles depuis Inachus jusqu'à Codrus, qui eut le courage de se dévouer pour sa patrie; vous vous arrêtez à parler de la race d'Eacus, & à nous faire le récit de tous les combats que l'on donna sous les sacrés murs de Troÿe: mais vous ne dites point où nous prendrons du vin de Chio, qui nous fera chauffer des bains, qui nous donnera sa maison, & à quelle heure je pourai me moquer des glaces & des neiges, qui couvrent la terre. Garçon, sans attendre plus longtemps, donne-moi du vin, que je boive à la nouvelle lune, que je boive à la nuit, & à Muréna, notre nouvel Augure. Qu'on nous verse du vin trois fois ou neuf fois. Le Poëte, qui fait sa cour aux Muses, & qui est dans son enthousiasme, ne se fera pas prier pour boire neuf fois; mais les Graces toujours nues, & qui n'aiment pas les querelles & les desordres, défendent à leurs favoris de passer au-delà de trois. Pour moi je serois fâché d'être sage aujourd'hui. D'où vient que nous n'avons point ici de flutes Phrygiennes? Pourquoi cette lire & ce haut-bois sont-ils pendus
à

Parcentes ego dexteras

Odi: sparge rosas; audiat invidus

Dementem strepitum Lycus,

Et vicina seni non habilis Lyco.

Spissâ te nitidum comâ,

25

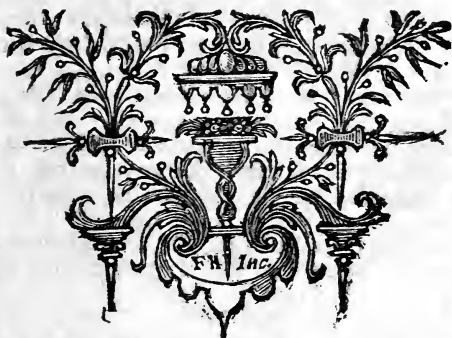
Puro te similem, Telephe, Vespero,

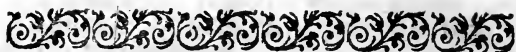
Tempeſtiva petit Chloe:

Me lentus Glyceræ torret amor meæ.



à ce mur ? Je ne puis souffrir les gens inutiles :
 garçon, répans des roses & des essences. Que
 Lycus plein d'envie, & notre voisine, qui ne
 s'accommode pas trop de ce vieux galand, en-
 tendent un bruit enragé. *A propos de galanterie,*
 Téléphus, nous savons que vos longs cheveux
 & votre beauté, qui a autant d'éclat que l'étoile
 du soir, ont touché le cœur de la jeune Chloé ;
 & moi je brule à petit feu de l'amour que je
 conserve toujours pour Glycere.





REMARQUES

SUR L'ODE XIX.

LORSQUE Licinius Muréna fut reçu Augure, Télephus s'étant rencontré chez Horace, ne faisoit que parler de l'histoire ancienne des Grecs ; mais Horace l'interrompt en lui chantant cette Ode. Il lui dit, qu'il vaudroit bien mieux songer à avoir d'excellent vin, & à donner ordre chez qui & à quelle heure ils pourroient faire la débauche, pour boire à la santé du nouvel Augure, & pour se réjouir de l'honneur qu'un de leurs meilleurs amis avoit reçu. C'est le véritable sujet de cette Ode qui fut faite après la XIII. la XXIII. & la XXXIII. du Liv. I. la X. du Liv. II. & la XI. du Liv. IV. On n'a qu'à voir là les Remarques. Horace pouvoit avoir 43 ans.

1 *Quantum distet ab Inacho Codrus*] Inachus fonda le Royaume d'Argos l'an du monde 2093. du tems du Patriarche Abraham ; & Codrus, qui fut le dernier Roi d'Athenes, se dévoua pour sa patrie l'an du monde 2882. vers le tems de Saül, cent ou cent dix ans après la guerre de Troye, & il est aisé de voir par là que depuis Inachus jusqu'à Codrus il y a 789. ans, ou environ. Il a été parlé ailleurs d'Inachus.

2 *Pro patriâ non timidus mori*] Codrus étoit fils de Melanthus qui descendoit de Nélée Roi de Pylos, & qui le premier de cette race avoit régné dans Athenes à la place de Thymetes, fils naturel de Démophoon fils de Thesée. Du tems de ce Codrus les Athéniens eurent guerre avec les Doriens, & Codrus ayant appris que l'Oracle avoit prédit aux Doriens qu'ils ne pourroient vaincre s'ils tuoient le Roi d'Athenes, il prit l'habit d'un bucheron, & avec une charge

charge de farmens sur son cou & une faux à la main, il entra dans le camp des ennemis, blessa un soldat avec sa faux, & se fit tuer de cette maniere pour delivrer son pays.

3 *Et genus Æaci*] Eacus fils de Jupiter & d'Egine, & pere de Pelée & de Telamon.

4 *Et pugnata sacro bella sub Ilio*] Téléphus parloit des deux guerres de Troye, qui fut prise par Hercule cinquante ans avant que de l'être par les Grecs.

Sacro sub Ilio] Quelques Interpretes ont cru qu'Horace appelle Ilion *sacré*, pour dire *grand*, à la maniere des Hébreux qui disent une *montagne sacrée*, une *montagne de Dieu*, pour une *grande montagne*, & comme les Grecs qui ont employé dans le même sens leur *ἱερόν*, *sacré*; mais cela ne me paroît pas fort vraisemblable. Assurément Horace l'appelle *sacré*, après Homere, parceque ses murailles avoient été bâties par les Dieux; qu'il y avoit beaucoup de temples dans son enceinte, & que l'on y faisoit beaucoup de sacrifices. C'est pourquoi Virgile l'appelle *la maison des Dieux*.

O patria, ô Divûm domus Ilium. - - -

Horace pouroit aussi l'avoir appellé *sacré*, parceque Cesar & Auguste tiroient de là leur origine.

5 *Chium*] Le vin de Chio étoit un des meilleurs vins de Grece. Horace en parle ailleurs.

6 *Quis aquam temperet ignibus*] Ceci doit être entendu des bains, & non pas d'une boisson tiede.

7 *Quo præbente domum*] Comme il a dit dans la Satire V. du Liv. I.

Murenâ præbente domum, Capitone culinam.

8 *Pelignis caream frigoribus*] *Peligni*, des peuples d'Italie au-dessus des Marses qui les séparent des Sabins. Leur pays est montagneux, & froid par conséquent.

féquent. C'est pourquoi Horace dit *Pelignum frigus*. Mais c'est ce que j'imiterois aussi peu que cette autre expression de l'Ode XXVI. de ce même Livre :

Memphin carentem Sithoniâ nive.

C'est une faute inexcusable. Comme si j'appellois *froid Allemand*, le froid que l'on sent l'hiver à Paris, ou *froid Parisien*, celui que l'on sent en Languedoc ; on en verra la raison sur le passage que je viens de citer. Pour sauver Horace, il faudroit conjecturer que Téléphus avoit une maison dans le pays des Pelignes, & qu'Horace l'exhorte à mener là ses amis pour les y régaler. Dans ce sens-là l'expression seroit fort heureuse ; *chez qui serai-je à couvert du froid des Pelignes ? pour chez qui dans la province des Pelignes serai-je à couvert du froid ?* Mais pour ajuster la suite avec ce sens-là, il faudroit faire trop de violence à l'Ode. Le Professeur d'Harlem, M. Edouard Zurk, se tourmente ici à combattre ma Remarque, sans l'avoir comprise.

9 *Da lunæ properè novæ*] Il semble que cette Ode ait été faite à table. Horace continue, & sans attendre la réponse de Téléphus il demande à boire, voulant dire qu'il ne falloit pas différer plus longtemps à célébrer cette fête, &c. Cette Ode a ce tour libre & aisé que les gens du monde, qui ont un beau naturel, donnent ordinairement à tout ce qu'ils disent. *Da lunæ novæ*, en sous-entendant *poculum*. *Donnez-moi la coupe de la nouvelle lune*, c'est-à-dire, *donnez-moi une coupe que je boive à la nouvelle lune*. On peut voir les Remarques sur l'Ode VIII. de ce Livre. Horace boit à la nouvelle lune, parceque sans doute Murena avoit été fait Augure dans ce tems-là.

10 *Da noctis mediæ*] Horace dit qu'il veut boire à la santé de minuit, pour dire qu'il veut faire durer la débauche jusqu'à ce tems-là.

Da, puer, auguris Murenæ] Un savant Interprete

a cru que par *poculum auguris Murenæ*, il faut entendre simplement la coupe du matin, parceque le matin les Augures faisoient leurs fonctions, & qu'ainsi Horace, pour dire qu'il vouloit que ce repas durât jusques au lever du soleil, marque le commencement de la nuit, le milieu & la fin. De maniere que par la coupe de la nouvelle lune, il entend l'entrée de la nuit, comme par la coupe de l'Augure Muréna, le point du jour. Mais il se trompe assurément. On ne sauroit trouver d'exemple de *nova luna*, pour l'entrée de la nuit; & je soutiens qu'on ne le peut dire. Horace ne peut pas non plus avoir marqué le matin par l'Augure Muréna; cela seroit monstrueux. Tout au moins Horace auroit été obligé de se servir du mot *augurium*, & non de la personne même; & quand même il auroit pu employer la personne, *augur*, il auroit été ridicule d'ajouter le nom propre, *Murena*. C'est ce que les gens de bon goût entendront fort bien.

Auguris] Le Collège des Augures fut institué à Rome par Numa. Il ne fut d'abord que de quatre Augures, tous Patriciens. Mais cet honneur ayant été communiqué ensuite au peuple par la loi Ogulnia, on en ajouta cinq autres. Et enfin Sylla en ajouta encore six, de sorte que le Collège fut de quinze Augures. Ils étoient en fort grande considération, & leur ministère étoit un des plus importants; puisqu'il dépendoit d'eux de rendre inutiles toutes les résolutions & toutes les entreprises du Sénat & du peuple. Voilà pourquoi les premiers de Rome qui avoient été Consuls, & qui avoient triomphé, briguoient ce sacerdoce avec beaucoup d'empressement. César, après avoir vaincu Pompée & les Rois de Pont, Ptolomée & Pharnace, voulut être Augure; les Empereurs même rechercherent cette dignité. Auguste voulut être Augure, & crut donner un grand relief à son fils Lucius César, en lui procurant cet honneur. Les Augures avoient seuls ce privilège, que si quelqu'un d'eux étoit convaincu de quelque crime, il ne pouvoit être privé de son sacerdoce, sans être privé de

la vie en même tems. Il ne faut donc pas s'étonner si Horace témoignoit tant de joie à l'élection de Muréna. On pourroit peut-être s'étonner, que dans le tems que cette science des Augures étoit fort décriée, & qu'on en connoissoit toute la vanité, ce Collège ne laissoit pas de subsister avec éclat. Mais qui est-ce qui ne connoît pas la force des usages, & des usages autorisés par la religion ?

11 *Murenæ*] C'est le même Licinius Muréna, qui conjura depuis contre Auguste. Voyez l'Ode dixieme du Livre II.

* *Tribus aut novem cyathis*] Dans la traduction j'ai mis ce passage à nos manieres ; mais comme celles des Anciens étoient fort différentes, il faut les expliquer ici pour donner une parfaite intelligence de cette Ode. Turnebe & après lui Torrentius ont fort bien remarqué que les Anciens avoient à leur buffet plusieurs couples de tasses, *scyphorum paria compluria*, de differente grandeur, avec un *cyathe* qui étoit une espece de gobelet dont ils se servoient pour mesurer le vin & l'eau qu'ils verseroient dans les tasses, selon qu'ils vouloient boire de grands ou de petits coups. Douze cyathes faisoient leur setier, *sextarius*, & ce setier contenoit à peu près trois de nos demi-setiers, ou chopine & demi. Quand Horace mangeoit seul chez lui il avoit sur son buffet deux tasses & un cyathe pour verser le vin dans l'une de ses tasses. Sat. VI. Liv. I.

- - - - - *Lapis albus*
Pocula cum cyatho duo sustinet.

Ici donc Horace demande qu'on verse dans les tasses des convives, ou trois cyathes en l'honneur des Graces qui sont trois, ou neuf cyathes en l'honneur des Muses qui sont neuf, pour boire à un seul coup. C'est-à-dire qu'il veut qu'on boive un verre de trois cyathes ou de neuf au plus. Les Grecs avoient la même coutume, comme cela paroît par ce passage d'Athénée, où quelqu'un dit à table : *Garçon, donne-moi cette gran-*
de

de tasse; verses-y les cyathes que l'on boit à la santé de ce que l'on aime: quatre pour les quatre convives qui sont ici à table avec moi; trois pour l'Amour; ajoutes-y en un pour la victoire du Roi Antigonus, un autre encore pour le jeune Démétrius son fils, & enfin verses-y en un dixieme pour la belle Vénus. Ainsi ce gaillard homme vouloit boire une rasade de dix cyathes, c'est-à-dire, les dix parties du setier ou de nos trois demi-setiers, & Horace veut qu'on ne boive que des rasades de neuf cyathes, ou de neuf parties du setier. *

12 *Miscetur*] J'approuve la correction de Rutgerfius, qui trouvant le *miscetur* trop languissant, veut qu'Horace ait écrit *miscetur*, en donnant ses ordres, qu'on verse, &c. * Je l'ai suivi dans ma traduction. *

Commodis] *Commodus cyathus*, est un cyathe d'une grandeur raisonnable, & comme nous disons un verre raisonnable. Horace dit ailleurs :

Intervalla vides humanè commoda. - - -

13 *Qui Musas amat impares*] Les Poètes peuvent boire neuf cyathes à un seul coup, parcequ'il y a neuf Muses. Mais pour ceux qui ne veulent suivre que les Graces, ils ne doivent boire que trois cyathes à la fois, parcequ'elles ne sont que trois. Ce passage est beau, & on en découvre facilement tout le mystere. Il renferme même une louange fine pour Muréna. En buvant à cet Augure trois cyathes, ou neuf cyathes, on fait la cour aux Muses ou aux Graces qui ont travaillé de concert à le former.

* 14 *Ternos ter cyathos*] Horace est si transporté de l'enthousiasme que lui inspirent les Muses, & de la joie qu'il a de l'honneur arrivé à Muréna, car c'est ce que signifie *attonitus*, qu'il veut boire une rasade de neuf cyathes, c'est-à-dire, de chopine & de la moitié de notre demi-setier. *

15 *Vates*] Le Poëte, c'est-à-dire Horace.

16 *Rixarum metuens*] *Εἰδὼ περιλαγμένην*, qui craint, qui évite les querelles, pour dire, qui n'en a jamais, &c.

Gratia nudis juncta sororibus] Comme dans l'Ode VII. du Livre IV.

Gratia cum Nymphis geminisque sororibus.

Les Graces étoient trois filles de Jupiter, ou du Soleil, *Aglaia*, *Euphrosyna* & *Thalia*. La coutume de peindre les Graces nues, n'est pas de la première antiquité; elle est pourtant fort ancienne. Pausanias écrit qu'il n'a pu découvrir qui est le Peintre, ou le Sculpteur, qui a commencé le premier à leur ôter leurs habits; car tous les Anciens les peignoient vêtues. Ceux qui ont fait ce changement ont voulu faire entendre sans doute que les Graces ne plaisent que par leur simplicité, & qu'elles n'ont besoin d'aucun ornement qui les cache. Mais ce changement ne laissoit pas d'être hardi.

18 *Insanire juvat*] Il rend raison de ce qu'il veut boire neuf cyathes à un seul coup.

Berecynthiæ tibiæ] La flute Berécynthienne, c'est la flute Phrygienne, qui étoit employée dans les fêtes de Cybele. Horace demande ici la flute Phrygienne plutôt qu'une autre, parcequ'elle étoit plus propre pour les occasions de joie, où la religion avoit quelque part, comme ici à cause du sacerdoce de Murena. On verra les Remarques sur l'Ode IX. du Livre V.

20 *Fistula*] L'ancienne *fistula* étoit composée de sept tuyaux d'une grandeur inégale, pour la diversité & pour la différence des sons. Nous en avons encore aujourd'hui de cette manière. Mais c'est un instrument trop méprisé pour avoir place dans une Ode. C'est pourquoi je me suis servi de *haut-bois* dans ma version.

21 *Parcentes*] *Cessantes*, *pareisseuses*, si on le rapporte à ce qui précède. Mais si on le joint avec ce qui suit, il signifiera *avares*, *chiches*.

24 *Et vicina seni non habilis Lyco*] Il n'est point parlé ailleurs de ce Lycus. Les vieux Interprètes par cette voisine entendent sa femme: je crois que c'étoit

c'étoit sa maitresse, & il semble que la suite le confirme.

25 *Spiffâ te nitidum comâ*] Ces quatre derniers vers sont nés de l'amour que Lycus avoit pour sa voisine. * Mais Horace ne les lie pas avec ce qui précède; car outre qu'il méprise ordinairement les liaisons, ces transitions imprévues ont de la grace surtout dans des chansons faites à table, où l'esprit qui y regne ne s'affujettit pas à un raisonnement suivi. *

26 *Telephe*] C'est le même Téléphus dont il est parlé dans l'Ode XIII. du Livre premier, & dans l'Ode XI. du Livre IV.

27 *Tempestiva petit Chloë*] C'est la même Chloë dont Horace avoit déjà été amoureux, comme il paroît par l'Ode XXIII. du Livre premier, où Horace l'appelle aussi *tempestivam*: ce qui prouve que cette même Ode XXIII. fut faite peu de tems avant celle-ci. * Dans quelques Mss. on lit *Rhode* au lieu de *Chloë*, & d'abord M. Bentlei l'a reçu dans son texte. Mais c'est une rêverie de ces copistes. *

28 *Me lentus*] *Lentus amor* est ce que Sapho a dit admirablement *βραδύαν ἀποδίταν*, *lentam Venerem*. Horace a dit de même dans l'Ode XIII. du Livre premier.

Quàm lentis penitus macerer ignibus.

C'est ce que nous disons *bruler à petit feu*.

Glyceræ] C'est la même Glycere dont Tibulle avoit été amoureux. Cette Ode est donc postérieure à la XXXIII. du Livre I. & cela prouve que cette Ode XXXIII. fut faite avant qu'Horace fût dans sa quarante-quatrième année, puisque cette même année-là ce Muréna fut condamné à mort, pour avoir conjuré contre Auguste. Cela justifie encore tout ce que j'ai avancé là dans les Remarques sur l'âge de Tibulle, pour l'explication du mot *junior*.

N O T E S

SUR L'ODE XIX. LIV. III.

LE P. Sanadon est persuadé que cette piece n'a pu être faite avant l'année 732. ce qui s'accorde au sentiment de M. Dacier.

4 *Pugnata bella*] Il a dit de même, Ode IX. Liv. IV. *pugnavit dicenda Musis prælia*, & Epit. XVI. Liv. I.

*Si quis bella tibi terrâ pugnata marique
Dicat.*

7 *Quotâ*] Suivant le P. S. cela veut dire *quotâ summâ*, *quotâ collectâ*, *quotâ symbolâ*. Horace demande à quoi se doit monter la dépense pour le vin, le bain & le logement.

8 *Pelignis frigoribus*] M. Dacier condamne un peu trop légèrement cette expression, qui est peut-être une finesse que Telephe entendoit bien. Telephe, comme le P. S. l'a remarqué fort ingénieusement, avoit peut-être mené Horace dans quelque terre du pays des Pelignes, où il n'avoit pas été si bien reçu qu'il s'en étoit flaté, & il lui en fait ici adroitement des reproches. La même finesse est dans *Sithoniâ nive* de l'Ode XXVI. de ce Liv. que M. Dacier critique aussi inconsidérément. Voy. les Notes sur cet endroit. C'est un excellent preservatif contre la témérité de la critique que le précepte de Quintilien sur la maniere de juger des ouvrages des Anciens : *Modestè tamen & circumspecto judicio de tantis viris pronunciandum est, ne (quod plerisque accidit) damnent quæ non intelligunt*. Mais on n'y fait pas assez d'attention.

12 *Miscentur*] Le P. S. lit *miscentor*, correction de Rutgerfius approuvée de N. Heinsius, de M. Bentlei

& de M. Dacier même. Mais il faut que ce Pere n'ait point vu la Remarque de M. Dacier, ajoutée dans l'édition de Hollande, sur ce passage; car il ne fait ici mention que de la maniere dont M. Dacier l'a traduit, *boire trois fois ou neuf fois*: & sur cela le P. S. suppose dans le texte une difficulté, qu'il débrouille par la même explication que M. Dacier en donne dans ses Remarques.

Commodis] Le P. S. a mis *commodum*; J'ai, dit-il, préféré cette correction de M. Cuningam à *commodis*, qui embarrasse la construction, & ne s'entend point. Mais je ne fais si on ne pourroit pas dire la même chose pour la leçon ordinaire, contre la correction.

16 *Gratia*] Les Graces étoient les Déeses de la mythologie qui avoient le plus de quoi s'attacher nos hommages. Elles présidoient aux bienfaits & à la reconnoissance; elles donnoient la liberalité, l'éloquence, la sagesse; elles dispensoient aux hommes la bonne grace, la gaieté de l'humeur, la facilité des manieres, & toutes les autres qualités liantes qui répandent tant de douceur dans la société civile; enfin ce je ne fais quoi si vanté, que tout le monde sent & que personne ne sauroit définir, qui seul tient quelquefois lieu de merite, & sans quoi le merite n'est point de mise. C'est ainsi que s'en exprime M. Massieu dans sa Dissertation sur ce sujet.

18 *Berecynthiæ*] Le P. S. remarque que deux montagnes ont porté ce nom, l'une en Crete, & l'autre en Phrygie, proche du fleuve Marsias; & c'est de cette dernière qu'il s'agit ici.

28 *Lentus*] Le sens que ce mot a ici, même suivant M. Dacier, confirme celui que j'ai donné à *lentis* dans les Notes sur l'Ode XIII. du Liv. I.





A D P Y R R H U M.

O D E XX.

NON vides quanto moveas periclo,
 Pyrrhe, Getulæ catulos lænæ?
 Dura post paulo fugies inaudax
 Prælia raptor:

Quum per obstantes juvenum catervas
 Ibit insignem repetens Nearehum:
 Grande certamen, tibi præda cedat
 Major an illi.

Interim dum tu celores sagittas
 Promis, hæc dentes acuit timendos,
 Arbiter pugnæ posuisse nudo
 Sub pede palmam

Fertur, & leni recreare vento
 Sparsum odoratis humerum capillis:
 Qualis aut Nireus fuit, aut aquosâ
 Raptus ab Idâ.





A P Y R R H U S.

O D E XX.

PYRRHUS, vous ne voyez pas à quel danger vous vous exposez en enlevant le jeune Néarchus à sa maitresse : c'est ôter à une lionne ses petits ; & comme un lâche ravisseur vous éviterez bientôt le combat, quand cette Dame en fureur fendra la presse de ses amans, pour courir après son Néarchus & pour vous l'arracher. ^a Mais pendant que vous préparez vos fleches pour le defendre, & qu'elle ramasse toutes ses forces pour courir après vous, & vous le ravir, on dit que ce jeune enfant, l'arbitre & le prix de votre combat, est si peu touché des efforts que vous faites l'un & l'autre, qu'il a mis sous ses pieds nus la palme qu'il tient à la main, & qu'en éventant délicatement ses épaules, sur lesquelles on voit floter ses cheveux parfumés, il paroît aussi beau que Nirée, ou que le jeune Troyen que Jupiter ravit sur le mont Ida.

^a Pendant que vous tirez vos fleches du carquois, & qu'elle éguise ses dents terribles, on dit que l'arbitre de votre combat, &c.



REMARQUES

SUR L'ODE XX.

LA beauté de cette Ode consiste dans la justesse de l'expression, dans l'image naïve qu'Horace y donne d'une Dame à qui un homme venoit d'enlever un jeune amant, & qu'il compare à une lionne à qui on a ôté ses petits; & enfin dans le tour fin & de icat, dont Horace se sert pour se moquer des empressemens que cette femme & son rival témoignent pour ce jeune enfant, qui par insensibilité ou par mépris, regarde d'un œil très indifférent leurs combats, & se rit également des poursuites de l'un & de l'autre. On ne fauroit dire en quel tems elle fut faite. Il y a bien de l'apparence qu'Horace n'étoit pas vieux. Car il peint le jeune Néarchus avec des traits qui font sentir qu'il n'étoit pas insensible lui-même à la beauté qu'il dépeint.

1 *Non vides quanto moveas periclo*] Horace commence sans façon par l'allégorie : *Vous ne voyez pas, à quel danger vous vous exposez en enlevant à une lionne ses petits.* Et de-là il passe immédiatement au propre, & parle de cette Dame qui fend la presse de ses amans, pour courir après son beau Néarchus. Cela est fort bon en Latin, mais il seroit insupportable en notre langue, qui demande quelque chose de plus suivi. Voilà pourquoi j'ai changé l'allégorie en comparaison, & j'ai mis : *Vous ne voyez pas à quel danger vous vous exposez en enlevant le jeune Néarchus à sa maitresse: c'est ôter à une lionne ses petits.*

2 *Pyrrhe*] C'est un nom Grec, aussi-bien que *Telephus*, *Nearchus*, &c.

Getulæ catulos Leonæ] La comparaison ne pouvoit jamais être plus juste. Ôter un amant à une Dame, c'est

c'est ôter à une lionne ses petits. Sur *Getulæ leonæ*, Voyez l'Ode XXII. & l'Ode XXIII. du Livre premier.

3. *Inaudax*] Je crois qu'Horace a forgé ce beau mot.

5 *Quum per obstantes juvenum catervas*] Lorsqu'Horace dit que cette Dame courra après son Néarchus à travers une foule de jeunes gens qui s'oposeroient à son passage, il fait entendre qu'elle négligera ses autres amans pour le seul Néarchus. Ce sens-là me paroît beaucoup plus beau que celui que les Interprètes ont donné, comme si ces jeunes hommes ne s'oposoient à la poursuite de cette Dame que pour favoriser Pyrrhus.

Obstantes] Proprement *qui s'oposent au passage*, comme dans l'Ode V. *obstantes propinquos*.

7 *Tibi præda cedat major an illi*] Il n'y a peut-être point dans Horace de passage plus difficile que celui-ci pour l'expression. Il est certain qu'on n'en a point vu la finesse. Horace dit : *Tibine præda major cedat an illi*, pour *tibine potius præda cedat an illi*; *tunc potius prædam adipiscare*, &c. Au lieu de mettre le comparatif *magis* ou *potius*, il a pris le tour du comparatif *major*, dont il a fait l'adjectif de *præda*. Cela est extrêmement heureux.

9 *Dum tu celeres sagittas*] Il donne des fleches à Pyrrhus, parcequ'il lui a déjà dit qu'il chercheroit à éviter le combat. Les fleches sont les meilleures armes pour ceux qui veulent se battre de loin & en fuyant.

10 *Hæc dentes acuit timendos*] Dans toute l'Ode Horace ne présente cette femme que sous l'image d'une lionne; c'est pourquoi il parle ici de ses dents. Mais en notre langue cela auroit été trop rude; car quoique l'on ait comparé une Dame à une lionne, on ne sauroit dire ensuite qu'elle aiguise ses dents, sans que cela choque par la vilaine idée qui s'offre d'abord. Il a donc fallu adoucir cela dans la traduction; & dans ces rencontres le seul moyen de le faire avec succès, c'est de

tirer les expressions du genre figuré, & de les réduire dans le propre. Cette règle est certaine, & elle peut être de grand usage, lorsque l'on traduit les Anciens.

11 *Arbitr. pugnae posuisse nudo sub pede*] Ce passage est beau, mais il n'a pas été fort bien entendu. Pendant que cette lionne & Pyrrhus se préparoient à un combat fort rude pour Néarchus, Horace représente ce Néarchus, l'arbitre & le prix du combat, dans une si grande indifférence, que sans se mettre en peine de leurs disputes, il ne songe qu'à éventer ses épaules & ses cheveux parfumés. Horace a pris une bonne partie de cette idée dans les Trachinies de Sophocle, qui décrit le combat d'Hercule & d'Acheloüs pour Déjanire:

οἱ τοῦτ' ἀλλῆς ἴ-

σαν ἐς μέσον ἱέμενοι λεχέων, Μόνα

δ' ἔυλεκλῆς ἐν μέσῳ Κύπρις

παρδονόμεναι ξυνῶσα.

Qui se portèrent alors avec fureur sur le champ de bataille pour disputer Déjanire. Vénus, qui préside à l'amour, étoit la baguette à la main seule arbitre de leur combat.

Posuisse [Ce terme, dans le tems où il est employé, m'avoit paru faire quelque difficulté, & j'avois cru qu'Horace avoit rapporté cette particularité au moment que Pyrrhus avoit enlevé le beau Néarchus, comme si cette femme avoit fait tous ses efforts pour l'en empêcher. Mais après avoir examiné plus attentivement cette Ode, j'ai vu que le Poëte parle ici de ce que fit ce jeune enfant après qu'il eut été enlevé, & pendant que cette femme furieuse se préparoit à courir après pour le ravoir, & que Pyrrhus se dispoſoit à se défendre pour conserver sa proie. La peinture, qu'Horace fait ici de l'indifférence de Néarchus pour ses deux pourſuivans, est admirable.

Nudo

Nudo sub pede] Pour marquer la mollesse & la délicatesse de ce jeune enfant.

12 *Palmam*] Comme Sophocle a donné à Vénus une baguette, lorsqu'elle juge du combat d'Hercule & d'Acheloüs, Horace donne à Néarchus une branche de palme, dont il fait si peu de compte, qu'il la met sous ses pieds, & ne songe qu'à s'éventer; cette idée est fort agréable. On pourroit aussi entendre ce passage, *nudo sub pede palmam, mit sous ses pieds la palme*, pour *méprisa*, ne se mit point en peine du succès du combat. Mais cela ne me paroît pas si joli. Je n'ai garde de rapporter ici les rêveries que l'on a dites sur ce passage.

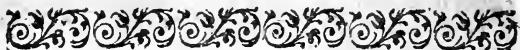
14 *Sparsum odoratis*] On peut voir les Remarques sur le *solutis crinibus* de l'Ode V. du Liv. II.

15 *Qualis aut Nireus fuit*] Il a été parlé ailleurs de Nirée, qui étoit le plus beau des Grecs après Achille.

Aut aquosâ raptus ab Idâ] Ganymede, que Jupiter ravit sur le mont Ida. Ce passage confirme ce que j'ai dit ailleurs des longs cheveux de Ganymede.

Aquosâ] Strabon rapporte un passage de Démétrius qui écrit que le Scamandre, le Granique & l'Esopus, coulent d'une coline appelée *Cotylus*, qui fait un des sommets du mont Ida; que le Scamandre n'a qu'une source; que les deux autres en ont plusieurs, & qu'elles sont toutes dans l'enceinte de vingt stades. Cela prouve qu'Homère avoit une connoissance exacte de ce lieu; car il l'appelle Ἰδὴν ποδῆσσαν, qu'Horace a traduit, *Idam aquosam, qui a beaucoup de fontaines, beaucoup de sources*.





A D A M P H O R A M.

O D E XXI.

O Nata mecum Consule Manlio,
 Seu tu querelas, sive geris jocos,
 Seu rixam, & insanos amores,
 Seu facilem, pia testa, somnum:

Quocunque lectum nomine Massicum
 Servas, moveri digna bono die,
 Descende, Corvino jubente
 Promere languidiora vina.

Non ille, quanquam Socraticis madet
 Sermonibus, te negliget horridus.
 Narratur & prisci Catonis
 Sæpe mero caluisse virtus.

Tu lene tormentum ingenio admoves
 Plerumque duro: tu sapientium
 Curas & arcanum jocosum
 Consilium retegis Lyæo.

Tu spem reducis mentibus anxiiis,
 Viresque, & addis cornua pauperi,

Post



A S A B O U T E I L L E.

O D E XXI.

BOUTEILLE, qui avez été faite sous le Consulat de Manlius, la même année que je suis né, soit que vous portiez dans votre sein la tristesse, ou la joie, les querelles & les plus furieux emportemens de l'amour, ou un sommeil doux & facile; aimable bouteille, sous quelque Consul que votre vin ait été cueilli, vous meritez de paroître au plus beau jour de fête: descendez donc aujourd'hui, que Corvinus m'a ordonné de le régaler de mon vin le plus delicat. Quoiqu'il ait l'esprit abreuvé de la philosophie de Socrate, soyez persuadée qu'il n'est pas assez farouche pour vous mépriser. Il n'ignore pas que la vertu même du vieux Caton a souvent été réveillée par le vin. Avec une douce violence vous savez apri-voiser l'esprit le plus dur; vous seule, vous avez l'art d'adoucir les foudres des Sages, & de vous rendre en badinant la maitresse de leurs secrets: vous rétablissez l'esperance & la force dans les ames les plus abatues; vous donnez de l'audace au pauvre, qui après vos faveurs
ne

Post te neque iratos trementi

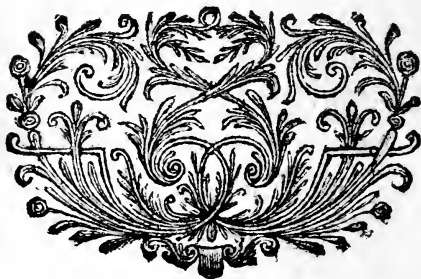
Regum apices, neque militum arma. 20.

Te Liber, & si læta aderit, Venus,

Segnesque nodum solvere Gratiaë,

Vivæque producent lucernæ,

Dum rediens fugat astra Phæbus.



ne craint ni la puissance formidable des Rois,
 ni les armes des soldats. Aimable bouteille,
 Bacchus & Vénus, pourvu qu'elle soit de bon-
 ne humeur, & les Graces, qui ne se quittent
 jamais, vont faire durer nos plaisirs à la clarté
 de ces flambeaux, jusqu'à ce que le soleil revien-
 ne chasser les feux de la nuit.





REMARQUES

SUR L'ODE XXI.

MESSALA Corvinus avoit dit un jour à Horace qu'il vouloit aller souper chez lui. Voilà le sujet de l'Ode. On ne peut dire précisément en quel tems elle fut faite.

1 *O nata mecum Consule Manlio*] Horace veut dire que cette bouteille avoit été faite sous le Consulat de L. Manlius Torquatus & de L. Aurelius Cotta, l'an de Rome 688. *Nata* pour *facta*. Car les Anciens disoient *naître*, pour *être fait*, comme dans l'Ode XXVII. du Liv. I.

Natis in usum lætitiæ scyphis.

Il faut remarquer que les ouvriers marquoient aussi l'année sur leurs ouvrages, comme cela se fait encore aujourd'hui le plus souvent. Tous les Interpretes s'y sont trompés, * & M. Bentlei encore plus que les autres. Il faut voir les tortures qu'il se donne pour expliquer cette Ode, en évitant toujours ce qu'il y a de plus naturel. *

2 *Seu tu querelas, sive geris jocos*] Dans ces trois vers Horace décrit les differens effets du vin, selon le different temperament de ceux qui le boivent. Et il se sert d'une figure fort agréable, en disant que la bouteille porte dans son ventre les plaintes, les jeux, les querelles, l'amour ou le sommeil. Cela est fort ingénieux. J'ai hasardé la même figure dans la traduction, où elle ne me paroît pas étrangere.

4 *Facilem*] Comme dans l'Ode XI. du Liv. II.

Pia testa] Il parle à sa bouteille comme si c'étoit une Divinité. Mais je n'ai pas dû conserver cela dans la traduction.

Testa]

Testa] C'est la même chose qu'*amphora*, une grande cruche qui tenoit deux urnes, c'est-à-dire, trente-six pintes. En notre langue on ne peut traduire que *bouteille*.

5 *Quocunque lectum nomine*] Sous quelque nom que ce vin ait été cueilli, c'est-à-dire, sous quelque Consul. Car, comme il a déjà été souvent remarqué, on jugeoit de l'année du vin par le nom qui étoit écrit sur le vaisseau. Un savant Interprete s'est trompé à ce passage. Dans le premier vers Horace ne parle que de la bouteille, & il parle ici du vin. J'ai hasardé en notre langue *du vin cueilli*, comme Horace a hasardé dans la sienne *Massicum lectum*. Car je ne crois pas qu'on lise ailleurs *legere vinum*.

6 *Moveri digna*] *Moveri* est un mot de religion. On le disoit proprement des statues que l'on ôtoit de leur place les jours de fête. Horace s'en sert, parcequ'il a dit *pia testa*.

7 *Descende*] Car les Romains tenoient leurs vins dans les greniers au haut de la maison, pour les faire meurir à la fumée.

Corvino] C'est M. Valerius Messala Corvinus qui fut Consul l'an de Rome 722. & le même qui a été tant chanté par Tibulle. Mais toutes les louanges que ce Poëte lui a données ne lui font pas tant d'honneur que ce seul éloge que Cicéron fait de lui dans sa XV. Lettre à Brutus: *Cave putes, lui dit-il, probitate, constantiâ, curâ, studio Reipub. quidquam illi esse simile: ut eloquentia, quâ mirabiliter excellit, vix in eo locum ad laudandum habere videatur, quanquam in hac ipsâ, sapientia plus apparet, ita gravi judicio, multâque arte se exercuit in verissimo genere dicendi. Tanta autem industria est, tantumque evigilat in studio, ut non maxima ingenio, quod in eo summum est, gratia habenda videatur*. J'ai rapporté cet éloge entier, parcequ'il fait aussi honneur à Horace. Car on doit juger du mérite des hommes par celui de leurs amis.

Jubente] Ce mot prouve que Corvinus avoit dit à Horace qu'il vouloit aller souper chez lui.

8 *Promere*] Ce verbe dépend de *jubente* & non pas

pas de descende. J'en avertis, parcequ'on s'y est trompé.

Languidiora vina] Des vins plus languissans, des vins plus mûrs, & par conséquent plus vieux.

9 *Quaquam Socraticis madet sermonibus*] Socratici sermones, la philosophie de Socrate, la philosophie Académique; c'étoit celle qui ouvroit le plus l'esprit, & qui formoit le plus le jugement. C'est pourquoi Horace la met ailleurs pour la base & le fondement du bon sens & de la raison. Messala Corvinus en étoit parfaitement instruit; aussi étoit-il fort éloquent. On verra les Remarques sur les vers 310 & 370 de l'Art Poétique.

Madet] Car la science & la sagesse sont considérées comme des fleuves qui arrosent l'esprit & le rendent fécond. Les Anciens ont souvent employé *madere* dans le même sens. Mais il est ici plus heureusement qu'ailleurs, parcequ'il est parlé de boire. Aristophane a donné la même grace au mot ἀρδεν, lorsqu'il a écrit dans les Chevaliers:

Εξένεγκέ μοι ταχέως οἶνον χοῶ,
Τὸν νῦν ἰν' ἀρδῶ, καὶ λέγω τι δεξιόν.

Aporte-moi promptement une cruche de vin, afin que j'arrose mon esprit & que je dise quelque chose de bon.

Quelquefois aussi ce mot *madere*, être abreuvé, s'emploie dans le même sens par une figure empruntée de l'art des teinturiers, comme *bibere*. Et Lucrece s'en est servi bien hardiment en ce sens-là, en parlant de statues:

Scilicet arte madent simulacra, & docta vagantur.

On peut voir sur ce vers la Remarque de M. le Févre, pag. 488.

10 *Horridus*] Farouche, sévère, dur.

11 *Narratur & prisca Catonis*] Quelques-Interpre-
tes

tes ont voulu entendre ceci de Caton d'Utique, parceque c'est de lui que l'on a dit qu'il passoit souvent les nuits à boire. Mais il n'y a pas d'apparence qu'Horace se fit servi du mot *narratur*, puisqu'il auroit pu être lui-même le témoin de cette particularité; car Horace avoit vingt ans lorsque Caton d'Utique se tua. Il auroit encore moins employé le mot *priscus*, qui seroit toujours une équivoque, quand même il pourroit avoir la signification qu'on lui a voulu donner, & qu'il seroit pour *severus*, &c. Assurément Horace entend ici le vieux Caton, Caton le Censeur, qui fut appelé *priscus* avant qu'il eût le nom de *Caton*. Car quoiqu'il fût l'homme le plus sobre de son tems, jusques-là qu'il ne buvoit que de l'eau à la guerre, & chez lui que le même vin que ses esclaves, il ne laissa pas sur la fin de ses jours, surtout à la campagne, de se réjouir avec ses amis, qu'il prioit souvent à souper, & de vanter même le plaisir de la table. Et cela suffit pour donner lieu à Horace de dire de ce grand personnage, qu'il réveilleoit quelquefois sa vertu par le vin. Et cet exemple étoit bien d'un autre poids pour Corvinus, que celui de Caton d'Utique, qui passoit souvent les nuits à boire, & qu'on avoit vu plus d'une fois noyé de vin.

13 *Tormentum ingenio admoveas*] *Admovere tormentum*, est ce qu'il dit ailleurs *adhibere vim*, faire une violence à l'esprit, & c'est une métaphore prise de la guerre, lorsque l'on approche toutes les bateries & toutes les machines pour donner un assaut. Les Grecs ont dit dans le même sens *προσφέρειν μηχανάς*, *admovere machinas*. Et de là dépend l'intelligence d'un passage d'Aristophane, qui jouant sur les deux sens de ce mot, introduit dans la Comédie des Nuées, Socrate qui dit à Strepsiade :

Ἄγε δὴ κἀταπέ μοι σὺ τὸν σαυτῆ τρόπον.

Ἴν' αὐτὸν εἰδῶς ὅστις ἐστὶ μηχανάς

Ἡ δὴ πὶ τέτοις πρὸς σὲ καὶνὰς προσφέρω.

Allons donc, dis-moi quelles sont tes mœurs, afin que connoissant bien ce que tu es, j'emploie de nouvelles machines contre toi.

Strepsiade prenant cette expression grossièrement & dans le sens propre, répond :

Τὶ γὰρ, τεῖχομαχῆν μοὶ διανοεῖ πρὸς τῶν θεῶν ;

Quoi donc ! de par les Dieux, vous préparez-vous à me donner un assaut ?

Quelques Interpretes avoient mal pris ce passage d'Horace, en expliquant ce *tormentum* de la question que l'on donnoit aux criminels, ou à ceux de qui l'on vouloit arracher quelque secret. * M. Bentlei l'a encore mal pris, en l'expliquant comme si Horace avoit voulu dire que ce vin donne de la facilité & de l'éloquence aux esprits les plus steriles & les plus secs. Horace se seroit étrangement expliqué. *

14 *Tu sapientium curas*] Car les Sages se feroient quelquefois du vin pour adoucir leurs chagrins. C'est ainsi qu'en ufoient Solon, Arcefilas & beaucoup d'autres, & sur cela Diphilus a dit :

ὦ πάσι τοῖς φρονέσι περσφιλέσατε
Διόνυσε κὶ σοφωτάτ', ὥς ἡδύς τις εἴ !

Bacchus, qui êtes si cheri de tous les Sages, que vous êtes doux !

15 *Arcanum consilium*] Bacchus en badinant découvre les secrets des Sages. C'est ce qui a fait dire que la verité est dans le vin.

17 *Tu spem reducis*] Comme il a dit ailleurs, *spes donare largus*.

18 *Et addis cornua pauperi*] Les cornes sont le simbole de la force & du courage.

20 *Regum apices*] *Apex* étoit l'ornement de tête des grands Prêtres. Horace le met ici pour le diadème des Rois, parceque le sacerdoce étoit souvent joint à la royauté.

21 *Et,*

21 *Et, - si læta aderit, Venus*] Horace met cette condition, *si læta aderit, si elle est de belle humeur*, parceque le plaisir de ces petites débauches étoit souvent troublé par les querelles qu'excitoit l'amour. Il paroît par ce passage qu'il devoit y avoir des femmes à ce souper.

22 *Segnesque nodum solvere Gratiæ*] Les Graces qui sont paresseuses à rompre leur nœud, c'est-à-dire qui ne le rompent jamais, qui ne se séparent point; car elles se tiennent toujours par la main; & c'est ainsi qu'on les représente.

23 *Producent*] *Protrahent*, feront durer. Cela marque bien qu'*amphora* étoit un grand vaisseau, puisqu'Horace dit qu'il leur suffiroit pour toute la nuit.

Lucernæ] On peut voir les Remarques sur l'Ode VIII. de ce même Livre.

24 *Dum rediens fugat astra Phæbus*] Dans ces occasions de réjouissance, ils faisoient durer ces petites débauches jusqu'au jour. C'est ainsi qu'il dit à Mécénas dans l'Ode VIII. de ce Livre:

- - - *Et vigiles lucernas
Perfer in lucem.*

C'est ainsi que Properce, pour témoigner la joie qu'il avoit du gain de la bataille d'Actium, dit:

*Sic noſtem paterâ, ſic ducam carmine, donec
Inſiciat radios in mea vina dies.*





NOTES

SUR L'ODE XXI. LIV. III.

LE P. Sanadon attache cette piece à l'année 722. qui précéda celle où Messala fut Consul avec Octavien. Les guerres de Sicile, dit-il, l'avoient trop occupé avant ce tems-là.

1 *Nata*] M. Dacier se trompe ici, comme le P. S. l'a fort bien remarqué. *Nata* est pour *impleta*, & le Poëte veut donner à entendre que le vin que la bouteille enferme, avoit été fait sous le Consulat de Manlius. Peu importoit quelle année cette bouteille avoit été faite, pourvu que le vin fût bon; & d'ailleurs on ne dira pas d'une bouteille vuide, qu'elle réduit les esprits les plus indociles, qu'elle adoucit les chagrins, qu'elle tire les secrets du cœur, qu'elle fait renaître l'esperance, comme Horace le dit ici. J'ajoute, que l'exemple que M. Dacier rapporte;

Natis in usum latitiæ scyphis,

sert même à le condamner; car il est visible que les verres n'ont été faits pour la joie, que par rapport au vin dont on les remplit. Ils ne peuvent étant vuides être propres à cet usage.

2 *Seu tu querelas*] Le P. S. prétend qu'il faut entendre ceci comme s'il y avoit *an*, par forme d'interrogation. Mais je ne vois point du tout la nécessité de ce tour interrogatif, & il me semble même qu'il embarrasse la construction. Sa remarque sur la contradiction qu'il paroît y avoir dans l'épithete *pia*, *secourable*, que le Poëte donne à sa bouteille, après avoir dit qu'elle porte dans son sein la tristesse & les querelles, *querelas* & *rixam*, a plus de fondement. Il

croit

croit donc que pour sauver cette prétendue contradiction, il faut rapporter *pia testā* au premier vers, & non point aux trois suivans. Mais cela ne remédie à rien, & que *pia testā* soit au commencement ou à la fin de la période, il est toujours constant que le Poëte donne à la bouteille une épithète qui ne sauroit convenir avec la plupart des effets qu'il lui attribue. J'ai là-dessus une autre pensée, & je me persuade qu'Horace n'appelle sa bouteille *pia*, que parcequ'il la destine à un devoir d'amitié, à un espece de culte qu'il rend à Messala. Le Poëte transporte adroitement à sa bouteille l'épithète qui lui convient à lui-même dans la circonstance où il se trouve, & cette épithète est propre, au lieu que celle du P. S. *secourable*, & celle de M. Dacier, *aimable*, sont vagues & frivoles. Peut-être aussi *pia* est-il pour *sacra*, comme *moveri* semble l'insinuer. On fait que les Latins apelloient *pium* ce qui étoit consacré aux Dieux. Nous avons déjà vu, Ode IV. de ce Liv. *pios lucos*, & nous verrons bientôt dans l'Ode XXIII. *farre pio*. Dans ce cas, cela étoit bien flatteur pour Messala.

5 *Quocunque lectum nomine Massicum*] *Lectum*, du vin choisi, du meilleur vin; *quocunque nomine*, pour quelque raison, pour quelque cause que ce soit, comme l'explique le P. S. qui remarque fort bien qu'on n'a jamais dit *legere vinum*, pour cueillir du vin, & qu'il est ridicule qu'Horace doute du Consul sous lequel ce vin a été fait, après qu'il a dit que ç'a été sous le consulat de Manlius. Mais je ne sais où ce Pere trouve que le Poëte, après avoir parlé en général des bons & des mauvais effets du vin dans la strophe précédente, prie dans celle-ci sa bouteille de n'en produire que de bons. Il n'y a aucun mot ici qui presente cette idée.



A D D I A N A M.

O D E XXII.

MONTIUM *custos nemorumque, virgo,*
Quæ laborantes utero puellas
Ter vocata audis, adimisque letho,
Diva triformis:

Imminens villæ tua pinus esto:
Quam per exactos ego lætus annos,
Verris obliquum meditantis ictum
Sanguine donem.

5





A D I A N E.

O D E XXII.

F I L L E de Jupiter, qui habitez les forêts & les montagnes, triple Divinité, qui étant invoquée sous vos trois noms misterieux, soulagez les Dames qui sont en travail, & les garantissez de la mort; je vous consacre de tout mon coeur ce pin, qui ombrage ma petite maison, & je vous promets de l'arroser toutes les années du sang ^a d'un jeune sanglier, qui méditera déjà des combats, & aiguillera ses defenses.

^a *D'un sanglier qui médite un coup de côté.*





REMARQUES

SUR L'ODE XXII.]

CETTE Ode a tout l'air d'un remerciement qu'Horace fait à Diane, pour le secours qu'une de ses maîtresses avoit reçu de cette Déesse dans quelque pressant besoin.

1 *Montium custos nemorumque*] Il a été remarqué sur l'Ode XXI. du Livre premier, que les bois, les montagnes & les fleuves étoient de l'apanage de Diane; & c'est pourquoi Horace l'appelle ici *gardiennne des monts*. Mais il se faut souvenir que *custos* signifie *habitant*. Homere s'est servi dans le même sens de *φυλάσσειν*, *custodire*, garder. Et Eschyle a dit *πετρῶν πέτρῳ*, *petram custodire*, garder la roche, pour dire, y être attaché, n'en point bouger. Nous disons encore dans le même sens, *garder la prison*, pour y être enfermé, *garder la chambre*, le lit, &c.

2 *Quæ laborantes utero puellas*] Diane présidoit aux accouchemens sous les noms de *Juno Lucina*, *d'Ilithuia*, & de *Genitalis*. Les Anciens ont feint cela pour marquer le pouvoir des influences de la lune.

3 *Ter vocata*] A cause de ses trois noms, outre que le nombre de trois étoit fort misterieux.

4 *Divæ triformis*] Diane appelée par les Latins *triformis*, comme par les Grecs *τρίμορφος*, à cause des trois différentes apparences de la lune, le croissant, le plein & le décroissant.

5 *Imminens villæ tuæ pinus esto*] Horace prenoit plaisir sans doute à se souvenir de la faveur qu'il avoit reçue de Diane, puisqu'il lui consacre un arbre qui ombrageoit sa maison, & qu'il voyoit de ses fenêtres.

Pinus] Le pin étoit consacré ordinairement à Cybele & à Isis. Horace le consacre ici à Diane, parce que Diane, Isis, Cybele, Vénus, Cérès, &c. ne sont que des noms différens de différens attributs d'une même Divinité.

6 *Per exactos annos*] C'est ce qu'il dit dans l'Ode XVIII. *pleno anno*.

Lætus] *Lætus* & *libens* étoient des mots consacrés. On s'en servoit toujours dans les sacrifices.

7 *Verris obliquum meditantis ictum*] Cela est heureusement exprimé. Les sangliers ont leurs défenses faites de manière qu'ils ne sauroient mordre que de côté. C'est pourquoi Hésiode a dit du sanglier :

----- θήγαι δὲ τε λευκὸν ὀδόντα
Δοχμωδεῖς.

Album dentem acuit obliquus.

Mais on ne peut exprimer cela avec grace dans notre langue.

Meditantis] Il marque par là que ce seroit un jeune sanglier, comme il a dit d'un jeune chevreau dans l'Ode XIII.

- - - - *Venerem* & *prælia destinat*.

8 *Donem*] *Donare* est un terme de sacrifice comme *maçtare*.





A D P H I D Y L E N.

O D E XXIII.

COELO *supinas si tuleris manus*
Nascente lunâ, rustica Phidyle:

Si thure placaris & hornâ

Frugè Lares, avidâque porcâ:

Nec pestilentem sentiet Africum

5

Fœcunda vitis, nec sterilem seges

Rubiginem, aut dulces alumni

Pomifero grave tempus anno.

Nam quæ nivali pascitur Algido

Devota, quercus inter & ilices,

10

Aut crescit Albanis in herbis

Viçtima, pontificum secures

Cervice tinget. Te nihil attinet

Tentare multâ cæde bidentium,

Parvos coronantem marino

15

Rore Deos fragilique myrto.

Immunis aram si tetigit manus,

Non sumptuosâ blandior hostiâ,

Mollibit aversos Penates

Farre pio, & saliente micâ.

20



A P H I D Y L É.

O D E XXIII.

PHIDYLÉ, si aux nouvelles lunes vous n'oubliez pas de faire vos prières en levant vos mains au ciel; si vous offrez de l'encens & des fruits de l'année aux Dieux domestiques, & si vous leur faites le sacrifice ordinaire, vos vignes fertiles ne sentiront point le pernietieux vent d'Afrique, la niele ne sechera point vos moissons, & les tendres nourissons de vos troupeaux échapperont de tous les dangers de l'automne. Les victimes, qui paissent dans les forêts du mont Algide, & celles qui s'élèvent dans les pâturages d'Albe, doivent teindre de leur sang les haches des Pontifes. Ce n'est nullement à vous de tenter vos petits Dieux par un grand nombre de victimes. Pourvu que vous les couronniez de romarin & de mirte, cela suffit. Souvent même, quoique l'on embrasse leur autel les mains vuides, en leur offrant une simple poignée d'orge & de sel, on ne laisse pas d'apaiser leur colere aussi facilement que si on leur presentoit les sacrifices les plus magnifiques.



REMARQUES

SUR L'ODE XXIII.

JE crois qu'Horace écrit à la concierge de sa maison de campagne, sur ce qu'elle se plaignoit de n'avoir pas la liberté de faire d'assez grands sacrifices, & il lui répond, que le sacrifice le plus simple, offert avec des mains pures, est aussi efficace pour attirer la bénédiction des Dieux que les sacrifices les plus magnifiques. Apparemment c'est le véritable sujet de l'Ode.

1 *Supinas si tuleris manus*] C'étoit le geste ordinaire de ceux qui prioient. S'ils s'adressoient aux Dieux célestes, ils levoient leurs mains de manière que la paume étoit tournée vers le ciel, & en cet état la main est renversée. C'est ce que signifie proprement *supina*. Virgile:

Multa Jovem manibus supplex orasse supinis.

Car c'est la même chose que ce qu'il a dit ailleurs,

- - - *duplices tendens ad sidera palmas.*

Les Grecs disoient de même *ὑπὲρ χεῖρας*, & *ὑπὲρ χεῖρας*. Eschyle dans le Prométhée, *ὑπὲρ χεῖρας*. Le Prophète David appelle cela *expandere manus*. Si *expandimus manus nostras ad Deum alienum*. Et Tertulien, *expandere manus, expansis manibus orabas; & manus aperire*. C'est ce que Lucrèce dit *pandere palmas*. Mais lorsque l'on s'adressoit aux Dieux infernaux, la paume étoit tournée contre terre, &c.

2 *Nascente lunâ*] A la nouvelle lune. C'est le tems que l'on avoit accoutumé de choisir pour les sacrifices, principalement à la campagne.

Rustica

Rustica Phidyle] Phidylé est un nom propre dérivé du Grec *φειδύλη*, qui signifie *ménager*, *φειδύλη*, *ménagere*. Il y a de l'apparence que cette Phidylé avoit demandé à Horace la liberté de faire de plus grands sacrifices que ceux qu'elle faisoit ; car à la campagne les femmes en prenoient ordinairement le soin, comme on le peut voir dans le Livre de Caton.

3 *Hornâ frugè*] *Hornâ* qui est de cette année ; *hornus* vient du Grec *ῥῶς*, année, *ῥῶς*, *ῥῶς*, & par syncope *hornos*, *hornus*. On offroit ordinairement les premiers fruits dans ces sacrifices.

4 *Avidâque porcâ*] Car le cochon étoit la victime ordinaire des Dieux Lares. Tibul. Eleg. XI. du Livre I.

At nobis ærata, Lares, depellite tela :
Hœstiaque è plenâ rustica porcus harâ.

Dieux Lares, éloignez de moi les traits de nos ennemis, & je vous offrirai un cochon en sacrifice.

5 *Nec pestilentem sentiet Africum*] *Africus* est le Sud-Ouest, entre le Midi & le Couchant. Horace l'appelle *pestilentiel*, parcequ'il est humide & chaud en Italie. Ovide a nommé par la même raison le vent de Midi, *lethiferum*, *mortel*.

7 *Rubiginem*] *Rubigo* est proprement ce que nous apellons la *riole* ; lorsque les épis se sechent & s'en vont en poudre. Ovide a cru qu'elle est causée par l'ardeur du soleil, qui a desséché trop promptement la rosée ; mais Pline s'oppose à ce sentiment, & dit qu'il est manifeste que le froid de la lune est la cause de cette maladie des vignes & des moissons, sans que le soleil y ait aucune part. On peut voir les raisons qu'il en apporte dans le Ch. XXVIII. du Livre XVIII.

Dulces alumni] Les petits des troupeaux, comme dans l'Ode XVIII. *Dulces*, *tendres*. Voyez les Remarques sur la première Ode du Liv. IV.

8 *Pomifero grave tempus anno*] *Pomifero anno*, est un ablatif: il entend par là l'automne qui est fort dangereuse en Italie pour toute sorte d'animaux; on en a vu la raison sur l'Ode XIV. du Liv. II.

9 *Quæ nivali pascitur Algido*] Comme dans l'Ode XXI. du Liv. I. *Gelido Algido*. On peut voir là les Remarques.

10 *Devota*] Car il y avoit quelquefois des troupeaux entiers qui étoient consacrés. On y prenoit toutes les victimes pour les sacrifices publics.

11 *Aut Albanis in herbis*] Il paroît par ce passage, que pour les sacrifices publics on prenoit des victimes dans les troupeaux qui païssoient sur le mont Algide, ou dans les pâturages d'Albe: ce qui est remarquable.

12 *Pontificum secures*] Il veut dire que ces victimes étoient réservées pour les sacrifices publics, qui étoient faits par les Pontifes, & qui devoient être plus magnifiques que ceux des particuliers, qui devoient en proportionner la dépense à leur revenu. Caton: *Per eosdem dies Lari familiari pro copiâ supplicet. Quæ ces jours-là il fesse des sacrifices aux Dieux Lares selon son bien.*

Secures] Car on frapoit ordinairement les victimes avec une hache. Virgile en parlant d'un taureau :

- - - *Et incertam excussit cervice securim.*

13 *Te nihil attinet tentare*] Quelques Interpretes ont pris ce passage, comme si Horace disoit qu'il falloit proportionner les sacrifices à la grandeur des Dieux, & que ces Dieux domestiques étant petits, les sacrifices qu'on leur faisoit devoient l'être aussi. Mais ce sentiment auroit été impie. Horace dit à Phidylé, qu'il n'appartient point à une petite concierge comme elle d'immoler des victimes, qui sont réservées pour les haches des Pontifes, c'est-à-dire pour les sacrifices publics; & que pourvu qu'elle cou-

ronne

ronne ces petits Dieux avec du mirte & du romarin, elle n'a que faire de les tenter par une dépense très superflue.

14 *Tentare*] *Tenter*, c'est-à-dire, essayer de gagner leur faveur par des présens considérables.

Bidentium] Festus écrit que *bidens* signifie proprement une brebis qui a deux dents plus longues que les autres, & cela est confirmé par Hyginus Julius, qui a écrit que l'hostie appelée *bidens* doit avoir huit dents, & qu'il faut qu'elle en ait deux plus longues que les autres, afin qu'il paroisse par là qu'elle est déjà dans un âge avancé. Ce sentiment me paroît plus vraisemblable que celui qui est rapporté par Gellius, qui dit qu'il a lu dans quelques Commentaires sur le droit des Pontifes, que l'on disoit anciennement *bidennes* pour *biennes*, en ajoutant un *d*; que par la suite du tems ce mot avoit été corrompu, & que de *bidennes* on avoit fait *bidentes*. Au reste *bidens* ne se dit pas seulement des brebis, mais de toute sorte de bêtes, & Horace le met ici dans ce dernier sens.

15 *Parvos Deos*] Ce mot *parvos* ne doit pas être entendu de la petitesse de ces Dieux, de leur peu de pouvoir; mais de leurs statues qui étoient petites.

Coronantem marino rore] Les couronnes étoient fort en usage dans les sacrifices que l'on faisoit à ces petits Dieux domestiques. Non seulement on les couronnoit, comme nous le voyons ici, & dans le Prologue de l'Aululaire de Plaute où le Dieu Lar dit, *dat mihi coronas*; elle me donne des couronnes; mais ceux qui faisoient le sacrifice se couronnoient aussi, & couronnoient les corbeilles dont ils se servoient. Tibulle dans l'Elégie X. du Liv. I.

*Hanc parâ cum veste sequar, myrtoque canistrâ
Vincta geram, myrto vinctus & ipse caput.*

Je suivrai la victime avec un habit qui ne sera point pollué, & je porterai des corbeilles couronnées

nées de mirte, dont je me couronnerai aussi moi-même.

On mettoit encore de ces couronnes sur le foyer, ce qui est bien plus remarquable. Caton dans le Chapitre CXLIII. *Coronam in focum indat.*

16 *Fragili myrto*] Il appelle le mirte, *fragile*, c'est-à-dire, tendre & pliant.

17 *Immunis aram*] Ce passage a extrêmement embarrassé les Interpretes. *Immunis*, ne peut jamais signifier *innocente*, *pure*, mais *vide*, qui n'offre ni victime, ni hostie, ni encens, & si est pour *etiam si*, comme Théodore Marcile l'a fort bien vu. Voici la construction des quatre vers : *Et si manus tua immunis tetigit aram, mollibit iniquos Penates farre pio & saliente micâ, non blandior futura cum sumptuosâ hostiâ.* C'étoit une espece de proverbe, *molâ salsâ litare quibus victima non est*, que ceux qui n'avoient point de victime à offrir, ne laissoient pas d'obtenir ce qu'ils demandoient aux Dieux, en leur offrant l'orge mêlé avec le sel ; car il n'y avoit personne qui ne pût avoir une pincée de sel avec une poignée d'orge, ce qu'ils appelloient *molam salsam*. C'est sur cela qu'est fondé ce passage de Pline dans la Preface qu'il adresse à l'Empereur Vespasien : *Diis lacte rustici multæque gentes supplicant, & molâ salsâ tantum litant qui non habent thura, nec ulli fuit vitio Deos colere quoque modo possit.* Les villageois & beaucoup de nations offrent du lait aux Dieux, & ceux qui n'ont point de victimes ne laissent pas de leur presenter avec succès l'orge & le sel, & on ne s'est jamais mal trouvé d'avoir honoré les Dieux comme on pouvoit. Hierocles sur le premier vers de Pythagore rapporte une réponse remarquable d'Apollon. Un homme ayant immolé un hécatombe magnifique, sans aucun sentiment de piété, voulut savoir du Dieu comment il avoit reçu son sacrifice ; le Dieu lui répondit : *Le simple orge du celebre Hermionée a été agréable à mes yeux.* Pag. 19. * Sur cette matière Epictete a donné un précepte très sage, Vol. I. Art. XLII. Dans ses libations,

tions, dans ses sacrifices & dans ses offrandes, chacun doit suivre l'usage de son pays, & les faire avec pureté, sans nonchalance aucune, sans négligence, sans irrévérence, sans mesquinerie, & aussi sans une somptuosité au-dessus de ses forces. Les Dieux doivent être toujours honorés ; or il est difficile de faire souvent ce que l'on fait au-dessus de ses forces, comme dit fort bien Simplicius. *

Aram si tetigit] C'étoit la coutume de tenir les cornes de l'autel, lorsque l'on presentoit quelque chose en sacrifice, ou que l'on prioit ; & c'est de-là même que l'autel a tiré son nom : car *ara* est pour *asa*, comme les Anciens disoient pour *ansa*. Les cornes de l'autel étoient comme les anes d'un vase.

18 *Non sumptuosâ blandior hostiâ*] *Sumptuosa hostia* est un ablatif.

19 *Aversos Penates*] Les Pénates qui détournoient leur vue, c'est-à-dire, les Pénates ennemis ; parceque les regards des Dieux marquoient leur protection. On peut voir la Remarque sur le mot *respicis* de l'Ode II. du Livre premier. Ici *aversi Penates* est ce qu'il a dit dans l'Ode IV. du Livre II. *Penates iniquos*. Par les Pénates Horace entend les Dieux Lares : car comme je l'ai déjà remarqué, on a souvent confondu les uns avec les autres, parcequ'ils étoient tous domestiques.

20 *Farre pio & saliente micâ*] Comme Tibulle :

- - - - - *omina noctis*

Farre pio placant & saliente sale.

Ils expient les songes de la nuit avec de l'orge & du sel.

C'est ce que les Latins apelloient *molam salsam*, & les Grecs *ἐλοχύτας*, avec cette différence pourtant, que les Latins faisoient moudre l'orge avant que de le mêler avec le sel, & que les Grecs le mêloient en grain.

Pio] Ce n'est pas ici une simple épithete, c'est une rai-

une raison : car Horace veut dire que pourvu que cette poignée d'orge & de sel soit offerte avec piété, elle est mieux reçue que les sacrifices les plus magnifiques. C'est ce que Socrate dit dans le second Alcibiade, que les Dieux regardent uniquement à notre ame, & point du tout à nos processions, ni à nos sacrifices, & que rien ne plaît à leurs yeux que la sagesse & la piété. C'est ce que Perse a exprimé admirablement dans ces vers de la II. Sat.

*Compositum jus fasque animi, sanctosque recessus
Mentis, & incoctum generoso pectus honesto,
Hoc cedo ut admoveam templis, & farre litabo.*

Saliente] Car le sel est pétillant. Mais Horace, en lui donnant cette épithete, a aussi égard à ce que le sel, que l'on mêloit avec l'orge, avoit été pilé & séché ensuite dans le four. Voyez Festus sur le mot *muries*. Jamais on n'offroit l'orge sans le sel. Il n'y avoit même jamais d'oblation ni de sacrifice sans sel. Les Païens avoient pris cela de la loi de Dieu : *Quidquid obtuleris sacrificii sale condies, nec auferes sal scederis Dei tui de sacrificio tuo, in omni oblatione offeres sal.*

Micâ] Lucrece a dit de même, *micas auri*, de petites parcelles d'or. *Mica* est un mot Grec, *μίκρον*, *μίκρον*, & en Dorien *μίκκα*, petite.

N O T E S

SUR L'ODE XXIII. LIV. III.

3 **P***Lacaris*] Le Pere Sanadon remarque que ceci prouve deux choses contre le sentiment des Grammairiens, premièrement que la terminaison *ris* des tems adjonctifs peut être longue devant une voyelle, sans former de césure ; secondement qu'il n'est pas nécessaire

nécessaire pour cela que la syllabe précédente soit breve, & que ce n'est point la multiplicité des syllabes breves qui oblige d'allonger cette terminaison.

12 *Secures*] M. Bentlei & M. Cuningam lisent *securim*, sur l'autorité de cinq ou six manuscrits. Mais *secures*, que tous les autres portent, convient mieux avec *Pontificum*, & rend la chute du vers & de la strophe plus sonore, & c'est le sentiment du P. S.

17 *Immunis*] Quoiqu'en dise M. Dacier, ce mot signifie ici *innocente, pure*, & le P. S. le prouve par Plin qui dit Liv. XVII. chap. XXXVII. *Caprificus omnibus immunis est, quæ adhuc diximus*, où il faut sous-entendre *vitiis*, & au Liv. XXVI. chap. II. *Oculis tantum immunibus*, en sous-entendant *mali* ou *malo*. D'ailleurs une main qui offre de l'orge, *farre*, du sel, *saliente micâ*, & un porc, *porcâ*, ne peut être appelée *vide*, comme M. Dacier explique *immunis*. Voici comment le P. S. arrange la construction: *Si tua manus aram immunis (sceleris ou vitii) tetigit, non blandior molliuerit aversos penates cum sumptuosâ hostiâ, quàm cum farre pio & saliente micâ*.

19 *Mollibit*] Le P. S. lit *mollirit*, parcequ'aucun Auteur du tems d'Horace n'a employé la terminaison *ibo* dans les futurs de la quatrieme conjugaison.

20 *Farre pio*] Le sens qu'on vient de donner à *immunis* détruit celui que M. Dacier donne à *pio*. *Far pium est de l'orge consacré*. Voy. la Note sur le 4. v. de l'Ode XXI. de ce Livre. Le P. S. n'explique point ce mot.





O D E XXIV.

INTACTIS opulentior
Theſauris Arabum, & divitis Indiæ,
Cæmentis licet occupes
Thyrrhenum omne tuis & mare Apulicum;
Si figit adamantinos 5
Summis verticibus dira Neceſſitas
Clavos, non animum metu,
Non Mortis laqueis expedit caput.
Campeſtres melius Scythæ,
Quorum plauſtra vagas rite trahunt domos, 10
Vivunt & rigidi Getæ:
Immetata quibus jugera liberas
Fruges & Cererem ferunt:
Nec cultura placet longior annuâ:
Deſunctumque laboribus 15
Æquali recreat ſorte vicarius.
Illic matre carentibus
Privignis mulier temperat innocens?
Nec dotata regit virum
Conjux, nec nitido fidit adultero: 20
Dos eſt magna, parentium
Virtus, & metuens alterius viri
Certo fœdere caſtitas:
Et peccare neſas, aut pretium eſt mori.



O D E XXIV.

QUAND vous posséderiez plus de richesses
 qu'il n'y en a dans l'Inde & dans l'Arabie,
 qui n'a point encore senti les armes Romaines,
 & que vos maisons rempliroient la mer
 Toscane, & la mer Adriatique, si une fois
 la cruelle Nécessité plante ses clous de dia-
 mant dans ces superbes édifices, vous ne pou-
 rez delivrer votre esprit de frayeurs, ni dégager
 votre tête des filets de la Mort. Les Getes,
 qui menent une vie si rude, & les Scythes,
 dont les maisons errantes sont toujours trai-
 nées sur des chariots, vivent avec bien plus
 de tranquillité. La terre, sans être marquée par
 des bornes, leur prodigue les dons des Cérès.
 Ils la cultivent les uns après les autres; leur
 travail ne dure jamais qu'un an, & celui qui
 vient d'achever son année, ne manque point
 d'être relevé par un successeur qui vient à son
 tour prendre sa place. Là les marâtres, par
 une innocence de mœurs peu connue par-
 mi nous, n'attendent point à la vie de leurs
 beaux-fils: les femmes ne tirent point de leur
 dot le droit de gouverner leurs maris: elles
 n'écoutent point les cajoleries des amans: la
 plus grande dot des filles, c'est la vertu des
 peres & des meres; c'est une chasteté toujours
 incapable de se laisser corrompre: là tous les
 crimes sont ou inconnus, ou punis de mort.
 Ah!

O quisquis volet impias 25

Cædes, & rabiem tollere civicam,

Si quæret, Pater urbium

Subscribi statuis, indomitam audeat

Refrænare licentiam,

Clarus post-genitis, quatenus, heu nefas! 30

Virtutem incolumem odimus,

Sublatam ex oculis quærimus invidi.

Quid tristes querimonie,

Si non supplicio culpa reciditur,

Quid leges sine moribus 35

Vanæ proficiunt? si, neque fervidis

Pars inclusa caloribus

Mundi, nec Boreæ finitimum latus,

Duratæque solo nives

Mercatorem abigunt? horrida callidi 40

Vinquunt æquora navitæ?

Magnum pauperies opprobrium jubet

Quidvis & facere & pati,

Virtutisque viam deserit arduæ?

Vel nos in Capitolium, 45

Quo clamor vocat & turba faventium:

Vel nos in mare proximum

Gemmas, & lapides, aurum & inutile,

Summi materiam mali,

Mittamus. Scelerum si bene pœnitet, 50

Eradenda cupidinis

Pravi sunt elementa: & teneræ nimis

Mentes asperioribus

Formandæ studiis. Nescit equo rudis

Hæreret

Ah! quelqu'un veut-il prendre la généreuse résolution d'arrêter ces meurtres impies & d'éteindre cette fureur de guerres civiles? Pour mériter des statues, où l'on grave cette glorieuse inscription de *Pere de la patrie*, qu'il ait le courage de réfréner cette licence effrénée; à ce prix il peut s'assurer que la postérité récompensera sa vertu: car pour nous, hélas! nous sommes si méchans & si envieux, que nous avons une haine implacable pour les grands hommes quand ils sont vivans; & par un effet horrible de la même envie, nous ne cessons de les regretter après leur mort. A quoi servent les plaintes, si l'on n'établit des supplices pour les crimes? Mais à quoi serviront les loix sans les mœurs? si cette partie du monde, qui est toujours brûlée par les feux du soleil, si les lieux voisins du Borée, & qui sont toujours assiégés par les neiges & par les glaces, ne peuvent rebuter le Marchand avide? A quoi serviront ces loix, si les pilotes expérimentés ont toujours le courage de braver la fureur des flots? si la pauvreté, que l'on fait passer pour le plus grand de tous les opprobres, oblige de tout faire & de tout souffrir; si elle force les hommes de quitter le pénible chemin de la vertu? Allons au Capitole, où nous sommes apellés par les cris & par les acclamations du peuple; allons y consacrer notre or & nos pierreries, qui sont la source de tous nos maux, ou plutôt allons les jeter au fond de la mer. Si nous sommes véritablement touchés de nos crimes, il faut deraciner la cause de cette pernicieuse avarice, il faut inspirer à nos jeunes gens des inclinations plus mâles & plus nobles, il faut les endurcir à des exercices plus pénibles. Un jeune homme de qualité

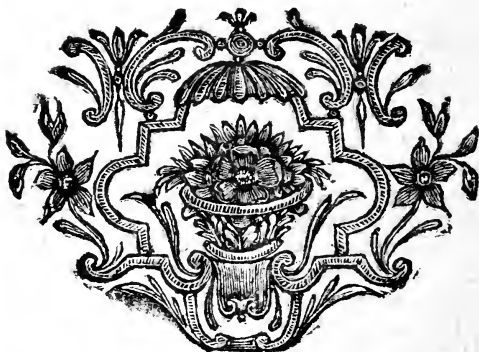
ne

Hærerè ingenuus puer,

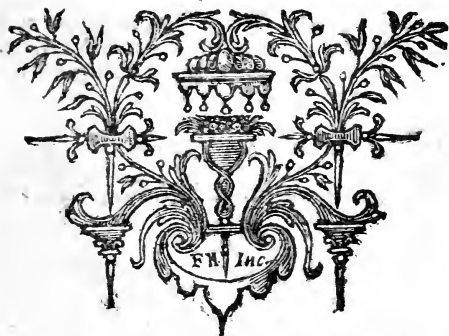
55

*Venarique timet: ludere doctior**Seu Græco jubeas trocho,**Seu malis vetitâ legibus aleâ.**Quum perjura patris fides**Consortem socium fallat & hospitem,*

60

*Indignoque pecuniam**Hæredi properet: scilicet improbæ**Crescunt divitiæ, tamen**Curtæ nescio quid semper abest rei.*

ne fait point se servir d'un cheval, il craint d'aller à la chasse, & il est bien plus hardi & plus habile à jouer aux dés, qui sont defendus par tant de loix, ou à faire rouler & à conduire lui-même le cercle de fer qui nous est venu des Grecs. Et cependant son pere perfide, pour amasser plus promptement de grands biens à cet indigne heritier, trompe sans distinction son ami, son associé, son hôte; car quoique les richesses des méchans augmentent, ils trouvent pourtant toujours qu'il manque quelque chose à leur tresor.





REMARQUES

SUR L'ODE XXIV.

HORACE écrit ici contre les vices de son siècle. Il en découvre les causes, & il prescrit les remèdes qu'il y falloit apporter. On ne peut pas bien savoir en quel tems cette Ode peut avoir été faite, il paroît par le premier vers qu'elle l'a été avant la XXIX. du Livre premier, & par conséquent avant la 41. année de l'âge d'Horace; mais par le 26. vers on voit encore manifestement qu'elle fut faite avant la fin des guerres civiles, & avant les triomphes d'Auguste, c'est-à-dire, qu'Horace n'avoit pas encore trente-sept ans.

1 *Iutaëtis*] Car cette Ode fut composée avant qu'Ellius Largus eût mené une armée contre les Arabes, ce qui arriva sous le dixieme Consulat d'Auguste. Propertius a dit de la même manière :

Et domus intactæ te tremit Arabiæ.

Vous faites trembler la côte de l'Arabie, qui n'a point encore senti vos armes.

2 *Thesauris Arabum*] Comme dans l'Ode XIX. du Livre premier, *Arabis gasis*, & dans l'Ode XII. du Livre II. *Plenas Arabum domos*. Les richesses des Arabes étoient fort celebres plusieurs siècles avant Auguste. Dans le Pseaume LXXI. on lit : *Et dabitur ei de auro Arabiæ.*

Divitis Indiæ] L'Inde d'Orient, deçà & delà le Gange. Strabon la décrit fort bien dans le Livre XV.

3 *Gæmentis*] Voyez les Remarques sur l'Ode première de ce Livre.

4 *Et*

4 *Et mare Apulicum*] La plupart des éditions ont *mare Ponticum*. Mais Horace ne peut pas l'avoir écrit; car comment un Romain auroit-il bâti en même tems dans la mer Toscane & dans celle de Pont? Par *mare Apulicum* Horace entend la mer supérieure, la mer Adriatique, & par *Tyrrhenum*, la mer inférieure.

5 *Si figit adamantinos*] Dans l'Ode XXXV. du Livre premier, Horace décrit un tableau où la Nécessité a dans ses mains des clous qu'il appelle *trabales*, à cause de leur grosseur, & il nomme ici les mêmes clous *adamantinos*, de diamant, pour leur dureté, & il a pris cette expression de Pindare, qui en parlant des Argonautes, dit dans la IV. Ode de ses Pythioniques :

Τίς ὃ κίνδυνος κερτεροῖς ἀδάμαντος δῆσεν ἄλλοις;

Quel danger les a liés avec de gros clous de diamant?

Adamas signifie le diamant & le fer que nous apellons acier. Il signifie aussi l'aimant. On peut voir sur cela les étimologies de Guichard.

6 *Summis verticibus*] Quelques Interpretes ont cru que par *summis verticibus*, Horace entend les têtes même de ces gens dont il a parlé. Mais je ne saurois être de ce sentiment. Horace appelle *summos vertices*, ces maisons magnifiques, ces grands bâtimens que ces Romains avoient faits dans la mer Adriatique, & dans la mer Toscane. Il dit donc que si la cruelle Nécessité s'attache une fois à ces superbes édifices, si elle va s'y loger, il n'est rien qui soit capable de rassurer ces gens contre les frayeurs, ni les empêcher d'être pris dans les filets de la Mort. De cette maniere l'idée est juste & belle. Horace représente la cruelle Nécessité, comme tendant ses pavilions dans ces palais superbes. * Rien n'est plus risible que ce que M. Bentley a écrit sur ce vers, où pour combattre mon opinion il est réduit à expliquer ce

clavos summis verticibus, des clous à grosse tête; à lire *sic* pour *si*. Le sens qu'il en tire répond à ce beau début. *

Dira Necessitas] C'est la même que *sewa Necessitas* de l'Ode XXXV. du Livre premier. Par ce mot de *Nécessité* les Anciens ont entendu *la Mort*, *la Parque*, &c.

7 *Non animum metu, non Mortis laqueis*] Car dès que la Fortune ennemie a ordonné à la *Nécessité* de loger dans ces superbes maisons, les maîtres ne sont plus sensibles à ces delices, qu'ils gutoient auparavant; leur esprit est toujours faisi de frayeur, & ils voyent continuellement devant leurs yeux la mort, qui sous une figure affreuse, se prépare à jeter sur leur tête des filets qu'ils ne sauroient éviter.

8 *Non Mortis laqueis*] Horace représente ici la Mort armée d'un filet qu'elle jette sur la tête de ceux qu'elle attaque. Cette idée lui est venue sans doute des gladiateurs que l'on apelloit *retiarios*, qui étoient armés d'un filet dans lequel ils tâchoient d'envelopper la tête de leur ennemi; c'est pourquoi dans leurs combats ils chantoient ordinairement: *Non te peto, piscem peto: quid me fugis, Galle?* Car ils se batoient le plus souvent contre les gladiateurs que l'on apelloit *Mirmillons* & *Gaulois*, à cause de leur armure, & parcequ'ils avoient sur leur casque la figure d'un poisson. On pouroit croire aussi qu'Horace se sert ici d'une figure qui est commune à toutes les langues, & qui donne des filets à tout ce qu'on ne peut éviter. C'est ainsi que dans le Prophete Ezéchiël, Dieu dit qu'il étendra son filet sur le Roi de Jerusalem: *Extendam rete meum super eum, & capiatur in sagenâ meâ.* Chap. XII. 13. & XVII. 20. Et dans Ozée: *Expandam super eos rete meum, tanquam avem cœli descendere faciam eos.* VII. 12. * C'est ainsi que Salomon a donné des filets à la Mort, Proverb. XXI. 6. *Qui congregat thesauros linguâ mendacii, vanus & excors est, & impingetur ad laqueos Mortis.* Les LXX. ont traduit, *μάταια δίσκει ἐπὶ παγίδας θανάτου.* *

9 *Campestres melius Scythæ*] Il apelle les Scythes, *champêtres*; parcequ'ils vivoient à la campagne.

10 *Quorum plaustra vagas rite trahunt domos*] Ce vers est tiré d'Eschyle, où Prométhée dit à Io :

Σκύθας δ' ἀφίξῃ Νομάδας, οἱ πλεκτὰς σέγας
Πεδάρστοι ναίουσ' ἐπ' ἐυκύκλοις ὄχλοις.

Tu arriveras chez les Scythes, qui habitent dans des maisons de chaume sur des chariots à plusieurs roues.

Mais le *vagas domos* d'Horace est beaucoup plus beau que le *πλεκτὰς σέγας*, *plexas domos*, d'Eschyle. Je croirois volontiers qu'Eschyle avoit écrit *πλαγκτὰς σέγας*, *vagas domos*, *des maisons errantes*; & c'est le passage même d'Horace qui me le persuade. Ces Scythes Nomades étoient aussi apellés *Amazobidi*, qui passent leur vie dans les chariots.

11 *Rigidi Getæ*] Horace apelle les Getes, *rigides*, c'est-à-dire, *austères*, pour leur vie pénible & laborieuse, ou peut-être à cause de la sévérité de leurs loix.

12 *Immetata quibus jugera*] Comme ces peuples vivoient en commun, ils ne distinguoient & ne limitoient point leurs terres. Virgile en parlant du siecle de Saturne :

*Nec signare quidem, aut metiri limite campum
Fas erat, in medium quærebant.*

Il n'étoit point permis de marquer ni de limiter un champ; tout ce qu'ils cueilloient étoit en commun.

Quibus] Ce mot comprend les Getes & les Scythes; quoiqu'il y eût des Scythes qui ne vivoient point de bled.

Liberas fruges] *Des fruits libres*: c'est-à-dire, qui n'ont point de maître particulier, & qui ne sont pas plus à l'un qu'à l'autre. Cela est fort beau, mais notre langue ne fauroit l'exprimer.

13 *Cererem*] *Cerès*, pour les *presens de Cerès*.

14 *Nec cultura placet longior annuâ*] Un des plus grands avantages que les Scythes & les Getes tiroient de ce que leurs terres étoient communes, c'est que les uns travailloient après les autres, qu'ils se relevoient, & que par ce moyen ils jouissoient d'un repos inconnu aux autres peuples.

16 *Æquali sorte*] Parceque cela venoit tour à tour, & que personne n'en étoit exempt.

Vicarius] *Qui alterius vicem gerit*, qui prend la place d'un autre, qui le relève. C'est un mot fort usité dans le Droit.

17 *Illic matre carentibus*] Homere appelle les plus justes des hommes, ces peuples du Septentrion, les Scythes, les Getes, &c. Et Eschyle a dit après lui *Εὐνομοὶ Σκύθαι*, les Scythes, qui ont de bonnes loix. Strabon parle au long de leur simplicité, de leur tempérance, & de leur justice; mais il ajoute que de son tems le commerce qu'ils avoient avec les autres nations, avoit déjà corrompu leurs mœurs.

Matre carentibus privignis] *Privignis* & *matre carentibus* sont deux expressions différentes, qui ne disent point la même chose, comme les Interpretes l'ont prétendu. Horace, ajoute le mot *privignis*, pour éclaircir le *matre carentibus*. Car tous ceux qui n'ont point de mere, ne sont pas pourtant *privigni*, si leur pere n'est remarié; car *privigni* sont les enfans d'un premier lit.

18 *Mulier*] Il parle des marâtres dont la haine pour leurs beaux-fils a passé en proverbe. C'est sur cela qu'est fondée cette jolie Epigramme de Callimaque:

Στήλην μητρυῖης, μικρὰν λίθον, ἔσπερς Κῆρ

Ὡς βίον ἡλλάχθαι καὶ τρόπον οἰόμεν,

Ἡ δὲ τάφῳ κλινθεῖσα κατέκλανε παῖδα πεσῶσα:

Φεύγετε μητρυῖης καὶ τάφον οἱ πρόγονοι.

Un jeune homme couronnoit sur un tombeau une petite statue de sa marâtre, se persuadant qu'en perdant la

vie

vie elle avoit aussi perdu toute sa méchanceté ; mais il fut tué de la statue qui tomba sur lui. Eloignez-vous donc toujours de vos marâtres, quand même elles seroient dans le tombeau.

Temperat] C'est-à-dire *abstinet*, elle s'empêche de leur toucher, elle n'attente point à leur vie. Il a été assez parlé de ce mot dans le Livre II.

19 *Nec dotata regit virum conjux*] Comme Plaute a dit :

*Nam quæ indotata est, in potestate est viri:
Dotatæ mactant & malo & damno viros.*

Celles qui n'apportent rien sont soumises ; mais celles qui ont une grosse dot, sont toujours le fléau & la ruine de leurs maris.

20 *Nec nitido fudit adultero*] Les Interpretes ont entendu ce passage, comme si Horace disoit, qu'elle ne s'assure point sur la protection d'un adultere ; mais ce sens-là ne me plaît point. *Fidere alicui* signifie aussi croire quelqu'un, ajouter foi à ce qu'il dit, lui accorder ce qu'il demande. *Nitidus*, propre, parfumé.

21 *Parentium virtus*] La vertu des peres & des meres passe aisément dans leurs enfans. Hesiode se plaint que de son tems on étoit fort soigneux d'avoir des chevaux, des chiens & des mulets d'une bonne race, & que l'on ne faisoit pas difficulté d'épouser une fille de mere & de pere vicieux, pourvu qu'elle fût fort riche. C'est un malheur attaché à tous les états, où l'on ne fait consister le souverain bien que dans les richesses.

23 *Certo fœdere*] Par une alliance stable, qui n'est jamais rompue.

24 *Aut pretium est mori*] Les Latins se sont servis du mot *pretium* pour dire la peine, la punition. Catulle :

Magno cum pretio atque malo.

Les Grecs ont employé de même leur *μισθός*. Callimaque,

----- *μισθῶ τῆτον ἰδῆν μεγάλην.*

Nous donnons la même signification à nos mots, *prix, salaire, récompense.*

25 *O quisquis volet impias*] Ces deux vers prouvent manifestement que cette Ode fut composée pendant les guerres civiles. Auguste mérita bientôt après les honneurs dont Horace parle ici. On pourroit même croire que c'est une louange d'Auguste pour l'avoir déjà fait. Ainsi cette Ode auroit été composée après le VI. Consulat de ce Prince. * J'approuve extrêmement la pensée de M. Bentlei qui sépare ce *quisquis* ; *ô quis, quis*. Cette répétition de *quis* a de la grace & de la force, & fait voir que la chose dont il parle est difficile, & ne peut être entreprise que par un Heros. *

27 *Pater urbium*] Je n'ai point vu d'inscription où il y ait *Pater urbium* ; mais c'est la même chose que *Pater patriæ*. On apelloit ordinairement *peres des villes*, les défenseurs, aussi-bien que les fondateurs. Comme dans le Code, Liv. I. tit. IV. l. 25. *Patres defensoresque civitatum*. Les Grecs les apelloient *σωτῆρας*, comme dans les médailles Greques ; ce qui illustre fort bien ce passage de Cicéron dans la II. Verr. *Itaque eum non solum patronum istius insulæ, sed etiam soteria inscriptum vidi*. Je dois ceci à Monsieur Spanheim, qui vient de donner au public une nouvelle traduction Françoisse des Césars de l'Empereur Julien, avec des Remarques critiques très curieuses & très savantes, illustrées par des médailles.

28 *Indomitam audeat refrænare licentiam*] Auguste fit bientôt ce qu'Horace souhaite ici. Voyez l'Ode XV. du Livre IV. Ou même il l'avoit déjà fait, comme je l'ai déjà remarqué.

30 *Clarus post-genitis*] Quelques éditions ont *carus*, ce qui me plaît davantage à cause du vers suivant *odimus*. *Clarus* ne laisse pas de faire un fort beau sens.

Qua-

Quatenus, heu nefas] Il rend raison de ce qu'il a dit *clarus post-genitis*, &c. Il ne faut pas s'embarasser de la différence que les Grammairiens ont établie entre *quatinus* & *quatenus*. Ce n'est qu'un même mot, qui n'est écrit différemment, que parceque les Anciens confondoient souvent les deux lettres *e* & *i*.

31 *Virtutem incolumem odimus*] C'est ce qu'il dit dans l'Épître à Auguste.

*Urit enim fulgore suo qui prægravat artes
Infra se positas, extinctus amabitur idem.*

Car celui qui s'élève au-dessus des autres, incommode par son éclat ; mais il est aimé après sa mort.

32 *Invidi*] Ce mot se raporte également aux deux termes *quærimus* & *odimus*, & c'est ce qui doit être remarqué. Mais, dira-t-on, comment l'envie porte-t-elle à regretter les morts ? C'est pour insulter aux vivans.

35 *Quid leges sine moribus*] Il joint les mœurs avec les loix, parceque les loix ne sont pas assez fortes sans les mœurs, ni les mœurs assez sûres, ni assez durables sans les loix. C'est pourquoi il a dit ailleurs :

Mos & lex maculosum edomuit nefas.

Les mœurs & les loix ont aboli les vices.

Il y a un passage fort remarquable dans le XXXIV. Livre de Tite-Live : *Aut moribus aut legibus injuncta. Qui leur sont commandées par les mœurs ou par les loix.* Les mœurs sans les loix peuvent être sûres ; mais les loix sans les mœurs ne peuvent jamais durer. Elles sont vaines, comme Horace le dit très bien. Avant lui Aristote en avoit fait la démonstration dans le VIII. chap. du II. Liv. de ses Politiques : *ὁ γὰρ νόμος*, dit-il, *ἰσχύον ἐδεδείκται ἔχει πρὸς τὸ πείθεσθαι, πλὴν ὅθεν τὸ ἔθος.* La loi n'a d'autre force pour se faire obéir que celle qu'elle tire de l'accoutumance. Et c'est l'accoutumance qui forme les mœurs.

36 *Fervidis pars inclusa caloribus*] C'est ce qu'il dit ailleurs:

- - - *Sub curru nimium propinquo
Solis iniqui.*

38 *Boreæ finitimum latus*] Ce côté voisin du Boree n'est autre chose que ce qu'il dit en un autre endroit, *les champs Hyperboréens.*

40 *Horrida callidi*] Il faut reprendre en commun le *fi.*

41 *Navitæ*] *Navita* est la même chose que *Mercator* du vers précédent.

42 *Magnum pauperies*] Ce passage a été mal entendu; il faut mettre un point interrogatif après *ardue*, & reprendre en commun le *fi.* Car Horace continue & ne parle point du tout positivement. Cette Remarque est de Monsieur le Fèvre. On peut voir un exemple remarquable de ce *fi* pris en commun dans l'Ode XVIII.

Opprobrium] Horace ne parle pas ainsi selon sa pensée, mais selon la pensée du peuple, qui prend la pauvreté pour le plus grand de tous les opprobres, & qui par cette raison croit devoir tout entreprendre pour l'éviter.

43 *Quidvis & facere & pati*] C'étoit une façon de parler proverbiale fort ordinaire aux Latins & aux Grecs, qui joignoient de même *ποῖόν & πάχων.* Lucien dans le Livre des Philosophes mercénaires: *πενία πάντα ποῖόν καὶ πάχων ἀναπείθουσα.* La pauvreté qui oblige à tout faire & à tout souffrir. Cette expression embrasse tout ce qui peut venir de nous, & tout ce qui peut venir des autres.

44 *Virtutisque viam deserit arduæ*] Il appelle la vertu *arduam*, c'est-à-dire, haute, de difficile accès. Hésiode dit que les Dieux ont mis la sueur devant la vertu, & que l'on n'approche d'elle que par un sentier fort étroit & fort escarpé. * Il faut bien se garder de lire *deserere*, comme a corrigé M. Bentley. *

45 *Vel nos in Capitolium*] Après avoir découvert les causes de tous les maux, l'avarice & la peur de la pauvreté, Horace enseigne les remèdes qu'il y faut apporter. Mais ce passage n'a point été entendu par les Interpretes, qui ont cru que lorsqu'Horace dit qu'il faut porter tout son bien dans le Capitole, il a égard à ce que les Dames Romaines firent autrefois, quand elles portèrent au Capitole, tous leurs bijoux pour soulager les pressans besoins de la République; ou bien, qu'il parle ainsi, parceque les citoyens avoient accoutumé de mettre leurs trésors en dépôt dans les temples. La première opinion est insoutenable. Horace détruiroit par là tout ce qu'il veut établir. Et la seconde ne l'est pas moins, parcequ'il est ici question de se defaire entierement de ses richesses, & non pas de les mettre dans un certain lieu pour les reprendre. Si Horace avoit eu cette pensée, il auroit en quelque façon imité ce faux Philosophe qui exhortoit tout le monde à jeter son or & son argent dans la mer, mais non pas si avant qu'il ne pût l'en aller tirer lui-même, lorsqu'il ne pouroit être aperçu. Théodore Marcile est le seul qui ait donné dans le véritable sens; car il a fort bien vu qu'Horace conseille aux Romains de consacrer à Jupiter tout leur or & toutes leurs pierreries. C'étoit une chose assez ordinaire de consacrer l'or dans les temples; cela étoit pratiqué par les particuliers, par le Sénat, & même par les Empereurs, comme Suétone le rapporte d'Auguste, qui mit une fois dans le trésor de Jupiter Capitolin huit millions de livres en or & pour six millions deux cents cinquante mille livres de perles & de pierreries. * *Utpote qui in cellam Capitolini Jovis sedecim millia pondo auri, gemmasque ac margaritas quingentias HS. unâ donatione contulerit.* Aug. 30. *

46 *Quo clamor vocat & turba faventium*] Car ces dons se faisoient avec beaucoup de solennité; le peuple accompagnoit ordinairement dans le temple avec beaucoup d'acclamations ceux qui les offroient.

48 *Gemmas & lapides*] Les Latins ont distingué *gemma* & *lapis*; ils ont appelé *gemmas* les diamans & toutes les pierreries transparentes, & *lapides* les pierres opaques. Les Jurisconsultes ont même observé cette distinction; mais les Grecs ont appelé généralement les unes & les autres λίθοι, pierres.

Aurum & inutile] *Inutile* signifie ici *pernicieux*, comme dans Cicéron & dans Tite-Live, *civis inutilis*, un citoyen né pour la ruine de la République.

49 *Summi materiam mali*] Justin dans le III. Liv. *Lycurgus aurum argentumque, velut omnium scelerum materiam, sustulit.* Lycurgue ôta l'or & l'argent comme la cause de tous les crimes.

50 *Scelerum si bene pœnitet*] Par *scelera* il entend les guerres civiles, comme il leur a déjà donné ce nom dans l'Ode II. du Liv. I.

51 *Eradenda cupidinis pravi*] Il appelle les richesses *elementa cupidinis*, parcequ'elles sont le principe & la cause de l'avarice.

52 *Et teneræ nimis asperioribus*] Il ne suffit pas de deraciner de son cœur l'avarice, il faut encore prendre plus de soin de l'éducation des enfans, ne les plus nourrir dans l'oïveté, qui est la mere de tous les vices, mais les accoutumer à des exercices laborieux, les endurcir à toute sorte de fatigues & leur faire faire comme un *aprentissage de pauvreté*, comme il le dit au commencement de l'Ode II. de ce Livre.

* 54 *Formandæ studiis*] M. Bentlei a lu *firmandæ*. Ce qui me paroît très contraire au sens d'Horace qui parle de gens qu'il faut commencer à former. *

Nescit equo hærere] Pour apporter quelque remède à cela, Auguste faisoit faire souvent des tournois par tous les jeunes gens de qualité. On peut voir les Remarques sur l'Ode VIII. du Liv. I.

55 *Ingenuus puer*] C'est ce que Suétone appelle *claram stirpem*. Les enfans des Patrices, des Chevaliers & de tous ceux qui étoient ou qui avoient été dans les grandes charges.

56 *Venarique timet*] Les Romains aimoient & estimoient fort la chasse, comme l'image la plus naturelle de la guerre.

57 *Seu Græco jubeas trocho*] On croyoit autrefois que le *trochus* étoit le jeu de la toupie, ou plutôt celui du billard; mais il y a déjà quelque tems que l'on en est desabusé. Le *trochus* étoit proprement un cercle de fer de cinq ou six pieds de diametre, tout garni par dedans d'anneaux de fer. Les enfans le faisoient rouler, & le conduisoient avec une verge de fer qui avoit une poignée de bois. Les Grecs apelloient cette verge *ἐλατήρ*, & les Romains *radium*. Il falloit de la force & de l'adresse pour bien conduire ce cercle. Les anneaux par leur bruit avertissoient le peuple de faire place, & contribuoient beaucoup à rendre le jeu plus divertissant.

58 *Vetitâ legibus aleâ*] Tous les jeux de hasard étoient defendus à Rome par les loix *Cornelia*, *Publicia*, & *Titia*; surtout le jeu de dés, & celui des osselets. Ceux qui donnoient à jouer étoient mis en prison ou envoyés dans les carrieres. Il y avoit pourtant une exception à ces loix; car il étoit permis de jouer pendant la fête des Saturnales; c'est pourquoi Suétone a écrit qu'Auguste jouoit non seulement au mois de décembre pendant les Saturnales, mais toutes les fêtes & tous les autres jours.

59 *Perjura patris fides*] *Fides perjura* n'est autre chose que *perfidia*, comme il a dit dans l'Ode XVIII. du Livre I. *Arcani fides prodiga*, la fidelité prodigue du secret, pour l'infidelité.

60 *Consortem socium fallat & hospitem*] On peut fort bien joindre le *consortem* avec *socium*; j'aime pourtant mieux les distinguer, & lire:

Consortem, socium fallat & hospitem.

Par *consors* Horace entend un coheritier, & par *socius* un associé dans le commerce; cela étend la pensée & lui donne beaucoup plus de force.

62 *Scilicet improbæ*] Ceci dépend de ce qu'il a dit :

Consortem, socium fallat & hospitem.

Il employe la fraude pour amasser des richesses à ses enfans; car l'avarice n'est jamais contente, elle trouve toujours qu'il manque encore quelque chose à ce qu'elle a déjà entassé.



N O T E S

S U R L'ODE XXIV. LIV. III.

LE Pere Sanadon s'accorde avec M. Dacier sur la date & sur le sujet de cette Ode.

2 *Thesauris Arabum*] Les trefors des Arabes, pour les Arabes mêmes, qui possèdent ces trefors, comme le remarque le P. S.

5 *Si figit*] Le P. S. lit *sic figit*, après M. Bentlei, & pour justifier cette leçon il raporte cette paraphrase des anciens Scholastes sur cet endroit: *Quippe cum necessitate mortis adstricta sit humana conditio*: ce qu'il regarde comme les traces de la véritable leçon, telle qu'ils l'ont trouvée dans leurs exemplaires, *quippe cum* étant, selon lui, la même chose que *sic*. Il rend donc ainsi, *sic figit adamantinos* &c. *Tel est l'ordre irrévocable du destin, dont tout le faite de la grandeur humaine ne sauroit vous affranchir*, & dans ses Remarques il explique plus littéralement *summis verticibus*, le faite de la grandeur, les fortunes les plus élevées. Je ne puis disconvenir que ce sens ne soit beau, comme il le dit, & même très vrai. Mais pour être vrai & beau, il ne s'ensuit pas que ce doive être le véritable. Celui de M. Dacier est lié de plus près à ce qui précède & à ce qui suit immédiatement. Jusques-là le Poëte parle des bâtimens superbes des Romains, & il leur oppose ensuite les habitations errantes des Scythes: *Campestris melius Scythæ*. Mais *sic figit* &c.

que

que dans le système du P. S. Horace applique uniquement aux fortunes les plus élevées, c'est-à-dire aux Grands, ne peut-il pas s'entendre aussi des Scythes & des Gètes? Cet ordre irrévocable du Destin n'est-il pas commun à tous les hommes? Et si cela est, comme on n'en sauroit douter, où seroit l'opposition? Le Poëte veut donc dire que quand nous posséderions des richesses immenses, & que nous habiterions de magnifiques bâtimens, *si la Nécessité, si le Destin nous poursuit*, nous ne pouvons nous arracher des bras de la Mort, &c. Les biens, les grandeurs, le faste, tout cela ne sert de rien contre elle. Et là-dessus il loue la vie simple & indifférente des Scythes & des Gètes. Mais quelle beauté, quelle force n'y a-t'il pas dans ce tableau de la *Nécessité* qui attache ses clous au sommet de ces édifices? *Summis verticibus*. En un mot c'est ainsi qu'Horace pense partout, & principalement dans l'Ode XVIII. du Liv. II. & dans l'Ode I. de ce Livre, où il y a la même opposition:

*Districtus ensis cui super impiâ
Cervice pendet, &c.*

Et c'est presque la même image & le même tour d'expression.

6 *Dura*] Le P. S. lit *dura*, après M. Bentley & M. Cuningam.

24 *Est mori*] M. Cuningam a mis *emori*, qui se trouve dans quelques manuscrits, & le P. S. a adopté cette correction. Le mot *est* est déjà dans le v. 21.

25 *O quisquis*] Un manuscrit porte *ô! si quis*, & le P. S. l'a mis dans le texte. La répétition du *si* a de la grace & de la force, & la suite de la pensée le demande.

54 *Formandæ*] Le P. S. lit *firmandæ*. Le sens de la phrase le demande, dit-il. Des esprits qui pèchent par trop de foiblesse, *teneræ nimis*, veulent être fortifiés.

62 *Properet*] Ce mot est remarquable à l'actif. Horace a dit de même, Epit. III. Liv. I.

Hoc opus, hoc studium parvi properemus & ampli.



A D B A C C H U M.

O D E XXV.

QUO me, Bacche, rapis tui
 Plenum? quæ in nemora aut quos agor in
 specus,
 Velox mente novâ? quibus
 Antris, egregii Cæsaris audiar
 Æternum meditans decus
 Stellis inferere & concilio Jovis?
 Dicam insigne, recens, adhuc
 Indiētum ore alio. Non secus in jugis
 Exsomnis stupet Euīas,
 Hebrum prospiciens, & nive candidam
 Thracen ac pede Barbaro
 Lustratam Rhodopen. Ut mihi devia
 Rupes & vacuum nemus
 Mirari libet! O Naiadum potens,
 Baccharumque, valentium
 Proceras manibus vertere fraxinos,
 Nil parvum aut humili modo,
 Nil mortale loquar. Dulce periculum est,
 O Lenæe, sequi Deum
 Cingentem viridi tempora pampino.



A B A C C H U S.

O D E XXV.

BACCHUS, où m'emportez-vous après m'avoir rempli de votre esprit ? Dans quels bois, dans quels antres suis-je entraîné par les rapides mouvemens d'une inspiration nouvelle ? Vous voulez qu'après une profonde méditation je chante dans ces antres la gloire immortelle de Cefar, & que je la chante de manière qu'on le voye encore monter au ciel & entrer dans le Conseil de Jupiter. Je dirai des choses remarquables, toutes nouvelles, & qui n'auront jamais été dites. Mon ame est faillie de la même admiration & du même étonnement que sentent les Bacchantes, quand à leur réveil elles découvrent l'Hebre, les neiges de Thrace, & le mont Rhodope, qui est le rendez-vous de tous les Barbares, lorsqu'ils célèbrent vos fêtes. Que je me plais dans ces routes écartées ! que j'ai de plaisir à contempler ces rochers & ces bois deserts ! Grand Dieu, qui commandez aux Naiades & aux Bacchantes, dont les bras sont assez forts pour deraçiner les plus hauts pins, je ne dirai rien qui soit foible, ou bas, ou qui sente l'homme mortel. *Il y a sans doute du danger à faire toutes ces grandes promesses ; mais ce danger est agréable quand on suit un Dieu dont la tête est toujours couronnée de pampre vert.*

R E-



REMARQUES

SUR L'ODE XXV.

HORACE n'a pas dessein de louer Auguste dans cette Ode; il veut seulement faire connoître qu'il va employer les heureux momens de son enthousiasme à louer ce Prince, à célébrer ses vertus toutes heroïques, qui l'avoient déjà fait asseoir au rang des Dieux, quoiqu'il fût encore parmi les hommes. On doit donc considérer cette Ode comme le prelude des louanges d'Auguste, comme une préparation à ces louanges, & elle est pleine d'un enthousiasme véritablement poétique. Horace étoit déjà vieux.

1 *Quo me, Bacche, rapis*] Bacchus étoit le Dieu de la musique; c'est pourquoi il étoit appelé *Μισάοκαλος*, Docteur, & un des sommets du Parnasse lui étoit consacré. On peut voir ce qui a été remarqué sur l'Ode XIX. du Livre II. Il faut se souvenir que Bacchus & Apollon n'étoient qu'un même Dieu.

Tui plenum] Comme dans l'Ode XIX. du Livre II.

Plenoque Bacchi pectore. - - -

2 *Quæ in nemora*] Car Bacchus aimoit les forêts & les montagnes.

3 *Velox mente novâ*] On n'a point bien expliqué ce passage. Horace vient de dire qu'il est emporté dans les forêts, dans les antres; & pour rendre raison de cette rapidité, il dit que c'est un effet de la nouvelle inspiration qu'il vient de recevoir, & par là il fait connoître que ces forêts, ces montagnes, ces antres ne sont que d'agréables peintures, que forme son imagination remplie du Dieu, comme les Nymphes & les Satyres dans l'Ode I. du Livre I.

Quibus antris] Je ne saurois être ici du sentiment des Interpretes, qui croient tous que c'est une nouvelle

velle interrogation, & qui l'expliquent *dans quels antres m'entendra-t-on*, &c. Ce sens-là me paroît entièrement contraire à la pensée d'Horace, qui veut faire entendre que Bacchus ne le transporte dans ces forêts, dans ces cavernes, qu'afin qu'il y chante la gloire immortelle d'Auguste. *Quibus antris* est donc ici un relatif à *quos agor in specus*? Dans quels antres suis-je transporté pour y chanter, &c. Cela donne beaucoup plus de grandeur à l'Ode, & fait plus d'honneur à Auguste.

4 *Egregii Cæsaris*] Torrentius a cru que l'on pouvoit entendre ceci de César. Je ne suis pas de cet avis; assurément Horace parle d'Auguste, qu'il appelle *egregium Cæsarem* dans l'Ode VI. du Livre I. On peut voir là les Remarques. J'ajouterai seulement ici que Cicéron donne la même épithète à Auguste dans l'Épître XXV. du Livre XII. *Puer enim egregius præsidium sibi primum, & nobis, deinde summæ Reipublicæ comparavit.* * Et cette épithète est très belle & très noble; car elle signifie proprement ce qui est séparé du troupeau à cause de son excellence. C'est ainsi que l'Écriture appelle *agnum de grege*, les agneaux les plus gras, *qui comeditis agnum de grege*, c'est-à-dire *agnum egregium.* *

5 *Méditant*] Horace enseigne ici en passant, que pour dire quelque chose d'extraordinaire, il faut méditer profondément sur le sujet que l'on a choisi.

6 *Stellis inferere*] On n'a point compris toute la force de ce mot *inferere*. Car il ne signifie pas ici ce que Catulle appelle *ad cælum vocare*, & il ne dit point qu'il veut élever Auguste jusqu'au ciel par ses vers. Ce Prince avoit été déjà consacré, & Horace dit qu'il parlera de cette consécration, qu'il la décrira, de manière que l'on croira voir Auguste monter encore au ciel. *Inferere* est ici pour *insertum dicere, ita ut inseri videatur*: c'est ainsi qu'il a dit dans l'Ode XIX. du Livre II. *Iterare mella*, pour *ita describere ut iterum labi videantur*. Et cette figure est très belle & très noble. C'est ainsi que Virgile a dit dans la VI. Eclog.

*Tum Phaetontiadas musco circumdat amaræ
Corticis, atque solo proceras erigit alnos.*

C'est-à-dire, *circumdatas Phaetontiadas* & *erectas alnos describere*, & il les chante de manière qu'on croit voir le miracle s'operer, selon la Remarque de Servius: *Mira autem canentis laus, ut quasi non factam rem cantare, sed ipse eam cantando facere videatur.* Lucrèce a dit de même dans le V. Livre.

Qui ratione suâ disturbent mœnia mundi.

Qui renversent les murailles du monde, c'est-à-dire, qui prouvent que le monde perira.

On peut voir sur ce vers une belle Remarque de M. le Févre.

Et concilio Jovis] *Concilium* signifie *assemblée*. Dans quelques éditions il y a *consilio*. Je fais bien que ces deux mots *concilium* & *consilium* ont souvent été mal pris l'un pour l'autre. Mais ici de quelque manière qu'on lise, cela paroît indifférent; car Auguste ne pouvoit pas être dans l'assemblée des Dieux sans être en même tems du Conseil de Jupiter: l'un est manifestement la suite de l'autre. Lorsqu'Homère nous représente Jupiter qui va au Conseil, il dit qu'il appelle, qu'il assemble tous les Dieux.

7 *Dicam*] C'est la promesse qu'il fait à Bacchus de suivre ses inspirations.

Insigne, recens, adhuc indictum ore alio] Cela ne tombe pas seulement sur la manière nouvelle de dire les choses, mais sur les choses mêmes. Il semble que ces mots *adhuc indictum ore alio* ne fassent qu'expliquer le *recens*, & cela n'est point; car Horace auroit pu dire des choses qui auroient paru nouvelles aux Romains, & qui auroient pourtant été dites par les Grecs; c'est pourquoi après avoir promis qu'il dira des choses toutes nouvelles, il ajoute, & *qui n'auront jamais été dites par un autre*; c'est-à-dire, que les Grecs mêmes n'auroient rien dit de semblable.

Et

Et Horace fait sans doute ici allusion aux vers que chantoient ceux qui suivoient la statue de Bacchus :

Σοὶ Βάκχε τάνδε μῦσαν ἀγλαΐζομεν,
 Απλὸν ῥυθμὸν χέροντες αἰόλῳ μέλει,
 Καὶ μὰν ἀπαρθένευτον, ἔτι ταῖς πάροιθε
 Κεχρήμεθα πανάδαισιν, ἀλλ' ἀκήρατον,
 Κατάρχομεν τὸν ὕμνον. - - - -

Bacchus, nous célébrons vos fêtes en vous présentant ces dons des Muses avec de simples mesures dans nos vers Epiques. Vous en avez la première fleur, car nous n'employons point des chansons usées, mais nous entonnons un hymne nouveau, & qui n'a jamais été entendu.

8 *Non secus in jugis*] C'est pour rendre raison de sa promesse. *Je dirai des choses merveilleuses, extraordinaires, &c.* Car, dit-il, je sens les mêmes mouvemens d'admiration & de crainte que sentent les Bacchantes, lorsqu'à leur réveil elles se trouvent sur les montagnes, & qu'elles voyent l'Hebre, la Thrace, & le mont Rhodope. Horace ne lie point ses pensées pour mieux imiter le stile, & pour ne pas sortir du caractère d'un homme véritablement saisi de l'esprit d'un Dieu.

In jugis] Car les Bacchantes célébroient leurs fêtes sur les montagnes.

9 *Exsomnia*] *Après son réveil.* * M. Bentlei prétend qu'*exsomnia* ne signifie jamais *qui se réveille*, mais qu'il signifie toujours *insomnis, per-vigil*, qui ne dort point. C'est pourquoi il a corrigé, *Edonis stupet Evias*; parcequ'*Edonis* est l'épithete qu'on donnoit aux Bacchantes, à cause des montagnes de Thrace. Malgré sa longue Remarque je suis persuadé qu'*exsomnia* est la véritable leçon, & qu'il signifie *ex somno experrecta*; celle d'*exsomnia* n'est même venue que de celle-là. *Exsomnia* fait ici une image, ce qu'*Edonis* ne fait point. M. Bentlei lui-même, après avoir corrigé *Edonis*, en est fort embarrassé, car il ne fait s'il le rapportera.

portera à *Evias* en le déclarant un nominatif, ou s'il le joindra avec *jugis* en en faisant un ablatif. Ce doute ne prouve pas la certitude de sa correction. * La fureur des Bacchantes, comme celle des Prêtres, & des Prêtresses de Cybele, & généralement de tous ceux qui étoient saisis de l'esprit d'un de ces faux Dieux, étoit suivie d'un profond sommeil, après lequel elles se reconnoissoient, & admiroient avec étonnement la force & la puissance du Dieu qui les avoit remplies de fureur. Catulle dans le poëme d'Atys :

Abit in quiete molli ravidus furor animi.

Stupet] C'est un étonnement accompagné d'admiration & de crainte, &c. C'est la force de ce mot.

Evias] *Evius* & *Evias* ont été formés du mot *Evan* qui étoit le cri des Bacchantes. Voyez l'Ode XVIII. du Livre I.

10 *Hebrum*] L'Hebre, fleuve de Thrace. Il se jette dans la mer Egée vis-à-vis de Samothrace.

11 *Ac pede Barbaro lustratam Rhodopen*] Rhodope, montagne de Thrace. C'étoit le rendez-vous le plus ordinaire des Bacchantes Thraciennes; c'est pourquoi Horace a écrit *pede Barbaro lustratam*, fréquentée par un pied Barbare; c'est-à-dire, par les peuples de Thrace qui s'y rendoient pour célébrer les Orgies. Et Horace a pris cela des Bacchantes d'Euripide, où Bacchus dit à Penthée.

Πᾶς ἀναχρεῦται βαρβάρων τὰς ὁργίας.

Tous les Barbares fréquentent ces fêtes.

C'est assurément la véritable explication de ce passage.

12 *Ut mihi*] Cruquius croyoit que cet *ut* étoit la suite de la comparaison, *non secus*; mais les autres Interpretes ont fort bien vu qu'il est ici admiratif pour *quàm*. Horace prend plaisir à voir toutes ces images que son imagination lui présente, ces rochers, ces forêts, ces deserts, &c. * Ceux qui expliquent ce passage, *non secus stupet Evias ac ego nunc miror*, sont bien éloignés de sentir l'enthousiasme qui est dans ce vers, & qui consiste dans cet *ut* admiratif. *

Devio] Ecarté du grand chemin; qui a quitte la route ordinaire. Cela confirme la Remarque qui a été faite sur le *devium scortum* de l'Ode XI. du Livre II.

13 *Rupes & vacuum nemus*] Presque toutes les éditions ont *ripas*. Muret a été le premier qui a corrigé *rupes*; & sa correction est très bien fondée; car comme Horace joint dans le second vers *nemora & specus*, il joint de même ici *rupes & nemus*. *Ripas* ne peut y être souffert. * On pourroit lire avec M. Bentley, *ri-vos & vacuum nemus*. Car les ruisseaux viennent fort bien avec les bois. *

Vacuum nemus] Les bois deserts qui ne sont fréquentés que par les Nymphes & par les Satyres; car les Poètes cherchent la solitude. Quelques Interpretes ont fort mal pris ce passage.

14 *O Naiadum potens*] Comme il dit ailleurs de Vénus, *potens Cypri*, Reine de Cypre. Il n'est pas difficile de voir pourquoi les Anciens ont dit que Bacchus étoit le Roi des Naiades, qui sont les Nymphes des fontaines.

15 *Valentium proceras manibus*] Horace fait allusion à ces Bacchantes qui aiderent Agavé à arracher le sapin où Penthée étoit monté pour se garantir de leur fureur. Euripide dans les Bacchantes:

——— αἱ δὲ μυρίαὶ χεῖρα
Προσέδεσαν ἐλάτῃ, καξάνεσπασαν χθονός.

En même tems mille Bacchantes mirent leurs mains sur le sapin, & l'arracherent de terre.

On voit par là l'usage qu'Horace faisoit des Poètes Grecs, &c.

17 *Nil parvum aut humili*] Horace a dit dans le septieme vers:

Dicam insigne, recens, adhuc
Indictum ore alio.

Et il ajoute ici:

Nil

*Nil parvum, aut humili modo,
Nil mortale loquar.*

Et par là il exprime admirablement toutes les plus grandes beautés d'une Ode.

18 *Dulce periculum est*] Il y avoit quelque espece d'orgueil dans la promesse qu'Horace a faite de ne rien dire que de merveilleux, que de sublime, rien qui fût sujet à la mort; & comme les Anciens étoient persuadés que toutes les grandes paroles, pour me servir de leurs termes, toutes les paroles de vanité, étoient ordinairement suivies de quelque punition, ils avoient soin de les adoucir. C'est ce qu'Horace pratique avec adresse; car il dit à Bacchus: *Je sais qu'il y a du danger à faire de si grandes promesses, mais ce danger est doux, quand on suit un Dieu qui a toujours sur sa tête des couronnes de pampre vert.* Il veut dire par là qu'il ne craint point de suite fâcheuse de la grande promesse qu'il vient de faire, puisqu'il ne l'a faite qu'en s'appuyant sur sa protection.

19 *Lenæe*] *Lenæus* est un surnom ordinaire de Bacchus. Il a été tiré du mot Grec *lenos* qui signifie un pressoir, & de là même les Bacchantes ont aussi été appellées *lenæ*, les fêtes de Bacchus, *lenæa*, & le mois dans lequel on les célébroit, a été appelé *lenæon*, qui répondoit en partie à notre mois d'octobre.

20 *Cingentem viridi tempora*] Les Interpretes expliquent ce passage en deux manieres, ou *qui est lui-même couronné de pampre*, ou *qui en couronne ceux qui le suivent*. La premiere explication me paroît meilleure; car Horace designe toujours Bacchus de même, comme dans l'Ode VIII. du Livre IV.

*Ornatus viridi tempora pampino
Liber vota bonos ducit ad exitus.*

C'est ainsi que Bacchus, couronné de pampre vert, donne un heureux succès à tous nos vœux.



NOTES

SUR L'ODE XXV. LIV. III.

SUIVANT le P. Sanadon, ce qu'on peut avoir de plus assuré pour la date de cette Ode, c'est qu'elle n'a pas été faite avant la consécration d'Octavien; & il n'est pas même éloigné de croire que cette consécration en est le véritable sujet. Si cela est, dit-il, on doit l'attacher à l'année 725.

2 *Quæ in nemora*] Le P. S. lit *quæ nemora*, comme M. Bentley & M. Cuningam, & comme le porte le plus grand nombre des manuscrits les plus estimés, & les citations de Servius & de Priscien. Il remarque que quand deux membres d'une phrase sont le régime d'une même préposition, il est plus élégant & plus poétique d'omettre cette préposition dans le premier membre que dans le second.

Specus] Ce mot est de tous les genres. Cicéron, Tite-Live, Horace & Ovide l'ont fait du masculin; Ennius, Silius & Aulugelle, du féminin, & il est au neutre dans Virgile.

3 *Quibus antris*] C'est une nouvelle interrogation: le tour en est plus vif & plus ditirambique, comme le remarque le P. S. Rien n'est plus froid ni plus languissant que l'explication de M. Dacier. La raison même demande que l'on prenne *quibus* dans le sens de *quo*, de *quæ* & de *quos*, qui précèdent & qui sont interrogatifs. Sans cela, le Poète en changeant de tour auroit laissé une construction louche, ambiguë & par conséquent vicieuse.

9 *Exsomnis*] M. Bentley a démontré que cette leçon est ridicule, & il veut lui substituer *Edonis*. Mais comme c'est trop s'éloigner du texte, le P. S. a mis *exsomnis*, que l'on trouve dans l'édition de Landini faite à Florence en 1482. & que M. Cuningam a rapelée.



A D V E N E R E M.

O D E XXVI.

VIXI puellis nuper idoneus,
 Et militavi non sine gloriâ:
 Nunc arma defunctumque bello
 Barbiton hic paries habebit,

Lævum marinæ qui Veneris latus 5
 Custodit. Hic hîc ponite lucida
 Funalia, & veſtes, & arcus
 Oppositis foribus minaces.

O quæ beatam, diva, tenes Cyprum, &
 Memphin carentem Sithoniâ nive, 10
 Regina, sublimi flagello
 Tange Chloen ſemel arrogantem.





A V E N U S.

O D E XXVI.

JU S Q U' I C I j'ai été assez propre à servir les Dames, & je puis dire que j'ai combattu avec quelque gloire sous les enseignes de Cupidon. Maintenant la muraille orientale de ce temple de Vénus aura mes armes & ma lire, qui a été la confidente & l'interprete de mes amours. Garçons, posez ici ces flambeaux, & ces leviers avec ces arcs, qui menaçoient les portes fermées.

Déesse, qui êtes adorée à Cypre & à Memphis, où l'air n'est jamais obscurci par les neiges, grande Reine, *qui êtes l'ennemie de la fierté*, châtiez une seule fois, mais châtiez avec une sévérité qui serve d'exemple, la trop superbe Chloé.





REMARQUES

SUR L'ODE XXVI.

CETTE Ode fut faite après la XXIII. du Liv. I. & après la IX. de ce même Livre. Horace pouvoit avoir alors quarante-un ou quarante-deux ans.

1 *Vixi puellis nuper*] *Nuper*, c'est-à-dire avant l'âge de quarante ans; car à cet âge Horace renonça à toutes ses galanteries, comme cela se justifie par ses ouvrages. On peut voir les Remarques sur l'Ode XIX. du Liv. I. & sur l'Ode IV. du Liv. II.

2 *Et militavi*] Car l'amour est une espèce de milice. Ovide :

Militat omnis amans & habet sua castra Cupido.

Tous les amans font la guerre, & Cupidon a aussi son camp.

3 *Nunc arma*] Il continue dans la métaphore de la milice, & par ces armes il entend les leviers, les arcs, les flambeaux, les haches. Voyez les Remarques sur l'Ode XXV. du Liv. I.

Defunctumque bello] Le lut dont il s'étoit servi pendant ses amours, & sur lequel il avoit joué des pièces tendres; c'est pourquoi il l'appelle *defunctum bello*, qui a achevé sa milice, qui a fait son tems.

4 *Hic paries habebit*] Lorsque les Anciens renonçoient à quelque métier ou à quelque art, ils avoient accoutumé d'en consacrer les instrumens à quelque Dieu, surtout à celui qui présidoit à la chose qu'ils abandonnoient; c'est pourquoi Horace consacre à Vénus ses leviers, ses flambeaux, son arc & sa lire.

5 *Lævum*

5 *Lævum marinæ*] Pour bien entendre ce passage, il faut remarquer que les Anciens plaçoient les statues de leurs Dieux au Septentrion, de manière qu'elles étoient tournées vers le Midi; & ainsi l'Orient étoit à leur gauche, & le Couchant à leur droite. Au contraire ceux qui les prioient, comme ils avoient le visage tourné de leur côté, & qu'ils regardoient le Septentrion, ils avoient l'Orient à la droite, & le Couchant à la gauche. Ici donc Horace pend ses armes à la muraille, qui étoit à la gauche de Vénus, parcequ'elle étoit à sa droite; c'est-à-dire à l'Orient, qui étoit le côté heureux. C'est par même raison que ceux qui vouloient faire quelque acte d'adoration, se tournoient ordinairement de la gauche à la droite, c'est-à-dire de l'Occident à l'Orient. Plaute dans le *Curculio* :

- - - *quo me vertam nescio.*

P A. *Si Deos salutas, dextro versus conseo.*

Je ne fais de quel côté me tourner. P A. *Si tu veux saluer les Dieux, je te conseille de te tourner à la droite.*

Pline dans le Chap. II. du Liv. XXVIII. *In adorando dextram ad osculum referimus, totumque corpus circumagimus, quod in lævum fecisse Galliæ religiosius credunt.* On faisoit de même le tour des temples & des autels. Solin, en parlant du char à quatre chevaux, qui partit de Veïes, prit le chemin de Rome, & ne s'arrêta qu'après avoir fait trois fois le tour du Capitole: *Nec ante substitit quàm Tarpejum Jovem trinâ dextratione lustraret.* Et Aristophane dans la Paix :

Περίδι τὸν βωμὸν ταχέως ἐπὶ δεξιὰ.

Fais promptement le tour de l'autel à la droite.

Ce que j'ai dit dans cette Remarque, que les Anciens plaçoient dans les temples les statues de leurs Dieux

au Septentrion, a paru encore inouï à M. Edouard Zurk; il croit que je l'ai inventé, & il m'en demande la preuve. Je suis fâché qu'il ne sache pas que le Septentrion étoit apellé *le siège des Dieux*. C'est pourquoy Varron écrit: *A Deorum sede cum in Meridiem spectes, ad sinistram sunt partes mundi exorientes, ad dexteram occidentes*. Voilà donc les Dieux placés au Septentrion. Après cela M. Zurk me permettra de ne plus le suivre dans ses doutes. Je ne cherche point à remplir ces Commentaires d'une vaine érudition, qui ne demande que des yeux.

Marinae Veneris] Parceque Vénus étoit née de la mer. Comme dans l'Ode XI. du Livre IV. Les Grecs l'apelloient de même *Pelagian & Pontian*.

6 *Custodit*] *Servat, tuetur*. Voyez les Remarques sur le *montium custos* de l'Ode XXII.

Hic ponite lucida funalia & vestes] On peut voir les Remarques sur l'Ode XXV. du Livre premier, & sur l'Ode XIV. de ce Livre.

* 7 *Et vestes & arcus*] M. Bentlei forme ici une difficulté considérable. Il demande pourquoi Horace met ici les arcs. Les jeunes gens employoient-ils des arcs contre des portes fermées? C'est ce qui l'a porté à corriger ce vers & à lire,

- - - & *vestes secure sque*.

Car les haches étoient fort propres à briser les portes, & on les y employoit ordinairement, comme on le voit dans Théocrite, dans Plaute, dans Virgile. Rien ne prouve mieux la vérité de la leçon reçue que cette étrange restitution. Ces arcs ne sont pas mis ici sans raison; les flambeaux & les leviers étoient pour bruler & pour enfoncer les portes, & les arcs étoient pour repousser ceux qui auroient voulu les défendre. Comme quand on bat une place on a des armes contre les murailles, & on en a aussi contre ceux qui sont sur les remparts. Cela est de même ici, & Horace suit cette idée. *

9 *O quæ beatam*] C'est ici la priere qu'Horace fait à Vénus; les huit vers précédens n'ont rien de commun avec ceux-ci. Il faut bien remarquer qu'Horace ne parle point de ce qu'il vient de lui consacrer ses armes; cela a été assez expliqué par l'action, & il eût été ennuyeux s'il l'eût répété: il lui demande seulement qu'elle punisse la fierté de Chloé.

10 *Memphin*] Vénus étoit adorée en plusieurs villes d'Egypte, & particulièrement à Memphis où elle avoit un beau temple. Strabon, dans le Liv. XVII. ἐστὶ δὲ ἐν Μέμφει τῆς Ἀφροδίτης ἱερὸν θεᾶς Ἑλληνίδος κομιζόμενης, τινὲς δὲ Σελήνης ἱερὸν εἶναι φασίν. Il y a à Memphis un temple de Vénus que l'on croit être venue de Grece. Quelques-uns croient que c'est le temple de la Lune. Il n'étoit pas difficile d'accorder ces deux sentimens, puisque Vénus & la Lune n'étoient qu'une même Divinité.

Carentem Sithoniâ nive] Cette façon de parler a été suspecte à Torrentius, qui a écrit: *Je reprendrois volontiers ceci, si un autre qu'Horace l'avoit dit.* Le jugement de ce savant homme est fort juste; c'est une chose qui ne peut être soufferte. *La neige de Thrace n'est point à Memphis ville d'Egypte.* Il devoit seulement en apporter la raison. Cette raison est que les épithetes qui sont prises des lieux, & qui marquene l'excellence ou l'excès en quelque genre, ne doivent point être appliquées aux autres lieux. On peut voir ce qui a été remarqué sur le *Pelignis frigoribus* de l'Ode XIX.

11 *Sublimi flagello*] Horace donne ici un fouet à Vénus, & c'est une chose assez remarquable. Il veut que cette Déesse leve ce fouet bien haut pour fraper Chloé, afin que le coup soit plus violent. Peut-être aussi qu'il dit *sublimi flagello tange*, pour *tu sublimis tange flagello*, comme Tibulle a dit dans l'Élégie VIII. du Livre premier :

*Hanc Venus ex alto flentem sublimis Olympo
Spestat.*

Vénus du haut du ciel la voit fondre en larmes.

12 *Tange*] *Tangere* & *ferire* sont des termes finonimes. Terent.

Cbloen] C'est la même dont il est parlé dans les Livres précédens.

Semel] Ce mot donne de la force à la pensée d'Horace, qui veut dire à Vénus, vous qui haïssez tant la fierté, punissez au moins une seule fois, &c.

Arrogantem] *Superbam*, fiere, orgueilleuse, superbe, arrogante; & Vénus est ennemie de la fierté, comme il a dit ailleurs:

Ingratam Veneri pone superbiam.



N O T E S

SUR L'ODE XXVI. LIV. III.

7 *Arcus*] Le P. Sanadon lit *harpas*, après M. Cuningam. Je me suis déterminé, dit-il, à cette correction, parcequ'elle s'éloigne moins du texte, qu'elle convient fort à cet endroit, & qu'elle est très Latine. *Harpe* étoit une espece de grand coutelas dont Mercure & Persée se servirent, disent les Poëtes, pour tuer Argus, & l'autre pour couper la tête à Méduse. Ovide:

Vertit in hunc harpen spectatam cæde Medusæ.

Brachia tendentem Cyllenide confodit harpe.

Et Lucain :

Ei subitus præpes Cyllenida sustulit harpen.

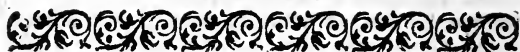
Perseos aversi Cyllenida dirigit harpen.

C'étoit

C'étoit auffi cette épée recourbée dont les gladiateurs nommés *Thraces* s'escrimoient dans les jeux publics. Ce mot qui n'est pas d'un usage fort commun, ajoute le P. S. a aparemment étonné les Grammairiens & les Copistes, & ils n'ont cru pouvoir mieux faire qu'en le remplaçant par un nom d'armes plus connu. Ce Pere avoue au commencement de sa Remarque que l'on trouve *arcus* dans les manuscrits & dans les éditions. Mais de quelle utilité, dit-il, pouvoient être des arcs pour enfoncer des portes? Je réponds, que cette utilité ne faute pas d'abord aux yeux, & que pourtant elle étoit réelle, comme l'a fait voir M. Dacier. D'ailleurs ne pouroit-on pas dire d'*harpas* ce que le P. S. dit d'*arcus*? De quelle utilité pouvoient être des *fabres* pour enfoncer des portes? De plus le P. S. ne sauroit s'empêcher de reconnoître que le mot *harpe* n'étoit pas d'un usage fort commun, & il s'ensuit de là que la chose même n'étoit pas fort en usage. Le *se-
curesque* de M. Bentlei est trop éloigné du texte, & si c'étoit la véritable leçon, il seroit fort étonnant qu'un mot si connu eût fait place à un autre, & ne se fut conservé dans aucun exemplaire. Il y a donc tout lieu de croire qu'il ne faut rien changer, & qu'on doit s'en tenir à *arcus*.

10 *Carentem Sithoniâ nive*] Le P. S. a fort bien remarqué que c'est une expression poétique où l'espece est prise pour le genre, comme Horace le fait souvent, & que le Poëte a parlé du froid de Thrace, parce que Chloé étoit de ce pays-là; *Thressa Chloé*, comme il l'appelle ailleurs. Conferez ceci avec la Note sur le v. 8. de l'Ode XIX. de ce Livre.

12 *Tange Chloen semel*] Le P. S. s'est aperçu du ménagement qu'Horace observe dans la punition de Chloé. Il demande qu'elle soit légère, *tange*; il craint qu'on ne redouble les coups, *semel*; & cela lui fait croire avec raison, que la conversion d'Horace n'étoit pas fort sincere.



A D G A L A T E A M.

O D E XXVII.

IMPIOS *parræ recinentis omen*
Ducat, & prægnans canis, aut ab agro
Rava decurrens lupa Lanuvino,
Fœtaque vulpes:

Rumpat & serpens iter institutum, 5
Si per obliquum similis sagittæ
Terruit mannos. Ego cui timebo,
Providus auspex,

Antequam stantes repetat paludes
Imbrium divina avis imminentum, 10
Oscinem corvum prece suscitabo
Solis ab ortu.

Sis licet felix ubicunque mavis,
Et memor nostri, Galatea, vivas:
Teque nec lævus vetet ire picus, 15
Nec vaga cornix.

Sed vides quanto trepidet tumultu
Pronus Orion? Ego, quid sit ater
Adriæ, novi, sinus; & quid albus
Peccet Iapyx. 20

Hostium uxores puerique cæcos
Sentiant motus orientis Austri, &

Æquo-



A G A L A T É E.

O D E XXVII.

QUE les impies ayent à leur départ les presages les plus malheureux & les plus funestes : qu'ils entendent le chant d'un hibou ; qu'ils rencontrent une chienne pleine , ou une louve rousse qui descende de Lanuvium ; ou un renard qui vienne de faire ses petits : qu'un serpent rompe leur voyage en traversant leur chemin , & en se lançant comme un trait sur leurs chevaux. Pour moi , en Augure prudent & modéré , quand je craindrai pour quelqu'un , avant que la corneille , qui presage la tempête , aille se poser sur le bord des étangs , je me contenterai de prier qu'un corbeau paroissant à l'Orient , l'avertisse de changer de resolution. Mais , Galatée , puisque vous avez tant d'envie de partir , allez , soyez heureuse partout où vous voudrez être : conservez loin de moi le souvenir de mon amitié , & que le pivert & la corneille en se montrant à votre gauche , vous permettent de vous embarquer. Vous voyez pourtant avec quel bruit l'Orion se hâte de se coucher. Croyez-moi , je connois toutes les bourasques de la mer Adriatique , & j'ai éprouvé la perfidie du vent de la Pouille. Que les femmes & les enfans de nos ennemis sentent les efforts déréglés & violens du vent de Midi , lorsqu'il se leve ; qu'ils soient exposés à la fureur

*Æquoris nigri fremitum, & trementes
Verbere ripas.*

Sic & Europe niveum doloso 25
Credidit tauro latus, & scatentem
Belluis pontum, mediasque fraudes
Palluit audax.

Nuper in pratis studiosa florum, &
Debitæ Nymphis opifex coronæ, 30
Nocte sublustri, nihil astra præter
Vidit & undas.

Quæ simul centum tetigit potentem
Oppidis Creten, Pater, ô relictum
Filiæ nomen, pietasque, dixit 35
Victa furore.

Unde? quo veni? levis una mors est
Virginum culpæ: vigilansne ploro
Turpe commissum? an vitiis carentem
Ludit imago 40

Vana, quæ portâ fugiens eburnâ
Somnium ducit? meliusque fluctus
Ire per longos fuit, an recentes
Carpere flores?

Si quis infamem mibi nunc juvencum 45
Dedat iratæ, lacerare ferro, &
Frangere enitar modo multum amati
Cornua tauri.

Impudens liqui patrios Penates,
Impudens Orcum meror: ô Deorum 50
Si

de la mer quand elle est le plus émue, & que les flots font trembler ses rivages. *Mais vous, Galatée, ne vous fiez point à cette tranquillité.* Souvenez-vous qu'Europe fut à peu près trahie de la même manière : elle fut assez crédule pour s'asseoir sur le dos du taureau, qui n'étoit point ce qu'il paroissoit, & elle ne se repentit de sa hardiesse que quand elle se vit environnée de monstres au milieu de la mer, & qu'elle s'aperçut qu'on l'avoit trompée. Quelques momens auparavant cette jeune Princesse cueilloit des fleurs dans les prairies sur le rivage de la mer, & faisoit elle-même des guirlandes ^a pour ses compagnes ; & alors à la clarté des étoiles elle ne vit plus que la mer & le ciel. Si-tôt qu'elle fut abordée à Crete qui a cent villes, mon pere, s'écria-t-elle, transportée de fureur, je ne puis plus vous nommer ainsi, & vous, Piété, je vous ai violée. D'où viens-je ? où suis-je ? C'est peu qu'une mort pour punir une faute comme la mienne. Mais suis-je bien éveillée ? Est-il vrai qu'une action honteuse m'arrache ces larmes ? Ou n'est-ce qu'une illusion, qu'une ombre, qui pour se jouer de mon innocence, se présente à moi par la porte d'ivoire, & m'inspire un faux songe ? Y a-t'il de l'apparence que j'eusse mieux aimé m'exposer à traverser toute cette longue étendue d'eaux, que cueillir des fleurs naissantes ? Ha ! si quelqu'un me donnoit presently cet infame taureau, que j'ai tant aimé, dans la colere où je suis, je ferois tous mes efforts pour lui arracher les cornes ou pour les rompre. J'ai eu l'impudence de quitter la maison de mon pere, & j'ai encore l'impudence de faire attendre le Dieu des en-

*Si quis hæc audis, utinam inter errem
Nuda leones.*

*Antequam turpis macies decentes
Occupet malas, teneræque succus
Defluat prædæ, speciosa quæro
Pascere tigres.* 55

*Vilis Europe, pater. urget absens:
Quid mori cessas? potes hac ab orno
Pendulum zonâ bene te sequutâ
Lædere collum.* 60

*Sive te rupes, & acuta letho
Saxa delectant: age, te procellæ
Crede veloci, nisi herile mavis
Carpere pensum,*

*Regius sanguis: dominæque tradi
Barbaræ pellex. Aderat querenti
Perfidum ridens Venus, & remisso
Filius arcu.* 65

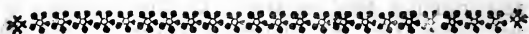
*Mox ubi lusit satis: Abstineto,
Dixit, irarum, calidæque rixæ,
Quum tibi invisus laceranda reddet
Cornua taurus.* 70

*Uxor invicti Jovis esse nescis:
Mitte singultus: bene ferre magnam
Disce fortunam: tua sæctus orbis
Nomina ducet.* 75



fers qui me tend les bras. Grands Dieux, si vous entendez mes plaintes, faites trouver ici promptement les lions les plus cruels. — Avant qu'une maigreur hideuse vienne s'emparer de mes joues, avant que mon embonpoint s'en aille, & que je perde ma beauté, je ne demande qu'à être la proie des tigres. Méprisable Europe, ton pere, quoiqu'absent, te poursuit toujours & te reproche toujours ton crime : pourquoi diffères-tu donc de mourir ? Cet arbre qui se presente à tes yeux, & cette ceinture que tu portes heureusement sur toi, t'offrent leur secours. Ou si tu trouves plus de plaisir à te jeter sur les rochers, dont les pointes te promettent une prompte mort, précipite-toi, sans attendre plus longtems, à moins qu'indigne de ta naissance tu n'aimes mieux devenir l'esclave & la rivale d'une étrangere, qui t'obligera de filer ses laines & t'accablera de ses mépris. Vénus écoutoit ses plaintes, & l'Amour solâtroit près d'elle avec son arc détendu. Enfin après que cette Déesse se fut divertie assez longtems à voir éclater son desespoir & couler ses larmes : Moderez, lui dit-elle avec un souris malin, moderez cette colere & cet emportement, quand cet infame taureau qui vous est si odieux, vous apportera lui-même ses cornes à mettre en pieces. Europe, continua-t-elle *d'un ton serieux*, vous ignorez que vous êtes la femme de Jupiter ; étouffez promptement tous ces sanglots, & montrez-vous plus digne de l'honneur que vous fait le maître des Dieux ; vous allez bientôt donner votre nom à la moitié de la terre.





REMARQUES

SUR L'ODE XXVII.

HORACE voyant Galatée en état de partir, pour aller s'embarquer sur la mer Adriatique, veut la détourner de ce voyage. Dans ce dessein, il lui dit qu'il ne souhaite point qu'elle ait des présages funestes en chemin, comme le chant du hibou, ou la rencontre d'une chienne pleine, celle d'une louve rousse, ou d'un renard qui a fait ses petits, ou d'un serpent, qui se jettant à la traverse effraye ses chevaux; que ces malheureux présages doivent accompagner ceux qui ont attiré sur eux le courroux du ciel; que pour lui, dans la peur qu'il a des dangers où elle est prête de s'exposer, il se contentera de prier qu'un corbeau parte de l'Orient. * Ce qui n'étoit pas d'un présage si funeste, mais qui suffisoit pourtant pour détourner de ce qu'on avoit entrepris. * En même tems il se repent, & souhaite au contraire que tous les auspices lui soient favorables. Mais il tâche de la retenir, en lui faisant appréhender les suites fâcheuses du coucher de l'Orion, les bourasques de la mer Adriatique, & l'infidélité de l'Ouest-Nord-Ouest, & lui propose enfin l'exemple d'Europe, &c. C'est, à mon avis, l'explication la plus naturelle que l'on puisse donner à cette Ode, qui a embarrassé tous les Interpretes, & qui est une des plus difficiles de tout le Livre; parcequ'elle est d'un caractère particulier, & qu'elle renferme plus de finesse & de politesse qu'il n'en paroît d'abord. Nous allons examiner dans les Remarques toutes ces difficultés. Il est incertain en quel tems elle fut faite.

1 *Impios parræ recinentis*] Horace comprend dans cette Ode trois différentes sortes d'auspices que les Romains prenoient entre plusieurs autres: *ex avibus*, les

les auspices des oiseaux; *ex quadrupedibus*, les auspices des bêtes à quatre pieds; & *ex anguibus*, les auspices des serpens.

Parra] J'avoue que je ne connois point l'oiseau que les Anciens apelloient *parra*. Je fais seulement que quelques Auteurs ont cru que c'étoit notre *roitelet*; que d'autres ont écrit que c'étoit une *alouette*, & qu'il y en a enfin qui l'ont pris pour une *mesange*, ou pour un *vanneau*; mais pour l'intelligence de ce passage, il suffit de savoir que cet oiseau étoit de méchant augure. J'ai mis le hibou dans la traduction, parce que nous avons pour lui la même aversion que les Anciens avoient pour leur *parra*.

Recinentis] Les augures des oiseaux se tiroient de deux manieres; ou de leur chant, ou de leur vol. Les oiseaux dont on consultoit le chant, étoient proprement apellés *oscines*, comme le corbeau, la corneille, la chouete; & ceux dont on ne consultoit que le vol étoient apellés *alites* & *præpetes*, comme l'aigle, le busard, le vautour, &c. Il y en avoit qui étoient *oscines* & *alites*, comme le pivoit, le corbeau & ce *parra*. C'est pourquoi Horace ajoute ici *recinentis*, pour déterminer l'espece d'augure dont il veut parler.

Omen] C'est l'augure qui se tire de la voix des hommes ou du chant des oiseaux, *ab ore, orimen, omen*.

2 *Et prægnans canis*] Ces trois vers sont pour les augures qu'on tiroit des bêtes à quatre pieds, & qu'on apelloit *pedestria auspicia*. C'étoit un presage funeste que de rencontrer sur son chemin une chienne pleine, & je ne crois pas que l'on doive chercher aucune raison d'une chose qui n'étoit fondée que sur quelque experience casuelle & fort incertaine; car c'étoit-là le plus grand fondement de tous les auspices des Anciens, qui dans ce genre pouffoient la superstition si loin, que lorsque les Augures alloient faire leur charge, on donnoit ordre que personne ne tînt des couples de boeufs liés ensemble, ni des chevaux attelés, afin qu'ils n'eussent point lauf-

l'auspice qu'ils apelloient *juge*, comme qui diroit *un auspice d'attelage*. Et lorsqu'un Magistrat marchoit, on avoit soin d'empêcher qu'il ne rencontrât de charrète à deux boeufs, ou si cela étoit inévitable, celui qui la conduisoit, & qui voyoit venir le Magistrat, delioit promptement les boeufs jusqu'à ce qu'il fût passé.

3 *Rava lupa*] *Ravus* est proprement *roux*; *ravastellus*, un *roussseau*; & cette couleur étoit aussi suspecte aux Anciens qu'elle nous l'est aujourd'hui.

Lanuvino] *Lanuvium* étoit une petite ville sur la voie Appienne, qui conduisoit de Rome à Brindes, & Horace fait partir cette louve du territoire de Lanuvium, parceque Galatée tenoit ce chemin pour aller s'embarquer à Brindes. Comme les Commentateurs n'ont point approfondi le sujet de cette Ode, aussi ne sont-ils point entrés dans le sens d'Horace, & ils ne se sont pas même mis en peine d'examiner pourquoi il parle ici de Lanuvium plutôt que d'un autre lieu. Cependant cela étoit nécessaire pour l'intelligence de l'Ode; car il n'étoit pas juste de s'imaginer qu'Horace avoit mis *Lanuvium*, pour tout autre lieu, comme il y en a qui l'ont cru.

4 *Fætaque vulpes*] Le renard étoit toujours de méchant augure; mais surtout lorsqu'il avoit fait ses petits; comme la corneille dont Pline écrit, *inauspiciousissima fætus tempore*.

5 *Rumpat & serpens*] C'est ce que les Anciens apelloient *auspicia ex anguibus*; les auspices des serpens. * Il faut bien se garder de lire *rumpit*, comme a lu M. Bentlei, qui a voulu combattre l'explication que j'ai donnée à cette Ode. Mais il le fait si malheureusement qu'il gâte toute la beauté de ce petit poème. *

6 *Per obliquum*] En traversant le chemin.

Similis sagittæ] Horace désigne ici une espèce de serpens que les Grecs apelloient *acontias*, & les Latins, *jaculos*; parcequ'ils se tenoient ordinairement sur les arbres, & que de-là ils se lançoient comme un trait sur les passans. Pline Liv. VIII. Chap. XXIII.

Jacu-

Jaculum ex arborum ramis vibrari, nec pedibus tantum cavendos serpentes, sed & missili volare tormento.

7 *Mannos*] *Manni*, de petits chevaux, que l'on a apellés par abus *burriquos*. Voyez l'Ode IV. du Livre V.

Ego cui timebo providus auspex] *Passerat* avoit raison de lire ce passage sans le point interrogant; car cela dépend de la suite. Horace dit: *Ego cui timebo, illi suscitabo corvum*. Lorsque je craindrai pour quelqu'un, je me contenterai de prier qu'il lui parte de l'Orient un corbeau, qui lui fasse quitter la résolution qu'il pouroit avoir prise, &c. Il veut dire qu'il sera plus modéré que beaucoup d'autres, qui en ces occasions souhaitent que les presages les plus funestes arrivent à ceux qu'ils voudroient détourner de quelque dessein. Ce passage est fort joli, mais il n'avoit point été entendu.

8 *Providus auspex*] Comme un Augure prudent. Il veut dire qu'il prendra les auspices qu'ils nommoient *privés*. Car il y avoit à Rome des Augures *publics* & des Augures *particuliers*. Les premiers étoient apellés *augures publici populi Romani Quiritium*, & les autres, *augures privati*, & sous les Empereurs, *augures Imperatoris*.

9 *Antequam stantes repetat paludes*] *Stans palus*, un étang, qui n'est autre chose que *aqua stans*. C'est pourquoi les Grecs l'ont apellé ἰσθμιαίον. *Servius* & quelques autres ont cru même que le mot *flagnum* venoit du verbe *stare*; mais il vient du Sicilien *σαγνόν*, pour *σεγνόν*, qui n'a point par où s'écouler, &c. Horace dit qu'avant que la corneille retourne aux étangs, ce qu'elle fait en tems de pluie, il prendra les auspices, parceque cela devoit se faire dans un tems serein.

10 *Imbrium divina avis*] La corneille qu'il appelle *aquæ augurem* dans l'Ode XVII. Voyez-là les Remarques.

11 *Oscinem corvum*] Car le corbeau étoit du nombre des oiseaux apellés *oscines*, dont on consultoit le chant,

chant, surtout pour connoître les changemens de l'air ; c'est pourquoi Pline a écrit, Liv. XVIII. Chapitre XXXV. *Corvique singultu quodam latrantes, seque concutientes, si continuabunt, ventos: si verò carptim vocem resorbebunt, ventosum imbrem.* Lorsque le corbeau croace, si sa voix est comme entrecoupée de sanglots, & s'il se secoue longtems, c'est une marque de vent ; mais s'il croace du fond du gosier, & à diverses reprises, c'est un signe assuré de vent & de pluie.

Prece suscitabo] Car les Augures commençoient toujours leur fonction par une priere.

12 *Solis ab ortu*] Quelques Interpretes ont cru qu'Horace demandoit que ce corbeau partît de l'Orient pour favoriser Galatée, & pour lui faire espérer que son voyage seroit heureux. Mais c'est tout le contraire ; car le corbeau, qui paroïssoit à l'Orient, étoit toujours de méchant augure. Et pour en être convaincu, on n'a qu'à se souvenir que ceux qui prenoient les auspices, tournoient toujours le visage vers le Midi, & ainsi l'Orient étoit à leur gauche, & le Couchant à leur droite ; c'est sur cela qu'est fondé le passage de Cicéron dans le premier Livre de la Divination: *Cur à dextrâ corvus, cornix à sinistrâ faciat ratum?* Pourquoi le corbeau, qui paroît à la droite, c'est-à-dire à l'Occident, & la corneille, qui se montre à la gauche, c'est-à-dire à l'Orient, font-ils un presage heureux? Plaute a suivi ces mêmes maximes, puisqu'il a écrit dans l'Asinaire :

Picus & cornix est ab lævâ, corvus porro à dextrâ, Consuadent.

Le pivert & la corneille sont à ma gauche, & le corbeau à ma droite ; ils approuvent mon dessein.

Cela a toujours été observé de même par les Romains, sans qu'il y ait jamais eu aucun changement ; & c'est une vérité si constante, que l'on ne sauroit expliquer ni concilier autrement tous les passages

sages des Anciens, où il est parlé de ces matieres. Horace dit donc ici, que pour faire rompre le voyage de Galatée, il se contentera de prier qu'un corbeau parte de l'Orient, & ce corbeau fait ici un méchant presage, & par son chant, & à cause du lieu d'où il part. Plaute a joint l'un & l'autre dans l'Aulul. où Euclion dit, dans la crainte où il est pour son trésor :

Non temerè est quod corvus cantet mihi nunc ab lævâ manu.

Ce n'est pas sans sujet qu'un corbeau chante à ma gauche.

13 *Sis licet felix*] Ces quatre vers étoient fort difficiles ; je crois que ma traduction les fait assez entendre. Horace se reprend & dit à Galatée, que puisqu'elle veut partir, il aime mieux souhaiter que tous les presages lui soient favorables, & que rien ne s'oppose à son départ. Mais que pourtant elle doit considérer &c.

14 *Et memor nostri, Galatea*] On ne fait pas quelle étoit cette Galatée, ni même si Horace en étoit amoureux.

15 *Nec lævus vetet ire picus*] Il est certain que le pivert, qui paroissoit à la gauche, c'est-à-dire à l'Orient, étoit toujours heureux, comme on l'a vu dans l'autre Remarque. Horace souhaite donc que le pivert & la corneille paroissent à la gauche, & permettent à Galatée de partir. Il faut joindre le *nec* avec *vetet*, *nec vetet*, pour *jubeat*, *admittat* ; c'est le véritable sens.

17 *Sed vides quanto*] Il veut que tous les presages soient favorables à Galatée ; mais il tâche de la détourner par la circonstance du coucher de l'Orion qui est toujours orageux.

Tumultu] Par *tumultus* il entend le sifflement des vents & le mugissement des flots qui font trembler les rivages.

Trepidet] *Properet, se hâte.*

18 *Pronus Orion*] L'Orion qui se couche. *Pronus* est ici la même chose que *devertex* dans l'Ode XXVIII. du Livre premier. On peut voir là les Remarques. Le coucher de l'Orion vers la fin du mois de novembre.

Ater Adriæ novi finus] Il apelle la mer Adriatique, *noire*, à cause des tempêtes qui l'agitent, comme il dit plus bas, *æquoris nigri fremitum*.

19 *Novi*] Horace connoissoit la mer Adriatique, parcequ'il s'étoit autrefois embarqué à Brindes pour son voyage d'Athènes, & il avoit encore mieux connu sa perfidie à son retour de l'armée de Brutus, après sa défaite.

Et quid albus peccet Iapyx] L'Iapyx est l'Ouest-Nord-Ouest. Ce vent étoit favorable à ceux qui vouloient aller d'Italie en Grece ou en Egypte, & c'est ce qui donnoit à Galatée le courage de s'embarquer: voilà pourquoi Horace veut lui faire appréhender quelque perfidie de ce vent, & c'est ce qu'il entend par *peccet*, qui fait ici un bel effet. Les Latins se sont servis du verbe *peccare*, pour exprimer tout ce qui changeoit de bien en mal. Les Grecs ont employé de même leur ἀμαρτάνειν.

21 *Hostium uxores, puerique*] C'est le formulaire ordinaire des imprécations que l'on faisoit pour détourner les maux: on prioit qu'ils tombassent sur la tête des ennemis. On peut voir les Remarques sur la fin de l'Ode XXI. du Liv. I.

Cæcos motus orientis Austri] Il dit *cæcos motus*, pour *ignotos*, car les mouvemens du vent sont inconnus. On pouroit croire aussi qu'Horace a mis *cæcos* pour *nocturnos*, parceque le vent de Midi est plus violent la nuit que le jour. Plin: *Noctu Auster, interdum Aquilo vehementior*. Le vent de Midi est plus violent la nuit, & l'Aquilon l'est plus le jour.

22 *Orientis Austri*] Le savant Muret corrigeoit *orientis Hædi*, comme dans l'Ode première de ce Livre:

Nec

*Nec sævus Arcturi cadentis
Impetus, aut orientis Hædi.*

Car le lever des Chevreux est fort orageux. Mais cette leçon ne peut subsister ici, & il faut lire nécessairement *Auftri*. En effet Horace auroit tort de vouloir faire appréhender en même tems à Galatée le coucher de l'Orion & le lever des Chevreux; puisque le lever des Chevreux est longtems avant le coucher de l'Orion. Les Interpretes n'ont pas pris garde d'assez près au sujet de l'Ode. * Horace veut faire appréhender à Galatée le vent de Midi, parcequ'il accompagne ordinairement le coucher de l'Orion. C'est pourquoi Horace lui-même l'appelle *devexi rapidus comes Orionis*, dans l'Ode XXVIII. du Liv. I. comme le sçavant M. Bentlei l'a remarqué pour confirmer mon exposition. *

23 *Æquoris nigri fremitum*] Les Latins apelloient *frémissement* le bruit des eaux agitées par la tempête. Ennius :

- - - - *ratibusque fremebat
Imber Neptuni.*

Les flots de la mer frémissaient contre les vaisseaux.

Mais en notre langue les mots *frémir* & *frémissement*, ne me paroissent pas assez forts pour entrer dans la description d'une tempête.

Trementes verbere ripas] Car il semble en effet que les rivages soient ébranlés, lorsqu'ils sont rudement batus des vents & des flots. Cela est noble.

24 *Ripas*] Il y a de la différence entre *ripa* & *litus*. Celui-ci se dit du rivage de la mer, & l'autre du bord des rivières. Mais les Poètes ont souvent employé *litus*, en parlant des rivières, & *ripa* en parlant de la mer; & ces changemens font un bel effet. Florus a écrit de même dans le Chap. XI. du Livre IV. *Purpuram aurumque in ripam assidue mota ventis maria removebant.*

25 *Sic & Europe*] Galatée se dispoſoit à ſ'embarquer, parcequ'elle voyoit le tems ſerein, & la mer aſſez tranquile; car il n'y régnoit alors d'autre vent que l'Oueſt-Nord-Oueſt, qui étoit le plus favorable pour ſon voyage. Et Horace lui dit qu'Europe fut trompée de même par ſon taureau. La mer étoit calme, & ce taureau étoit ſi privé, qu'il ſembloit que cette Princeſſe n'avoit rien à craindre, & qu'elle pouvoit ſurement monter ſur ſon dos pour ſe promener. Mais bientôt après elle eut grand ſujet de ſe repentir de ſa hardieſſe, lorsqu'elle eut perdu de vue le rivage & qu'elle ne vit que la mer & le ciel, &c. C'eſt le ſeul véritable ſens de cette comparaifon, dont on n'avoit pas bien compris la juſteſſe.

Europe] Fille d'Agénor Roi de Phénicie. *Europe* eſt un mot Punique, *urappa* qui ſignifie λευκοπρόσωπον, qui a le viſage blanc. La blancheur de cette Princeſſe a été ſi vantée, que les Anciens ont feint qu'une des filles de Junon avoit derobé le petit pot de fard de cette Déeſſe, & qu'elle l'avoit donné à Europe. Horace a égard à cette grande blancheur lorsqu'il met *niveum latus*.

Doloſo tauro] Un taureau trompeur, c'eſt-à-dire, qui n'étoit pas ce qu'il paroifſoit. La fable de Jupiter changé en taureau, eſt née de ce qu'un Roi de Crete nommé *Taurus*, taureau, étant allé faire la guerre en Phénicie, enleva Europe & l'emmena en ſon pays. Quelques Auteurs écrivent que *Taurus* n'étoit pas le nom de ce Roi, mais celui du vaiſſeau qu'il montoit, & qui avoit la figure d'un taureau ſur la proue ou ſur la poupe. On peut voir les Remarques ſur Feſtus au mot *Europa*.

26 *Scatentem belluis pontum*] Comme les Grecs ont dit πελυκῆτεα πόντον. Il a dit de la même manière *belluoſus Oceanus* dans l'Ode XIV. du Liv. IV.

7 *Pontum*] Je ne fais pas à quoi penſoient quelques Interpretes d'entendre ici par cette mer le Bosphore de Thrace, comme ſ'il falloit paſſer le Bosphore

phore pour aller de Phénicie en Crete. *Pontus* est ici la mer Méditerranée ; cela est sans difficulté.

Mediasque fraudes palluit] *Medias fraudes*, c'est-à-dire, dont elle ne s'aperçut que lorsqu'elle fut en pleine mer. Virgile a écrit de même :

- - - *sensit medios delapsus in hostes.*

Il s'aperçut qu'il étoit au milieu des ennemis.

Les Interpretes ne l'avoient pas bien expliqué.

28 *Palluit*] Il est actif. Comme il a dit ailleurs :

Pindarici fontis qui non expalluit haustus.

Il faut être aveugle pour nier que ces deux verbes soient actifs dans ces deux vers.

Audax] Elle étoit hardie, lorsqu'elle osa s'asseoir sur le dos de ce taureau.

29 *Nuper in pratis*] La comparaison de Galatée avec Europe est achevée, & le sujet de l'Ode est rempli. Mais le souvenir d'Europe entraîne l'imagination du Poëte, qui se divertit à peindre la fureur qui saisit cette Princesse après que Jupiter eut triomphé de sa pudeur.

Studiola florum] Tous les Auteurs qui ont parlé de cette histoire, sont d'accord qu'Europe cueilloit alors des fleurs dans les prairies au bord de la mer. On peut voir le bel Idile de Moschus.

30 *Debitæ Nymphis*] Qu'elle devoit, c'est-à-dire, qu'elle avoit promises à ses Nymphes, aux jeunes filles de qualité qui étoient élevées avec cette Princesse.

31 *Nocte sublustri*] Une nuit claire, une nuit qui a assez de lumière.

Nihil astra præter vidit & undas] Horace a eu en vue ces deux vers de l'Europe de Moschus :

φαίνεται δ' ἐτ' ἀκλή τις ἀλίρροϗ, ἐτ' ὄρϗ αἶπυ,
 Αλλ' ἀὴρ μ' ὑπερθεν, ἐνερθε ᾗ πόντϗ ἀπείρων.

Elle avoit perdu de vue le rivage, elle ne découvroit plus les sommets des montagnes, & de quelque côté qu'elle pût porter les yeux, elle ne voyoit que la mer & le ciel.

33 *Centum potentem urbibus Creten*] Virgile dans le III. Livre de l'Enéide :

Centum urbes habitant magnas, uberrima regna.

Les peuples de Crete habitent cent villes, qui sont autant de Royaumes très abondans.

Homere l'appelle dans l'Odyssée *ἐννενηκοντάπολιν*, qui a quatre-vingt-dix villes, & dans l'Iliade, *ἐκατόνπολιν*, qui a cent villes ; mais il faut remarquer que dans l'Iliade Homere parle de Crete comme elle étoit de son tems, & dans l'Odyssée il introduit Ulysse qui parle de cette isle comme elle étoit du tems de la guerre de Troye ; car alors elle n'avoit que quatre-vingt-dix villes ; les autres dix, qui étoient du tems d'Homere, furent bâties par les Doriens qui suivirent Althéménès.

34 *Pater, ô relictum*] Moschus fait aussi parler Europe, mais il la fait parler lorsqu'elle est encore sur le dos du taureau & au milieu de la mer. Au reste il faut bien remarquer la discrétion d'Horace, qui passe adroitement tout ce qui auroit pu blesser la modestie de Galatée.

O relictum filiæ nomen] *Filiæ* est au datif. En s'adressant à son pere, elle dit, que c'est un nom qu'elle a quité, pour dire qu'elle y a renoncé, qu'elle ne peut plus l'appeler son pere. Torrentius a fort bien remarqué qu'Ariadne dit de la même maniere dans Ovide :

*Nam pater & tellus iusto regnata tonanti,
 Proditæ sunt factæ nomina cara meo.*

Car & pere & patrie, ces noms si chers, je les ai trahis par cette noire action.

35 *Pietasque*] Il faut sous-entendre *relieta*, *pro-dita*.

36 *Vieta furore*] Par cette fureur il ne faut pas entendre la violence de l'amour, comme quelques Interpretes l'ont cru; mais la colere, l'indignation, &c.

37 *Unde? quo veni?*] Il est bon de remarquer de quelle maniere Horace traite ce sujet: les premieres idées qu'il donne à Europe, sont celles d'un pere qu'elle a abandonné, de la piété qu'elle a violée. Les secondes naissent des lieux qu'elle a quittés, & des lieux où elle se trouve, & cette derniere reflexion la porte à se souvenir de l'infamie qu'elle a commise avec Jupiter; mais elle n'a garde de nommer cette action qui lui fait horreur, elle se contente d'en donner une image affreuse, en avouant qu'une mort ne suffit pas pour expier sa faute.

38 *Virginum culpæ*] *Culpæ*, *peccatum* & *vitium*, sont des mots sinonimes pour signifier la perte de la pudeur, & un honteux commerce; c'est ce qu'il appelle *turpe commissum* dans le vers suivant. Catulle en parlant de Junon:

Conjugis in culpâ flagravît quotidianâ.

Ce qui fait voir que *culpa* se dit aussi-bien des hommes que des femmes.

Vigilansne ploro] Cette reflexion naît du mot *culpa*. Europe a tant d'horreur pour son action, qu'elle veut douter d'abord si ce n'est point un songe.

* 39 *An vitiis carentem*] *Vitiis* a déplu à M. Bentlei, & il a lu *vitio*. Comme Horace vient de dire *turpe commissum*, il semble qu'il doit dire *vitio* aussi au singulier. Cette Remarque paroît très sennée; mais il ne faut pourtant rien changer au texte. Europe a tant d'horreur pour ce qu'elle vient de faire qu'elle

trouve tous les vices dans ce seul vice. Et la suite même le prouve. *

40 *Imago quæ*] *Imago somnium ducit*, parce que les Anciens croyoient que les songes étoient inspirés par des *images*, c'est-à-dire, par des spectres, par des fantômes, que Virgile appelle *des ombres*.

41 *Portâ fugiens eburnâ*] Horace suit ici Homère qui a écrit dans le XIX. Livre de l'Odyssée, qu'il y a deux portes des songes; que l'une est d'ivoire, & l'autre de corne: que les faux songes passent par la première, & ceux qui n'ont rien que de vrai, par la seconde. C'est ce que Virgile a imité à la fin du VI. Liv.

- - - *Sunt geminæ somni portæ.*

Mais ce qu'il y a d'étonnant, c'est que Virgile fait sortir Anchise par la porte d'ivoire, qui est celle des faux songes; par là il détruit toutes les grandes choses qu'il a dites de Rome & d'Auguste. Je parlerai de cela ailleurs.

42 *Meliusne fluctus*] On n'a point entendu ce passage. Europe ne cherche qu'à se confirmer dans la pensée qu'elle a que tout ce qui lui est arrivé n'est qu'un songe; c'est pourquoi elle dit: *T'a-t-il de l'apparence que j'aye mieux aimé me hasarder à traverser tous ces flots, &c.*

45 *Si quis infamem*] Europe est quelque tems sans parler après ce qu'elle vient de dire. Enfin elle se détrompe, & voyant que ses malheurs ne sont que trop véritables, elle s'emporte contre le taureau, & tourne ensuite toute sa colere contre elle-même. Tout cela est extrêmement bien conduit.

47 *Modo multum amati cornua tauri*] Europe aimoit ce taureau lorsqu'elle étoit encore sur le rivage; car elle lui presentoit des fleurs, elle le couronnoit, elle lui batoit doucement les flancs avec ses mains, elle le baisoit, &c. * M. Bentlei a trouvé dans quelques Mss. *monstri*, & d'abord il l'a inséré dans son texte. Ce que je ne saurois approuver. *Monstri* est insupportable. *

49 *Patrios Penates*] Les Dieux de son pere; c'est-à-dire, les Dieux domestiques.

50 *Impudens Orcum moror*] Cela dépend du vers précédent: *J'ai eu l'impudence de quitter la maison de mon pere, & j'ai encore l'impudence de faire attendre Pluton.* Cela est fort beau; dès le moment qu'une fille a quitté son pere pour suivre un amant, elle doit renoncer à la vie; Pluton l'attend, elle doit partir, elle continue son crime en continuant de vivre.

Orcum] Pluton. Voyez Festus.

53 *Antequam turpis*] Horace peint bien ici le naturel des Dames, qui craignent plus que la mort de voir perir leur beauté. On pourroit croire pourtant qu'Europe ne dit point ceci par aucun attachement qu'elle eût à cette beauté, & que si elle souhaitoit de mourir avant que de la perdre, c'étoit pour mieux punir cette beauté, qui étoit la cause de son malheur & de son crime.

54 *Succus*] C'est proprement *l'emborpoint*. Terence, *corpus solidum, succi plenum; des chairs fermes, pleines de suc.*

55 *Quæro pascere tigres*] Les Anciens ont écrit qu'en Crete il n'y avoit ni tigres, ni lions, ni ours, ni enfin aucun animal nuisible. Mais Europe pouvoit fort bien ignorer cela, ou quand même elle l'auroit su, ce qu'elle dit n'en est pas moins raisonnable; car elle ne fait pas qu'elle est en Crete.

57 *Vilis Europe*] Il faut bien s'empêcher de suivre quelques Interpretes, qui lisent *vilis Europæ pater*, pour *pater quem Europa vilem habuit*; le pere qu'elle a méprisé: rien n'est plus dur. Europe s'appelle elle-même *vilem*, &c.

Pater urget absens] Ce passage peut recevoir deux explications; ton pere te poursuit, te fait suivre par ses gens; ou bien, ton pere te poursuit, tout absent qu'il est. Quoiqu'il soit absent, tu ne laisses pas de le voir toujours qui te reproche ton crime. La dernière explication me paroît plus forte.

Urget] C'est le propre terme pour dire *poursuivre*; il a dit *adurgere* dans l'Ode xxxviii. du Liv. I.

59 *Zonâ bene te sequutâ*] Ta ceinture qui t'a suivie heureusement. Dans ces occasions les filles de quelque

naissance employoient leur ceinture à ce funeste usage ; si elles n'avoient point de ceinture, elles se servoient de leurs bandelettes, & de leurs ornemens de tête, comme Antigone dans Sophocle.

* 60 *Lædere collum*] M. Bentlei assure que jamais personne n'a dit *lædere collum*, & qu'on a toujours dit *elidere* ou *frangere*, & il en raporte plusieurs exemples. C'est pourquoi il a corrigé ce vers, & il a lu *frangere collum*, ou,

- - - - *zonâ bene te sequutâ e-*
lidere collum.

comme Heimsius l'avoit corrigé à la marge de son exemplaire. Mais avant que de condamner une expression, il faut bien examiner les raisons qui ont pu obliger l'Ecrivain à l'employer préferablement à d'autres qui sont plus ordinaires. Horace dit ici *lædere collum*, & si ce savant homme avoit bien cherché il en auroit trouvé la raison. C'est une Princesse qui parle, & pour se faire une image plus douce de la mort qu'elle veut se donner, elle évite les termes durs & atroces ; c'est pourquoi au lieu de dire *frangere*, elle dit *lædere*, qui est un terme moins terrible & moins effrayant. *

61 *Acuta letho saxa*] Les Interpretes entendent, *acuta letho*, qui donnent promptement la mort, comme les maladies aiguës ; cela est fort plaisant. *Acuta letho* est pour *acuta ad lethum*, des rochers pointus pour donner la mort.

63 *Nisi herile mavis carpere pensum*] Il a été remarqué ailleurs que les esclaves, de quelque naissance qu'elles fussent, étoient obligées de filer de la laine pour leurs maîtres ou pour leurs maîtresses. On les tenoit même à la chaîne. C'est pourquoi Ariadne dit dans Ovide :

Tantum ne religer durâ captiva catenâ,
Neve traham servâ grandia pensa manu.

Je demande seulement à n'être point mise à la chaîne comme esclave, & à ne filer point de la laine sous une maîtresse avare.

64 *Penſum*] Le travail d'un jour, parcequ'on le donnoit au poids.

65 *Regius sanguis*] Elle étoit fille d'Agénor, ou selon d'autres, de Phénix, fils d'Agénor; & Agénor étoit fils ou petit-fils de Neptune.

66 *Pellex*] Les Anciens apelloient proprement *pellicem* celle qui étoit entretenue par un homme marié. *Pellex* se disoit aussi d'un garçon. Voyez Festus.

Aderat querenti] Horace fait trouver là fort à propos Vénus & Cupidon, qui expliquent toute l'aventure à Europe. Rien n'est plus ingénieux, & il me paroît que cette Ode pouroit donner l'idée d'un tableau d'un fort grand goût.

67 *Perfidum ridens*] Vénus rioit de la tromperie qu'elle avoit faite à Europe quand, pour la surprendre, elle avoit obligé Jupiter de se métamorphoser en taureau. * Le discours ironique qu'elle va lui faire, marque parfaitement ce ris moqueur & malin. *

Et remisso filius arcu] Cupidon avoit son arc détendu pour ne pas épouvanter Europe, & parcequ'il n'a plus besoin de ses fleches; tout est fait dès qu'Europe saura que ce taureau est Jupiter.

69 *Mox ubi lufit satis*] Après qu'elle se fut assez divertie, ou bien, après qu'elle eut assez joué cette pauvre Princesse, en lui laissant croire si longtems qu'elle avoit été violée par un taureau. La dernière explication me paroît plus belle.

Abſtineto, dixit, irarum, &c.] On n'a point bien connu toute la beauté de ce passage. Europe avoit dit que si elle tenoit ce taureau, elle feroit tous ses efforts pour lui arracher les cornes, & Vénus la prie ici en riant de moderer sa colere & ses emportemens, lorsque le taureau lui apportera ses cornes à arracher.

C'est un discours ironique, qui a une grace que l'on ne sauroit assez louer; il faut donc bien s'empêcher de lire comme quelques Interpretes:

Non tibi inuisus laceranda reddet, &c.

* Je suis fâché que M. Bentlei n'ait pas senti la beauté que j'ai découverte dans ce passage & que j'ai mise dans un assez grand jour, & que non seulement il ne l'ait pas sentie, mais qu'il ait eu même la pensée de corriger & de lire :

Jam tibi injussus laceranda reddet.

Cette conjecture est si étrange qu'elle me vange assez du refus qu'il fait de reconnoître la finesse que je fais remarquer dans ce vers, & qui est fondée sur ce qu'Horace vient de dire de Vénus, *perfidum ridens*: rien ne marque mieux ce ris malin que cette ironie. *

73 *Uxor inuicti Jovis esse nescis*] Ce vers peut aussi recevoir deux explications; car il peut signifier: *Tu ne sais pas que tu es la femme de Jupiter*; tu ne sais pas que ce taureau, contre lequel tu t'emportes avec tant de violence, est *Jupiter*, le maître des Dieux: ou bien, avec un point interrogant: *Ne sais-tu pas être la femme de Jupiter?* C'est-à-dire, n'as-tu pas la force de soutenir un si grand honneur? La première explication semble s'accorder beaucoup mieux avec ce qui précède, & avec ce qui suit: cela est même plus naturel & plus simple.

74 *Bene ferre magnam*] Les Latins ont pu dire *ferre fortunam*, comme les Grecs φέρειν εὐτυχίαν, φέρειν ἀγῶνα.

75 *Tua sectus orbis*] *Sectus orbis*, c'est-à-dire, divisé en deux portions, la moitié du monde. Horace suit ici le sentiment de quelques Anciens, qui comprennoient toute la terre sous les deux noms d'Europe & d'Asie, & il a suivi particulièrement Moschus. On n'a qu'à voir le commencement de son Europe. Ce passage d'Horace est expliqué plus au long dans mes Commentaires sur Festus,



NOTES

SUR L'ODE XXVII. LIV. III.

LE P. Sanadon met la composition de cette piece en 732. ou 733. à la fin de novembre, parcequ'il pense que Galatée étoit Lelia Galla, femme de Posthume, lequel suivit Tibere en Orient l'an 731. Properce fait dans son Liv. III. des reproches à Posthume d'avoir abandonné son épouse, & dans le IV. il prete sa plume à Galla, qui est déguisée sous le nom d'*Aréthuse*, comme Posthume sous celui de *Licotas*. Tout cela fit aparemment effet, & Posthume permit à sa femme de le venir trouver. Horace lui souhaite un heureux voyage, & c'est là, suivant le P. S. le sujet de l'Ode.

5 *Rumpit*] Le P. S. lit *rumpit*, comme au v. 2. *ducit* au lieu de *ducat*. M. Bentlei assure que *rumpit* se trouve dans un ancien manuscrit, & cette leçon a fait naître l'autre.

12 *Solis ab ortu*] Le P. S. combat ici le sentiment de M. Dacier par des raisons qui ne souffrent point de réponse; car après avoir démontré par des autorités tirées de Varron, de Festus Pompeius, de Servius, de Rosin, d'Alexandre de Naples, & d'André Tiraqueau, que les Anciens n'ont point eu dans tous les tems, & dans tous les lieux, une regle générale & uniforme sur la maniere de prendre les auspices, il fait voir premierement, que quand M. Dacier prétend qu'un corbeau qui partoît de l'Orient faisoit un mauvais presage, il force évidemment la pensée du Poëte, qui est déterminée par ce qui précède & par ce qui suit à une signification purement heureuse, & en second lieu, que le corbeau qui paroïssoit à l'Orient n'étoit pas d'un méchant augure, puisque Rosin dit expressément le contraire: *Corvi, si ab ortu occinerent glarâ voce, præsentem felicitatem significabant*; ce

qui est aussi le sentiment d'Acron, de Landini, de Figulus, d'Alexandre de Naples, de Bade, de Mancinelli, & de Chabot, qui cite, pour l'appuyer, ce passage de Suétone même à l'occasion de la journée de Bébriac: *Duas aquilas in conspectu omnium conflixisse, victâque alterâ supervenisse tertiam à solis ortu, ac victricem abegisse.* D'où Chabot conclut: *Faustum habebatur si quid à solis ortu prodiret.*

14 *Galatea*] Le P. S. remarque sur l'Ode IX. du Liv. V. que *Galatæ* & *Galli* étoient la même chose, de sorte que *Galatea* pour *Galla* n'est point proprement un changement de nom.

15 *Teque nec lævus vetet*] Le P. S. a mis *namque nec lævus vetat.* La première correction est de M. Cuningam. *Teque nec,* ou *neque te,* embarassoient le sens de cet endroit, dit le P. S. & le dernier derangeoit la mesure du vers. Et quant à *vetat,* il se trouve dans un ancien manuscrit du Vatican, d'où M. Bentley & M. Cuningam l'ont ramené dans le texte. D'ailleurs le P. S. diffère encore ici de M. Dacier; & sans se prévaloir de l'autorité de plusieurs habiles Interprètes d'Horace, qui disent que le pivert venant du côté gauche étoit de mauvais augure, il se contente de prendre *lævus* dans le sens que les Poètes ont dit, *si mens non læva fuisset; aliquem tempore lævo interpellare.*

19 *Novi*] Le P. S. remarque que M. Dacier se contredit ici, en faisant revenir Horace en Italie par la mer Adriatique, après avoir dit ailleurs qu'il revint par les mers de Sicile, & qu'il alla échouer au cap de Palinure.

Albus] Favorable, suivant le P. S.

22 *Orientis Austri &c.*] Il y a ici jusqu'à la fin de la strophe, comme le remarque le P. S. une adresse admirable du Poète qui, pour exprimer une tempête, a affecté la fréquente répétition de la lettre *r.* Il fait la même Remarque sur les trois derniers vers de la 12. strophe.

24 *Ripas*] Il n'est pas naturel que ceux qui sont en pleine mer sentent l'ébranlement des rivages, & cette

diffi-

difficulté a fait croire au P. S. que le Poëte avoit mis *rupes*, que les copistes ou les premiers éditeurs auront apparemment changé en *ripas*, comme ils ont pris souvent ces deux mots l'un pour l'autre.

26 *Et scatentem*] Le P. S. lit, *at scatentem*, après M. Bentlei. Il suffit, dit il, de suivre le raisonnement d'Horace, & la comparaison qu'il fait d'Europe avec Galatée, pour voir qu'il n'a point écrit autrement.

34 *Creten, pater, ô relictum*] Le P. S. lit, *Cretam, ô patris, ô relictum*, après M. Cuningam. C'est à-dire, comme il le traduit, *tibi patris, mihi filiae nomen perit, & utrumque extinxit furor*.

39 *Vitiis*] Le P. S. comme Mancinelli, M. Bentlei & M. Cuningam, lit *vitio*, malgré tous les manuscrits, parcequ'il paroît que le Scholiaste a lu *vitio* dans le sien: *An sum sine vitio*, dit-il, *& hoc potius somnio?* Le P. S. ajoute que les Latins disoient tous jours *vitium* au singulier, pour marquer particulièrement la faute dont il s'agit ici.

41 *Quæ portâ*] Comme il n'est pas naturel que l'image amene le songe, & que c'est plutôt le songe qui doit amener l'image, le P. S. lit, *quam portâ*, & il rapporte ce vers de Pétrone qui justifie cette leçon :

Somnia quæ mentes ludunt volitantibus umbris.

48 *Tauri*] M. Bentlei & M. Cuningam ont mis *monstri*, après plusieurs excellens manuscrits, l'ancienne édition de Venise, & Talbot ; & le P. S. les a suivis. Ce mot, qui est plus énergique, ôte d'ailleurs les répétitions.

60 *Lædere*] Le P. S. lit *elidere*. Le ménagement que M. Dacier cherche ici n'est point du tout naturel dans la fureur où Europe se trouvoit. D'anciens manuscrits portent cette leçon, que Muret, Lambin, N. Heinsius & deux autres éditeurs ont employée.

69 *Abstineto*] Pour *abstinebis*, remarque le P. S. De plus il y a ici une ellipse: *Abstineto à negotio irarum*.

73 *Uxor invidi Jovis esse nescis*] C'est un Hellénisme dit le P. S. J'ajoute que Virgile a dit de même :

- - - *Sensit medios delapsus in hostes.*



A D L Y D E N.

O D E XXVIII.

FESTO quid potius die
 Neptuni faciam? Prome reconditum,
 Lyde strenua, Cæcubum:

Munitæque adhibe vim sapientiæ.
 Inclinare meridiem

Sentis: ac, veluti stet volueris dies,
 Parcis deripere horreo

Cessantem Bibuli Consulis amphoram.
 Nos cantabimus invicem

Neptunum & virides Nereïdum comas: 10
 Tu curvâ recines lyrâ

Latonam, & celeris spicula Cynthiæ:
 Summo carmine, quæ Cnidon

Fulgentesque tenet Cycladas, & Paphon
 Junctis visit oloribus. 15

Dicetur meritâ Nex quoque Nenid.





A L Y D E'.

O D E XXVIII.

QUE ferois-je pendant cette grande fête de Neptune? Lydé, commandez que l'on tire promptement de votre vin de Cécube, & débauchez un peu votre sagesse & votre févérité. Vous voyez que le jour s'en va; cependant, comme s'il avoit la complaisance de s'arrêter, vous ne vous hâtez point de donner ordre que l'on apporte ici une de ces bouteilles paresseuses, qui portent la marque du Consulat de Bibulus. Nous chanterons Neptune & les Neréïdes; & vous, en accompagnant de votre lire, vous chanterez Latone, & Diane qui prelude à la chasse. Nos dernières chansons seront pour la Déesse qui est adorée à Cnide, qui tient sous son pouvoir les brillantes Cyclades, & qui sur un char trainé par des cignes, visite toutes les années l'isle de Paphos. Mais nous n'oublierons point de remercier la Nuit de tout le plaisir qu'elle nous aura donné.





REMARQUES

SUR L'ODE XXVIII.

CETTE Ode fut faite quelques années après l'onzième de ce Livre, comme on le verra dans la suite.

1 *Festo die Neptuni*] La fête de Neptune étoit le vingt-troisième du mois de juillet. Il y avoit ce jour-là une si grande affluence de monde à Rome, que les rues & les dehors de la ville étoient remplis de cabanes de feuilles pour recevoir les étrangers. Ces cabanes étoient proprement apellées *umbræ*. Horace, qui n'aimoit pas la presse, prend le parti de passer tout le jour chez Lydé.

* *Faciam*] Que puis-je faire de mieux à cette fête de Neptune, que d'aller la passer chez vous, &c. Il n'y a rien là que de naturel. Cependant il plaît à M. Bentlei d'appeller ce sens *absurde*, & contre la foi de toutes les éditions & de tous les Mss. qui aprouvent *faciam*, il le corrige & lit *facias*; mais il n'y a nulle raison de changer le texte. *

2 *Reconditum*] Le vin le plus caché, le plus reculé, & par conséquent le plus vieux. Cela a été expliqué dans le second Livre.

3 *Lyde*] Lorsqu'Horace fit l'Ode XI. de ce Livre, Lydé étoit encore jeune, elle n'avoit point senti les traits de l'amour. Mais ici elle est toute aprivoisée, & il y a de l'apparence que cette fête de Neptune n'étoit pas la première fête qu'elle avoit donnée à son amant.

Cæcubum] Il a été parlé ailleurs de ce vin. Du tems de Plin il n'étoit presque plus connu à Rome. La meilleure partie des lieux où il croissoit, avoit été ruinée par le canal que Neron avoit essayé de faire depuis Baïes jusqu'à Ostie.

4 *Munitæque adhibe vim sapientiæ*] *Munita sapientia* n'est ici que la sobriété. *Munita*, ἐμὸς παρ' ὧν, sobre, qui n'a point bu. Xénophon, &c. *Adhibere vim*, πρὸς ἐξέρεω βίαν, & comme il a dit ailleurs, *tormentum admovere*. On peut aussi entendre simplement ce *munitæ sapientiæ*, une sagesse bien fortifiée, & qui est toujours sur ses gardes pour résister aux attaques, &c.

5 *Inclinare meridiem*] Parceque depuis midi le soleil ne fait que descendre.

7 *Deripere*] Tirer d'un lieu haut; car les Anciens tenoient leur vin au haut des maisons, dans des greniers.

Horreo] *Horrea* étoient proprement des greniers, *granaria*, c'est-à-dire des lieux à tenir le bled; mais les Latins s'en servoient pour dire toute sorte de lieux où ils serroient leurs meubles, ou leurs denrées, ὠρεῖον, οὐλακίον, *reservoir*. D'ὠρεῖον a été formé le mot *horreum*. Voyez Festus.

8 *Cessantem Bibuli Consulis amphoram*] M. Bibulus avoit été Consul avec Cesar l'an de Rome 694. Horace n'avoit alors que sept ans, & quoique nous ne sachions pas fort précisément en quelle année il composa cette Ode, il paroît toujours par-là que le vin, qui avoit été cueilli sous ce Consulat, ne pouvoit être que fort vieux. C'est pourquoi Horace appelle cette bouteille, *cessantem, paresseuse*, c'est-à-dire, qui avoit été trop longtems dans le grenier. Mais par ce mot Horace fait aussi allusion à l'histoire de ce Bibulus, qui n'osa jamais paroître pour résister à Cesar, & qui se tint enfermé dans sa maison toute l'année de son Consulat; sur quoi on fit ce distique:

*Non Bibulo quidquam nuper, sed Cæsare factum est
Nam Bibulo fieri Consule, nil memini.*

Tout ce qui fut fait l'année dernière, fut fait sous le Consulat de Cesar; car je ne me souviens pas qu'il ait été rien fait sous celui de Bibulus.

Cela fait voir la finesse de la raillerie qui est dans ce passage. Horace auroit fort bien pu aussi marquer ce vin du nom de César : car on marquoit sur les pièces de vin le nom des deux Consuls de l'année ; mais il a affecté de le marquer de celui de Bibulus seul, parceque cela fait une plaisanterie fort agréable, sur ce que ce vin étoit la seule chose, qui pût faire souvenir de ce Consulat. D'ailleurs l'épithète *cessantem*, qu'il donne à *amphoram*, fait une allusion très agréable à l'inaction & à la paresse de Bibulus.

9 *Invicem*] *Ἀμφοτέρωθεν*, tour à tour.

10 *Neptunum*] A cause de la fête.

Virides Nerëidum comas] Car on peint les cheveux des Néréïdes d'une couleur verdâtre comme l'eau de la mer.

11 *Tu curvâ recines lyrâ*] Il dit que Lydé chantera à son tour, en accompagnant de sa lire. *Curvâ* pour *cava*, creuse, comme dans l'Ode X. du Liv. I.

12 *Latonam & celeris*] Lydé chantera Latone & Diane, parceque les courtisanes avoient souvent besoin du secours de ces Divinités, qui présidoient aux accouchemens. Cette Remarque est nécessaire pour l'intelligence de l'Ode.

Celeris spicula Cynthiæ] Diane étoit apellée *Cynthia*, & Apollon étoit nommé *Cynthius*, du nom d'une montagne de Delos. Horace parle ici des fleches & de la vitesse de Diane, parcequ'elle aimoit la chasse.

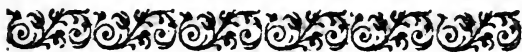
13 *Summo carmine*] *Summo*, c'est-à-dire, *extremo*, à la fin de nos chansons, dans nos dernières chansons. Il faut sous-entendre *cantabimus*.

Quæ Cnidon] Vénus, qui présidoit à Cnide & à Paphos. Voyez l'Ode XXX. du Livre premier. Cnide étoit une ville de Cypre & une ville de la Carie. Vénus étoit adorée dans l'une & dans l'autre ; & les Cnidiens de la Carie avoient chez eux cette belle Vénus de Praxitele, pour laquelle Nicomede avoit voulu donner de quoi payer toutes les dettes de la ville, qui étoient fort grandes.

14 *Fulgentesque tenet Cycladas*] Il apelle ici les Cyclades *fulgentes*, comme il les a apellées *nitentes* dans l'Ode

Ode XIV. du Livre premier. On peut voir là les Remarques.

16 *Dicetur meritâ Nox quoque Neniâ*] Les Interpretes n'ont point entendu ce passage. Horace dit qu'après qu'ils auront chanté Vénus, ils chanteront aussi la Déesse de la Nuit, pour la remercier des plaisirs qu'elle leur aura fait goûter; car comme il a été remarqué sur la premiere Ode du Livre II. quoique *Nenia* signifie proprement une chanson plaintive, les Anciens n'ont pas laissé de se servir de ce mot pour toute sorte de chansons badines, comme Arnobe appelle *Nenias* les chansons que les nourrices chantoient pour endormir les enfans. C'est ainsi qu'Horace a dit dans l'Epître premiere du Livre premier, *puerorum Nenia*, une chanson que les enfans chantoient en jouant à un certain jeu. Et dans l'Ode XVII. du Liv. V. *Marsa Nenia*, la Nénie des Marses, pour les chansons & les enchantemens des forciers.

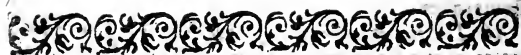


NOTES

SUR L'ODE XXVIII. LIV. III.

2 **F** *Aciam*] le Pere Sanadon lit *facias*, après deux Commentateurs qui l'ont mis dans le texte, & un savant Critique qui reconnoît qu'il est très naturel & très vraisemblable. La raison de ce Pere est que cette leçon lui paroît donner un air plus vif à la pensée du Poëte.

8 *Cessantem*] Outre les différentes significations dont M. Dacier trouve ce mot susceptible, le P. S. pense que peut-être le Poëte appelle-t'il ainsi la bouteille de Lydé, parceque cette Lydé, qu'il represente ici & dans l'Ode XI. de ce Liv. comme une personne très sage, étoit un peu embarrassée de la partie de plaisir qu'on lui proposoit, & qu'elle ne se pressoit gueres de donner ses ordres pour l'exécution. AD



A D MÆCENATEM

ODE XXIX.

TYRRHENA regum progenies, tibi
 Non ante verso lene merum cado
 Cum flore, Mæcenas, rosarum, &
 Pressa tuis balanus capillis

Jam dudum apud me est: eripe te moræ, 5
 Ne semper udum Tibur & Æsulæ
 Declive contempleris aruum, &
 Telegoni juga parricidæ.

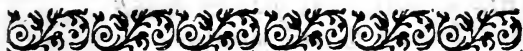
Fastidiosam defere copiam, &
 Molem propinquam nubibus arduis: 10
 Omitte mirari beatæ

Fumum & opes, strepitumque Romæ.

Plerumque gratæ divitibus vices,
 Mundæque parvo sub lare pauperum
 Cœnæ, sine aulæis & ostro, 15
 Solicitam explicuere frontem.

Jam clarus occultum Andromedes pater
 Ostendit ignem: jam Procyon furit,
 Et stella vesani Leonis,
 Sole dies referente siccos. 20

Jam



A M E C E N A S.

O D E XXIX.

MECENAS, qui descendez des Rois d'E-
 trurie, j'ai depuis longtems chez moi
 un tonneau d'un vin excellent qui n'a point
 encore été percé. J'y ai des couronnes de ro-
 ses, & des essences que j'ai fait tirer exprès
 pour parfumer vos cheveux: derobez-vous
 donc promptement à tout ce qui pourroit vous
 retenir, & ne vous amusez pas toujours à
 contempler les eaux de Tibur, la coline d'E-
 fula, & les agréables coteaux du parricide Te-
 légonus. Quittez cette abondance, qui porte
 avec elle le dégoût: descendez de votre tour
 qui perce les nuës, & cessez d'admirer la fu-
 mée, les richesses & le bruit de Rome. Les
 Grands comme vous ont quelquefois pris
 plaisir au changement, & de simples repas
 dans une petite maison propre, sans dais,
 sans lits de pourpre, ont delassé leur esprit,
 deridé leur front, & adouci leurs inquiétudes.
 Déjà le pere d'Andromede montre ses feux:
 l'étoile du Lion, & la constellation qui pré-
 cede la Canicule, exercent déjà toute leur ra-
 ge: le soleil brule déjà les campagnes. Au
 moment

*Jam pastor umbras cum grege languido
Rivumque fessus quærit, & horridi
Dumeta Sylvani: caretque*

Ripa vagis taciturna ventis.

*Tu, civitatem quis deceat status,
Curas: & urbi sollicitus, times*

25

*Quid Seres & regnata Cyro
Bactra parent, Tanaisque discors.*

*Prudens futuri temporis exitum
Caliginosâ nocte premit Deus,*

30

*Ridetque si mortalis ultra
Fas trepidat. Quod adest, memento*

*Componere æquus: cætera fluminis
Ritu feruntur, nunc medio alveo*

Cum pace delabentis Etruscum

35

In mare, nunc lapides adesos,

*Stirpesque raptas, & pecus, & domos
Volventis unâ, non sine montium*

Clamore, vicinæque sylvæ:

Quum fera diluvies quietos

40

Irritat amnes. Ille potens sui

Lætusque deget, cui licet, in diem

Dixisse, vixi: cras vel atrâ

Nube polum Pater occupato,

Vel sole puro: non tamen irritum

45

Quodcunque retro est, efficiet: neque

Diffinget, infectumque reddet,

Quod fugiens semel hora vexit.

moment que je vous écris, les bergers & les troupeaux, ne pouvant plus souffrir la chaleur, cherchent l'ombrage des forêts, la fraîcheur des ruisseaux, & les bocages du Dieu Sylvain : on ne sent plus le moindre vent sur les rivages : tout est dans le silence & dans le repos, & vous cependant vous ne cessez de vous tourmenter pour mettre Rome dans un état qui puisse répondre à sa grandeur ; toujours inquiet pour elle vous craignez les Seres, les peuples de la Bactriane, & les Scythes qui habitent les bords du Tanaïs. Dieu par son infinie sagesse a caché l'avenir dans une profonde obscurité, & il se moque des hommes qui veulent porter leur esprit au-delà des bornes qu'il leur a prescrites. Souvenez-vous de bien disposer du présent. L'avenir est comme le Tibre, qui tantôt, retiré au milieu de son lit, coule paisiblement dans la mer Toscane, & tantôt, lorsqu'un deluge d'eaux a irrité les fleuves, entraîne rapidement les rochers, les arbres, les troupeaux, & les maisons, avec un bruit qui fait retentir les forêts voisines & les montagnes. Celui-là seul vivra toujours heureux & sera toujours maître de lui-même, qui pourra dire chaque jour, j'ai vécu ; que demain Jupiter couvre le ciel d'épais nuages, ou qu'il y étale les plus vives lumières du soleil ; quoi qu'il fasse, il ne pourra ni rappeler ce que le Temps qui fuit a emporté sur ses rapides ailes, ni empêcher que ce qui a été fait, n'ait

*Fortuna sævo læta negotio, &
 Ludum insolentem ludere pertinax,
 Transmutat incertos honores,
 Nunc mihi, nunc alii benigna,*

*Laudo manentem: si celeres quatit
 Pennas, resigno quæ dedit; & meâ
 Virtute me involvo, probamque
 Pauperiem sine dote quæro.*

*Non est meum, si mugiat Africis
 Malus procellis, ad miseras preces
 Decurrere, & votis pacisci,
 Ne Cypriæ Tyriæque merces*

*Addant avaro divitiâs mari.
 Tunc me biremis præsidio scaphæ,
 Tutum per Ægæos tumultus
 Aura feret, geminusque Pollux.*



n'ait été fait. La Fortune, qui se plaît à ce qu'il y a de plus cruel, & qui s'opiniâtre toujours à jouer les jeux les plus insolens, ne souffre pas que les biens & les honneurs, toujours peu assurés, parcequ'ils dépendent d'elle, soient longtems en même lieu: elle leur fait souvent changer de place, & me donne aujourd'hui ce qu'elle donnera peut-être demain à un autre. Si elle veut demeurer avec moi, j'en suis content; mais si elle bat des ailes pour se retirer, je lui rends sans peine tout ce qu'elle m'avoit prêté, je m'enveloppe de ma propre vertu, & je ne demande qu'une honnête pauvreté. Je ne suis point de ces gens qui ont recours aux prieres, sitôt que le vent d'Afrique bat leur vaisseau, & qui, par une espèce de trafic horrible, offrent des vœux pour obtenir que leurs marchandises de Cypre & de Tyr n'enrichissent point la mer toujours insatiable. Pour moi dans une pareille occasion, *sans me soucier du vaisseau*, je descendrai dans l'esquif, & au plus fort de la tempête je voguerai sur la mer Egée avec autant d'assurance & de tranquillité, que si le vent m'étoit favorable, & que si Caïstor & Pollux me conduisoient.



REMARQUES

SUR L'ODE XXIX.

CETTE Ode fut faite peu de tems après la VIII. de ce Livre, & pendant que Mécénas étoit encore Gouverneur de Rome. Je la crois de l'an 730. Le sujet en est assez clair, & il n'est pas nécessaire de l'expliquer. C'est une des plus belles Odes d'Horace, & par la conduite qui en est très judicieuse, & par l'expression qui en est sublime. Elle a arraché à Jule Scaliger cette grande louange. *Vicesima nona incipit lenissimè; tum verò semper assurgit eo usque quo nemo aliorum pervenire possit.* L'Ode XXIX. du Livre III. commence d'une maniere douce; mais elle s'élève toujours, & parvient à une grandeur où aucun autre Poëte ne peut arriver.

[*Tyrrhena regum progenies*] Dans la I. Ode du Livre I. Horace a dit:

Mæcenas, atavis editè regibus.

Qui êtes issu d'anciens Rois.

Et ici il explique de quels Rois, en disant qu'il descendoit des Rois d'Etrurie. On peut voir ma Remarque sur cette premiere Ode. J'ajouterai seulement ici qu'un certain Clodius, comme Plutarque nous l'apprend dans la Vie de Numa, avoit fait un ouvrage intitulé, *la refutation des tems*, où il faisoit voir que les anciens registres, dans lesquels les généalogies des citoyens étoient écrites, furent perdus quand Rome fut saccagée par les Gaulois, & que ceux qu'on eut depuis, furent supposés par des flatteurs pour favoriser certaines familles, qui vouloient descendre des premieres races & des plus illustres maisons de Rome. C'est peut-être sur quelqu'un de ces registres qu'étoit fondée la flatterie des Poëtes, qui ont fait descendre Mécénas de quelque *Lucumon*, ou Prince Toscan. Les

His-

Historiens n'ont eu garde d'autoriser ces titres. Ils se sont contentés de dire qu'il descendoit d'une ancienne famille de Chevaliers. Il est certain que cette famille étoit originaire d'Arretium ville de Toscane. C'est pourquoi Auguste apelloit Mécénas, *Lafer Arretinum*. Il est certain encore qu'elle étoit Plébéienne. Mais ce n'est pas un argument contre la noblesse de son origine ; car il y avoit beaucoup de familles Plébéiennes aussi nobles que les Patriciennes, témoin la famille Tullia, qui étoit Plébéienne, & qui prétendoit pour tant descendre de Tullus Atius Roi des Volſques.

Tyrrhena] Les Toscans étoient apellés *Tyrrheni*, non pas du nom d'un Prince Lydien apellé *Tyrrhenus* ; mais de celui de certains peuples Pelasgiens qui avoient habité quelques isles de la mer Egée, qu'ils abandonnerent pour aller en Italie. Ces peuples étoient apellés *Tyrrheni* pour *Tyrseni*, du mot *τύρραι*, *turres*, des tours, parcequ'ils étoient les premiers qui avoient trouvé l'art de bâtir des murailles. Voyez Festus.

2. *Non ante verso cado*] Les Interpretes expliquent ceci d'un vaisseau dont l'on n'a point encore versé, parcequ'on renverse une bouteille à mesure que l'on en verse le vin. Mais ce n'est pas cela. *Cadus non ante versus*, un vaisseau qui n'a point encore été renversé, c'est-à-dire, qui n'a jamais été vuïdé ; car lorsque les vaisseaux étoient vuïdes on les renversoït, on mettoit l'ouverture contre terre, comme l'on pend aujourd'hui les bouteilles vuïdes. On verra les Remarques sur la Sat. VIII. du Liv. II.

3. *Cum flore rosarum*] Voyez l'Ode III. du Livre II. Nous n'oserions dire en notre langue, *la fleur de la rose*, pour dire *la rose*.

4. *Pressa tuis balanus capillis*] Par *balanus* Horace entend *balanum unguentariam*, que les Grecs & les Latins apelloient *myrobalanum*, un certain gland de la grosseur d'une noix. On en faisoit des essences très précieuses ; l'arbre qui le portoit, avoit les feuilles semblables aux feuilles de notre éliotrope, ou *tourneſol*. Il y en avoit en Egypte, en Ethiopie, en Ara-

Arabie. Voyez le chap. XXI. du XIV. Livre de Pline. Horace promet des effences à Mécénas, qui étoit l'homme du monde qui les aimoit le plus, & qui y faisoit le plus de dépense. Le soin qu'il avoit de se parfumer avoit même nui en quelque maniere à sa réputation, & c'est sur cela qu'est fondé ce mot d'Auguste qui apelloit son stile *μυεγεςχευς*, *cincinnos*, des cheveux frisés & luisans d'essence, pour dire que ce stile étoit efféminé, qu'il étoit ajusté comme ses cheveux.

6 *Ne semper udum Tibur*] Horace prie Mécénas de ne contempler point toujours *Æsula*, *Tibur* & *Tusculum*, c'est-à-dire, qu'il le prie de quitter sa maison où il avoit une tour fort haute, d'où il découvroit tous les environs de Rome. Ce passage avoit été fort mal expliqué.

Udum Tibur] Parcequ'il y a beaucoup d'eau à Tiboli. Voyez l'Ode VII. du Liv. I.

Æsulæ declive arvom] *Æsulæ*, ou *Æsula*, ou *Æsola*, petite ville près de Tibur sur le penchant d'une montagne. Pline parle des *Æsolani* dans le chap. V. du Liv. III.

7 *Contempleris*] Comme ceux qui ont une belle vue qu'ils ne se lassent pas de regarder. C'est la force de ce mot.

8 *Telegoni juga*] La petite montagne où Télégonus bâtit Tusculum près de Rome. Strabon écrit que cette montagne se partage en divers petits sommets couverts d'arbres, arrosés d'un grand nombre de ruisseaux, & embellis de maisons superbes.

Parricidæ] Télégonus étoit fils d'Ulysse & de Circé. Il tua son pere sans le connoître. On peut lire cette histoire dans Dictys, page 139.

9 *Fastidiosam desere copiam*] *Fastidiosus* est actif & passif, car il signifie également, qui donne du dégoût, & qui a dégoût. Il est ici dans le premier sens, & Horace l'a employé dans le second, lorsqu'il a écrit, *dominusque terræ fastidiosus*, dans la I. Ode de ce Livre.

10 *Molem propinquam*] C'est la tour de Mécénas.

12 *Fumum*] Horace appelle ainsi toutes les grandeurs de Rome.

13 *Divitibus*] Par les riches, il entend ceux que nous apellons les grands Seigneurs.

14 *Mundæque cœnæ*] Un savant Interprete a expliqué *mundam cœnam*, *cœnam rectam*, je ne fais pas pourquoi; car *munda cœna* est ici un repas simple, mais propre, & il est opposé à *cœna lauta*, qui est un repas magnifique. Il n'est point du tout question de *cœna recta*.

15 *Sine aulæis & ostris*] Ce passage a été mal expliqué. *Aulæa* étoient des dais que l'on tendoit dans les chambres, & surtout dans celles où l'on mangeoit; ils empêchoient que la poussière du plancher ne tombât sur la table. *Ostrum* est ici pour des lits d'écarlate. Virgile a joint de même *aulæa* & *ostrum* dans le premier Livre de l'Enéide:

- - - *Aulæis jam se Regina superbis*
Auræâ composuit spondâ mediamque locavit.
Jam pater Æneas, & jam Trojana juventus
Conveniunt, stratoque super discumbitur ostro.

Déjà la Reine s'étoit placée sous le dais sur un lit d'or au milieu de la table. Enée arrive avec toute la Jeunesse Troyenne, on les place sur des lits de pourpre.

Car Virgile décrit ce festin à la maniere de ceux qu'on faisoit à Rome; & c'est ce qui doit être bien remarqué.

16 *Solicitam explicuere frontem*] Proprement, ont fait derider le front chagrin, & où sont marquées les inquiétudes que donnent les grands emplois.

17 *Jam clarus occultum Andromedes pater*] Céphée Roi d'Ethiopie ou de Phénicie, & pere d'Andromede. Il fut mis au nombre des astres, & c'est une constellation de dix-neuf étoiles à la queue de la petite Ourse, entre le Dragon & Cassiopée. Columelle

écrit qu'elle se leve le 9. de juillet, & cela s'accorde fort bien avec ce passage d'Horace.

Occultum] Qui étoit caché auparavant.

18 *Jam Procyon*] *Procyon* est un mot Grec que Ciceron a traduit *antecanem*, qui précède le grand Chien. C'est-à-dire, qui se leve avant la Canicule, appelée le grand Chien, ou *Sirius*. C'est une constellation de trois étoiles près de la voie de lait. Manile met son lever au 27. degré du Cancer. Cela répond à la mi-juillet.

19 *Stella vesani Leonis*] Le Lion est une constellation de dix-neuf étoiles. Horace n'en met qu'une pour toute la constellation : peut-être aussi que par l'étoile du Lion il a voulu marquer la Canicule, qui ne paroît que lorsque le soleil entre dans le premier degré du Lion. Manile, Pline, &c.

Vesani Leonis] *Vesani*, *rabidi*, enragé, furieux. Comme Manile dit de la Canicule, *rabit igne suo*, & Juvenal, *insana Canicula*.

20 *Sole dies referente siccis*] Manile exprime bien cette secheresse lorsqu'il écrit :

Dimicat in cineres orbis.

L'univers combat contre la poussiere.

21 *Jam pastor umbras*] Dans les quatre vers précédens Horace designe la saison ; & dans ces quatre il marque une certaine heure du jour, l'heure du midi. Cela est important pour l'intelligence de l'Ode. Les Interpretes n'ont rien compris à ce passage.

Umbras cum grege languido] Car à midi les bergers mettoient leurs troupeaux à l'ombre. Virgile :

Nunc etiam pecudes umbras & frigora captant.

Et déjà les troupeaux cherchent l'ombre & le frais.

22 *Horridi dumeta Sylvani*] *Dumeta* sont proprement les *chenaies*. Voyez Festus. Horace les appelle
les

les bois de *Sylvain*, parcequ'ils servent de retraite à tous les Dieux champêtres.

23 *Caretque ripa vagis*] Ce passage a extrêmement embarrassé les Interpretes, qui n'ont pas vu que dans ces quatre vers Horace ne parle plus de la saison en général, mais de l'heure de midi; c'est pourquoi il dit que les bords des ruisseaux ne sont plus agités des vents; car les Anciens croyoient qu'à midi tout étoit calme, parcequ'alors les Dieux se reposoient. J'ai parlé au long de ce silence de midi dans mes Commentaires sur Théocrite, qui fait dire par un berger: *Berger, il ne nous est pas permis de jouer de la flûte à midi; car nous craignons le Dieu Pan qui, après s'être lassé à la chasse, a choisi cette heure pour se reposer, & vous savez bien qu'il est colere.*

25 *Tu civitatem*] Mécénas étoit alors Gouverneur de Rome. Horace lui donne ici une louange bien fine & bien noble. Pendant que tout est en repos, & que les Dieux même dorment, Mécénas seul veille pour la sûreté de Rome.

27 *Quid Seres*] Horace veut dire à Mécénas qu'il se tourmente un peu trop, pour mettre Rome à couvert des choses dont elle n'étoit point menacée; car alors Rome n'avoit rien à craindre, ni des Seres, qui sont sur les bords de la mer orientale, ni des Parthes, qu'il entend ici par les peuples de la Bactriane, ni des Scythes, qu'il designe par le Tanaïs. Et ce qui prouve qu'il faut entendre ainsi ce passage par ironie, c'est que dans l'Ode VIII. de ce même Livre, Horace se sert de cette raison, pour obliger Mécénas à relâcher de tous les soins qu'il prenoit pour la sûreté de Rome. On peut voir là les Remarques.

Regnata Cyro Baëtra] *Baëtra* étoit la capitale de la Bactriane, au-dessus des Parthes entre les fleuves Oxus & Ochus. Elle avoit été sous la domination de Cyrus. Xénoph. dans le Livre I. Ἡρξεν ὃ καὶ βασιλείων καὶ Ἰνδῶν. *Cyrus régna sur la Bactriane & sur l'Inde.* Par la Bactriane Horace entend ici les Parthes, qu'il appelle *Medes* dans l'Ode VIII. Lors-

que cette Ode fut faite, les Parthes étoient divisés, & par conséquent on ne devoit pas craindre qu'ils fissent aucune entreprise contre les Romains.

28 *Tanaïsque discors*] Il n'appelle pas le Tanaïs *discors*, parcequ'il sépare l'Asie de l'Europe, comme quelques Interpretes l'ont cru; mais parceque les Scythes & les Sarmates, qui sont sur ses bords, se faisoient la guerre. * Mais, dit-on, c'est ce qui devoit rassurer Mécénas; car que pouvoit-il craindre de ces peuples qui étoient assez embarrassés de leurs guerres domestiques? Belle raison! Ne pouvoit-on pas craindre qu'ils ne se réunissent contre Rome. Il faudroit savoir tout ce qui se passoit en ce tems-là, pour donner la parfaite intelligence de ce passage par des faits historiques. Tout ce que je puis dire & assurer, c'est qu'il n'y a rien de plus mal imaginé que la correction que propose M. Bentlei, en lisant *Tanaïsque discors*, qu'il explique *extra sortem positus*, parceque le Tanaïs n'appartient ni à l'Europe ni à l'Asie. Je suis fâché que cela soit venu dans l'esprit d'un si savant homme. C'est une méchante conseillère que la démangeaison de tout changer. *

29 *Prudens futuri temporis exitum*] Horace veut dire à Mécénas qu'il suffit de pourvoir aux choses présentes, sans vouloir pénétrer dans un avenir qui n'arrivera peut-être jamais. Il a traduit noblement ces vers de Théognis.

Πρήματα ὁ ἀπρήκτε χαλεπώτατόν ἐστι τελευτὴν
Γινῶναι, ὅπως μέλλει τῷτο Θεὸς τελέσαι,
Ὅρβην γὰρ τέταται.

Il est très difficile de connoître la fin d'une chose qui n'est pas encore arrivée, & de voir le succès que Dieu lui voudra donner; d'épaisses ténèbres le derobent à nos yeux.

31 *Ultra fas*] Au-delà des bornes qui lui ont été marquées.

33 *Componere*] C'est ce que les Grecs disent *εὖ τιθεῖναι*, *εὖ τιθέσθαι*, rectè ponere, c'est-à-dire prendre en bonne part. Il signifie aussi régler, arranger, disposer, &c.

Æquus] Content de ce qu'il a; c'est la force de ce mot, comme dans l'Ode XII. du Livre I.

Cætera] *Futura*, les choses à venir.

Fluminis] Il parle du Tibre, qui est fort sujet à se déborder. On peut voir la Lettre XVII. du VIII. Liv. de Pline.

34 *Medio alveo*] Quand ses eaux sont basses.

37 *Stirpesque raptas & pecus & domos*] Pline a bien imité & bien expliqué en même tems cette merveilleuse description. *Ibi boves, aratra, rectores, hic soluta & libera armenta, atque inter hæc arborum truncos, aut villarum trabes atque culmina, variè latèque fluctuantia.* On voit nager sur ces eaux des bœufs, des charues, des laboureurs, des troupeaux, de gros troncs d'arbres, des poutres, des toits de maisons, &c.

38 *Non sine montium clamore*] Car le Tibre en beaucoup d'endroits est bordé de montagnes, de forêts, &c.

40 *Quum fera diluvies*] *Diluvies* est la même chose que *diluvium*; mais il est plus noble. Horace le personifie ici, comme il personifie les fleuves.

41 *Amnes*] Les fleuves qui se jettent dans le Tibre, comme le Glanis, le Nar, l'Anio.

Ille potens sui] Pour être le maître de soi-même, & pour goûter une joie solide, il faut pouvoir dire tous les jours, *j'ai vécu*; c'est-à-dire, j'ai fait un bon usage des jours qui m'ont été donnés. Je ne prétens rien au lendemain, l'avenir dépend toujours de la Fortune; mais la Fortune n'a aucun pouvoir sur le passé; j'en ai joui, & j'en suis content. Sénèque dit sur cela une chose très véritable: *Quisquis dixit, vixi, quotidie ad lucrum surgit.* Epist. XII. Lib. I.

42 *In diem vixi*] *Vivere in diem*, vivre, comme on dit, au jour la journée, vivre pour le jour présent, sans se mettre en peine du lendemain. Mais ici je crois qu'Horace a séparé ces deux mots. *In diem* se joint avec *dixisse*, & *vixi* est le terme dont se sert l'homme content de son état. Cela est plus concis & plus noble : *Dicere in diem*, dire chaque jour.

45 *Non tamen irritum*] Car comme dit le Poëte Agathon :

Μόνον ὃ ἀντὶ θεοῦ ἐπίσκεται
 Ἀγέεννα ποιεῖν ὅσσ' ἀν' ἧ πεπραγμένα.

La seule chose impossible à Dieu, c'est de faire que ce qui a été, n'ait point été.

47 *Diffinget*] *Diffingere*, defaire, détruire, changer. On peut voir la Remarque sur la fin de l'Ode XXXV. du Livre premier.

49 *Sævo læta negotio*] *Sævum negotium* est une phrase Greque, pour *sævitia*.

50 *Ludum insolentem ludere pertinax*] Il dit que la Fortune est opiniâtre à jouer un jeu insolent, parcequ'elle n'a égard à personne ; qu'elle ôte le soir ce qu'elle a donné le matin. On ne sauroit prendre dans un autre sens le mot *insolens*.

51 *Incertos honores*] Il appelle incertains les honneurs, ces presens de la Fortune, parcequ'ils ne sont pas long-tems en même lieu.

52 *Nunc mihi nunc alii benigna*] On peut voir la fin de l'Ode XXXIV. du Livre I.

53 *Laudo manentem*] C'est une suite nécessaire de la disposition où l'on doit être de se contenter toujours du présent. Le Sage ne ferme pas la porte à la Fortune lorsqu'elle veut aller à lui ; mais il ne la retient pas aussi quand elle le veut quitter. L'Empereur Adrien avoit peut-être en vue ce mot d'Horace, lorsqu'il fit graver sur une médaille FORTUNAE MANENTI.

Si celères quatit pennas] Comme les gros oiseaux qui

qui batent des ailes lorsqu'ils veulent prendre leur vol.

54 *Resigno quæ dedit*] *Signare*, & *resignare*, sont des termes de comptes, & ils ont la même signification que *scribere* & *rescribere*. *Resignare*, rendre ce que l'on a reçu : payer ce que l'on a emprunté. Voyez Festus.

55 *Meâ virtute me involvo*] Il trouve en lui de quoi se consoler que la Fortune l'ait abandonné.

56 *Probamque pauperiem sine dote*] Il considère la pauvreté comme une personne que l'on recherche en mariage. Pour exprimer la pensée d'Horace dans la traduction, il a fallu prendre un autre tour ; car *une pauvreté sans dot, sans bien*, est une pauvre chose en notre langue.

57 *Africis procellis*] Des tempêtes causées par le vent d'Afrique, c'est-à-dire, par le Sud-Ouest. Voy. la Remarque sur le 15. vers de la première Ode du Livre I.

58 *Ad miseras preces*] Horace appelle ces prières, *miserables*, parcequ'elles viennent d'un esprit ignorant & superstitieux, & par conséquent timide.

59 *Et votis pacisci*] Horace se moque ici des prières conditionnelles que l'on fait aux Dieux. C'est ce que Platon appelle *τέχνας ἐμπαρκῆς*, *trafic de Marchand*, & Perse, *precem emacem*.

- - - Non tu prece poscis emaci.

Mot à mot : *Tu ne demandes point avec des prières qui achètent*, c'est-à-dire, *lorsque tu fais des prières*, *tu ne marchandes point avec les Dieux*, *tu ne veux point traiter avec eux*.

60 *Ne Cypræ Tyriæque merces*] Car Tyr & Cypre étoient des villes de grand commerce.

61 *Avaro mari*] *La mer avare*, comme les mines *avares* dans l'Ode II. du Livre II.

62 *Tunc me biremis*] Aucun Interprète n'a enten-

qu'il ni le fens, ni la fuite de ces trois derniers vers. Horace se peint ici comme un homme qui est toujours content de sa condition présente. Si la Fortune vient, il la reçoit. Si elle s'en va, il lui rend sans murmurer tout ce qu'il en a reçu, & il est aussi satisfait de sa pauvreté, qu'il l'étoit auparavant de ses richesses. Pour rendre enfin la chose plus sensible par un exemple familier, il dit qu'il n'est pas de ceux qui dans la tempête ont recours aux prières, & font des vœux pour sauver ce qu'ils ont dans le vaisseau: que s'il se trouvoit en cet état, il ne songeroit pas plus à son bien que s'il n'en avoit jamais eu; qu'il l'abandonneroit, qu'il descendroit dans l'esquif, & qu'il s'exposeroit à toute la fureur des flots avec la même tranquillité d'esprit, & avec la même assurance que s'il avoit le vent favorable, & que si Castor & Pollux étoient ses pilotes. De cette manière le passage est beau. Horace, tout Epicurien qu'il étoit, avoit puisé cette fermeté dans la philosophie des Stoïciens. Car il prenoit dans toutes les sectes ce qui l'accommodoit, & qu'il trouvoit le plus conforme à la raison.

Biremis præsidio scaphæ] Horace appelle ici *biremem scapham*, ce qu'Euripide a dit *Σκῆφος δίκωπον*, & Strabon *δίκωπον σκαφίστιον*, une barque qui n'a que deux rames maniées par un homme seul; car on ne sauroit prendre ici *biremis* pour un vaisseau à deux rangs de rames l'un sur l'autre. Horace n'auroit pu l'appeler *scapham*, qui ne peut jamais signifier qu'une petite barque; c'est ce que nous appelons un *esquif*. Car les grands vaisseaux avoient leur esquif comme parmi nous. Voici un passage qui est bien formel, c'est dans le II. Liv. de *Inventione*. *Postea aliquanto ipsos quoque tempestas vehementior jactare cæpit, usque adeo ut dominus navis, quum idem gubernator esset, in scapham confugeret.*

63 *Tutum per Ægeos tumultus*] Car le véritable Sage est intrépide dans tous les plus grands dangers. On peut voir ce qui a été remarqué sur

Impavidum ferient ruinæ,

de

de l'Ode III. de ce même Livre.

64 *Aura feret*] *Aura* se prend ordinairement pour un vent doux. Horace dit qu'au milieu de la tempête il seroit aussi tranquille & aussi ferme que si le vent lui étoit le plus favorable, & que Castor & Pollux conduisissent eux-mêmes son esquif. On ne sauroit bien entendre ce passage d'une autre manière. * Il faut lire *feret* & non pas *ferat* : *ferat* est un souhait, au lieu que *feret* assure la chose ; ce qui est bien différent. *

Geminusque Pollux] Le jumeau Pollux, pour, Pollux avec son jumeau, c'est-à-dire, avec Castor ; & il les met tous deux, parcequ'ils étoient toujours funestes lorsqu'ils paroissent l'un sans l'autre. On peut voir la Remarque sur le second vers de l'Ode III. du Livre premier.



N O T E S

SUR L' ODE XXIX. LIV. III.

LE Pere Sanadon croit qu'on peut rapporter assez vraisemblablement la date de cette piece au mois de juillet de 733. où Mécene étoit seul Gouverneur de Rome & de l'Italie. Auguste étoit alors en Grece, pour passer en Asie, & Agrippa fut obligé de quitter Rome & de prendre le gouvernement des Gaules, dont les peuples inquiétés par les Germains menaçoient de se soulever.

2 *Non ante verso*] *D'un vaisseau de vin qui n'a point encore été entamé*, comme l'explique le P. S. & non pas *qui n'a jamais été vuide*, comme l'entend M. Dacier. Le P. S. remarque fort bien que du vin d'un vaisseau, qui n'a point encore servi, n'en est pas meilleur pour cela.

4 *Balanus*] Horace a fait ce mot féminin comme en Grec. Néanmoins on trouve dans Pline, *Sardianos balanós* ; ce qui marque qu'il étoit commun en Latin, à moins qu'il n'y ait une faute dans le passage de Pline. Le P. S. avertit ici que *jamdudum* du v. 5. se rapporte seulement à *merum* & à *balanus*.

12 *Strepitumque Romæ*] Quel pouvoit être le fracas d'une ville où l'on comptoit, dit-on, près de trois millions d'habitans, qui, selon la supputation de Pline, comprenoit avec ses fauxbourgs quarante-huit milles de tour, & dont les maisons pouvoient avoir jusqu'à sept étages, chacun de dix pieds de hauteur !

22 *Horridi dumeta Sylvani*] *Sylvani* est au nominatif pluriel, & il faut sous-entendre ici *quærun*t, comme le P. S. l'a remarqué. M. Dacier, en traduisant, *les bergers & les troupeaux cherchent les bocages du Dieu Sylvain*, fait dire deux fois la même chose à Horace, qui a déjà dit *umbras*, *l'ombrage des forêts*.

26 *Urbi*] Le P. S. lit *orbis*. Après avoir mis *civitatem* au vers précédent, dit-il, il étoit inutile de mettre *urbis*, ou *urbi*, dans celui-ci. *Orbis sollicitus* est pour *solicitus orbis caussa*.

27 *Regnata Cyro Bactra*] La Bactriane étoit une région de la grande Asie, qui s'étendoit le long de la rive meridionale du fleuve *Oxus*, entre la Sogdiane, l'Inde, la Paropamise & la Margiane. L'*Oxus* est le Gihon d'aujourd'hui. La Bactriane comprenoit le Royaume de Balch, avec le Tocarestan dans le pays des Usbecs meridionaux, & Bactre, l'ancienne capitale, est au sentiment de plusieurs Géographes, la ville de Termend sur le Gihon. La riviere de Bactre, qui est aujourd'hui le Bacara, ou le Buquiam, a donné l'ancien nom à la province & à sa capitale. Suivant Quinte-Curce, Xénophon parle d'une autre Bactriane éloignée de celle-ci de près de trois cents lieues. M. Freret juge avec beaucoup de vraisemblance que c'est le Louvestan d'aujourd'hui, où sont les peuples Bacthianis, dans le Cardistan meridional, entre le Tigre, le Curistan & la Perse.

J'ai rapporté ce passage presque entier du P. S. afin que l'on puisse voir l'exactitude & la solidité de ses Remarques Géographiques, que les bornes où je me suis renfermé ne me permettent pas toujours de copier.

28 *Discors*] M. Bentlei lit *diffors* sans nécessité, comme le P. S. le remarque.

42 *Deget*] Le P. S. après M. Cuningam, lit *degit*, qui s'accorde mieux avec *licet*.

60 *Tyriæ*] M. Cuningam a lu *Syriæ*, à l'adjectif, après quelques manuscrits & une des plus anciennes éditions, & le P. S. l'a suivi, parcequ'Horace parle sans cesse des marchandises de Syrie, & jamais du commerce de Tyr, qui étoit fort tombé de son tems.

62, 63, 64 *Tunc, tutum, feret*] Le P. S. lit *dum, nudum, ferat*. Cette dernière leçon est dans plusieurs manuscrits, comme M. Bentlei l'a justifié, & la suite & la justesse de la pensée demandent *nudum*, comme le Poëte dit Ode XVII. Liv. V. *nudis navitis*.



O D E XXX.

EX EGI monumentum ære perennius,
 Regalique situ pyramidum altius:
 Quod non imber edax, non Aquilo impotens
 Possit diruere, aut innumerabilis
 Annorum series, & fuga temporum.
 Non omnis moriar: multaque pars mei
 Vitabit Libitinam: usque ego posterâ
 Crescam laude recens, dum Capitolium
 Scandet cum tacitâ virgine Pontifex.
 Dicar quâ violens obstrepit Aufidus,
 Et quâ pauper aquæ Daunus agrestium
 Regnavit populorum, ex humili potens
 Princeps Æolium carmen ad Italos
 Deduxisse modos. Sume superbiam
 Quæsitam meritis, & mihi Delphicâ
 Lauro cinge volens, Melpomene, comam.





O D E XXX.

J'AI achevé un monument plus durable que le bronze, & plus élevé que les pyramides ; un monument que les pluies ne pourront jamais gâter, que la fureur de l'Aquilon ne pourra jamais abatre, & qui ne sera jamais détruit par la suite innombrable des années, ni par la rapidité des tems. Je ne mourrai pas tout entier : la meilleure partie de moi-même échapera à la cruelle Proserpine. D'âge en âge j'acquerrai de nouvelles forces, je croîtrai toujours en réputation, & j'aurai toujours la grace de la nouveauté, pendant que le Capitole sera florissant, & que le Pontife suivi des Vierges sacrées y montera pour faire des sacrifices. Partout dans les lieux secs & arides où Daunus régna sur des peuples belliqueux, & dans ceux que l'Aufide baigne de ses eaux rapides, on dira de moi que m'élevant malgré la bassesse de ma naissance, j'ai été le premier qui ai accommodé la poésie Eolienne à des tons Latins. Melpomené, prenez donc la fierté que votre mérite vous doit donner, & couronnez-moi de vos propres mains avec des branches de laurier consacré au Dieu qui préside à Delphes.





REMARQUES

SUR L'ODE XXX.

HORACE a fait cette Ode sur ce qu'il étoit le premier qui dans sa langue eût imité la poésie des Grecs; mais il ne faut pourtant pas s'imaginer qu'elle ait été composée après toutes les autres. Scalliger a dit, en parlant de cette piece, *fastum miscuit cum majestate*; qu'elle a mêlé le faste avec la grandeur & la majesté. Il y a dans cette Ode beaucoup de majesté, mais ce noble orgueil ne doit point être appelé *fauste*. On peut voir ce qui a été remarqué sur la dernière Ode du Livre II. qui est du même caractère que celle-ci, quoique dans une autre espèce de vers.

1 *Exegi monumentum*] Ovide a dit d'une manière encore plus forte :

*Jamque opus exegi, quod nec Jovis ira, nec ignes,
Nec poterit ferrum, nec edax abolere vetustas.*

J'ai achevé un ouvrage que ni la colère de Jupiter, ni le feu, ni le fer, ni le tems ne pourront détruire.

Monumentum] Il appelle ainsi les Odes qu'il avoit déjà faites sur les tons & sur les mesures des Grecs.

2 *Regalique situ pyramidum*] Il met la royale situation des pyramides, pour les pyramides fort élevées, & bâties par plusieurs Rois. C'est un tour d'expression fort ingénieux, & qui mérite d'être remarqué.

Pyramidum] Il parle des pyramides d'Egypte qui avoient

avoient été bâties sur une petite montagne, à quarante stades de Memphis. Il y en avoit trois surtout qui passoient pour une des merveilles du monde: c'étoit l'ouvrage de plusieurs Rois; c'est pourquoi Horace a mis *regali*.

3 *Quod non imber edax*] Il semble qu'Horace ait eu en vue ce passage de Pindare dans la VI. Ode des Pythioniques, où ce Poëte en parlant du trésor de ses Himnes, dit d'un ton bien plus lirique & plus hardi:

Τὸν ἔτε χειμέριος ὄμβρος ἐπακλὸς ἐλθὼν
Εἰς βρόμῳ νεφέλας σφατὸς ἀμείλιχος,
Οὐτ' ἀνεμὸς ἐς μυχὸς ἀλὸς
Ἀΐει παμόροισιν χερσὶ δὲ τυπτόμενος.

Que ni les pluies d'hiver fondant tout-à-coup des nues comme une armée ennemie qui fait le ravage, ni les orages des vents mutinés, n'entraîneront jamais dans les gouffres de la mer, par leurs plus violentes secousses.

Aquilo impotens] *Impotens, impétueux, violent.* Horace l'a déjà employé en ce sens-là.

6 *Multaque pars mei*] C'est-à-dire, plus de la moitié, la meilleure partie de moi-même; car *pars* tout seul signifie ordinairement la moitié. C'est ainsi qu'Ovide a dit:

*Parte tamen meliore mei super alta perennis
Astra ferar.*

7 *Vitabit Libitinam*] *Libitina* étoit la Déesse qui présidoit aux funérailles, & les Savans de l'antiquité ont reconnu que c'étoit ou Vénus, à qui l'on avoit donné cet emploi, afin que la même Déesse qui présidoit à la naissance, présidât aussi à l'interrement, ou Proserpine. Le plus grand nombre a été pour la première opinion. Mais il est facile d'accorder ce dis-

différend ; car il est certain que Vénus & Proserpine n'étoient que deux différens noms de la même Divinité ; c'est pourquoi j'ai traduit, *j'échapperai à la cruelle Proserpine*. Peut être même que dans ce vers de l'Ode XXVIII. du Livre I.

- - - - *nullum*

Sæva caput Proserpina fugit,

il appelle là *Proserpine* la même qu'il nomme ici *Libitine*. On alloit acheter dans le temple de cette Déesse tout ce qui étoit nécessaire pour les funérailles, & l'on donnoit une certaine piece d'argent pour chaque personne que l'on entéroit, ou que l'on portoit au bûcher ; & par le nombre de ces pieces, on connoissoit le nombre des morts. Horace dit donc qu'il *évitera la Libitine*, pour dire qu'il ne fera point écrit dans le Livre de cette Déesse, qu'il ne lui payera pas les droits que tous les hommes avoient accoutumé de lui payer. On apelloit aussi *Libitinam, feretrum*, le brancart, une certaine machine de bois sur laquelle on portoit le mort avec son lit ; mais Horace n'emploie point ici ce mot en ce sens-là. Voyez la Sat. VI. du Liv. II.

Usque] *Semper*, toujours.

8 *Crescam laude recens*] C'est une belle expression, & qui renferme en trois mots deux grands éloges, croître toujours en réputation, & conserver dans tous les siècles la fleur de la nouveauté ; voilà les plus riches dons des Muses. Horace ne s'est pas promis cela en vain ; car nous voyons encore aujourd'hui que ses ouvrages conservent une fleur toujours nouvelle, comme s'ils avoient en eux-mêmes un esprit toujours rajeunissant, & une ame exempte de vieillesse.

Dum Capitolium scandet] On a tâché d'expliquer ceci d'un sacrifice que l'on faisoit le jour des Ides de chaque mois, & que l'on apelloit par cette raison *Idulia* ; comme la brebis que l'on immoloit étoit aussi appelée *Idulis* ; mais je crois qu'Horace parle
ici

ici en général de tous les sacrifices publics que l'on faisoit dans le Capitole ; car dans toutes ces cérémonies le grand Prêtre étoit toujours suivi de quelque Vestale. Horace se promet ici une réputation éternelle. Rome étoit montée à un si haut point de grandeur, que l'on ne doutoit point qu'elle ne fût toujours la maîtresse de l'Univers. Virgile feint même qu'avant la fondation de Rome cette éternité avoit été promise aux Romains ; car il introduit Jupiter, qui dit à Vénus :

His ego nec metas rerum, nec tempora pono.

C'est pourquoi ces inscriptions étoient fort ordinaires, ROMÆ ÆTERNÆ. IMPERII ÆTERNITAS. Mais les vers d'Horace ont bien survécu à ce Capitole, à ces Vestales & à cet Empire si florissant. Il n'y a que les ouvrages des Muses & ce qu'elles consacrent, qui puissent avec justice se promettre l'éternité.

9 *Scandet*] Car on montoit au Capitole par cent degrés.

Cum tacitâ virgine] Par *virgine* il entend la Vestale qui accompagnoit le grand Prêtre ; & il l'appelle *tacitam*, ou pour louer en général le grand silence des Vestales, qui gardoient toutes si religieusement le secret, que jamais personne n'a su, comme dit Denys d'Halicarnasse, quelles étoient les choses saintes dont le soin leur avoit été commis ; ou parcequ'elle étoit toujours dans le silence, & que le grand Prêtre avoit seul le droit de prononcer les paroles qui concernoient la religion. Un savant Interprete ayant expliqué le vers précédent du sacrifice que l'on faisoit à Angerone, qui étoit la Déesse du silence, a cru qu'Horace nomme ici la Vestale *tacitam*, parcequ'elle representoit cette Divinité que Numa avoit aussi appelée *muette*. Mais cela est sans fondement ; car où trouvera-t-on que les Vestales aient assisté aux sacrifices, pour représenter les Divinités auxquelles on sacrifioit ? Rien n'est plus éloigné de la vraisemblance, pour ne pas dire de la vérité. Je ne dis rien de

de celui qui a prétendu que *tacita* étoit ici pour *clara*; cela est trop ridicule.

10 *Quâ violens obstrepat Aufidus*] *Aufidus* est un fleuve de la Pouille; il descend des montagnes des Hirpins, passe près de Canusium & de Cannes, & va se jeter dans la mer Adriatique; Horace l'appelle *violent* à cause de sa rapidité. C'est aujourd'hui l'*O-fanto*.

11 *Et quâ pauper aquæ Daunus*] On croyoit que *Daunus*, fils de *Pilumnus* & de *Danaë*, avoit régné dans la *Daunie* & lui avoit donné le nom. Mais il a été parlé de la véritable origine de ce mot sur l'Ode XXII. du Liv. I. Par l'*Aufide* Horace entend la Pouille Peucétienne, depuis ce fleuve jusqu'à la Calabre; & par le Royaume de *Daunus* il entend la Pouille Daunienne, depuis les *Samnites* jusques au fleuve *Cerbalus*. Et en général il comprend toute l'Italie. Mais il ne parle que de la Pouille, parceque c'étoit son pays, & que la réputation que l'on a dans sa patrie est celle qui flatte le plus, & qui donne le plus de plaisir. Il ajoute *pauper aquæ*, comme il a dit dans la III. Ode du Liv. V. *siticulosæ Apuliæ*; car la Pouille est fort sèche, & ses sources sont presque toutes taries pendant l'été.

Agrestium] Il appelle les peuples de la Pouille Daunienne *agrestes*, villageois, *rustiques*, c'est-à-dire *villans*, *belliqueux*, comme il a dit dans le premier Livre, *militaris Daunia*.

12 *Regnavit populorum*] C'est une phrase Greque; mais il faut sous-entendre *regnum*, comme les Grecs ont sous-entendu βασιλείαν. Car *regnare* est actif, & il a un passif; c'est pourquoi Horace a dit *regnata rura Phalantho*; *regnata Cyro Baëtra*. Et Virgile, *acri regnata Lycurgo*.

Ex humili potens] D'une naissance basse. Il faut sous-entendre *loco* ou *genere*. * Je ne fais à quoi a pensé M. Bentley, quand il a rapporté ces mots, *ex humili potens*, au *Daunus*. Ils ne doivent être rapportés qu'à Horace, qui de fils d'affranchi étoit devenu un homme considérable. *

13 *Princeps*] *Primus*, le premier.

Æolium carmen] Les vers de Sapho & d'Alcée, qui étoient tous deux de Mitylene ville d'Eolie. Voyez les Remarques sur l'Ode XIII. du Livre II.

14 *Sume superbiam*] En s'adressant à sa Muse, il parle à lui-même.

15 *Delphicâ lauro*] C'est ce qu'il appelle dans l'Ode II. du Livre IV. *lauream Apollinarem*.

16 *Volens*] Volontiers, de bon coeur, sans complaisance.

Melpomene] Horace met Melpomene pour la Muse en général; car Melpomene ne présidoit proprement qu'à la tragédie & à la rhétorique. On peut voir le premier vers de l'Ode III. du Livre IV.





NOTES

SUR L'ODE XXX. LIV. III.

7 **L** *Ibitinam*.] Le Pere Sanadon remarque que la Déesse qui préside aux funérailles fut ainsi appelée, non pas parcequ'elle ne plaît à personne, *quia nemini libeat*, comme disent les partisans de l'antiphrase, mais parcequ'elle nous enleve quand il lui plaît, *pro libitu*.

10 *Violens*.] Pour *violentus*, dit le P. S. comme on a dit *opulens*, pour *opulentus*. J'ajoute qu'on trouve l'un & l'autre dans Cornelius Nepos, aussi-bien que dans Horace même, qui dit, Sat. I. Liv. II.

- - - - *seu quod Lucania bellum
Incuteret violenta.*

12 *Agrestium regnavit populorum*.] C'est une ellipse, comme le dit M. Dacier, mais suivant le P. S. il faut sous-entendre *rex*, & faire ainsi la construction : *Quâ regnavit Daunus rex populorum agrestium.*

Fin du troisieme Tome.









